

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat



« J'ESPÈRE QUE LE PEUPLE FRANÇAIS SERA CONTENT DE SON ARMÉE... »

« Le lendemain de la bataille de Maringo ... »
Napoléon Bonaparte

numéro 13 page 19



EXPERTS

Cabinet Jean-Claude DEY

Jean-Claude DEY

Expert honoraire près la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Conseil en ventes publiques
Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels

Arnaud de GOUVION SAINT-CYR

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
8 bis rue Schlumberger 92430 Marne-la-Coquette
+33 (0)1 47 41 65 31
jean-claude.dey@wanadoo.fr
*N° 75 à 93 ; 95 à 99 ; 101 à 134 ; 137 ; 138 ; 140 à 142 ; 144 à 147 ;
149 à 155 ; 159 à 166 ; 168 à 171 ; 175 à 177 ; 179 ; 182 à 188 ; 190 à
195 ; 215 à 219 ; 222 à 230 ; 232 à 259 ; 261 ; 263 ; 275 ; 282 ; 304 à
310 ; 312 ; 313 ; 315 à 317.*

Alain NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris
Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels

Pierre GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris
Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
Librairie les Neuf Muses
41 quai des Grands Augustins 75006 Paris
neufmuses@orange.fr
+33 (0)1 43 26 38 71
N° 1 à 45

Anne LAMORT

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
3 rue Benjamin Franklin 75116 Paris
librairie@anne-lamort.com
+33 (0)1 42 24 11 41
N° 46 à 65

Cyrille FROISSART

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
16, rue de la Grange Batelière 75009 Paris
+33 (0)1 42 25 29 80
froissart.expert@gmail.com
N° 202 à 214 ; 265 à 274 ; 276 à 281

Pierre François DAYOT

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
23 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
pfd@pfdoyot.com
Tél.: +33(0)1 42 97 59 07
N° 199 à 201 ; 284 à 292 ; 294

Cabinet TURQUIN

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
69 rue Sainte-Anne 75002 Paris
eric.turquin@turquin.fr
+33(0)1 47 03 48 78
N° 148

Cabinet de BAYSER

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
69 rue Sainte-Anne 75002 Paris
www.debayer.com
+33(0)1 47 03 49 87
N° 156 ; 157 ; 197

Thomas MORIN-WILLIAMS

Expert, Membre de la CEFA
+33 (0)6 24 85 00 56
expert@morinwilliams.com
N° 180

Laurence FLIGNY

Expert près la cour d'appel de Paris
15, avenue Mozart 75016 Paris
laurencefligny@aol.com
Tel : +33(0)1 45 48 53 65
N° 139

Louise Adélaïde SAINDERICHIN

Expert judiciaire près de la cour d'appel d'Orléans
Expert près de la FNEPSA
Expert au sein de la CEDEA
+33(0)6 50 53 41 18
laiswinexpertise@gmail.com
N° 262

CONSULTANTE

Marie de La CHEVARDIERE

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
25 Kensington Court
London W8 5DP
mlc@lefuel.net
+33 (0)6 22 29 07 64
N°296 ; 298 ; 299 ; 300 ; 303

L'Empire à Fontainebleau

VENTE À FONTAINEBLEAU SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 JUILLET 2024

Jean-Pierre OSEMAT
Président
Commissaire-priseur

Jean-Christophe CHATAIGNIER
Directeur Général Associé
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com

Raphaël PITCHAL
Assistant de direction
+33 (0)7 86 17 55 19
empire@osenat.com

Ventes
Samedi 6 juillet 2024 à 14h
Du n°1 à 138

Dimanche 7 juillet 2024 à 14h
Du n°139 à 317

Hôtel d'Albe
9-11 rue Royale
77300 Fontainebleau

Expositions à l'Hôtel d'Albe
9-11 rue Royale
77300 Fontainebleau

Judi 4 juillet de 14h à 18h
Vendredi 5 et samedi 6 juillet
de 10h à 13h et de 14h à 18h
Dimanche 7 juillet de 10h à 12h

Ordres d'achat et enchères téléphoniques

Absentee bids & telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour
organiser des enchères téléphoniques pour les
œuvres d'art et objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez
des ordres d'achat sur www.osenat.com

Résultats des ventes

Sale results
visibles sur www.osenat.com

DROUOT.com
Live

invaluable
The world's premier auctions and galleries

10 INTERENCHERES

Enregistrez vous sur www.osenat.com

Administration des Ventes / Règlements

+33 (0)1 80 81 90 13
empire@osenat.com

Expedition / Shipping

Pierre LORTHIOS
+33 (0)1 80 81 90 14
expedition@osenat.com

Important

La vente est soumise aux conditions
imprimées en fin de catalogue. Il est
vivement conseillé aux acquéreurs
potentiels de prendre connaissance des
informations importantes, avis et lexique
figurant également en fin de catalogue.

*Prospective buyers are kindly advised to
read the important information, notices,
explanation of cataloguing practice and
conditions at the back of this catalogue.*

Agrément 2002-135

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Paris le 22 Brumaire

Comme la garniture de la 2^e boutonnière
sur le revers de la chemise.

Le bouton de la bottonnière de la chemise, et les
boutons de la garniture de la 2^e boutonnière ont
été portés par le général de la 1^{re} division; et ont
été mentionnés dans le journal de la convention de
Paris le 22 Brumaire. Les boutons de la garniture
de la 2^e boutonnière ont été portés par le
général de la 2^e division et le 1^{er} bataillon.
Il y a eu une garniture de boutons de la 2^e
division.

Je suis votre dévoué

Je suis votre dévoué

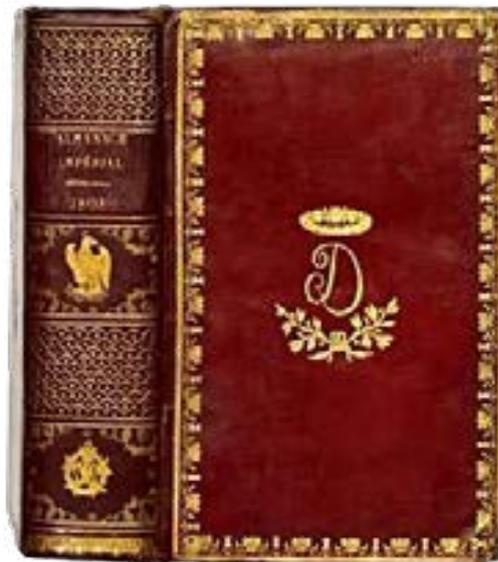
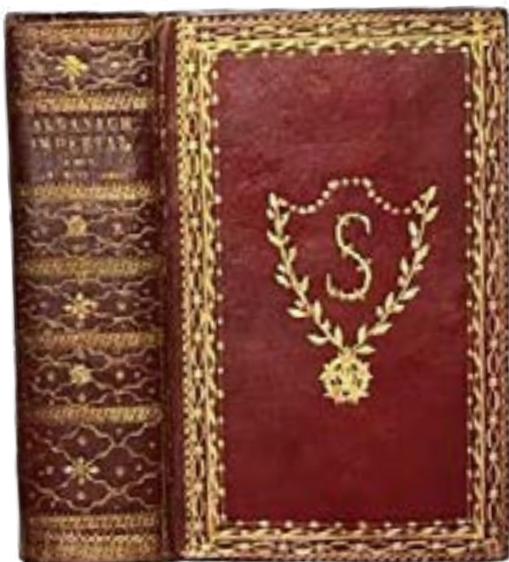
Barthélemy

ER NAPOLEON



VENTE SAMEDI 6 JUILLET À 14H

LIVRES & MANUSCRITS



1. *ALMANACH IMPÉRIAL.*

À Paris, chez Testu, an XIII [1805]. In-8, (16)-832 pp. dont un supplément paginé 825 à 832, maroquin grenat, dos lisse cloisonné et orné, frise géométrique dorée encadrant les plats avec au centre le monogramme « S » doré sur un écu à contours de branches de chêne et d'étoiles auquel est appendue une croix de la Légion d'honneur, roulette dorée ornant coupes et chasses, tranches dorées ; mors, coiffes et coins un peu frottés (*reliure de l'époque*).

300 / 400 €

Armoiries impériales gravées sur cuivre au titre.

2. *ALMANACH IMPÉRIAL.*

À Paris, chez Testu, 1808. In-8, 880 pp., maroquin à long grain rouge, dos lisse cloisonné et orné de motifs dorés dont une aigle impériale et un insigne de la Légion d'honneur, frise de palmettes dorée encadrant les plats avec monogramme « D » doré couronné de fleurs et souligné de branches de laurier, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées ; les pp. 689 à 704 reliées en désordre, coupes et coiffes un peu frottées, coins émoussés (*reliure de l'époque*).

300 / 400 €

Armoiries impériales gravées sur bois au titre.

Provenance :

Le papetier parisien F. B. Pochard qui exerça à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e (vignette ex-libris), puis le libraire parisien Auguste Aubry (1821-1878, vignette ex-libris) ; collection particulière (vente Pescheteau-Badin, 29 mars 2024).



3. ANGOULÊME (LOUIS-ANTOINE DE BOURBON, DUC D').

Lettre autographe signée « *Louis Antoine* » au duc de Piennes. VARSOVIE, 9 décembre 1802. Une p. in-4 ; déchirure angulaire sans manque atteignant quelques mots.

100 / 150 €

LETTRE D'ÉMIGRATION DU FILS DU COMTE D'ARTOIS.

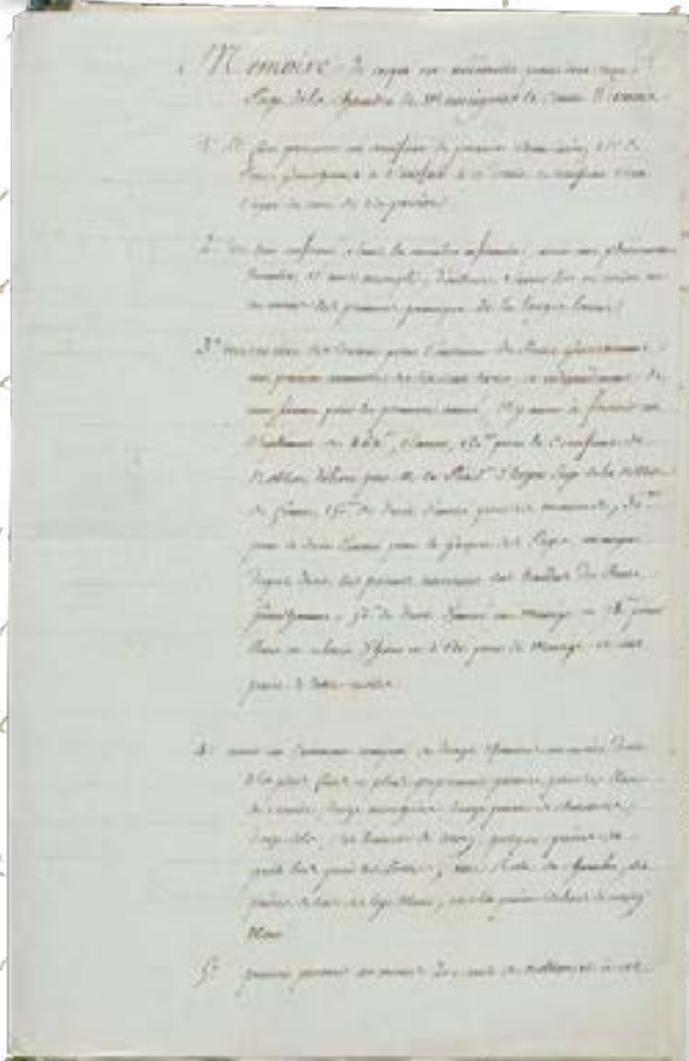
« Ayant appris par le roy, mon cher duc, que vous étiez au moment de quitter l'Angleterre pour venir ici, et connaissant votre obligeance, je vous prie de vouloir bien demander au duc de Gramont ainsi qu'à Dutheil s'ils n'ont rien à vous remettre pour moi [Antoine-Louis-Marie de Gramont, compagnon d'exil de Louis XVIII, et Nicolas-François Dutheil, rouage important du réseau d'espionnage du roi]. J'avois donné quelques commissions au duc de Gramont, mais peut-être n'aura-t-il pas encore eu le tems de le faire. Je vous serais aussi infiniment obligé de me rapporter quatre ou cinq jolies robes de toile ou d'autre chose, à votre choix ; de ce qui sera le plus joli et le plus à la mode. Je vous rembourserai ici ce que cela vous coûtera, ou Dutheil vous le remboursera à Londres, à votre choix. Je vous prie de croire, mon cher duc, au plaisir que nous aurons de vous revoir ici, ma femme & moi, ainsi qu'à tous nos sentiments pour vous... »

DUC DE PIENNES ET FUTUR DUC D'AUMONT (1814), LOUIS-MARIE-CÉLESTE D'AUMONT (1762-1831) mena d'abord une carrière militaire. En 1791, il émigra en Espagne où il servit dans la légion de Saint-Simon, mais quitta le pays après le retournement des alliances. Hormis un service dans l'armée suédoise, il fut fréquemment aux côtés de Louis XVIII en exil, à Mitau (1798), à Varsovie (1801), puis en Angleterre (1809) où il jouissait par ailleurs de l'amitié du prince de Galles.

Paris le 9. Décembre
1802

Ayant appris par le Roy, mon cher Duc, que
vous étiez au moment de quitter l'Angleterre pour
venir ici, s'obligeant votre obligeance, je vous prie
de vouloir bien demander au Duc de Gramont ainsi
qu'à Dathiel s'ils n'ont rien à vous remettre que vous
l'aussiez pour quelques commissions au Duc de Gramont,
mais peut-être n'aura-t-il pas encore eu le temps de le
faire - Je vous serai aussi infiniment obligé de me
Rappeller quelque ou deux jolis robes de table ou d'autre
chose, à votre choix; de ce qui sera le plus joli, et le plus
à la mode - Je vous remercie de vos agréables
souffrances, et d'attendre un de vos brasseurs à Londres,
à votre choix - Je vous prie de faire, mon cher Duc,
amplifier que nous en avons de tout ce que vous m'avez
plu de moi, ainsi qu'à tous nos sentiments
pour vous. LOUIS ANTOINE

Monsieur Le Duc de Richelieu



4. [ARTOIS (CHARLES-PHILIPPE DE BOURBON, COMTE D')].

Ensemble de 4 manuscrits. [1773].

300 / 400 €

CONCERNANT L'ÉTABLISSEMENT DE LA MAISON DU COMTE D'ARTOIS.

— « *MÉMOIRE DE CE QUI EST NÉCESSAIRE POUR ÊTRE REÇU PAGE de la Chambre de monseigneur le comte d'Artois* » : il faut être catholique, avoir douze ans accomplis, fournir les preuves d'au moins deux cents ans de noblesse au juge de la noblesse de France Antoine-Marie d'Hozier, savoir lire et écrire français et avoir des rudiments de latin, être en état de subvenir à son entretien, etc. (2 pp. in-folio). — « *OFFICIERS DE MONSEIGNEUR LE COMTE D'ARTOIS qui sont tenus de prêter serment entre les mains de M.M. les premiers gentilshommes de sa Chambre, et qui doivent entrer de service le jour du mariage de ce prince [1773]* » Liste nominative des officiers avec mention de leurs fonctions : gentilhomme de la Chambre, introducteur des ambassadeurs, barbier ordinaire, horloger, huissiers de l'antichambre, etc. (5 pp. in-folio dans un cahier broché de rubans de soie verte). — « *OFFICIERS DE MONSEIGNEUR LE COMTE D'ARTOIS qui doivent prêter serment entre les mains de M.M. les premiers gentilshommes de sa Chambre* ». Liste de même nature que ci-dessus, avec dates mentionnées pour chaque personne d'octobre à décembre 1773. La prise de certaines fonctions n'est pas conditionnée par une prestation de serment, par exemple celle d'historiographe (environ 6 pp. 1/2 in-folio dans un cahier broché de rubans de soie bleue). — Un MANUSCRIT PRÉPARATOIRE À LA RÉDACTION DU SERMENT À PRÊTER AU COMTE D'ARTOIS par les gens de sa Maison, recueillant le texte du serment que doivent prêter au roi les grands officiers et le texte du serment prêté au comte de Provence en 1773 par le marquis de Noailles pour la charge de premier gentilhomme de la chambre de ce prince (2 pp. in-folio).



*« IL VOUS SUFFIRA DE DIRE : J'ÉTOIS À LA BATAILLE D'AUSTERLITZ,
POUR QUE L'ON RÉPONDE : VOILÀ UN BRAVE. »*

5. AUSTERLITZ (CAMPAGNE D'). – NAPOLÉON I^{ER}.

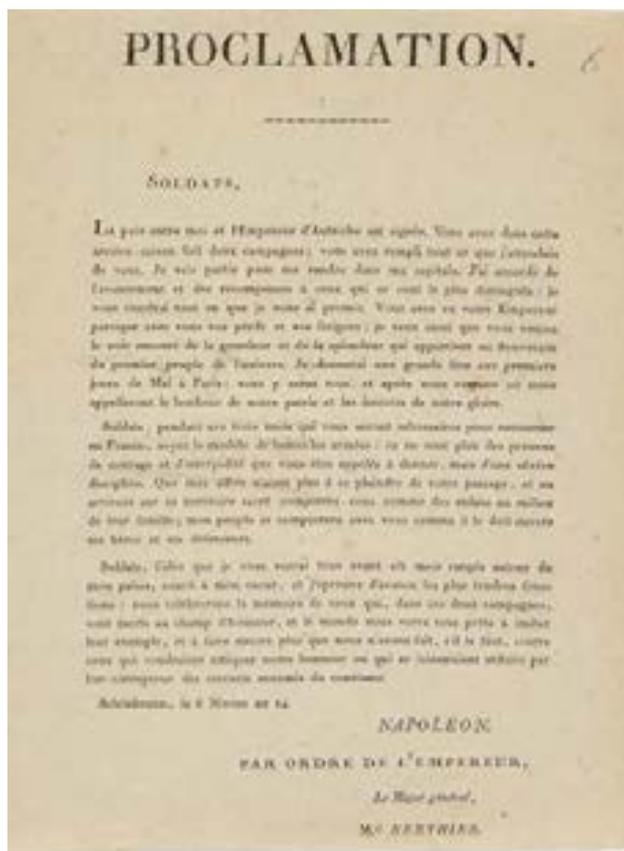
Pièce imprimée. Une p. petit in-folio.

300 / 400 €

CÉLÈBRE PROCLAMATION AUX SOLDATS DE LA GRANDE ARMÉE DATÉE DU LENDEMAIN DE LA BATAILLE D'AUSTERLITZ, le 12 frimaire an XIV [3 décembre 1805].

« SOLDATS. JE SUIS CONTENT DE VOUS. Vous avez à la journée d'Austerlitz, justifié tout ce que j'attendais de votre intrépidité ; vous avez décoré vos aigles d'une immortelle gloire. Une armée de cent mille hommes commandée par les empereurs de Russie et d'Autriche, a été en moins de quatre heures, ou coupée ou dispersée ; ce qui a échappé à votre fer s'est noyé dans les lacs. 40 drapeaux, les étendards de la Garde impériale de Russie, 120 pièces de canon, 20 généraux, plus de 30,000 prisonniers, sont le résultat de cette journée à jamais célèbre. Cette infanterie tant vantée, et en nombre supérieur, n'a pu résister à votre choc, et désormais vous n'avez plus de rivaux à redouter : ainsi en deux mois, cette troisième coalition a été vaincue et dissoute. La paix ne peut plus être éloignée ; mais, comme je l'ai promis à mon peuple avant de passer le Rhin, je ne ferai qu'une paix qui nous donne des garanties et assure des récompenses à nos alliés. Soldats, lorsque le peuple français plaça sur ma tête la couronne impériale, je me confiai à vous pour la maintenir toujours dans ce haut éclat de la gloire qui seul pouvait lui donner du prix à mes yeux ; mais dans le même moment, nos ennemis pensaient à la détruire et à l'avilir, et cette couronne de fer, conquise par le sang de tant de Français, ils voulaient m'obliger à la placer sur la tête de nos plus cruels ennemis : projets téméraires et insensés que, le jour même de l'anniversaire du couronnement de votre Empereur, vous avez anéantis et confondus. Vous leur avez appris qu'il est plus facile de nous braver et de nous menacer que de nous vaincre.

Soldats, lorsque tout ce qui est nécessaire pour assurer le bonheur et la prospérité de notre patrie, sera accompli, je vous ramènerai en France ; là vous serez l'objet de mes plus tendres sollicitudes ; mon peuple vous reverra avec des transports de joie ; il vous suffira de dire : j'étois à la bataille d'Austerlitz, pour que l'on réponde : voilà un Brave [...]



PAIX DE PRESBOURG

6. AUSTERLITZ (CAMPAGNE D'). – NAPOLÉON I^{ER}.

Pièce imprimée intitulé *Proclamation*. S.l.n.n., [fin décembre 1805 ou début 1806]. In-folio.

150 / 200 €

Proclamation datée du palais de Schönbrunn le 6 nivôse an XIV [27 décembre 1805], annonçant la signature de la paix de Presbourg, la veille, avec l'Autriche vaincue à Austerlitz le 2 décembre précédent. Située à une cinquantaine de kilomètres à l'Est de Vienne, la ville de Presbourg était à l'époque dans le royaume de Hongrie sous contrôle autrichien, et est, sous le nom de Bratislava, l'actuelle capitale de la Slovaquie.

« SOLDATS, LA PAIX ENTRE MOI ET L'EMPEREUR D'AUTRICHE EST SIGNÉE.

Vous avez dans cette arrière-saison fait deux campagnes ; vous avez rempli tout ce que j'attendais de vous. Je vais partir pour me rendre dans ma capitale. J'ai accordé de l'avancement et des récompenses à ceux qui se sont le plus distingués ; je vous tiendrai tout ce que je vous ai promis.

VOUS AVEZ VU VOTRE EMPEREUR PARTAGER AVEC VOUS TOUS VOS PÉRILS ET VOS FATIGUES ; JE VEUX AUSSI QUE VOUS VENIEZ LE VOIR ENTOURÉ DE LA GRANDEUR ET DE LA SPLENDEUR QUI APPARTIENT AU SOUVERAIN DU PREMIER PEUPLE DE L'UNIVERS. Je donnerai une grande fête aux premiers jours de mai à Paris ; vous y serez tous, et après nous verrons où nous appelleront le bonheur de notre patrie et les intérêts de notre gloire [...] »

L'EMPEREUR RÉCOMPENSE LES HÉROS D'AUSTERLITZ

7. AUSTERLITZ (CAMPAGNE D'). – BERTHIER (LOUIS-ALEXANDRE).

Pièce imprimée. S.l.n.n., [janvier 1806]. Plaquette in-folio, 16 pp., brochée avec dos renforcé par une bande de papier dominoté ; dernière page un peu tachée.

150 / 200 €

Ordre du jour pris le 10 janvier 1806 au palais de Schönbrunn en qualité de major-général de la Grande Armée, annonçant la série de décrets édictés par Napoléon I^{er} à Schönbrunn puis Munich du 18 décembre 1805 au 3 janvier 1806, par lesquels il récompensait les officiers et sous-officiers s'étant le plus distingués durant la campagne d'Austerlitz, par des **PROMOTIONS ET NOMINATIONS DANS L'ARMÉE ET DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR**. Le maréchal Berthier compile ici les listes nominatives des décrets impériaux.



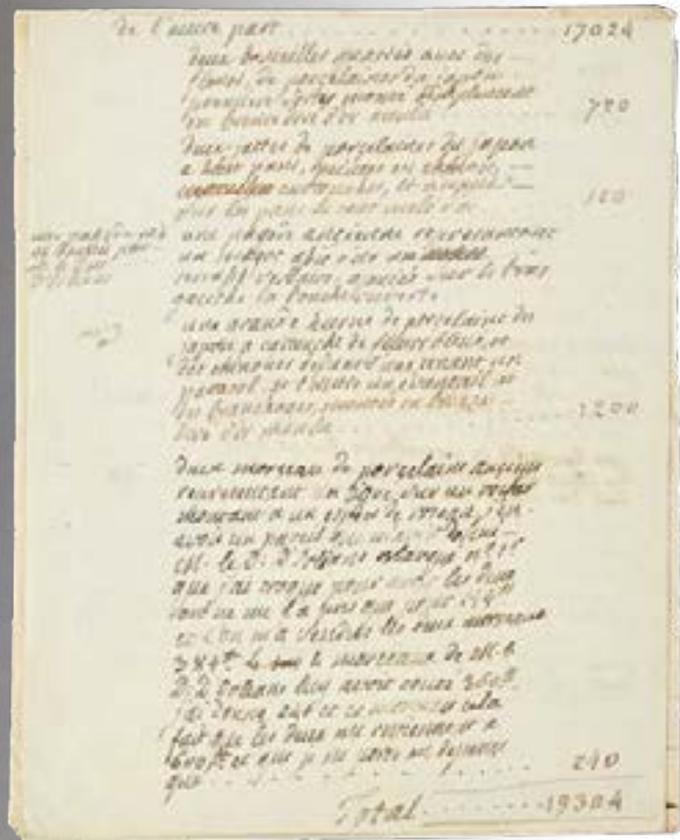
8. AUSTERLITZ. – [DODE DE LA BRUNERIE (GUILLAUME)].

Plan autographe de la bataille d'Austerlitz. Encre noire, sépia et bleue, mine de plomb, et rehauts d'aquarelle, environ 34 x 35 cm ; petits manques au pliures.

200 / 300 €

Sont indiquées les positions des deux armées au début de l'engagement.

Au moment de la bataille d'Austerlitz, le futur maréchal se trouvait non loin de là, à une dizaine de kilomètres, dans la place de Brünn dont il commandait en chef le génie.



9. BESEVAL (PIERRE VICTOR DE).

Lettre autographe signée et pièces autographes dont une avec apostille autographe signée (biffée) du marchand d'art Philippe-François JULLIOT, notamment spécialisé dans les objets asiatiques.

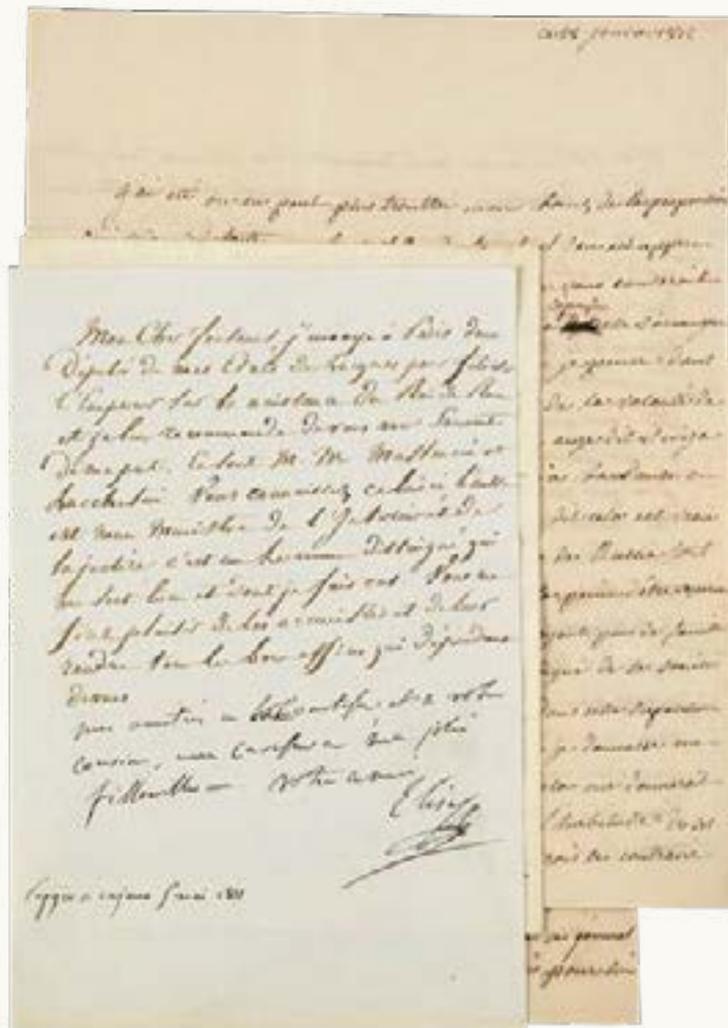
100 / 150 €

OFFICIER SUISSE AU SERVICE DE FRANCE ET RICHE COLLECTIONNEUR, LE BARON DE BESEVAL, présidait comme lieutenant-général un des quatre sous-comités du Comité de la guerre fondé par le secrétaire d'État de la Guerre et futur maréchal Philippe-Henri de Ségur – la femme de ce dernier était par ailleurs sa maîtresse. Très fortuné, il possédait un bel hôtel particulier à Paris et y avait réuni une large collection d'objets d'art, notamment japonais et chinois.

— Pièce autographe. S.d. Extrait d'un CATALOGUE DE SES PORCELAINES JAPONAISES ET CHINOISES : bouteilles, pagodes, urne, vase, coqs, carpes, etc. Le baron de Besenval précise qu'une urne lui a été donnée par le comte d'Artois, et qu'il a obtenu deux morceaux de porcelaine ancienne en échange d'un autre morceau que lui avait donné le duc d'Orléans (2 pp. in-8 carré).

— Pièce autographe. S.d. Liste de divers objets, principalement des pendeloques. Avec apostille autographe signée (biffée) de Philippe-François JULLIOT : « Je reconnois avoir à Mr le baron de Besenval les objets détaillés cy-dessus composant UN LUSTRE DE CRISTAL DE ROCHE que Mr le baron m'a confié. À Paris, 4 décembre 1786. »

— Lettre autographe signée. Paris, 14 décembre 1781. Convocation (une p. in-8 carré).



10. BONAPARTE (FAMILLE) ET AUTOUR.

Ensemble de 4 lettres.

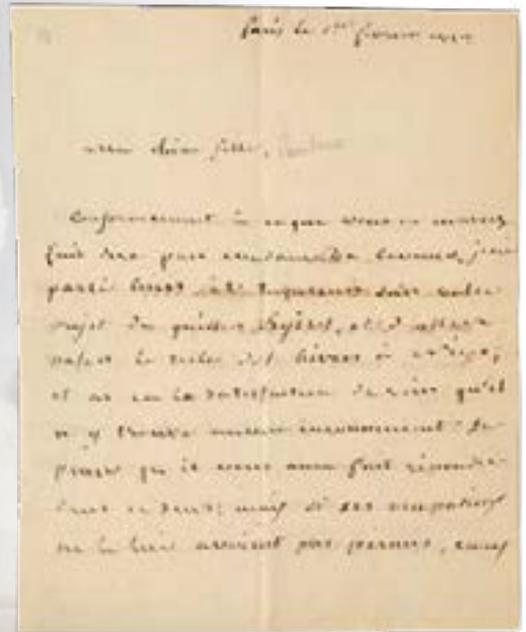
300 / 400 €

— BONAPARTE (Élisa). Lettre signée avec 3 lignes autographes à Jean-Pierre-Louis de Fontanes. [Villa Médicis], Poggio a Caiano [en Toscane], 5 mai 1811. « *Mon cher Fontanes, j'envoie à Paris deux députés de mes États de Lucques pour FÉLICITER L'EMPEREUR SUR LA NAISSANCE DU ROI DE ROME et je lui recommande de vous vous souvent de ma part. Ce sont M.M. Matteucci et Lucchesini...* » Luigi Matteucci était ministre dans le Gouvernement de Lucques, et Girolamo Lucchesini chambellan d'Élisa Bonaparte. Grand-maître de la l'Université impériale, Jean-Pierre Louis Fontanes était un ami intime de cette dernière, qu'il fréquenta assidûment avant qu'elle ne devînt princesse de Lucques et de Piombino puis grande-duchesse de Toscane (une p. in-8).

— BONAPARTE (Pauline). Apostille signée, dictée à sa dame de compagnie Jenny de Saluces (s.l., juin 1811, environ 2 pp. in-8, sur papier dont la première page est ornée d'une bordure gaufrée) sur un billet de cette dernière (1/2 p. in-8), le tout adressé à Jean-Paul Louis Michelot, ami intime de la princesse et faisant pour elle fonctions d'intendant à Paris. Recommandations pratiques et dispositions financières.

— DAVOUT (Aimée Leclerc, maréchale). Lettre autographe signée à son mari le maréchal Louis-Nicolas Davout. S.l., 28 janvier 1812. Très belle lettre dans laquelle ELLE RELATE SES ENTRETIENS AVEC NAPOLEON I^{er} qui lui demande de donner un grand bal chez elle alors qu'elle n'en a nulle envie ; elle évoque aussi une soirée de jeu avec l'impératrice Marie-Louise.

— DAVOUT (Aimée Leclerc, maréchale). Lettre autographe signée à son mari le maréchal Louis-Nicolas Davout. S.l., 8 mars 1813. Elle relate une anecdote sur leur fils Louis qui, interrogé sur ce qu'il avait lu dans le *Journal de Paris* a dit « *RURUSSE FONT LA GUERRE ET EMPÊCHENT PAPA DE VENIR. MÉCHANTS !* » Elle écrit aussi qu'elle a rencontré la reine Hortense qu'elle n'avait pas vue depuis longtemps et qu'elle trouve changée.



11. BONAPARTE (LETIZIA).

Lettre signée en deux endroits, en français, avec 13 mots autographes en italien, adressée À SA FILLE [PAULINE BONAPARTE]. Paris, 1^{er} février 1813. 4 pp. in-8 carré.

5 000 / 7 000 €

« *Ma chère fille, conformément à ce que vous m'en aviez fait dire par madame de Cavour [Adélaïde-Suzanne de Sellon, dame d'honneur de Pauline Bonaparte, et épouse du marquis de Cavour, Michele Benso, grand chambellan du prince Borghèse], j'ai parlé hier à l'empereur sur votre projet de quitter Hyères, et d'aller passer le reste de l'hiver à Nice ; et j'ai la satisfaction de voir qu'il n'y trouve aucun inconvénient. Je pense qu'il vous aura fait répondre dans ce sens : mais si ses occupations ne le lui avoient pas permis, vous pouvez mettre à exécution votre projet sur la présente.*

MA SANTÉ CONTINUE À ÊTRE BONNE. IL EN EST DE MÊME DE L'EMPEREUR ET DE TOUS LES AUTRES DE LA FAMILLE QUI SONT À PARIS. *J'ai reçu des lettres de Joseph des derniers jours de [décem]bre de Madrid. À cette époque, il se portait bien. Dans le courant de la semaine, j'aurai le plaisir d'embrasser ici votre oncle [le cardinal Joseph Fesch].*

Il me tarde de savoir le jugement que Mr Butini aura porté sur le médecin que je vous ai envoyé [le médecin genevois Pierre Butini, praticien réputé consulté par toutes les têtes couronnées]. Adieu, ma chère fille, soignez bien votre santé, donnez-m'en des nouvelles le plus souvent possible, et croyez à toute la tendre affection della

[De la main de Letizia Bonaparte, en rupture de phrase :] *a Dio, cara figlia, t'abbraccio caramente & sono la tua aff[ezio]n[at]a Madre...*

[D'une main de secrétaire :] **P.S. avant de fermer ma lettre, je reçois la vôtre du 23, par laquelle je vois avec peine que vous vous êtes affligée sans raison de ce que je vous ai mandé dans ma dernière. Il n'y a pas sûrement de quoi. JE PEUX VOUS ASSURER QUE L'IMPÉRATRICE NE MENA PARLÉ QUE PAR MANIÈRE DE CONVERSATION et non autrement. De mon côté, je ne vous en ai écrit que par la curiosité de savoir si vraiment vous aviez fait ce que vous m'aviez dit être dans l'intention de faire lorsque nous étions à Aix. CESSEZ DONC DE VOUS TOURMENTER DE CHOSES QUI N'EN VALENT PAS LA PEINE. Adieu,**

[De la main de Letizia Bonaparte :] *Vostra Madre* »

RARE SIGNATURE INTIME.

le plaisir d'embrasser vos deux yeux.

Il me tarde de savoir le jugement que
M^r. Dabini aura porté sur le médium
que j'ai essayé d'employer.

Adieu, ma chère fille, suivez bien votre
santé, donnez-m'en des nouvelles le
plus souvent possible, et croyez à
toute la tendre affection d'ellen

A Dio con figlia e
abbracci carissimi
& sono la tua affez.

Mader
E. J. P.

31



Torre di

Paris, le 26 prairial an VIII

Torre di Garofoli le 26 prairial an VIII.

Aux consuls de la République.

Les nouvelles de l'armée, et de vos succès, sont très bonnes. Je serai bientôt à Paris. Je ne peux pas vous en dire davantage. Je suis dans la plus profonde douleur de la mort de l'homme que j'aimais et que j'estimais le plus.

Je vous salue affectueusement.

Bonaparte

« LA MORT DE L'HOMME
QUE J'AIMAIS ET QUE J'ESTIMAIS LE PLUS... »

12. BONAPARTE (NAPOLÉON).

Lettre signée « Bonaparte » aux consuls Jean-Jacques Régis CAMBACÉRÈS et Charles-François LEBRUN. Torre di Garofoli [aujourd'hui Torre Garofoli entre Alexandrie et Tortone, à 9 km de Marengo], 26 prairial an VIII [15 juin 1800]. 3/4 p. in-4, en-tête gravé sur cuivre « Bonaparte I^{er} consul de la République » illustré à l'effigie de la République, avec adresse de Paris biffée.

8 000 / 10 000 €

LETTRE ÉCRITE LE LENDEMAIN DE LA BATAILLE DE MARENGO OÙ LE GÉNÉRAL DESAIX FUT TUÉ AU COMBAT.

« Les nouvelles de l'armée... sont très bonnes. Je serai bientôt à Paris. Je ne peux pas vous en dire davantage : je suis dans la plus profonde douleur de la mort de l'homme que j'aimais et que j'estimais le plus. Je vous salue affectueusement... »

Lettre écrite sous la dictée par son secrétaire Louis-Antoine Fauvelet de Bourrienne, sous le nom de qui seraient publiés de célèbres mémoires.



« J'ESPERE QUE LE PEUPLE FRANÇAIS SERA CONTENT DE SON ARMÉE... »

13. BONAPARTE (NAPOLÉON).

Lettre signée « Bonaparte » aux consuls Jean-Jacques Régis CAMBACÉRÈS et Charles-François LEBRUN. Torre di Garofoli [aujourd'hui Torre Garofoli entre Alexandrie et Tortone, à 9 km de Marengo], 27 prairial an VIII [16 juin 1800]. Une p. in-4, en-tête gravé sur cuivre « Bonaparte I^{er} consul de la République » illustré à l'effigie de ma République, avec adresse de Paris biffée.

6 000 / 8 000 €

« LE LENDEMAIN DE LA BATAILLE DE MARINGO... le général Melas [Michael von Melas, commandant en chef l'armée autrichienne] a fait demander aux avant-postes de m'envoyer le général Skal [Ferdinand von Skal und Gross-Ellgut] et ON EST CONVENU DANS LA JOURNÉE DE LA CONVENTION dont vous trouverez ci-joint copie, QUI A ÉTÉ SIGNÉE DANS LA NUIT par le g[énéral] Berthier et le g[énéral] Melas. J'espère que le peuple français sera content de son armée. Je serai ce soir à Milan. Je vous salue affectueusement... »

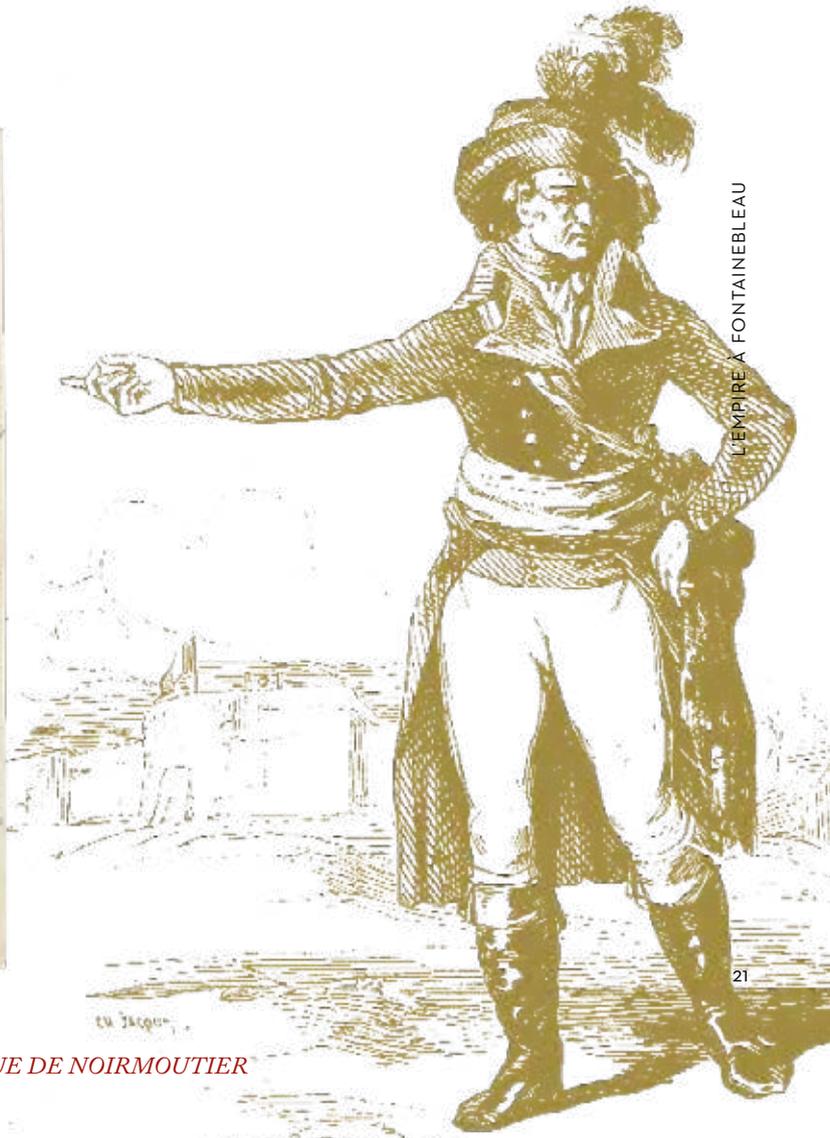
Lettre écrite sous la dictée par son secrétaire Louis-Antoine Fauvelet de Bourrienne.

**14. BOULOGNE (CAMP DE).
CASSINI DE THURY (CÉSAR-FRANÇOIS),**

dir. 4 cartes levées sous sa direction au XVIII^e siècle, assemblées en un seul panneau, découpé en 24 parties, entoilé et replié au format in-4, avec étiquette gravée sur cuivre du libraire parisien Jean Goujon qui exerça de la fin du XVIII^e siècle jusque vers 1820.

200 / 300 €

Portion de la carte de Cassini couvrant la région comprise entre Montreuil et Lens au sud, Calais et Nieuport au nord (planches n° 5, 6, 21, 22), comprenant donc la plupart des localités ayant accueilli le dispositif dit du « camp de Boulogne » occupé par l'armée des Côtes de l'océan dans le cadre du projet de descente en Angleterre conçu par Napoléon I^{er} en 1803 et conservé jusqu'en 1805 : Boulogne, Saint-Omer, Montreuil, Étaples, Ambleteuse (où furent placées les troupes d'abord stationnées à Bruges).



L'ATTAQUE DE NOIRMOUTIER

15. CARRIER (JEAN-BAPTISTE).

Apostille autographe signée en qualité de conventionnel en mission auprès de l'armée de l'Ouest (Nantes, décembre 1793, 3 lignes) adressée au bureau des classes de Nantes, sur une lettre à lui adressée par l'adjudant-général Jean François Xavier Mangen (Nantes, 23 frimaire an II – 13 décembre 1793, une p. in-folio, adresse au dos, deux petits manques de papier dus à l'ouverture sans atteinte au texte).

1 500 / 2 000 €

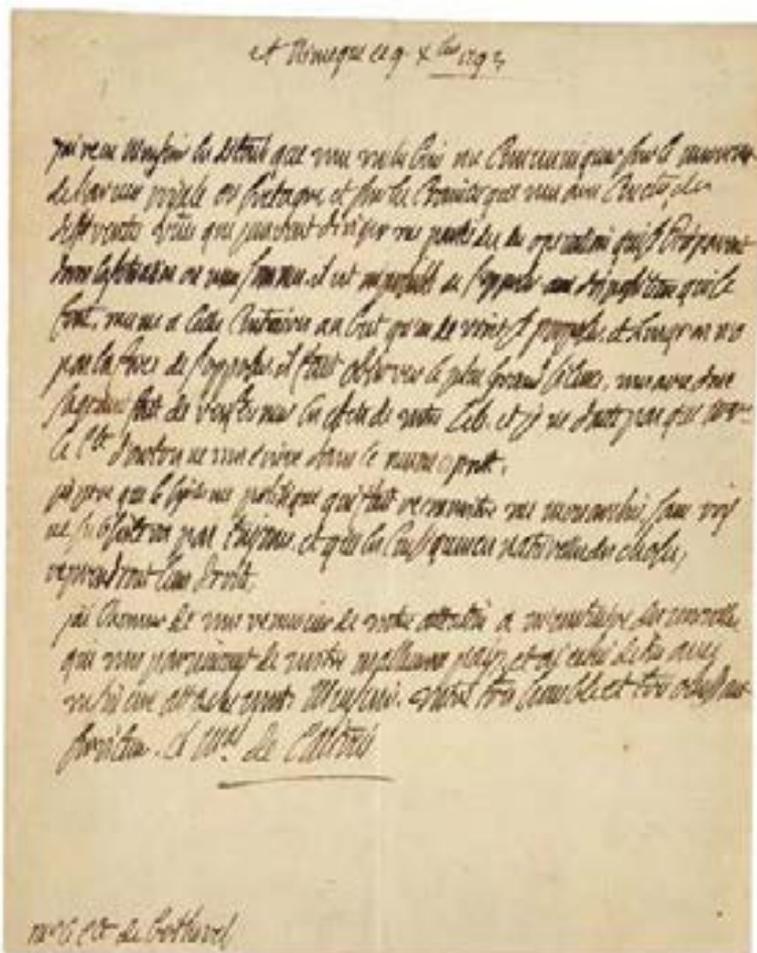
RARE SOUVENIR DE LA PRÉSENCE DU TERRIBLE CARRIER À NANTES.

Quand le général Charette eut pris Noirmoutier en octobre 1793, les Républicains craignirent que l'île ne servit aux Anglais pour organiser une descente en France, et le général Turreau organisa une opération pour la reprendre. Il en confia la direction au chef de brigade Nicolas-Louis Jordy et au général Nicolas Haxo : dans la nuit du 3 au 4 janvier 1794, les royalistes furent vaincus et Noirmoutier revint dans le giron de la République.

Jean François Xavier Mangen a écrit à Jean-Baptiste Carrier : « Vous voudrez bien donner l'ordre de faire publier par le bureau des classes [en charge du personnel de la Marine] à tous les citoyens qui font partie de l'armement des gabarres, et des autres bâtiments, **CONCERNANT L'ATTAQUE DE NOIRMOUTIER**, de rejoindre sur le champ au lieu de leur destination à Paimbœuf [principal avant-port de Nantes dans l'estuaire de la Loire], sous les peines les plus graves, car d'après l'entrevue que je viens d'avoir avec l'ingénieur en chef de la Marine, **TOUT EST PRÊT** et même la plus grande partie des bâtiments sont déjà à Paimbœuf, et sans un vent de bout nous partirions aujourd'hui pour nous y rendre ; le citoyen nommé Degay [l'ingénieur de la Marine Pierre de Gay] a mis à cette opération toute l'intelligence et toute l'activité d'un vrai républicain. J'en instruit aussi le général Haxo... »

Jean-Baptiste Carrier a transmis la lettre au bureau des classes, assortie de sa main de l'injonction suivante : « Le bureau des classes se conformera sur le champ au contenu de la présente lettre et en rendra compte dans le jour au représentant du peuple... »

Une personne du bureau des classes a alors noté pour mémoire : « Donné ordre sur le champ de publier l'énoncé de la présente, et instruit le même jour le r[é]présentant du p[eu]ple que son ordre avoit été mis à exécution. »



« LE MOUVEMENT DE L'ARMÉE ROYALE EN BRETAGNE... »

16. CASTRIES (CHARLES EUGÈNE GABRIEL DE LA CROIX DE).

Lettre autographe signée au comte de Bothorel. Nimègue, 9 décembre 1793. Une p. in-8 carré.

200 / 300 €

« J'ai reçu... les détails que vous voulés bien me communiquer sur le mouvement de l'armée royale en Bretagne, et pour les craintes que vous avés conçues des différentes vues qui peuvent diriger une partie en les opérations qui se préparent dans la situation où nous sommes. **IL EST IMPOSSIBLE DE S'OPPOSER AUX DISPOSITIONS QUI SE FONT, MESME À CELLES CONTRAIRES AU BUT QU'ON DEVROIT SE PROPOSER**, et lorsqu'on n'a pas la force de s'opposer, il faut observer le plus grand silence ; vous avés donc sagement fait de renfermer les effets de votre zèle, et je ne doute pas que m[onse]i[gn]e[r] le c[om]te d'Artois ne vous écrive dans le même esprit.

J'ESPÈRE QUE LE SYSTESME POLITIQUE QUI FAIT RECONNOÎTRE UNE MONARCHIE SANS ROY NE SUBSISTERA PAS TOUJOURS, et que les conséquences naturelles des choses reprendront leurs droits.

J'ai l'honneur de vous remercier de votre attention à m'instruire des nouvelles qui vous parviennent de nostre malheureux pays, et ai celui d'être avec un sincère attachement... votre très humble et très obéissant serviteur... »

RELAIS ENTRE LES CHOUANS ET LES ARMÉES ROYALES DE L'OUEST ET LE COMTE D'ARTOIS, RENÉ-JEAN DE BOTHOREL s'était exilé en 1790 à Jersey. Il avait été procureur général des États de Bretagne avant la Révolution.

LE MARÉCHAL DE CASTRIES, COMPAGNON D'EXIL DU FUTUR LOUIS XVIII. Ami de Jacques Necker chez qui il séjourna au début de son émigration, Charles Eugène Gabriel de La Croix, marquis de Castries (1727-1801) sert dans l'armée des Princes, puis comme principal conseiller du comte de Provence, futur Louis XVIII. Il mourut à Wolfenbüttel en 1801. Neveu du maréchal de Belle-Isle, il avait fait une belle carrière militaire sous l'Ancien Régime, s'illustrant dans la guerre de Sept Ans en Corse, aux Caraïbes et en Allemagne. Secrétaire d'État de la Marine de 1780 à 1787, il avait grandement contribué, par l'orientation de sa politique, au succès de la guerre d'Indépendance des États-Unis.



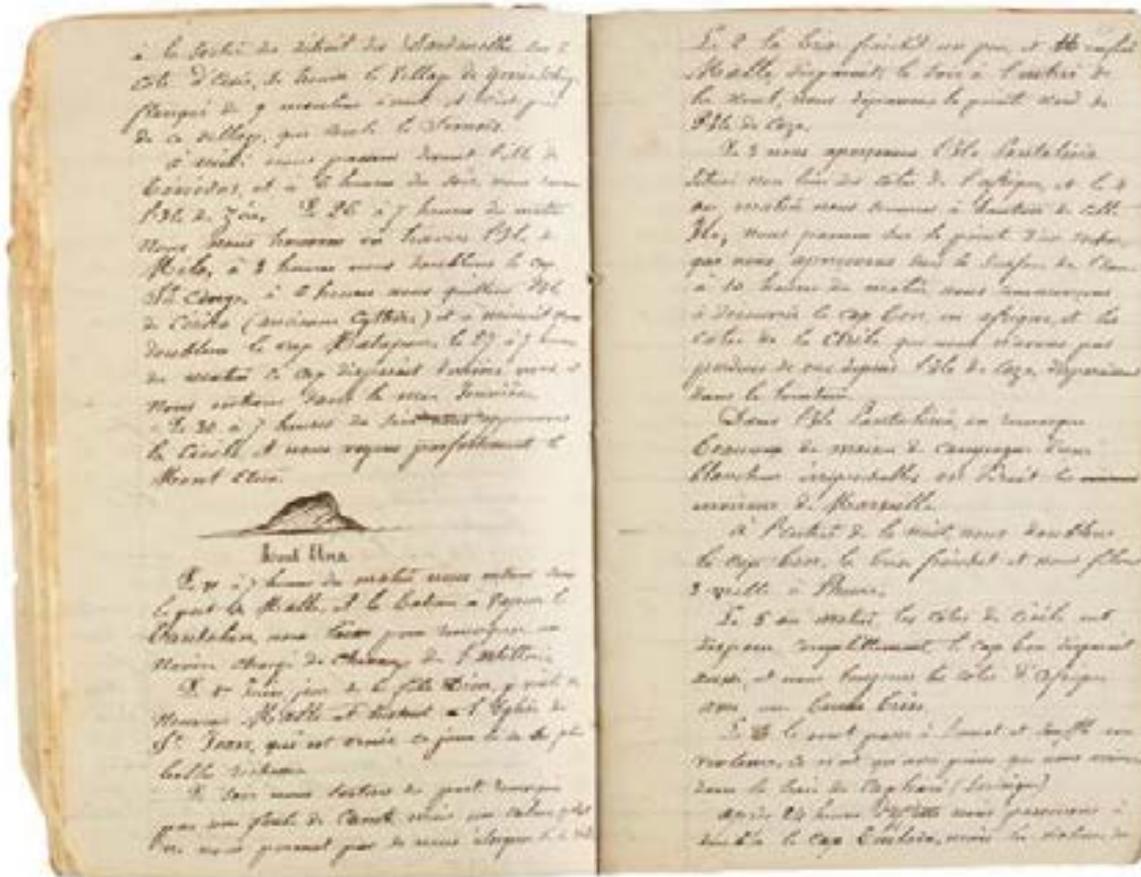
« QU'ON PAYE CHER L'AVEUGLEMENT DE L'ÉGOÏSME ET DE L'AMBITION!... »

17. CONDÉ (Louis-Joseph de Bourbon, prince de).
Lettre autographe signée à Anne-Louis-Henri de La Fare. Kapfenberg près de Bruck-an-der-Mur [en Autriche, à 15 km de Leoben], 31 décembre 1800. Une p. in-4 sur une colonne à demi-page.
100 / 150 €

« Je prie M. l'év[êqu]e de Nancy de vouloir bien faire passer l'incluse à Pétersbourg, par la première occasion qu'il trouvera.... Nous attendons notre sort ; s'il en a pénétré quelque chose, il me fera plaisir de me le mander, par le retour du [om]te Alexandre de Damas [alors officier de l'armée de Condé], il pourra aussi m'écrire franchement ce qu'il pense sur tout ceci, tant pour le présent, que pour le futur. Quels événements ! Et qu'on paye cher l'aveuglement de l'égoïsme et de l'ambition ! Le Nord et l'intérieur ont toujours été et seront toujours notre seule ressource ; ne désespérons pas... »

Faisant face à d'innombrables difficultés, notamment financières, le prince de Condé plaça son armée d'émigrés français au service de la Russie. Un temps casernée en Volhynie (à Doubno près de Loutsk en Ukraine actuelle), elle fut employée dans le cadre de la deuxième coalition dans les opérations austro-russes menées en 1800 en Allemagne, en Suisse et en Italie. Le prince de Condé eut à conduire ses hommes à Rottenmann en Styrie, pour défendre la ligne de l'Enns menacée par la progression du général Moreau vers Vienne. Le 3 décembre 1800, la victoire de ce dernier à Hohenlinden aboutit à la signature d'un armistice à Steyr, le 25 décembre 1800, et au retrait des troupes autrichiennes du Nord de l'Autriche. Découvert sur sa droite, et menacé en cas de reprise des hostilités, le prince de Condé quitta Rottenmann pour se mettre en marche vers l'Est.

PRINCIPAL AGENT ROYALISTE FRANÇAIS EN EUROPE, ANNE-LOUIS-HENRI DE LA FARE (1752-1829) était évêque de Nancy avant la Révolution. Il fut élu aux États généraux et défendit alors les droits du Clergé, s'opposant farouchement aux principes révolutionnaires. Il fut des premiers à émigrer et, en 1792, se réfugia à Vienne, muni d'une lettre de recommandation de Marie-Antoinette. À partir de 1795, il fut le chargé d'affaires de Louis XVIII dans cette capitale, le relai de correspondance des princes, et le principal agent des émigrés sur le continent. Revenu en France en 1814, il continua de servir les intérêts des anciens émigrés et participa à la réorganisation de l'Église de France. Il fut fait aumônier de la duchesse d'Angoulême, archevêque de Sens, cardinal, ministre d'État et pair de France.



18. CRIMÉE (CAMPAGNE DE) ET CAMPAGNE D'ITALIE.

Manuscrit. [Vers 1860]. Titre et 37 ff. in-12 mis au net dans un cahier broché.

400 / 500 €

Journal tenu par un capitaine du 26^e régiment d'Infanterie.

— CAMPAGNE DE CRIMÉE (ff. 1-21). L'auteur du manuscrit servit en cette occasion dans la 1^{re} brigade (général de Lourmel) de la 4^e division (futur maréchal Forey) de l'armée d'Orient (maréchal de Saint-Arnaud). Il témoigne de ses actions et expériences intervenues sur la période de mars 1854 à juin 1856 : traversée de la Méditerranée par Malte et Constantinople, traversée de la mer Noire... Il évoque l'épidémie de choléra qui s'était déclarée à Varna (sur la côte de l'actuelle Bulgarie). Il relate alors sa participation au SIÈGE DE SÉBASTOPOL, parle des actions de francs-tireurs embusqués, mais surtout des duels d'artillerie (« *les Russes ouvrent un feu terrible sur nos travaux, la terre en tremble et les projectiles tombent comme grêle* »). Il témoigne aussi de la bataille d'Inkermann le 5 novembre 1854, au cours de laquelle le général de Lourmel trouva la mort : « *Aujourd'hui, les Russes ont fait une attaque générale sur toute la ligne pour tâcher de nous culbuter à la mer. La canonnade a été très vive entre notre armée d'observation et l'armée russe. Cette dernière, après des efforts inouïs, a été battue complètement dans la vallée d'Inkermann...* » Il mentionne par ailleurs la mythique charge de la brigade légère britannique dirigée par Lord Cardigan le 25 octobre 1855 (et chantée plus tard par Alfred Tennyson) : « *Cependant, la cavalerie anglaise a fait une charge imprudente contre les Russes. Elle a été très mal traitée, nos chasseurs d'Afrique sont venus la soutenir et lui ont permis de se dégager après avoir éprouvé des pertes très sensibles* ». Il ne manque jamais de faire des remarques sur les lieux, la nature (caillies et raisins près de Balaklava, etc.), les populations...

— CAMPAGNE D'ITALIE (ff. 2-37). Son régiment participa à la campagne mais ne fut pas directement engagé dans les combats, quoique son camp ait eu à subir les bombardements ennemis. Faisant partie de la brigade Grandchamp dans la 2^e division (général Urich) du 5^e corps d'armée (prince Napoléon), il partit en mai 1859, gagna Livourne par la mer puis rejoignit Mantoue par Florence et Parme, avant de prendre position face à l'ennemi à Peschiera. L'auteur du manuscrit évoque le pays, ses beautés, l'attitude de la population très amicale envers les Français et hostile aux Autrichiens, même s'il dit trouver « *les dames... beaucoup plus patriotes que les hommes* ». Son retour s'effectua par les Alpes et la Savoie.



*L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE VIENT ADMIRER LA TABLEAU DU SACRE
DANS L'ATELIER DE DAVID*

19. DAVID (JACQUES-LOUIS).

Lettre autographe signée au préfet du palais des Tuileries, Louis-François-Joseph de Bausset. S.l.n.d. Une p. in-4 ; nom du destinataire biffé, une morsure d'encre.

2 000 / 3 000 €

David travailla de 1805 à 1808 à son célèbre *Sacre de Napoléon et couronnement de Joséphine à Notre-Dame de Paris*, et l'exposa au Salon de 1808.

« Je ne puis trop vous exprimer ma surprise, je dirai plus ma juste indignation, en lisant ce matin l'article du Journal de l'Empire où il rend compte de LA VISITE DONT SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE A DAIGNÉ HONORER MON ATELIER. Dans la note que j'avais envoyée, JE N'Y PARLOIS D'AUCUNE AUTRE PERSONNE QUE DE SA M[AJESTÉ] L'IMPÉRATRICE et de la satisfaction qu'elle m'avoit témoignée à la vue de mon ouvrage. Dans le cas... où Sa Majesté voudroit s'en convaincre par elle-même, j'aurais l'honneur de vous envoyer la note que j'en ai remise aux journalistes et qu'il a complètement dénaturée. Elle étoit rédigée et signée par Mr [Alexandre] Lenoir administrateur du Musée des Augustins. Quant à la manière délicate, et pas assez prisee par vous, avec laquelle vous louez mon tableau..., nous ne pensons pas de même... j'en fais grand cas, votre cœur et votre visage expriment naturellement ce qu'ils sentent ; on [n']en droit pas également à tous les hommes. Avisés-les dans la semaine prochaine, ou de mardi ou mercredi, devant travailler lundi avec Mr de Beaumont... »

Dans son entrefilet du 30 novembre 1807, le *Journal de l'Empire* avait adopté la formulation suivante : « Le tableau du Couronnement, par M. David, est achevé, S. M. l'impératrice est allée le voir hier 28. LES DUCS DE MECKLENBOURG ET DE COBOURG, ET PLUSIEURS AUTRES ÉTRANGERS DE DISTINCTION, sont aussi allés admirer ce tableau que l'on dit être un des plus beaux ouvrages du premier de nos peintres. »

Le général de division Marc-Antoine Bonin de La Boninière de BEAUMONT figure sur le tableau du sacre dans la Loge de Madame Mère : son effigie était achevée le 4 janvier 1808 quand l'impératrice accompagna Napoléon I^{er} venu admirer le tableau à son tour. Ayant servi dans les deux campagnes d'Italie, puis à Austerlitz et à Iéna, il fut fait premier écuyer de Madame Mère (février 1806), sénateur (août 1807) et comte d'Empire (avril 1808).

UNE DES FIGURES DE LA COUR IMPÉRIALE, LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH DE BAUSSET (1770-1835) fut nommé préfet du palais des Tuileries en février 1805, puis grand-maître de la Maison de Marie-Louise. Il suivit celle-ci à Vienne en 1814, puis à Parme (1815-1816). Le marquis de Bausset, que Napoléon fit baron d'Empire en 1810, publia en 1827-1929, des *Mémoires anecdotiques sur l'intérieur du Palais [...]* pour servir à l'histoire de Napoléon qui rencontrèrent un grand succès, mais qui, en fait remaniés par des « teinturiers » dont Honoré de Balzac, sont sujets à caution.



UN ÉPISODE DE L'AFFAIRE DE QUIBERON

20. DELISE (DOMINIQUE-JEAN).

Pièce signée en qualité de commandant de la presqu'île de Quiberon, contresignée par des officiers républicains de sa garnison dont Gabriel-Constant Maire, René-Jacques Berthelot, Jean-Henry Skjöldsdarm, Louis Sujol, adressée à la Convention nationale. Tavistock [dans le Devonshire en Angleterre], 12 thermidor an III [30 juillet 1795]. 27 pp. dans un cahier in-folio broché de soie rose ; longues fentes aux pliures.

7 000 / 8 000 €

L'AFFAIRE DE QUIBERON. En juin 1795, une armée de soldats émigrés fut débarquée par des navires anglais et, appuyée par des Chouans, tenta une incursion visant à provoquer un soulèvement général. Après quelques succès, dont la prise du fort de Penthièvre (verrou défensif de la presqu'île), les royalistes furent entièrement défaits en juillet : le fort fut repris, puis toute la presqu'île de Quiberon, et des exécutions sommaires eurent lieu.

RÉCIT DE LA PRISE DE LA PRESQU'ÎLE PAR LES ÉMIGRÉS. Dominique-Jean Delise, qui était chef de légion de la Garde nationale de Fougères, avait été placé à la tête de la garnison de Quiberon et se retrouva au centre de l'action : dans le présent document, il fait d'abord un tableau de la situation avant le débarquement, insistant sur le dénuement de l'armée républicaine (mal armée et presque sans vivres), puis relate les événements qui se déroulèrent à partir de l'arrivée des navires anglais dans la rade de Quiberon le 7 messidor (25 juin 1795). Il souligne l'isolement du fort Sans-Culotte (nom révolutionnaire du fort de Penthièvre) en raison de l'attaque de Carnac, et raconte les engagements militaires, les pourparlers entamés pour une reddition du fort avec les honneurs militaires, et enfin la reprise des hostilités par les émigrés en violation de la trêve obtenue. Le commandant Delise explique ensuite comment, saisi et enfermé avec d'autres soldats et officiers républicains dans l'église de Quiberon, ils furent sauvés d'un sort tragique par les Anglais qui les embarquèrent prisonniers le 16 messidor (4 juillet 1795).

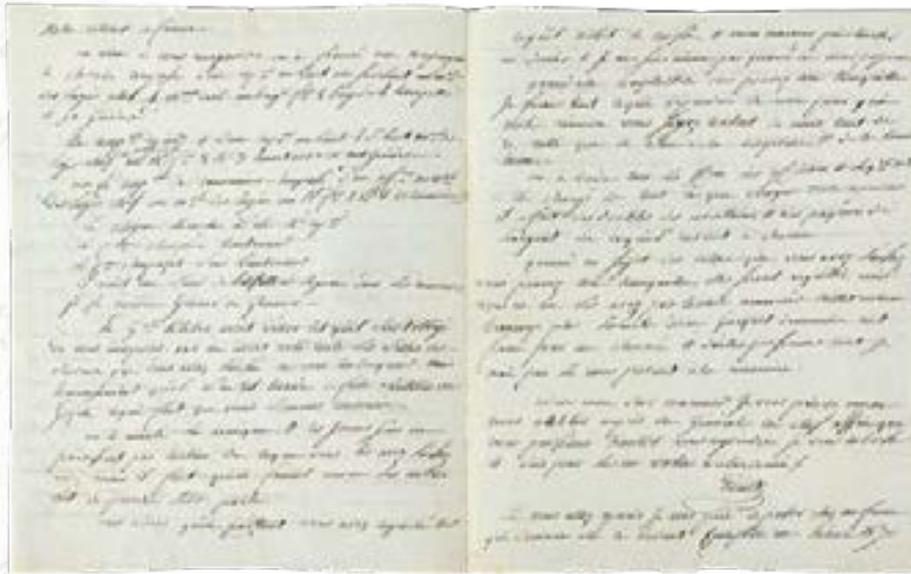
« ... Voici les détails de l'attaque que nous avons soutenu. Le 12 messidor [30 juin 1795], vers les 5 heures et demie du matin, deux frégattes, un vaisseau rasé, et six chaloupes canonnières mirent à la voile et se dirigèrent vers nos forts établis sur la côte de l'Est. Deux frégattes et le vaisseau rasé attaquèrent le fort Bec-Ruberenn [aujourd'hui Fort-Neuf, au-dessus de Port-Haliguen] qui est situé presque dans l'intersection des lignes du Sud et de l'Est de Quiberon ; ils firent dessus un feu d'enfer. Cette batt[e]rie armée de quatre pièces de 24 et d'un mortier riposta de son mieux et toucha l'ennemi, ce qui l'obligea de s'éloigner. La batt[e]rie du Port-Aliguen fut également attaquée, les maisons voisines criblées ; elle riposta aussi, mais son feu ne fit pas grand mal à l'ennemi, son calibre étoit trop petit... Le reste des batt[e]ries fut attaquée ; l'ennemi, après les avoir reconnues toutes se porta sur le fort Sans-Culotte sur les dix heures et demie du matin. Il cessa son feu sur les autres points. Il attaqua ce dernier fort avec beaucoup de vigueur. Il tira plus de 150 coups de canon dessus. Ce fort ne riposta que pour lui faire voir qu'il étoit sur ses gardes, et comme il n'avoit que des pièces de 12, il vouloit les laisser approcher plus près, mais l'ennemy cessa totalement son feu sur les midy. Restant cependant dans la même position, jusqu'alors nous n'avions personne de morts ny de blessés, seulement un canonier légèrement atteint à la main, et une pièce de 24 démontée. La station de l'ennemi dans ces mêmes points d'attaque, nous fit craindre qu'il n'en voulût au fort Sans-Culotte pour s'emparer plus infailliblement de la presqu'île. Ce qui justifioit cette crainte, c'étoit une centaine de petits bateaux plats chargés d'hommes qui, à la suite des vaisseaux attaquants sembloient être préparés pour débarquer du côté de ce fort. Dans ce même moment, je reçus du commandement du fort l'avis suivant : "Nous voyons en fallaise trois colonnes ennemies. les vaisseaux semblent s'embosser devant nous pour nous attaquer. Envoye nous des forces et des vivres pour résister. Signé Marie". Dans cet état de choses, je vis qu'il n'y avoit d'autre party à prendre que d'abandonner la côte et de faire reployer les forces qui la gardoient sur le fort Sans-Culotte... »

Un autre exemplaire du présent texte, signé par les mêmes personnes, est mentionné par Charles-Louis Chassin comme étant conservé aux archives de l'armée, mais comportant 34 pp. d'un format différent (*études documentaires sur la Révolution française. Les Pacifications de l'Ouest*, Paris, P. Dupont, I^{er} vol., 1896, pp. 16-17).

Représentant du peuple français

Je vous dois compte de ma conduite pendant ce
séjour la prise de quiberon. la captivité dans laquelle
je suis, ne m'en dispense pas. Je vous prie de
prouver dans ce cas l'usage, que je n'ai point
perdu de confiance, et que la seule garantie de cette
préséance, à faire toute égale à ce pour la diffuser
contre des forces ennemies insurmontables, sans
presqu'aucun moyen. Je vous prie de m'adresser
les propos convenables de la Colonie, toujours
prête à recevoir les instructions du patriotisme, pour
faire triompher la cause de nos intérêts.

Je suis devenu commandant temporaire de la
préséance de quiberon sur la fin de Juin et de
la 2^e partie de la République. Pendant ce temps, je suis
que l'on soit très tranquille dans les armées et
que l'on s'occupe de même pour les Anglais,
le Continentaire, les Bretons, quoique infestés de
nos ennemis ennemis. Les Français
qui, d'ailleurs, se font très abas dans cette préséance
avec une suite, plus, une surveillance
active, nous mettrons à l'abri de l'ennemi.
L'été de la 3^e partie, les 2^e et 3^e trimestres de
cette année, ne nous brisera pas, à beaucoup près,
je suis très même tranquille, les ennemis nous
menaçent tous les jours, nous attaqueraient sans
cette nos motifs de sûreté qui nous venons d'envoyer
leur usage abas de plusieurs moyens de diffuser de
notre part. Je demandai de suite un supplément
de troupes au Général de la 3^e Division de la
de la fin de Juin. Je sollicitai en même temps
auprès des Représentants du peuple en mission dans
le Département du midi, auprès du Représentant
au district d'Avay, enfin auprès du Général,
l'établissement d'une manufacture de papier dans
apparemment de Paris dans la Préséance



« J'ESPÈRE QUE VOUS N'OUBLIEREZ PAS
LES BRAVES GENS QUE VOUS AVEZ LAISSÉS... »

21. DERIOT (ALBERT-FRANÇOIS).

Lettre autographe signée au futur maréchal Jean-Baptiste BESSIÈRES. LE CAIRE, 30 fructidor an VII [16 septembre 1799].
3 pp. 1/2 in-4, trace d'onglet en marge de la dernière page.

28

2 000 / 3 000 €

TRÈS BELLE LETTRE ILLUSTRANT LE DÉSARROI DES HOMMES RESTÉS EN ÉGYPTÉ APRÈS LE DÉPART DE BONAPARTE accompagné d'officiers comme Bessières le 22 août 1799.

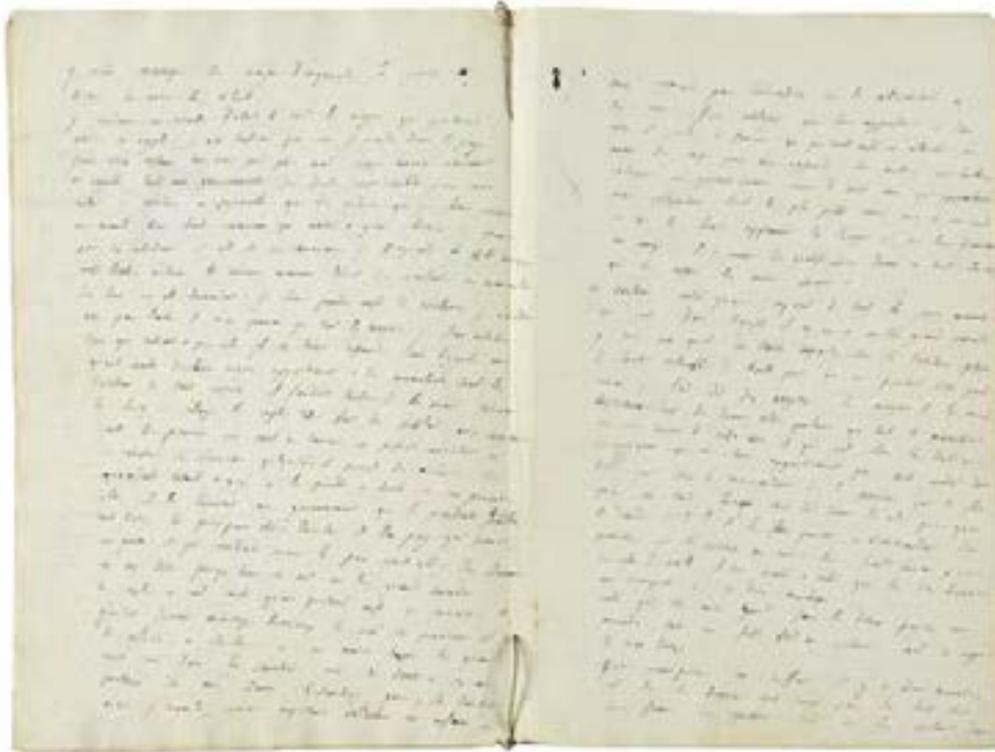
« J'ai reçu, mon cher command[an]t votre lettre en date du 6 courant, laquelle m'apprend votre départ pour France ; cette nouvelle m'a surpris car je ne m'y attendois nullement. Vous me dittes que vous ne saviez pas où vous alliez ; cependant vous me dittes un jour, lorsque je vous di[s] que je me portois bien et que je me sentoie assez de force pour faire le voyage, qu'il falloie que je restasse au Caire pour prendre des forces, et que [j] irois dans la Haute-Égypte avec vous. Tout cela doi[t] me faire croire que vous aviez décidé que je resteroi[s] avec le restant du corps. Cependant vous connoissiez l'état où se trouve mes affaires en France et le desir que j'avois de revoir ma famille qui ne peut subsister que du fruit de mes épar[g]nes. Mais je ne dois plus me plaindre, puisque je pense que vous l'avez fait pour le bien de ceux qui sont avec moi, et cela ne diminuera rien de l'amitié... que je vous ai vouée pour jamais, et j'espère que vous n'oublierez pas les braves gens que vous avez laissés. Ils content tous sur vous pour accélérer notre retour en France. [Deriot donne ensuite des détails sur les modifications intervenues dans la composition du corps des Guides depuis le départ de Bessières...]

Le g[éné]ral Kléber avoit d'abor dit qu'il seroit obligé de nous incorporer, car on avoit volé toute[s] les selles des chevaux que vous aviez laissés en vous embarquant, mais heureusement qu'il s'en est trouvé de faite[s] à l'atelier de Gizeh. Ce qui fait que nous sommes conservés. On a monté la musique et ces jeunes gens ne paroissent pas contens de ce que vous les avez laissés ici ; mais il faut qu'ils fas[s]ent comme les autres, c'est de prendre leur parti.

VOUS SAVEZ QU'EN PARTANT VOUS AVEZ EMPORTÉ TOUT CE QU'IL RESTOIT EN CAISSE, ET NOUS N'AVONS PU TOUCHER UN DENIER, et je ne sais même pas quand on nous payera. [Il donne ensuite des garanties sur le maintien de la comptabilité, de la tenue et de la discipline de la troupe...]. On a vendu tous les effets des officiers, et le q[uar]tier-m[ai]tre a été chargé de tout ce que chaque vente a produit. Il a fait des doubles, des inventaires, et des paquets de l'argent de qu'il revient à chacun. Quand au sujet des dettes que vous avez laissés, vous pouvez être tranquille ; elles seront acquitté[e]s, mais vous ne me les avez pas toutes annoncées. Cailliet réclame beaucoup plus, Laroche idem, Gasquet demande cent francs pour un cheval. Et d'autres personnes dont je n'ai pas le nom présent à la mémoire.

Adieu, mon cher command[an]t, je vous prie de ne pas nous oublier auprès du général en chef [Napoléon Bonaparte] afin que nous puissions bientôt vous rejoindre. Je vous embrasse... Si vous allez à Paris, je vous prie de passer chez ma femme... et si elle avoit besoin de quelque chose, vous voudriez bien lui avancer. Je vous en tiendrai compte en arrivant... Tous les officiers me charge[nt] de vous dire bien des choses de leur part... Tout est bien calme ici... »

CHEF DE BATAILLON PUIS CHEF DE BRIGADE DES GUIDES DU GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE D'ORIENT, ALBERT-FRANÇOIS DERIOT s'illustra dans plusieurs engagements importants, fut blessé au siège de Saint-Jean-d'Acre (1799) comme à la bataille d'Héliopolis (1800), et demeura en Égypte jusqu'à la fin de la campagne. Il y servit d'abord sous les ordres de Jean-Baptiste Bessières, commandant des Guides jusqu'à son départ. À son retour en France à la fin de la campagne, il occupa diverses positions, notamment au sein de la Garde. Il fut fait général de brigade en 1811, général de division en 1812, chambellan de l'empereur en 1813, et chef d'état-major de la Garde impériale sous les Cent-Jours.



« **DANS TOUTES LES CIRCONSTANCES POSSIBLES D'UNE CONQUÊTE, LE CONQUÉRANT DOIT CHERCHER À L'AUGMENTER...** »

29

22. DESAIX (LOUIS-CHARLES-ANTOINE).

Manuscrit autographe. [Égypte, entre 1798 et 1800]. 12 pp. in-folio.

6 000 / 8 000 €

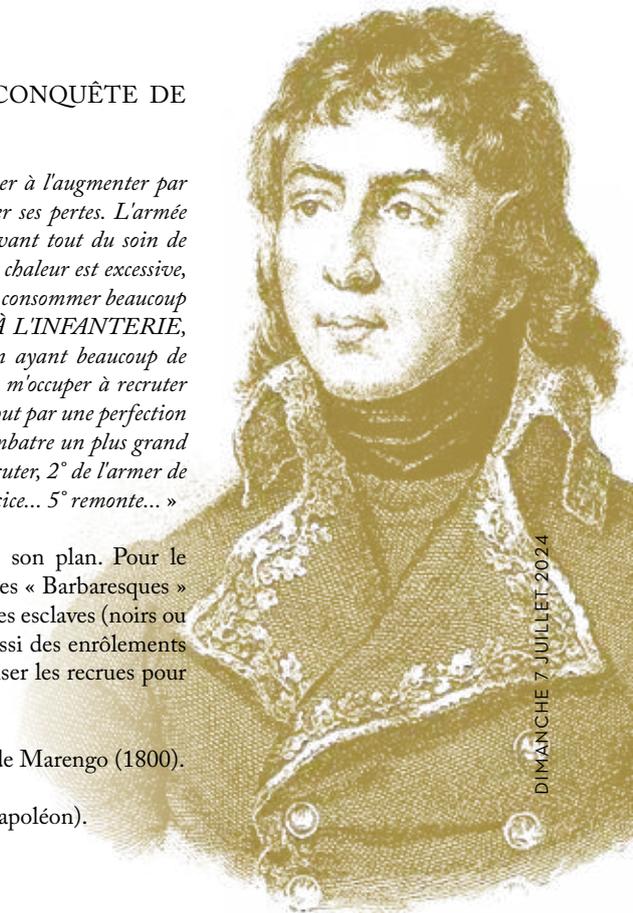
LONG MÉMOIRE SUR LES MOYENS DE PÉRENNISER LA CONQUÊTE DE L'ÉGYPTE, PAR LE VAINQUEUR DE LA HAUTE-ÉGYPTE.

« Dans toutes les circonstances possibles d'une conquête, le conquérant doit chercher à l'augmenter par tous les moyens possibles afin d'avoir plus le moyen de contenir le vaincu, réparer ses pertes. L'armée d'Égypte doit plus chercher ce moyen que tous les autres, il faut donc s'occuper avant tout du soin de l'augmenter le plus possible. Dans un pays de plaine d'une très vaste étendue où la chaleur est excessive, les marches doivent être très longues pour les troupes, très fatigantes et capables de consommer beaucoup de monde. **IL FAUT DONC CHERCHER À ÉVITER LES MARCHES À L'INFANTERIE, ET AUGMENTER LA CAVALERIE.** On parviendra à faire le premier en ayant beaucoup de dromadaires pour les colonnes mobiles et beaucoup de cavalerie. Je voudrais donc m'occuper à recruter cette dernière, l'armer parfaitement et la mettre très en état de bien combattre, surtout par une perfection dans ses exercices et dans le maniement de ses armes qui la rendent capables de combattre un plus grand nombre d'hommes qu'elle n'en a et les vaincre. Il faut donc s'occuper... : 1° de la recruter, 2° de l'armer de lances, 3° de [la] défendre par des armes défensives, 4° de trouver les moyens d'exercice... 5° remonte... »

Le général Desaix entre ensuite dans les plus grands détails au sujet de son plan. Pour le recrutement, notamment, il suggère d'incorporer des Grecs, des Syriens et des « Barbaresques » avec promesse d'attributions de terres en échange, propose aussi de recueillir les esclaves (noirs ou autres), les jeunes mamelouks, les orphelins dans la misère, mais envisage aussi des enrôlements forcés parmi les populations des villages révoltés. Il recommande d'alphabétiser les recrues pour en augmenter l'efficacité.

Rare manuscrit autographe de ce brillant général mort à 31 ans à la bataille de Marengo (1800).

Sur le général Desaix, voir également ci-dessus les n° 12 et 13, Bonaparte (Napoléon).





23. [DODE DE LA BRUNERIE (GUILLAUME)].

Ensemble d'environ 30 pièces. 1793-1847. Quelques unes de ces pièces collées à d'autres en marge.

1 200 / 1 500 €

CONCERNANT LA CARRIÈRE DU MARÉCHAL.

— Brevet de capitaine signé notamment par le Directeur Étienne-François LE TOURNEUR et par le ministre de la Guerre Claude-Louis PETIET (1796) ; lettre lui annonçant sa nomination au grade de capitaine de 1^{ère} classe, signée par le général François-Étienne DAMAS (Le Caire, 1799) ; lettre lui annonçant sa nomination à l'emploi de sous-directeur des fortifications, signée par le ministre de la Guerre Louis-Alexandre BERTHIER (1801) ; lettre lui annonçant sa nomination au grade de chef de bataillon, signée par le ministre de la Guerre Louis-Alexandre BERTHIER (1802) ; brevet confirmatif de chef de bataillon, signé par Napoléon BONAPARTE (secrétaire), contresignée par le ministre de la Guerre Louis-Alexandre BERTHIER et par le ministre secrétaire d'État Hugues-Bernard MARET (1803) ; lettre lui annonçant sa nomination au grade de colonel, signée par le ministre de la Guerre Louis-Alexandre BERTHIER (Schönbrunn en Autriche, 29 décembre 1805) ; lettre lui annonçant sa nomination au grade de général de brigade, signée par le major général de la Grande Armée Louis-Alexandre BERTHIER (1809) ; 2 lettres lui annonçant sa nomination au grade de général de brigade, signée par le ministre de la Guerre Henry CLARKE (1809) ; lettre lui annonçant sa nomination au grade honorifique de lieutenant-général, signée par le général Pierre-Antoine DUPONT DE L'ÉTANG en qualité de ministre de la Guerre (24 août 1814) ; brevet de lieutenant-général, signé par LOUIS XVIII (griffe) et contresigné par le ministre de la Guerre Nicolas Jean-de-Dieu SOULT (31 janvier 1815) ; lettre lui annonçant sa nomination au grade de lieutenant général, autographe signée par Louis-Victor de Blacquetot de CAUX (30 avril 1815) ; lettre lui annonçant sa nomination au grade de lieutenant général, signée par le ministre de la Guerre Louis Nicolas DAVOUT (4 mai 1815) ; lettre lui annonçant son élévation à la dignité de maréchal de France (1847) ; extrait de l'ordonnance de Louis-Philippe I^{er} l'élevant à la dignité de maréchal de France, signé notamment par le directeur au ministère de la Guerre Marie Joseph François MAHÉRAULT (1847).

— 5 livrets militaires : remplis et signés notamment durant l'expédition d'Égypte (à Alexandrie de juin à octobre 1800), durant la première campagne d'Autriche (à Donauwörth en Bavière le 22 octobre 1805, à Stockerau près de Vienne le 23 novembre 1805, Brünn aujourd'hui Brno en République tchèque près d'Austerlitz le 2 janvier 1806).

— États de services, etc.

Liberté.



Egalité.

Au nom de la République Française.

Brevet de Capitaine

Détail des Services.

Campagnes, Actions, Blessures.

Pour le Citoyen Dode

Né le 30 Avril 1775

an 3 } Campagnes à l'armée de Rhin
an 4 }

Élevé sous Lieutenant à l'école de Génie le 21 Ventose l'an 2

Lieutenant le 1^{er} Germinal l'an 3

Le Directoire exécutif, établi en vertu de la Constitution,

A nommé le Citoyen Guillaume Dode à l'emploi de Capitaine dans l'arme de Génie,

à compter du 1^{er} Ventose l'an troisième pour en faire les fonctions sous les ordres des Officiers supérieurs et généraux employés auprès des Troupes.

Il est ordonné aux Officiers généraux, et à tous autres qu'il appartiendra, de le recevoir et faire reconnaître en ladite qualité.

A Paris, le premier Germinal l'an Quatrième de la République Française, une et indivisible.

Le Secrétaire Général
Par Le Directoire exécutif



24. [DODE DE LA BRUNERIE (GUILLAUME)].

Ensemble d'une vingtaine de pièces. 1808-1824. Quelques unes de ces pièces collées à d'autres en marge.

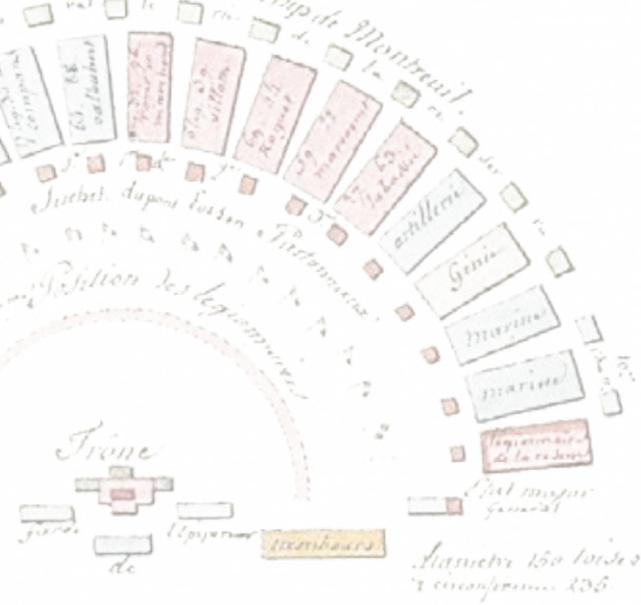
700 / 900 €

CONCERNANT LES TITRES DU MARÉCHAL.

— **BARON DE L'EMPIRE** : lettre lui annonçant qu'il a été nommé baron de l'Empire, signée par Jean-Jacques Régis CAMBACÉRÈS en qualité d'archichancelier de l'Empire (1808) ; décret de Napoléon I^{er} lui attribuant un majorat attaché au titre de baron sur des biens situés en Westphalie, en copie signée par Jean-Jacques Régis CAMBACÉRÈS et contresignée par Jean-François Pierre DUDON en qualité de secrétaire général du Conseil du sceau des titres (1809)

— **PAIR DE FRANCE** : extrait de l'ordonnance de Louis XVIII l'élevant à la dignité de pair du royaume, signé par le président du Conseil des ministres Joseph de VILLÈLE (1823) ; lettre lui annonçant son élévation à la dignité de pair du royaume, signée par le président du Conseil des ministres Joseph de VILLÈLE (1823) ; lettre lui annonçant que le roi lui a accordé une pension sur les fonds de la Chambre des pairs, signée par le président du Conseil des ministres Joseph de VILLÈLE (1824).

JOINT, 3 lettres de félicitations à l'occasion de son élévation à la pairie, par Charles DORLODOT DES ESSARTS (qui participa comme lui au siège de Saragosse en 1809, au combat de Polotsk en 1812, dans la campagne d'Italie de 1814, et fut auprès de lui comme aide de camp lors du blocus de Cadix en 1823), Antoine Héraclius Agénor de Gramont, duc de GUICHE (qui servit en Espagne comme aide de camp du duc d'Angoulême), etc.



25. [DODE DE LA BRUNERIE (GUILLAUME)].

Ensemble d'une vingtaine de pièces. 1807-1843.
Quelques unes de ces pièces collées à d'autres en marge.

1 500 / 2 000 €

CONCERNANT LES DÉCORATIONS DU MARÉCHAL DODE DE LA BRUNERIE.

— ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR : lettre lui annonçant que le maréchal Massena a demandé son avancement dans l'Ordre, signée par le général Nicolas Léonard Bagert BEKER en qualité de chef de l'état-major général du V^e corps (Prasnitz, actuellement Przasnysz au Nord de Varsovie en Pologne, 1807) ; lettre lui annonçant que Napoléon I^{er} l'a fait officier (château de Finkenstein, actuellement Kamienec en Pologne, 1807) ; brevet de commandeur signé par LOUIS XVIII (griffe) et contresigné entre autres par le maréchal Étienne MACDONALD en qualité de grand-chancelier (1817) ; lettre accompagnant l'envoi de son brevet de commandeur, signée par le maréchal Étienne MACDONALD en qualité de grand-chancelier (1817) ; lettre lui annonçant que le duc d'Angoulême, général en chef de l'armée des Pyrénées, l'a nommé grand-officier, signée par le général Armand Charles GUILLEMINOT en qualité de major-général de cette armée (Madrid, 1823) ; lettre confirmant sa nomination comme grand-officier, signée par le maréchal Étienne MACDONALD en qualité de grand-chancelier (1823) ; brevet de grand officier signé par LOUIS XVIII (griffe) et contresigné entre autres le maréchal Étienne MACDONALD en qualité de grand-chancelier (1823) ; lettre accompagnant l'envoi de son brevet de grand officier, signée par le maréchal Étienne MACDONALD en qualité de grand-chancelier (1824) ; 2 lettres lui annonçant qu'il a été élevé à la dignité de grand-croix, signée par le maréchal Nicolas Jean-de-Dieu SOULT en qualité de président du Conseil puis de ministre de la Guerre (1843) ; lettre lui annonçant l'envoi du brevet de grand-croix signée par le maréchal Maurice GÉRARD en qualité de grand-chancelier (1843). Avec un plan autographe en couleurs par Guillaume Dode de La Brunerie représentant « la disposition des troupes de l'armée des Côtes, au camp de Boulogne, à l'occasion de la distribution des 1700 décorations de la [Légion d'honneur] remises par l'empereur en personne » le 28 thermidor an XII [16 août 1804].

— ORDRE DE SAINT-LOUIS : lettres de chevalier, document signé par Louis XVIII contresigné par le général Pierre-Antoine DUPONT DE L'ÉTANG en qualité de ministre de la Guerre (27 juin 1814) ; lettre lui annonçant que le duc d'Angoulême, commandant en chef de l'armée des Pyrénées, l'a nommé commandeur, signée par le général Armand Charles GUILLEMINOT en qualité de major-général de cette armée (1823).

— ORDRE MILITAIRE DE MAXIMILIEN-JOSEPH DE BAVIÈRE : décret le nommant chevalier, signé par le roi MAXIMILIEN I^{er} DE BAVIÈRE (1807).

— ORDRE DU MÉRITE MILITAIRE DE BAVIÈRE : lettre lui annonçant que Louis XVIII l'a autorisé à porter la décoration de chevalier, signée par le maréchal Étienne MACDONALD en qualité de grand-chancelier de la Légion d'honneur (1823).

— ORDRE DE CHARLES III D'ESPAGNE : brevet de chevalier grand-croix signé par le roi FERDINAND VII et contresigné par plusieurs personnes (1823) ; lettre lui annonçant que le roi a confirmé l'autorisation provisoire que lui avait accordée le duc d'Angoulême de porter la décoration de chevalier grand-croix, signée par le maréchal Étienne MACDONALD en qualité de grand-chancelier de la Légion d'honneur (1824).

— ORDRE DE SAINT ALEXANDRE NEVSKI DE RUSSIE : brevet de chevalier signé par le tsar ALEXANDRE I^{er} (1824, en russe avec traduction jointe) ; lettre lui annonçant que Louis XVIII l'a autorisé à porter la décoration de chevalier (1824).



26. DODE DE LA BRUNERIE (GUILLAUME ET FAMILLE).

Important ensemble d'environ 850 lettres et pièces. XVIII^e-XIX^e siècles.

4 000 / 5 000 €

TRÈS IMPORTANT ENSEMBLE, RICHE D'ENSEIGNEMENTS SUR LE MARÉCHAL, SA FAMILLE, MAIS AUSSI L'HISTOIRE DU DAUPHINÉ DONT LE MARÉCHAL FUT UNE NOTABILITÉ.

— DODE DE LA BRUNERIE (Guillaume). Ensemble d'environ 130 lettres à sa famille, dont 2 d'Égypte, 3 du lazaret de Marseille au retour de l'expédition d'Égypte, 2 de la campagne d'Autriche (octobre 1805 et janvier 1806), une de la campagne de Prusse (novembre 1806, « ... depuis la bataille, il n'y a plus de résistance de la part des Prussiens... on a pris presque tous les corps de l'armée prussienne, en gros ou en détail... c'est une véritable chasse, on les traque de tous côtés comme des bêtes fauves, et ils se rendent comme des moutons »), une de la campagne de Pologne (1807), 3 d'Espagne (1809-1810, « ces enrégés de Saragosse qui nous ont donné tant de tablature pendant deux mois se sont enfin lassés d'une guerre dont il n'y a pas d'exemple par son acharnement ; ils ont capitulé... Je ne regrette point cette circonstance, parce que j'y ai pris part d'une manière assez active et que je crois avoir contribué pour quelque chose au succès... »), 2 de la campagne de Russie (Königsberg et Elbing, décembre 1812), une d'Italie (mars 1814, « Tu voudrais voir en France cette armée d'Italie, mais elle rend bien plus de services ici. Elle contient deux armées ennemies du double plus nombreuses... »), une d'Espagne (1823, « Nous continuons notre marche triomphale au milieu des acclamations, des danses, des chants et des démonstrations de toute espèce d'une joie portée jusqu'au dernier degré de l'exaltation... Je pensais que sept ans de guerre et d'occupation de l'Espagne par les François et les Anglois... avoient beaucoup changé les idées du peuple espagnol et considérablement réduit l'influence du clergé sur son opinion... Les villes sont rares dans ce pays et dans les villes les gens éclairés encore plus rares. Aussi l'influence du clergé n'a eu aucune peine à faire crier à ce peuple ignorant et abruti "Vive le roi absolu"... »). Avec quelques notes autographes et dessins concernant des affaires privées.

— CORRESPONDANCES REÇUES, principalement par Guillaume Dode de La Brunerie, soit environ 230 lettres de personnalités françaises et étrangères : le grand-maréchal Henri-Gatien BERTRAND (1841), le ministre de l'Intérieur Lazare CARNOT (1815, signature du secrétaire, concernant l'envoi d'un exemplaire de la *Description de l'Égypte*), le général François Joseph KIRGENER DE PLANTA (1809-1810), le ministre de l'Intérieur Camille de MONTALIVET (1837), le général Nicolas OUDINOT (1849, remerciements pour des félicitations concernant l'expédition de Rome qu'il a commandée en chef), le général Joseph ROGNIAT (1823), le général duc Ignacio Jaime de SOTOMAYOR (1811, chambellan et grand-maître des cérémonies du roi Joseph Bonaparte), l'homme politique et historien Adolphe THIERS (1841, concernant le prêt de documents relatifs à l'histoire de la Révolution et de l'Empire), le futur maréchal Jean-Baptiste Philibert VAILLANT (1849), etc.

Une centaine environ de ces lettres expriment des félicitations pour l'accession de Guillaume Dode de La Brunerie à la dignité de maréchal (1847). Elles lui sont adressées par le futur maréchal de CASTELLANE, le baron Pierre-Paul DENNIÉE, Charles Auguste FROSSARD (futur général, futur aide de camp de Napoléon III et futur gouverneur du Prince Impérial), le général Gaspard GOURGAUD (ancien compagnon d'exil de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène), le général d'Empire Jean-Gabriel MARCHAND, le général Auguste MOREAU, le futur maréchal Adolphe NIEL, l'amiral Albin ROUSSIN, le futur maréchal Jean-Baptiste-Philibert VAILLANT, etc.

Quelques-unes de ces lettres concernent l'envoi de son portrait lithographié ou la rédaction de notices biographiques.

— CORRESPONDANCES FAMILIALES, soit environ 300 lettres dont près de 110 lettres de la maréchale et quelques-unes du comte Guéheneuc, beau-père du maréchal Lannes ; correspondances concernant le neveu du maréchal, Guzman Dode, etc.

— PAPIERS DIVERS, XVIII^e-XIX^e SIÈCLES, soit environ 120 pièces : livre de raison et de comptes de Jean Dode, ancêtre du maréchal (première moitié du XVIII^e siècle, relié en un volume in-folio de parchemin, complété d'autres mains), testament du maréchal, testament de la maréchale et inventaire de ses biens, pièces notariées, lettres d'affaires, etc.

— IMPRIMÉS, XIX^e siècle, soit environ 70 plaquettes brochées : Guillaume DODE DE LA BRUNERIE, rapports et opinions à la Chambre des pairs de 1826 à 1836 (plusieurs doubles) ; Auguste MOREAU, *Notice sur le vicomte Dode de La Brunerie, maréchal de France*, 1852, 2 exemplaires brochés, chacun avec envoi manuscrit ; quelques plaquettes par d'autres auteurs concernant principalement les sujets abordés par le maréchal ; etc.

Paris le 24 Mars 1812.

7

Cette lettre prouve que j'ai écrit après mes jours de marche mon am
en avoir bien à propos je n'ai vu que toute gai aux yeux
de chacun de ses amis qui me verraient et s'apercevraient
que je suis content de la dernière au quartier d'été en un moment
en nombreux. cependant je ne dirai rien de bon à propos
car vous êtes de j'aurais dit de j'aurais dit de j'aurais dit de
commencer une femme raisonnable pour elle les lettres de son
votre, il faut avoir vu la tête la tête une fois faite
il faut en ce qui concerne la partie de ce que je fais
brassant je fais plus, chaque jour je m'applique à
posséder toute. C'est un mal qui a été inspiré par
l'indignité de la trahison.

Je suis bien content que la veuve de mon bon ami de
volonté dans la prison de M^{rs} de Camp me propose un jeune
homme hollandais qui est le fils de son ami de
Gérard et de son amie. Je n'ai rien de plus à dire
à M^{rs} de Camp que ce qu'il a été à Rome et
tempête la première fois de ce que il ne me est plus
que la veuve n'en va son bon côté je la verrai
d'ailleurs je la verrai, il faut il ne faut pas dire son

27. ÉGYPTÉ (CAMPAGNE D') ET AUTRES. – DODE DE LA BRUNERIE (GUILLAUME).

Manuscrit autographe. 21 floréal an VI-5 thermidor an XI [10 mai 1798-24 juillet 1803] et s.d. Environ 165 pp. in-12 dans un carnet broché sous couverture de carton souple couvert de papier dominoté.

800 / 1 000 €

JOURNAL TENU PRINCIPALEMENT À ALEXANDRIE DURANT LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE. Le futur maréchal a d'abord écrit une courte introduction à la manière des récits historiographiques, nommant encore la campagne « *Expédition dite des côtes de la Méditerranée* », avec liste de navires, d'officiers (dont des « *camarades* »), ou de savants. Ensuite, le corps du texte prend véritablement la forme d'un journal. Stationné à Alexandrie, Guillaume Dode de La Brunerie consigne les actions des Français, des Turcs et des Anglais telles qu'il en a eu connaissance, évoquant par exemple les batailles d'Aboukir (1799 et 1801), d'Héliopolis, de Canope, ce qui est fort utile pour comprendre ce qu'un officier sur place pouvait savoir et penser des événements de la campagne.

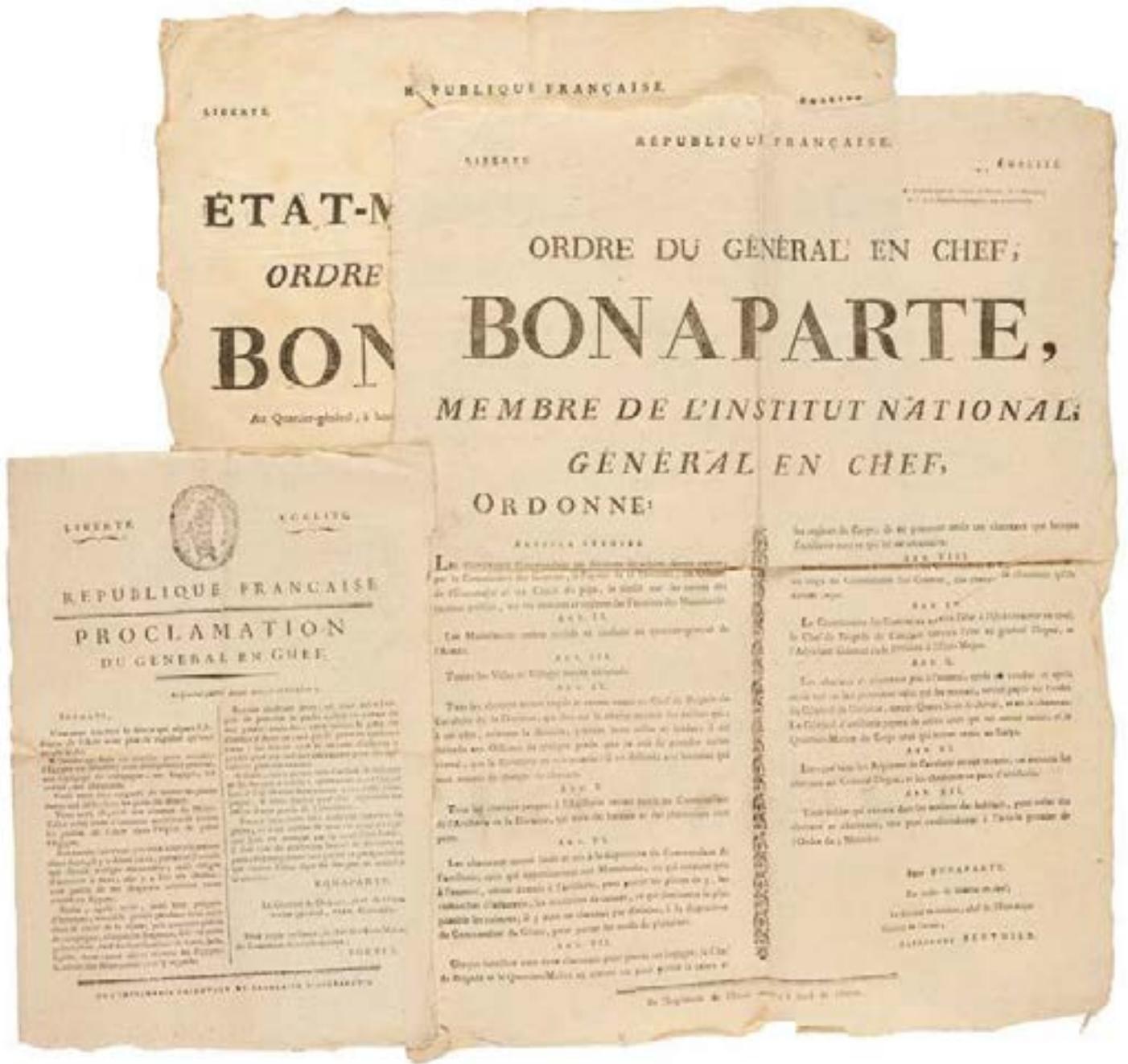
CE JOURNAL S'AVÈRE UNE SOURCE DE PREMIÈRE MAIN POUR LA PÉRIODE FINALE DE LA CAMPAGNE QUAND LE GÉNÉRAL EN CHEF MENOÛ VINT SE REPLIER SUR ALEXANDRIE AVANT DE CAPITULER.

Guillaume Dode de La Brunerie relate les bombardements anglais depuis les navires de la rade et depuis une hauteur à terre, les ravages du scorbut parmi les soldats, les discussions parmi le commandement et les négociations jusqu'à la capitulation. Guillaume Dode de La Brunerie se rembarqua pour la France en octobre 1801 sur le même navire anglais que le futur grand-maréchal Bertrand. En fin de volume, il a consacré quelques pages à recueillir un itinéraire de ses déplacements, un compte de dépenses, une liste commentée des officiers de mineurs ou du Génie qu'il connut durant cette campagne.

Le futur maréchal Dode de La Brunerie ajoute enfin quelques indications sur ses mouvements professionnels et privés après son retour en France, jusqu'à son départ pour le camp de Boulogne.

ILLUSTRATION DE 5 DESSINS ORIGINAUX (plume et encre) : croquis de la bataille d'Héliopolis (1800), plan de la bataille d'Aboukir (1801), 2 plans de la bataille de Canope (1801), un petit plan de niveau des environs d'Alexandrie.

JOINT, DU MÊME, UN PLAN AUTOGRAPHE INTITULÉ « *PLAN DE LA RADE ET PRESQU'ISLE D'ABOUKIR avec la position et les mouvemens des vaisseaux français et anglais au combat du 14 thermidor an 6^e [1^{er} août 1798], ainsi que celle de l'armée turque débarquée le 27 messidor et détruite à la bataille du 7 thermidor an 7^e [25 juillet 1799]* ». Encre noire, brune et rouge, avec rehauts au lavis d'aquarelle, 52 x 43 cm, feuillet découpé en 4 parties, entoilé et replié au format in-4 avec pièce de titre autographe ; quelques accrocs. Ce plan fut gravé sur cuivre et publié chez Denain et Delamare vers 1830-1831.



28. ÉGYPTE (CAMPAGNE D').

Ensemble de 3 pièces imprimées.

600 / 800 €

— BONAPARTE (Napoléon). *Ordre du général en chef*. De l'imprimerie de l'armée navale, à bord de l'Orient, [1798]. Placard imprimé in-plano, quelques déchirures. Datées du 3 messidor an VI [21 juin 1798] à bord de l'Orient, ces dispositions interdisent désordres et pillages des hommes de troupe en Égypte.

— BONAPARTE (Napoléon). *Ordre du général en chef*. De l'imprimerie de l'armée navale, à bord de l'Orient, [1798]. Placard imprimé in-plano, quelques déchirures. Datées du 6 messidor an VI [24 juin 1798] à bord de l'Orient, ces dispositions sont à observer après le débarquement, concernant essentiellement les chevaux et chameaux, mais aussi les Mamelouks, la saisie des caisses d'impôts, et la discipline.

— BONAPARTE (Napoléon). *Proclamation du général en Chef* [sic]. De l'imprimerie orientale et française d'Alexandrie, [1799]. Placard imprimé in-folio, en-tête imprimé illustré d'un bois gravé à l'effigie de la République française. Datée du quartier-général devant Acre le 28 floréal an VII [17 mai 1799], elle porte ses félicitations à l'Armée à la suite de la prise d'Acre, et annonce que de nouvelles épreuves l'attend contre « une partie de l'Occident ».

التسوية
 الشيخة الفرنسية
M E N O U,
 GÉNÉRAL EN CHEF,
A tous les Cheykh el-Beled de l'Égypte.

ÉCALITÉ
 REPUBLIQUE FRANÇAISE.
P L A C E
 A L E X A N D R I E.
 Ministère, | gader d'Alexandrie, et est autorisé, le faire pour les en
 copies.

29. ÉGYPTTE (CAMPAGNE D').

Ensemble de 2 pièces imprimées.

200 / 300 €

— MARMONT (Auguste-Frédéric-Louis Viesse de). *Place d'Alexandrie. Le général commandant à Alexandrie, ordonne ce qui suit.* De l'Imprimerie orientale et française d'Alexandrie. Placard imprimé in-plano, en-tête imprimé illustré d'une vignette gravée sur bois à l'effigie de la République française. Dans cet ordre daté d'Alexandrie le 30 frimaire an VII [20 décembre 1798], le futur maréchal Marmont alors commandant de la place d'Alexandrie spécifie le règlement intérieur qui y entrera en vigueur.

— MENOÛ (Jacques-François de Boussay de). *Menou, général en chef, à tous les cheykh el-Beled de l'Égypte.* [Le Caire], s.n., [1800]. Placard imprimé petit in-plano, impression bilingue sur 2 colonnes en français et en arabe ; mouillures dues aux opérations prophylactiques effectuées au lazaret. Datée du Caire le 7 nivôse an IX [28 décembre 1800]. Délai de paiement accordé aux cheikhs pour payer leur droit annuel.

30. ÉGYPTTE (CAMPAGNE D').

Ensemble de 8 pièces imprimées.

1 000 / 1 200 €

— BONAPARTE (Napoléon). *Convention arrêtée entre la République française représentée par le citoyen général en chef Bonaparte d'une part. Et l'Ordre de des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem.* [Malte, juin 1798]. S.l.n.n., [1798]. In-folio, 4 pp. ; marges froissées avec accroc.

— BONAPARTE (Napoléon) et al. *Expédition de Syrie jusqu'à la prise de Jaffa.* À Alexandrie, de l'Imprimerie orientale et française, an VII [1799]. 18-(2 blanches) pp., mouillures dues aux opérations prophylactiques effectuées au lazaret. Ordres du jour et rapports.

— BONAPARTE (Napoléon). [...] *au Directoire exécutif.* [Égypte, 1799]. In-8, 8 pp., en feuilles. Sur sa campagne de Syrie.

— KLÉBER (Jean-Baptiste) et François-Étienne DAMAS [son aide de camp]. *Rapport fait au Gouvernement français.* Au Kaire, de l'Imprimerie nationale, [1800]. In-8, (2 dont la seconde blanche)-65-(une blanche) pp., broché ; mouillures dues aux opérations prophylactiques effectuées au lazaret.

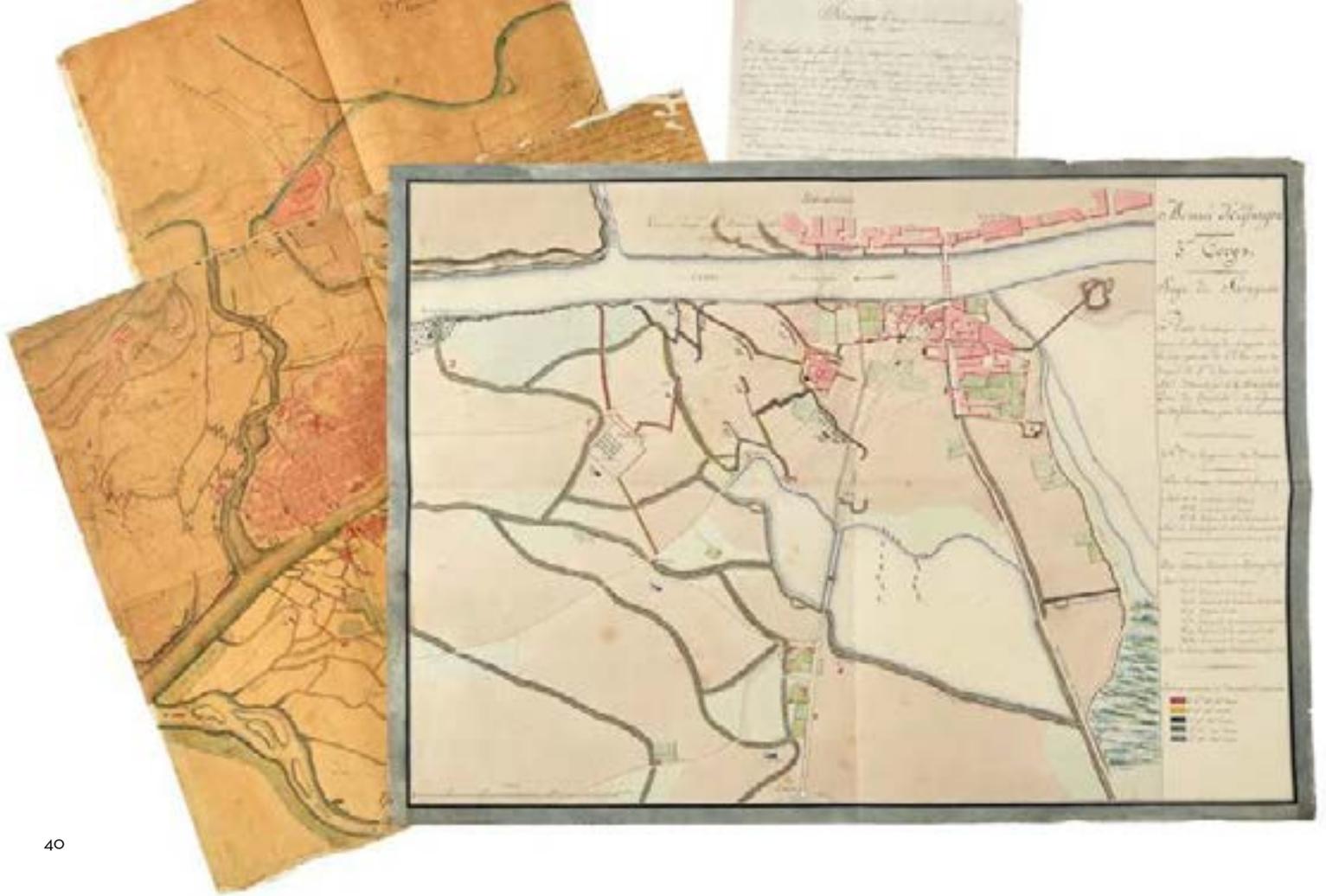
— [KLÉBER (Jean-Baptiste)] : *Recueil des pièces relatives à la procédure et au jugement de Soleyman el-Hhaleby, assassin du général en chef Kléber.* Au Caire, de l'Imprimerie nationale. An VIII [1800]. In-8, 47-(une blanche) pp., broché ; mouillures dues aux opérations prophylactiques effectuées au lazaret.

— [KLÉBER (Jean-Baptiste)] : *Courrier de l'Égypte.* N° 72. 9 messidor an VIII [28 juin 1800]. Au Kaire, de l'Imprimerie nationale [1800]. Petit in-4, 4 pp. Récit des obsèques du général Kléber.

— [MARCEL (Jean-Joseph)]. *Vocabulaire français-arabe.* Au Kaire, de l'imprimerie nationale. An VII [1798 ou 1799]. Petit in-8, 80 pp., broché sous couverture de papier fort ; quelques salissures et mouillures.

— MENOÛ (Jacques-François de Boussay de). *Ordre du jour.* Décembre 1800. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé illustré d'une vignette gravée sur cuivre à l'effigie de la République française. Sanctions à prendre, sur plainte du Divan des cheikhs et oulémas du Caire, contre les Français (hommes ou femmes) qui exposeraient en public leur nudité.





SIÈGE DE SARAGOSSE

31. ESPAGNE. – [DODE DE LA BRUNERIE (GUILLAUME)].

Manuscrit et 3 cartes, autographes.

600 / 800 €

Le futur maréchal Dode de La Brunerie participa activement au siège de Saragosse (1808-1809, achevé sous les ordres du maréchal Lannes), œuvrant aux travaux de tranchées, d'abord sous la direction du général Lacoste puis seul.

– Manuscrit autographe intitulé « *Rapport historique sur les attaques de la rive droite* ». 3 pp. 1/2 in-folio.

Mémoire très détaillé : « ... Nos troupes ayant pénétré dans la ville par deux points différents, l'état des choses changea de nature, et l'artillerie ne put plus aussi efficacement seconder le progrès des attaques et de la guerre de chicane à laquelle on fut réduit, pour s'avancer de maison en maison, et se loger dans les convents. Cependant des bouches à feu furent transportées dans la ville par les brèches, plusieurs batteries furent construites dans les rues et dans les décombres des maisons, tant à l'attaque de droite que celle de Saint-Ingracio [la basilique Santa-Engracia]... Du 30 janvier au 8 février, les attaques de la ville ont fait constamment des progrès ; mais quoique bien secondées par l'emploi des mines, et le feu bien dirigé du peu d'artillerie qu'il était possible d'employer, ces progrès étoient lents et surtout très meurtriers... »

– Carte autographe intitulée « *Siège de Saragosse. Plan des attaques exécutées contre le faubourg de Saragosse sur la rive gauche de l'Èbre par les troupes du 5^e corps aux ordres [du] duc de Trévise du 31 janvier au 21 février 1809, jour de la capitulation* ». In-folio oblong, encre noire, bleue et rouge avec rehauts d'aquarelle, 64 x 46,5 cm.

– Carte autographe intitulée « *Croquis des environs de Saragosse* ». Encre noire et rouge avec rehauts de lavis d'aquarelle, 34 x 29 cm sur papier calque monté sur papier fort ; quelques accrocs.

– Carte autographe intitulée « *Plan de la ville et des environs [de] Saragosse indiquant la position [des] 3^e et 5^e corps de l'armée d'Espagne ainsi que les travaux du siège depuis le 21 décembre 1808, époque de l'investissement jusqu'au 21 février 1809, jour de la reddition de la place* ». Encre noire, rouge et bleue avec rehauts d'aquarelle, 42 x 48 sur papier calque monté sur papier fort ; quelques manques.



32. ESPAGNE (CAMPAGNE D') ET AUTOUR.

Ensemble d'environ 25 pièces.

600 / 800 €

INTÉRESSANT ENSEMBLE AUTOUR DE LA CAMPAGNE DE 1823.

— TOFIÑO DE SAN-MIGUEL (Vicente). Ensemble de 13 cartes gravées sur cuivre extraites de son *Atlas marítimo de España* [Madrid, Dirección de hidrografía, 1789]. In-plano ou in-folio, la plupart de format oblong. Soit : *Carta esférica de la costa de las Asturias desde Punta Calderón hasta Punta de Mugerés*. Accroc. — *Carta esférica de una parte del océano Atlántico comprendida entre 14° 00' y 44° 10' de latitud N[orte] y desde 11° 00' de longitud al E[ste] de Cádiz hasta 48° 10' al O[este]*. — *Carta esférica desde cabo S[a]n Vicente hasta cabo Ortegal*. — *Carta esférica de las islas de los Azores ò terceras*. — *Carta esférica de la costa de España, desde cabo de Gata hasta cabo de Oropesa*. — *Plano de la plaza y puerto de San Sebastián, capital de la provincia de Guipuzcoa ; situado el castillo de La Mota en la lat[itu]d n[orte] 43° 19' 30" y longit[u]d 4 18 00 oriental de Cadiz*. Mouillures marginales. — *Plano de la concha de Gijón situada la hermita de S[an]ta Catalina*. — *Plano de la ciudad, puerto, y arsenal de Cartagena*. 1788. Mouillure. — *Plano del puerto de pasages, situada su embocadura en latitud N[orte] 43° 20' 10" y longitud de 4° 21' 30" al E[ste] de Cadix*. — *Plano del puerto de Santander situado muelle de la ciudad en lat[itu]d n[orte] 43° 28' 20" y longit[u]d oriental de Cadiz 2° 36' 10"*. — *Plano del puerto de Cadiz*. Échelle différente du plan ci-dessus. Carte complétée d'une partie manuscrite ; quelques fentes aux pliures dont une avec restauration, quelques mouillures marginales. — *El Puerto de Mahon y su costa, desde cala Murta hasta cala Rifalet, ruinas del Castillo de Sⁿ Felipe, baterias existentes y los campamentos, trincheras, y baterias del ultimo sitio*.

CES CARTES DEMEURÈRENT LES PLUS PRÉCISES DE CES LIEUX JUSQU'AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE, et s'avèrent par exemple très utiles pour visualiser le siège de Saint-Sébastien par Wellington, par exemple, ou le blocus de Cadix et la prise du Trocadéro en 1823.

— ROSILY DE MESROS (François-Étienne de). *Plan hydrographique de la baie de Cadiz levé en 1807, sous la direction du vice-amiral Rosily par le lieutenant de vaisseau [Ange] Raoul, et l'élève hydrographe [Alexandre-Pierre] Givry*. [Paris], au dépôt général de la Marine, 1811. In-folio oblong gravée sur cuivre. Étiquette du libraire parisien Jean Goujon.

— *PLAN DE LA NUEVA Y ANTIGUA DIVISIÓN DE ESPAÑA, de su población actual, y distancias de unas capitales de provincia á otras*. Madrid, imprenta de D. M. de Burgos ; se vende en las librerías de Rodriguez y Matute, y en la imprenta del editor, 1823. Une p. in-folio oblong imprimée.

— ANGOULÈME (Louis-Antoine d'Orléans, duc d'). *Ordre général de l'armée*. [Espagne, novembre 1823]. Une p. in-folio imprimée ; armoiries de France gravées sur bois en en-tête. Ordre daté d'Oiartzun au Pays Basque espagnol le 22 novembre 1823 : « La campagne

étant heureusement terminée par la délivrance du roi d'Espagne et par la prise ou la soumission des places de son royaume, je témoigne à l'armée des Pyrénées, en la quittant, ma vive satisfaction pour le zèle, l'ardeur et le dévouement qu'elle a montrés dans toutes les occasions, ainsi que pour la parfaite discipline qu'elle a constamment observée. Je me trouve heureux d'avoir été placé par le roi à la tête d'une armée qui fait la gloire de la France [...] »

— *LETRAS PARA CANTO, EN OBSEQUIO DE S. A. R. EL SEÑOR DUQUE DE ANGULEMA á su triunfante de regreso por la M. N. y M. M. L. ciuda de Burgos. Cantico de gratitud.* Burgos : imprenta de Ramon de Villanueva, año de 1823. Une p. in-folio, IMPRESSION SUR SOIE avec liseré de soie rose.

— *HAUPTOUL* (Anne-Marie de Montgeroult, comtesse d'). *Vers à Son Altesse Royale monseigneur le duc d'Angoulême, libérateur de l'Espagne.* Paris, de l'imprimerie de Firmin Didot, 1823. Plaquette imprimée in-8, 8 pp., broché sous papier d'attente rose. Envoi manuscrit de la part de l'auteur.

— *DODE DE LA BRUNERIE* (Guillaume). *Précis des opérations militaires dirigées contre Cadix, dans la campagne de 1823.* À Paris, chez Anselin et Pochard, 1824. In-4, (4 dont les 2 aux versos blanches)-60 pp., bradel cartonné (*Devilleurs relieur*) à couverture de papier imprimé de l'éditeur ; relieur un peu frottée. Édition originale. 2 planches lithographiées hors texte, soit : une carte des environs de Cadix et un plan de l'attaque du Trocadéro. Envoi manuscrit de la part de l'auteur au chef de bataillon du Génie Bertin-Henri-Joseph Bayart. Provenance : Albert de Rochas d'Aiglun (1837-1914), qui fut lieutenant-colonel du Génie, administrateur de l'École polytechnique, et épousa une petite-nièce du maréchal Dode de La Brunerie.

— Ensemble de 9 lettres reçues par Guillaume Dode de La Brunerie comme suite à l'envoi d'exemplaires de son *Précis des opérations militaires dirigées contre Cadix*. 1824. Soit les personnalités suivantes : l'ambassadeur de Sardaigne à Paris Carlo-Emanuel ALFIERI DI SOSTEGNO (il accuse réception de l'exemplaire destiné au prince de Carignan et futur roi de Sardaigne, Charles-Amédée de Savoie), Charles-Albert de Savoie, futur roi CHARLES-ALBERT DE SARDAIGNE (il participa à la campagne d'Espagne dans les rangs de l'armée française), le futur général du Génie Jean-Baptiste-Hippolyte LAMARE, Louis-Philippe d'Orléans, futur roi LOUIS-PHILIPPE I^{er}, Melchior de POLIGNAC (il fut aide de camp du duc d'Angoulême), le général et ambassadeur de Russie en France Charles André POZZO DI BORGIO (il accuse réception de l'exemplaire destiné au tsar), le général Joseph César Michault de SAINT-MARS (qui participa à la campagne et évoque ici ses souvenirs), etc.

PROCLAMATION

DE S. A. I.

LE PRINCE VICE-ROI D'ITALIE

SOLDATS FRANÇAIS :

De longs malheurs ont pesé sur notre Patrie, cherchant un remède à ses maux, s'est replacée sous son antique égide. Le sentiment de toutes ses souffrances s'efface déjà pour elle dans l'espoir du repos si nécessaire après tant d'agitations.

En apprenant la nouvelle de ces grands changements, votre premier regard s'est porté vers cette mère chérie, qui vous rappelle dans son sein. Soldats français, vous allez reprendre le chemin de vos foyers. Il m'eût été bien doux de pouvoir vous y ramener. Dans d'autres circonstances, je n'eusse cédé à personne le soin de conduire au terme du repos les braves qui ont suivi avec un dévouement si noble et si constant les sentiers de la gloire et de l'honneur.

Mais en me séparant de vous, d'autres devoirs me restent à remplir.

UN PEUPLE BON, GÉNÉREUX ET FIDÈLE RÉCLAME LE RESTE D'UNE EXISTENCE QUI LUI EST CONSACRÉE DEPUIS PRÈS DE DIX ANS. Je ne prétends plus disposer de moi-même, tant que je pourrai m'occuper de son bonheur, qui a été et sera l'ouvrage de toute ma vie.

Soldats français, en restant au milieu de ce peuple, soyez certains que je n'oublierai jamais la confiance que vous m'avez témoignée au milieu des dangers, ainsi que dans les circonstances politiques les plus épineuses. Mon attachement et ma reconnaissance vous suivront partout, comme l'estime et l'affection du peuple italien [...]

Donné à notre Quartier-Général, à Mantoue, le 17 avril 1814.



EUGÈNE NAPOLEON

33. ITALIE (CAMPAGNE D').

2 placards imprimés et un plan manuscrit. Avril 1814.

400 / 500 €

QUAND LE PRINCE EUGÈNE ESPÉRAIT ENCORE CONSERVER LE ROYAUME D'ITALIE. Le vice-roi résista longtemps contre la poussée autrichienne en Italie, remporta la bataille du Mincio, mais dut constamment reculer. La déchéance de Napoléon I^{er} par le Sénat le 3 avril 1814 et l'abdication de l'empereur sanctionnée par le traité de Fontainebleau le 11 avril, décidèrent le prince Eugène à signer le 17 avril un armistice avec les Autrichiens, garantissant le retour des troupes françaises en France sous la direction du général Paul Grenier. Malgré le mécontentement du peuple depuis de longs mois, notamment contre la conscription, le vice-roi espérait pouvoir se maintenir en Italie, et fit un appel en ce sens aux Alliés, comptant sur l'appui de son beau-père le roi de Bavière. Cependant, le Sénat du royaume se divisa entre partisans des Français, partisans des Autrichiens, et tenants de l'unité italienne sans aucun tutelle étrangère, et une émeute anti-française finit par éclater alors que l'armée avait quitté la capitale. Le 23 avril, le prince Eugène signa une convention avec l'Autriche pour lui céder ses places fortes, et le 30 mai le traité de Paris remit le royaume d'Italie à l'Autriche.

— BEAUHARNAIS (Eugène de). *Proclamation de S. A. I. le prince vice-roi d'Italie*. Mantoue de l'imprimerie de l'héritier Pazzoni, [avril 1814]. Petit in-plano.

Proclamation datée de Mantoue le 17 avril 1814 : « SOLDATS FRANÇAIS ! DE LONGS MALHEURS ONT PESÉ SUR NOTRE PATRIE. LA FRANCE, CHERCHANT UN REMÈDE À SES MAUX S'EST REPLACÉE SOUS SON ANTIQUE ÉGIDE [i.e. le régime monarchique des Bourbon]. Le sentiment de toutes ses souffrances s'efface déjà pour elle dans l'espoir du repos si nécessaire après tant d'agitations. En apprenant la nouvelle de ces grands changements, votre premier regard s'est porté vers cette mère chérie, qui vous rappelle dans son sein. Soldats français, vous allez reprendre le chemin de vos foyers. Il m'eût été bien doux de pouvoir vous y ramener. Dans d'autres circonstances, je n'eusse cédé à personne le soin de conduire au terme du repos les braves qui ont suivi avec un dévouement si noble et si constant les sentiers de la gloire et de l'honneur. Mais en me séparant de vous, d'autres devoirs me restent à remplir. UN PEUPLE BON, GÉNÉREUX ET FIDÈLE [LE PEUPLE ITALIEN] RÉCLAME LE RESTE D'UNE EXISTENCE QUI LUI EST CONSACRÉE DEPUIS PRÈS DE DIX ANS. Je ne prétends plus disposer de moi-même, tant que je pourrai m'occuper de son bonheur, qui a été et sera l'ouvrage de toute ma vie. Soldats français, en restant au milieu de ce peuple, soyez certains que je n'oublierai jamais la confiance que vous m'avez témoignée au milieu des dangers, ainsi que dans les circonstances politiques les plus épineuses. Mon attachement et ma reconnaissance vous suivront partout, comme l'estime et l'affection du peuple italien [...]

— GRENIER (Paul). *Ordre du jour*. [Mantoue], de l'héritier Pazzoni, [avril 1814]. In-folio.

Ordre du jour pris à Mantoue le 18 avril 1814 en qualité de commandant en chef des troupes françaises de l'armée d'Italie : « SOLDATS FRANÇAIS ! La proclamation de Son Altesse Impériale le prince vice-roi d'Italie, a fait connaître à l'armée les motifs qui l'obligent à retourner en France. On annonce que des grands changements ont eu lieu dans notre patrie, mais rien d'officiel à ce sujet ne nous est encore parvenu. En attendant que la ligne de nos devoirs nous soit tracée, continuons de marcher dans le chemin de l'honneur, CONSERVONS CETTE ATTITUDE CALME, NOBLE ET FIÈRE QUI NOUS A MÉRITÉ L'ESTIME DU PRINCE, CELLE DES PEUPLES D'ITALIE, DE SON ARMÉE ET MÊME DE L'ENNEMI. Les ordres du Gouvernement nous parviendront sans doute avant d'arriver à nos frontières, NOTRE DEVOIR EST D'OBÉIR, nous n'avons pas à délibérer ; en ne nous livrant pas à des suggestions étrangères, en ne déviant pas du sentier de l'honneur, en conservant cette discipline qui distingue l'armée française, la patrie reverra une armée digne d'elle et toujours prête à défendre sa cause [...] »

— PIZZIGHETTONE : plan manuscrit en couleurs. Encre noire avec rehauts d'aquarelle, 24,5 x 33,5 cm. Cette place forte du royaume d'Italie contrôlait le passage de la rivière Adda au nord de Plaisance.



34. [JOSÉPHINE (IMPÉRATRICE)].

Ensemble de deux lettres à elle adressées.

200 / 300 €

BELLES LETTRES DE L'ÉPOUSE ET DU BEAU-PÈRE DU PRINCE EUGÈNE DE BEAUHARNAIS, vice-roi d'Italie, fils de l'impératrice et fils adoptif de Napoléon I^{er}.

— BAVIÈRE (Augusta de). Lettre autographe signée à l'impératrice Joséphine. Palais de Monza [près de Milan], 18 septembre 1806. « *Mr de La Feuillade* [Pierre-Raymond-Hector d'Aubusson de La Feuillade, chambellan de l'impératrice Eugénie, en route pour prendre son poste à Florence comme ministre de France auprès de la reine d'Étrurie, Élixa Bonaparte] *m'a remis la lettre de Votre Majesté, elle ne pouvoit être plus aimable, aussi m'a-t-elle comblée de joie, et celle que vous daignez témoigner au bonheur que je vais bientôt éprouve[r] en devenant mère ne l'a point diminuée* [Augusta de Bavière allait bientôt accoucher le 14 mars 1807 du premier enfant du prince Eugène, Joséphine, futur reine de Suède]... *Mes respectueux hommages à Sa Majesté l'empereur...* » (3 pp. in-4 sur papier de la firme anglaise de Charles Dobbs portant un encadrement gaufré avec liseré teinté sur la première page).

— MAXIMILIEN I^{er} DE BAVIÈRE. Lettre autographe signée à l'impératrice Joséphine. Château de Nymphenburg près de Munich, 3 juin 1807. « *Votre Majesté Impériale ne cesse de me donner des marques de bonté et d'amitié, le dernier envoi de plantes exotiques qui m'a été fait par ses ordres en est la preuve...* » Il évoque ensuite la mort du petit-fils de l'impératrice Joséphine, Napoléon-Charles Bonaparte, fils d'Hortense de Beauharnais et de Louis Bonaparte, mais aussi la naissance de Joséphine de Beauharnais, premier enfant du prince Eugène et d'Augusta de Bavière (une p. 3/4 in-4).



*RARE IMPRESSION SUR SOIE
ADRESSÉE À NAPOLÉON BESSIÈRE*

35. LOUIS XVI.

Testament de Louis XVI. À Londres : imprimé par W. Bulmer. Pour M. Peltier, [probablement 1816]. Environ 51,5 x 47,5 cm ; encadrement sous verre.

2 500 / 3 000 €

Tirage sur soie, exemplaire nominatif de madame Hantley. Le monarchiste Jean-Gabriel Peltier, éditeur des *Actes des Apôtres*, émigra à Londres en 1792, rentra temporairement à Paris à la chute de l'Empire, puis définitivement en 1820. L'imprimeur londonien William Bulmer exerça de 1790 à 1819.

En-tête, portrait gravé de Louis XVI Mariano Bovi d'après Pierre-André Le Suire. Il avait déjà été employé à Londres en 1792 pour orner un ouvrage de Jean-Gabriel Peltier publié par ses soins, *Dernier tableau de Paris, ou Récit historique de la Révolution du 10 août*.

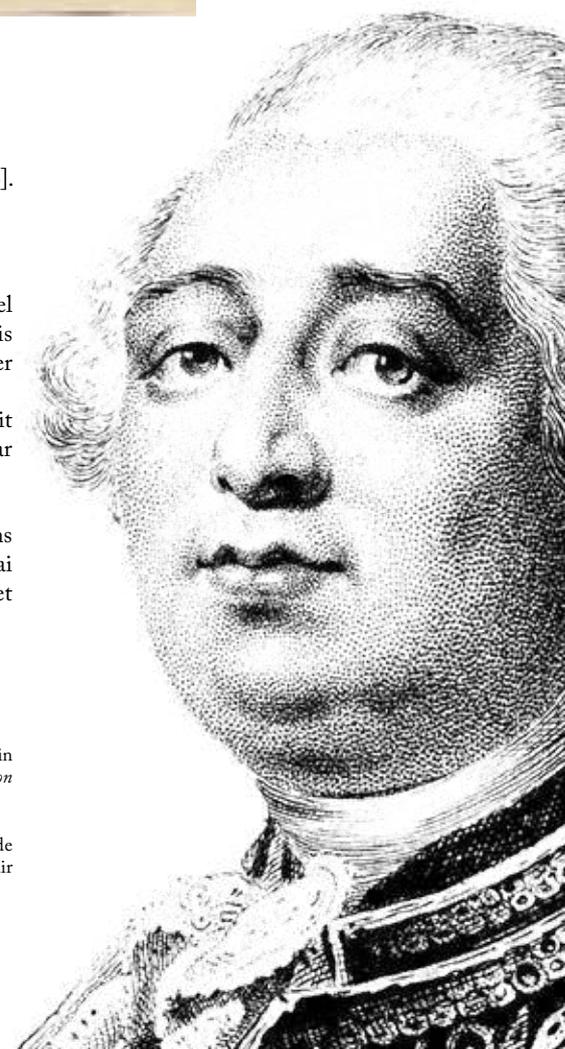
CET EXEMPLAIRE FUT PRÉSENTÉ AU CHÂTEAU DE VERSAILLES dans l'exposition *Marie-Antoinette archiduchesse, dauphine et reine, bi-centenaire*, tenue du 16 mai au 2 novembre 1955 (étiquette imprimée avec ajouts manuscrits du château de Versailles, et lettre signée du conservateur en chef du musée exprimant ses remerciements pour le prêt).

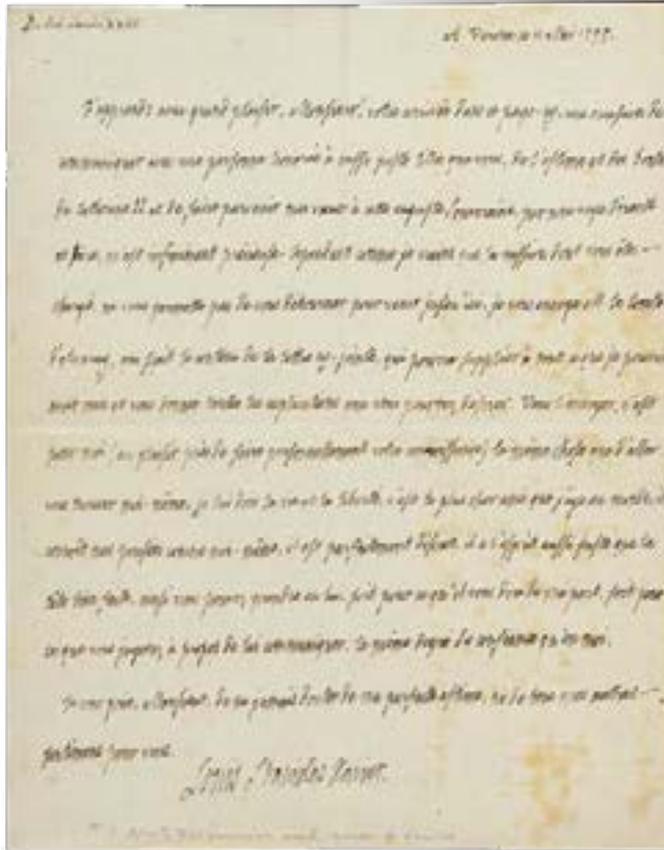
Estampe manquant à la collection De Vinck.

Provenance :

Prince Jean-Louis de Faucigny-Lucinge (nommé sur l'étiquette apposée lors de l'exposition), avec note de sa main au verso du cadre précisant : « *Le Testament de Louis XVI, imprimé sur soie à Londres [...] était dans les archives de mon grand-père Charles* ».

JOINT : [LOUIS XVI. Testament]. S.l.n.n., [1816]. 4 pp. in-4, timbre sec aux armoiries royales et au nom de Louis XVIII. Envoi signé d'Élie DECAZES, en qualité de ministre de la Police générale, à Napoléon Bessièrre, pair de France et fils du maréchal.





HOMMAGE AU FUTUR DUC D'AVARAY :
*« Je lui dois la vie et la liberté,
 c'est le plus cher ami que j'aye au monde... »*

36. LOUIS XVIII (LOUIS-STANISLAS-XAVIER DE BOURBON, COMTE DE PROVENCE, FUTUR).

Lettre autographe signée « *Louis Stanislas Xavier* » [probablement à Ivan Matveïevitch Mordvinov, ministre de Russie à Venise].
 Vérone, 11 mai 1795. In-8 carré.

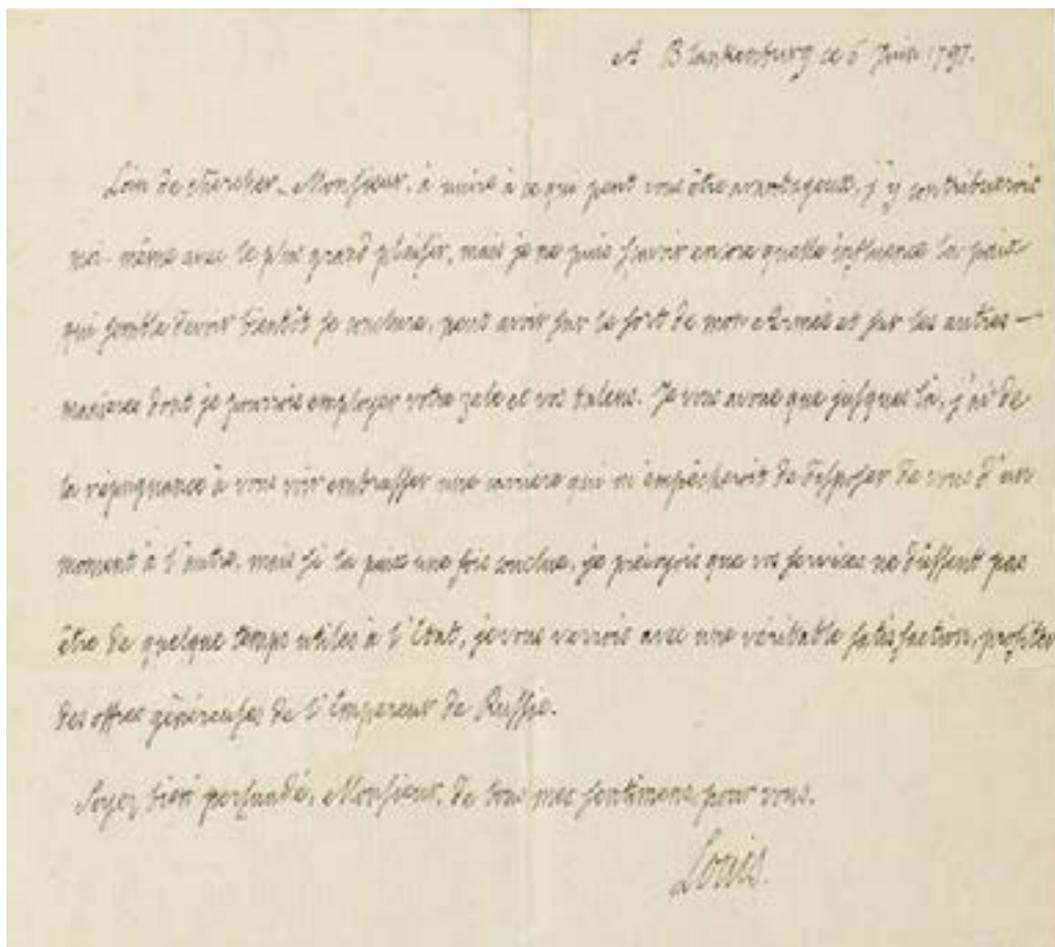
400 / 500 €

« J'apprends avec plaisir... votre arrivée dans ce pays-ci ; une occasion de communiquer avec une personne honorée à aussi juste titre que vous de l'estime et des bontés de Catherine II et de faire parvenir mes vœux à cette auguste souveraine par une voye directe sûre, m'est infiniment précieuse. Cependant comme je crains que la mission dont vous êtes chargé ne vous permette pas de vous détourner pour venir jusqu'ici, je vous envoie M. le comte d'Avaray, qui sçait le contenu de la lettre cy-jointe, qui pourra suppléer à tout ce que je pourrois avoir omis et vous donner toutes les explications que vous pourrez désirer. VOUS L'ENVOYER, C'EST POUR MOI (au plaisir près de faire personnellement votre connoissance) LA MÊME CHOSE QUE D'ALLER VOUS TROUVER MOI-MÊME, je lui dois la vie et la liberté, c'est le plus cher ami que j'aye au monde, IL CONNOÎT MES PENSÉES COMME MOI-MÊME, IL EST PARFAITEMENT DISCRET, IL A L'ESPRIT AUSSI JUSTE QUE LA TÊTE BIEN FAITE, ainsi vous pouvez prendre en lui, soit pour ce qu'il vous dira de ma part, soit pour ce que vous jugerez à propos de lui communiquer, le même degré de confiance qu'en moi. Je vous prie... de ne jamais douter de ma parfaite estime, ni de tous mes autres sentimens pour vous... »

C'est le comte Mordvinov qui obtint de l'Autriche la permission pour Louis XVIII de se fixer à Vérone.

UN DES PLUS PROCHES AMIS DE LOUIS XVIII EN ÉMIGRATION, CLAUDE-LOUIS DE LA CHÂTRE (1745-1824) appartenait à une famille de très haute noblesse du Berry. Maréchal de camp avant la Révolution, il fut élu député aux États généraux mais partit rapidement en émigration. Il fit plusieurs tentatives militaires, formant d'abord une armée d'émigrés (licenciée en 1793) puis le régiment Loyal-Émigrant (laminé à Quiberon en 1795). Il se mit au service de Louis XVIII, qui l'accrédita notamment en 1807 comme agent confidentiel auprès du roi Georges III. À la première Restauration, il fut fait général et ministre plénipotentiaire à Londres, puis, sous la seconde, duc puis pair de France, premier gentilhomme de la chambre, ministre d'État et membre du Conseil privé.

Lettre écrite un mois avant la mort de Louis XVII le 8 juin 1795, et la proclamation du comte de Provence comme roi sous le nom de Louis XVIII.



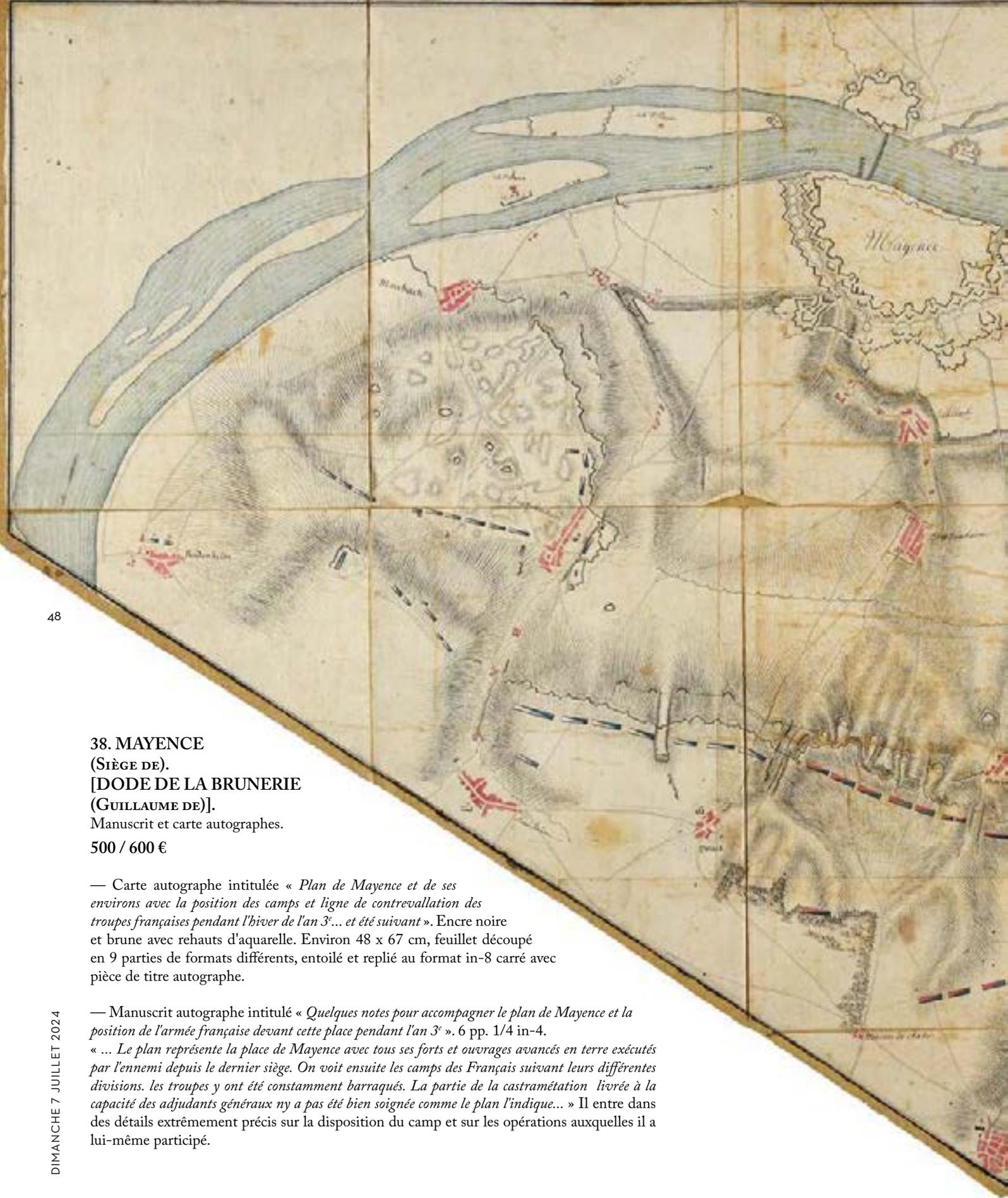
37. LOUIS XVIII.

Lettre signée « Louis » [à Charles Joseph Du Houx de Viomesnil]. Blankenburg [à l'Est de Leipzig], alors dans les États du duc de Brunswick, 6 juin 1797. 3/4 p. in-4.

300 / 400 €

« Loin de chercher... à nuire à ce qui peut vous être avantageux, j'y contribuerai moi-même avec le plus grand plaisir, mais je ne puis savoir encore quelle influence la paix qui semble devoir bientôt se conclure, peut avoir sur le sort de mon armée et sur les autres manières dont je pourrais employer votre zèle et vos talents. Je vous avoue que jusques là, j'ai de la répugnance à vous voir embrasser une carrière qui m'empêcherait de disposer de vous d'un moment à l'autre, mais si, la paix une fois conclue, je prévoyais que vos services ne dussent pas être de quelque temps utiles à l'État, JE VOUS VERRAIS AVEC UNE VÉRITABLE SATISFACTION PROFITER DES OFFRES GÉNÉREUSES DE L'EMPEREUR DE RUSSIE... »

LE FUTUR MARÉCHAL DE VIOMESNII (1734-1827) qui, avant la Révolution, combattit en Allemagne, en Corse, en Amérique, et servit en Martinique, participa en émigration aux campagnes de l'armée de Condé, passa au service de la Russie en (1798), puis du Portugal. Louis XVIII le fit pair de France (1814) et maréchal (1816).



48

**38. MAYENCE
(SIÈGE DE).
[DODE DE LA BRUNERIE
(GUILLAUME DE)].**

Manuscrit et carte autographes.

500 / 600 €

— Carte autographe intitulée « *Plan de Mayence et de ses environs avec la position des camps et ligne de contrevallation des troupes françaises pendant l'hiver de l'an 3^e... et été suivant* ». Encre noire et brune avec rehauts d'aquarelle. Environ 48 x 67 cm, feuillet découpé en 9 parties de formats différents, entoilé et replié au format in-8 carré avec pièce de titre autographe.

— Manuscrit autographe intitulé « *Quelques notes pour accompagner le plan de Mayence et la position de l'armée française devant cette place pendant l'an 3^e* ». 6 pp. 1/4 in-4.
« ... *Le plan représente la place de Mayence avec tous ses forts et ouvrages avancés en terre exécutés par l'ennemi depuis le dernier siège. On voit ensuite les camps des Français suivant leurs différentes divisions. les troupes y ont été constamment barraqués. La partie de la castrametation livrée à la capacité des adjudants généraux ny a pas été bien soignée comme le plan l'indique...* » Il entre dans des détails extrêmement précis sur la disposition du camp et sur les opérations auxquelles il a lui-même participé.



« LE PLAN DE LA MAISON DE LONGONE... »

39. NAPOLEÓN I^{ER}.

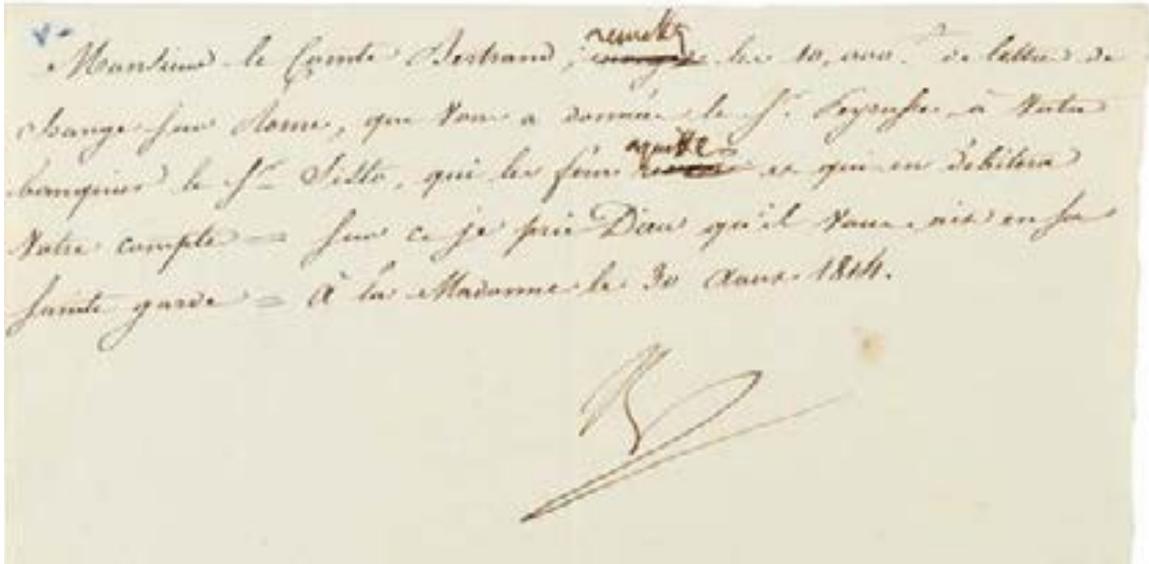
Lettre signée « Np » au grand-maréchal Henri-Gatien BERTRAND. Portoferraio, 30 juin 1814. Une p. in-4.

1 000 / 1 500 €

L'EMPEREUR FAISAIT ALORS AMÉNAGER UNE RÉSIDENCE À LONGONE, ET Y PRÉVOYAIT UN APPARTEMENT POUR L'IMPÉRATRICE QU'IL PENSAIT ENCORE POUVOIR FAIRE VENIR PRÈS DE LUI. Napoléon I^{er} résida d'abord à l'hôtel de ville de Portoferraio, puis fit l'acquisition de trois résidences : la principale à Portoferraio, la villa des Mulini, une seconde dans les terres à San-Martino (où était logé également le grand maréchal Bertrand), et une troisième à Longone sur la côte Sud, ancienne citadelle espagnole où il logea du 5 au 21 septembre 1814. Il résida par ailleurs temporairement à Monte-Giove, près de l'ermitage de La Madonna del Monte, du 23 août au 4 septembre – il y reçut la visite de Marie Walewska. Enfin, à Portoferraio, il réserva un autre logement à sa mère, la « Casa Vantini ».

« JE VOUS RENVOIE LE PLAN DE LA MAISON DE LONGONE [aujourd'hui Porto-Azzurro, localité portuaire sur l'île d'Elbe] ; j'ai fait la distribution autant qu'on peut le faire sur un plan. Il n'y a place au 1^{er} étage que pour 3 appartemens, un grand appartement de 8 pièces, 1 de 6 PIÈCES POUR L'IMPÉRATRICE et l'autre de 3 pièces. Je pense qu'au rez-de-chaussée on peut en faire 4. Il faut faire une autre distribution et qu'on y puisse faire au moins 8 ou 10 appartemens qui logent toute la Maison, en conservant un bel appartement pour le grand-maréchal, un sallon et une salle de billard pour la Maison. Il y a un emplacement pour les cuisines, offices et magasins. Je désire que vous me présentiez la distribution définitive. Il sera nécessaire pour cela que vous alliez avec le plan à Longone. Vous y verrez, en même temps, les dépenses qui ont été faites et vous vous arrêterez le budget pour la mise en état, avec celui qui en est chargé... »

Le traité de Paris du 30 mai 1814 accorda l'île d'Elbe en toute souveraineté à l'empereur déchu, et celui-ci y débarqua le 3 mai 1814. Il y organisa immédiatement un régime de type monarchique, secondé par plusieurs hautes personnalités du Premier Empire dont l'ancien Bertrand comme ministre de l'Intérieur, en charge des affaires civiles – il déploya comme à son habitude une activité inlassable pour organiser son domaine, jusqu'au 26 février 1815 où, malgré un actif réseau d'espions autour de lui, il parvint à quitter l'île pour rejoindre la France avec une poignée de fidèles dont encore Henri-Gatien Bertrand.



40. NAPOLEON I^{ER}.

Lettre signée « Np » avec 2 MOTS AUTOGRAPHES, adressée au grand-maréchal Henri-Gatien BERTRAND. « À la Madonne » [à Monte-Giove, sur l'île d'Elbe], 30 août 1814. 1/3 p. in-4.

1 000 / 1 500 €

« Remettez [de sa main, l'empereur a biffé « envoyez » corrigé en « remettez »] les 10.000 f. de lettres de change sur Rome que vous a données le s^t Peyrusse [Guillaume-Joseph-Roux Peyrusse, intendant de l'île d'Elbe, ancien trésorier général de la Couronne], à votre banquier le s^t Sisto, qui les fera aquitter [de sa main, l'empereur a biffé « recevoir » corrigé en « aquitter »] et qui en débitera votre compte... »

50

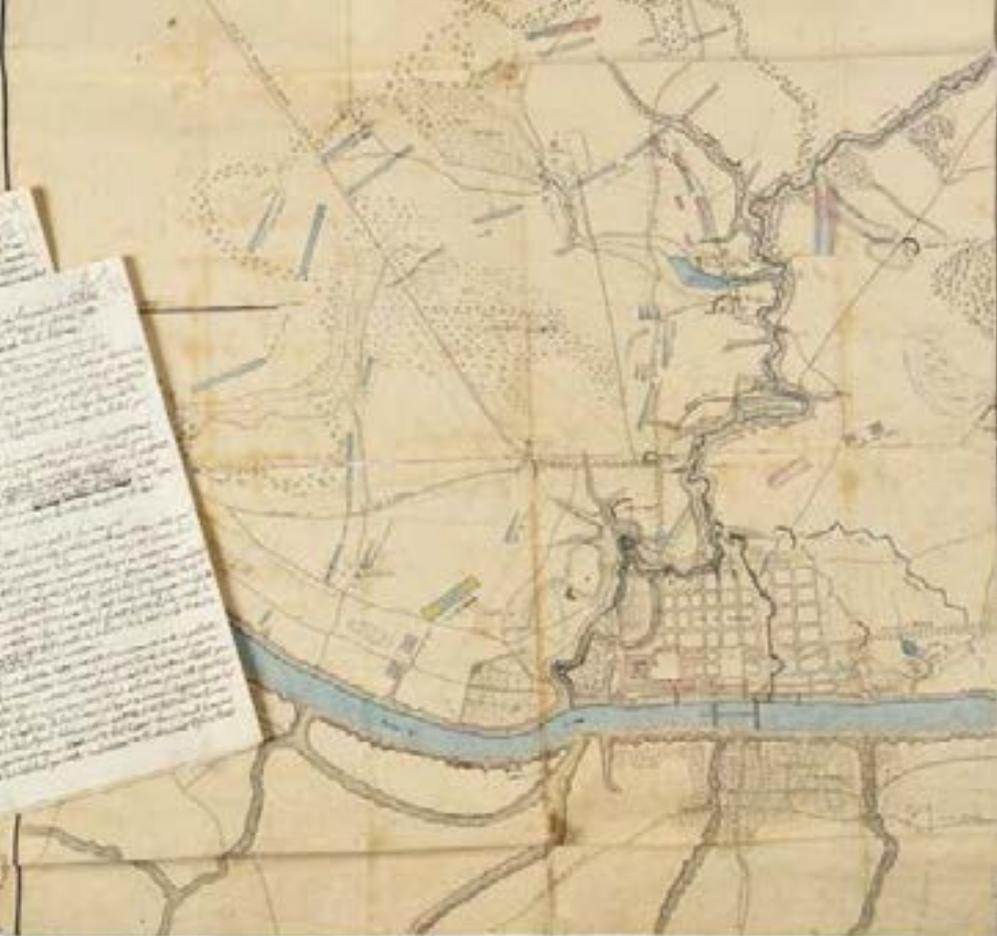
41. ODIOT (CHARLES-NICOLAS) ET DIVERS.

Ensemble de 7 factures au nom de la comtesse de Sérent.

200 / 300 €

Soit : 4 pièces émises par la maison d'orfèvrerie ODIOT à Paris dont 3 signées (1829-1830) pour des cuillères à ragoût, une fourchette à filet, une pince à sucre, un couteau à poisson, des plats d'entrées, une saucière, etc. ; 2 pièces émises par la maison d'orfèvrerie ENAULT à Paris (1828 et 1829) pour des bouts de table, un moutardier, un réchaud ; et une pièce signée émise par la maison de coutellerie GAVET (1828) à Paris pour 6 couteaux à dessert.





**42. RUSSIE (CAMPAGNE DE).
– DODE DE LA BRUNERIE
(GUILLAUME).**

3 manuscrits autographes signés et 2 cartes autographes.

1 000 / 1 500 €

— Manuscrit autographe signé intitulé « *NOTE RECTIFICATIVE DE CE QUI A ÉTÉ PUBLIÉ SUR L'INCENDIE DE POLOTSK, lorsque dans la nuit du [19] novembre le 2^{me} corps a évacué cette position pour repasser sur la rive gauche de la Dwina* ». Juin 1849. Cette note rectificative se rapporte à un passage des *Mémoires pour servir à l'histoire militaire sous le Directoire, le Consulat et l'Empire* publiés par le maréchal Laurent de Gouvion Saint-Cyr en 1831 et repris par le marquis Georges de Chambray dans son *Histoire de l'expédition de Russie* (édition de 1838), qui incriminait la division Legrand d'avoir signalé les positions françaises en ayant mis le feu à ses baraquements, alors que ce feu était un leurre allumé sur l'ordre de Guillaume Dode de La Brunerie dans le cadre de la réorganisation d'une ligne de défense à travers la ville, et que ce stratagème facilita l'évacuation de la ville par les Français. Le

maréchal Dode de La Brunerie apporte ici son témoignage direct : « ... *Voici comment les choses se sont passées sous mes yeux !* (5 pp. in-folio dans un cahier broché de soie rose).

— Manuscrit autographe signé intitulé « *Note complémentaire de celle qui se trouve au bas de la page 179 volume 5 des Mémoires militaires du maréchal Gouvion St-Cyr, campagne de Russie* ». Juin 1849. Guillaume Dode de La Brunerie explique comment, extraordinaire hasard, le capitaine de vaisseau anglais WILLOUGHBY fut reconnu sous uniforme russe parmi 1400 hommes faits prisonniers par le général von WREDE (chef de la cavalerie bavaroise puis de toute la troupe bavaroise), par un officier français ayant déjà croisé ce personnage lors de combats à l'île Maurice (2 pp. in-folio, sur un feuillet broché avec le manuscrit ci-dessus).

— Manuscrit autographe signé intitulé « *Notes historiques sur quelques circonstances de la campagne de Russie et de la retraite de Moscou* ». Juin 1849. Concernant LA PRISE DE DÉCISION PAR NAPOLÉON I^{er} DE POURSUIVRE LA RETRAITE PAR BORISSOV SUR LA BÉRÉZINA alors qu'une forte présence russe y était signalée. Le maréchal Dode de La Brunerie entre dans de grands détails, décrit le désordre de la retraite, l'effarement des hommes, et SA RENCONTRE AVEC NAPOLÉON I^{er} À ORCHA : « ... *Admis à remettre les dépêches dont il étoit porteur, le général Dode répondit aux diverses questions que l'empereur lui adressa dans un conseil où se trouvèrent le major-général [Louis-Alexandre Berthier], le roi de Naples [Joachim Murat], le prince Eugène et le général [Antoine-Henri de] Jomini. C'est là que fut débattue la question de savoir par quelle route on gagneroit désormais Wilna, celle qui passe par Minsk étant occupée par Tchitchagof qui s'étoit emparé de cette ville le 6...* [Il transcrit ensuite le DIALOGUE QU'IL EUT AVEC NAPOLÉON I^{er} DANS UNE MAISON PEU AVANT D'ENTRER DANS TOLOCZYN :] *L'empereur : ... Ce n'est qu'en suivant la direction par Borisow que nous pouvons espérer d'éviter ces dangereuses rencontres et c'est la seule route par laquelle je tourne le dos à tous ceux qui me poursuivent...* [Guillaume Dode de La Brunerie explique avoir voulu présenter à l'empereur le choix pour lui supérieur d'attaquer le général Wittgenstein pour s'ouvrir la voie de Vilnius par Lepel, mais dit avoir été interrompu par l'arrivée de Berthier et de Murat et avoir dû quitter les lieux]... » Une mention autographe précise : « *Remis une copie de ces notes à M^r Thiers, en juin 1849* » (8 pp. in-folio, dans un cahier broché de soie rose).

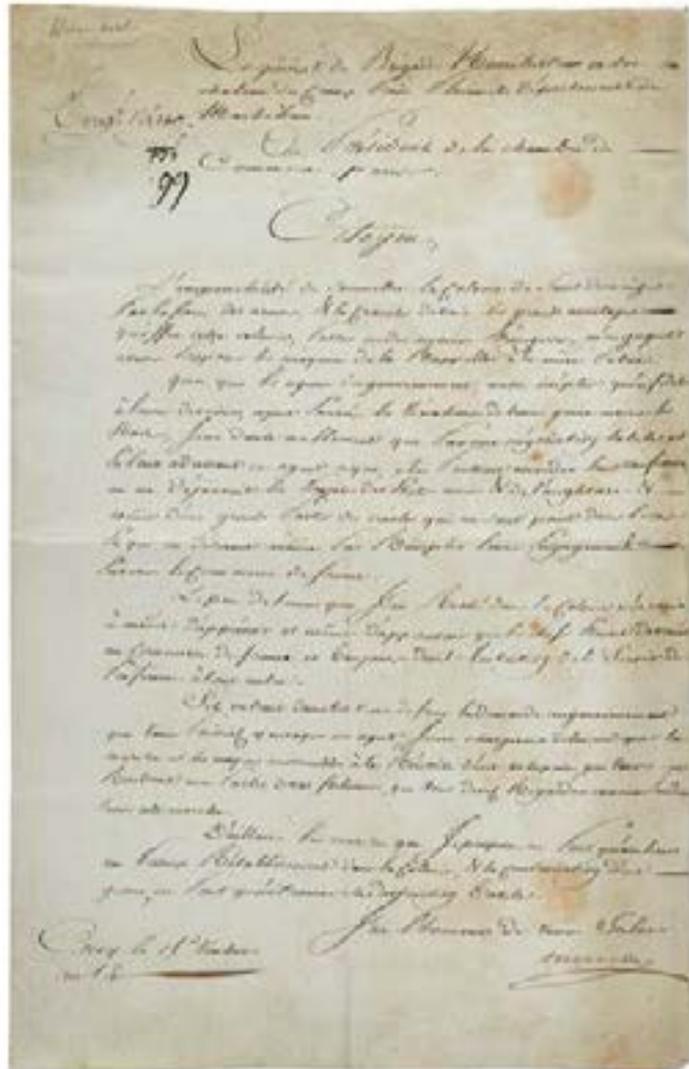
— CARTE AUTOGRAPHE DE POLOTSK et de ses environs. Encre noire et rehauts d'aquarelle, 62 x 68 cm, fentes aux pliures avec restaurations au verso. Avec indication des positions des troupes, et des batteries ainsi que le champ qu'elles couvraient

— CARTE DE VIAZMA À MOSCOU, décalquée de sa main par Guillaume Dode de La Brunerie. Encre noire avec rehauts d'aquarelle. In-folio étroit oblong avec appendice dépliant sur papier calque, monté sur papier fort.

JOINT :

— Carte intitulée *Tableau des opérations de la Grande Armée depuis le 8 août jusqu'au 20 8^{bre} 1812 (marche de Smolensk à Moscou)*. [Paris, Jean-Baptiste-Étienne-Élie Lenormand, vers novembre 1812]. Planche gravée sur cuivre rehaussée de couleurs à la main. In-folio oblong. Seconde carte d'un ensemble de deux. Avec 2 feuilles imprimées, l'une de légende pour cette carte, l'autre de légende pour la première carte absente ici.

« QUOIQUE LES AGENS DU GOUVERNEMENT,
AUSSI INEPTES QU'INFIDÈLES À LEURS DEVOIRS,
AYENT EXERCÉ [D]ES VEXATIONS DE TOUS GENRES ENVERS LES NOIRS... »



43. SAINT-DOMINGUE. – HUMBERT (JEAN-JOSEPH-AMABLE).

Lettre signée au président ou au vice-président de la Chambre de commerce de Paris. Château du Crévy près de Ploërmel [dans le Morbihan], 15 ventôse an XII [6 mars 1804]. Une p. in-folio ; rousseurs et marges empoussiérées.

3 000 / 4 000 €

TRAITER AVEC LES NOIRS VAINQUEURS À SAINT-DOMINGUE POUR SAUVER CE QUI POUVAIT L'ÊTRE DU COMMERCE COLONIAL. Après l'insurrection des esclaves en 1791, et l'échec de l'expédition de 1802-1803 commanditée par Bonaparte, la partie occidentale de l'île passa sous le contrôle du général noir Jean-Jacques Dessalines qui proclama l'indépendance le 1^{er} janvier 1804. Il demeurait cependant encore quelques troupes françaises sous les ordres du général Ferrand dans la partie orientale de l'île.

« Citoyen, l'IMPOSSIBILITÉ DE SOUMETTRE LA COLONIE DE SAINT-DOMINGUE PAR LA FORCE DES ARMES, & la crainte de voir les grands avantages qu'offre cette colonie passer en des mains étrangères, m'engagent à vous proposer les moyens de la rappeler à la mère patrie.

Quoique les agens du Gouvernement, aussi ineptes qu'infidèles à leurs devoirs aient exercé [d]es vexations de tous genres envers les noirs, je ne doute nullement que, par UNE NEGOCIATION HABILE et en leur adressant un agent à qui ils puissent accorder leur confiance, on ne déjouait les

projets des États-Unis & de l'Angleterre & même d'une grande partie des créoles qui ne sont point dans le cas et qui ne désirent même pas remplir leurs engagements envers le commerce de France. Le peu de tems que j'ai resté dans la colonie m'a mis à même d'apprécier et même d'apercevoir que LES CHEFS ÉTAIENT DÉVOUÉS AU COMMERCE DE FRANCE et toujours dans l'intention de le servir de préférence à tout autre. S'il entraît dans vos vues de faire la demande au Gouvernement que vous puissiez y envoyer un agent, je me chargerais de lui indiquer la marche et les moyens convenables à la réussite d'une entreprise qui vous rendrait une partie de vos fortunes, que vous devez regarder comme perdues sans cette marche. D'ailleurs la marche que je propose ne peut qu'accélérer un promp[t] rétablissement dans la colonie, & la continuation d'une guerre ne peut qu'entraîner sa destruction totale... »

La Chambre de commerce de Paris, fraîchement créée par arrêté de Bonaparte en date du 25 février, était placée sous la présidence nominative du préfet de la Seine Nicolas Frochot, et sous la direction effective du vice-président Pierre Vignon, par ailleurs président du Tribunal de commerce de Paris. Dominée par la grande bourgeoisie des négociants-banquiers, cette Chambre était liée aux économistes libéraux, et intéressée à la commandite des grandes opérations maritimes, favorable aux entreprises coloniales.

RÉPUBLICAIN ET ABOLITIONNISTE, LE GÉNÉRAL HUMBERT (1767-1823) mena une vie haute en couleurs : après avoir participé aux opérations contre les émigrés débarqués à Quiberon (1795), il s'illustra dans l'expédition d'Irlande (1798) et servit en Helvétie (1799) puis à Saint-Domingue (1802) : il y fut accusé de prévarications, de liaisons avec des gérants d'habitations et avec des chefs rebelles. Il semble qu'il ait protesté contre le supplice du général noir Morpas (Maurepas) et la flagellation des prisonniers, et qu'il ait parfois pris des initiatives sans ordre, indisposant ainsi une partie du haut commandement. En tous les cas, le général Leclerc le renvoya en France, où il fut destitué – le fait d'avoir partagé le même bateau de retour que Pauline Bonaparte qui ne serait pas restée insensible à ses charmes aurait, lit-on souvent, précipité sa disgrâce. Il rejoignit alors un temps la piraterie de Jean Lafitte dans le golfe du Mexique, puis servit dans la guerre de 1812 aux côtés des États-Unis contre l'Angleterre (dans l'état-major du futur président Andrew Jackson), ainsi que dans la guerre d'Indépendance du Mexique contre l'Espagne. Il finit ses jours à La Nouvelle-Orléans.

55

*« DE PREMIERS ENGAGEMENTS ONT EU LIEU CONTRE LES PRUSSIENS :
... ILS ONT ÉTÉ ENTIÈREMENT À NOTRE AVANTAGE... »*

44. TALLEYRAND-PÉRIGORD (CHARLES-MAURICE DE).

Lettre signée « *ch mau taleyrand prince de benevent* » en qualité de ministre des Affaires étrangères, adressée à Édouard Bignon, ministre plénipotentiaire à Cassel en Hesse. Mayence, 14 octobre 1806. Une p. in-folio.

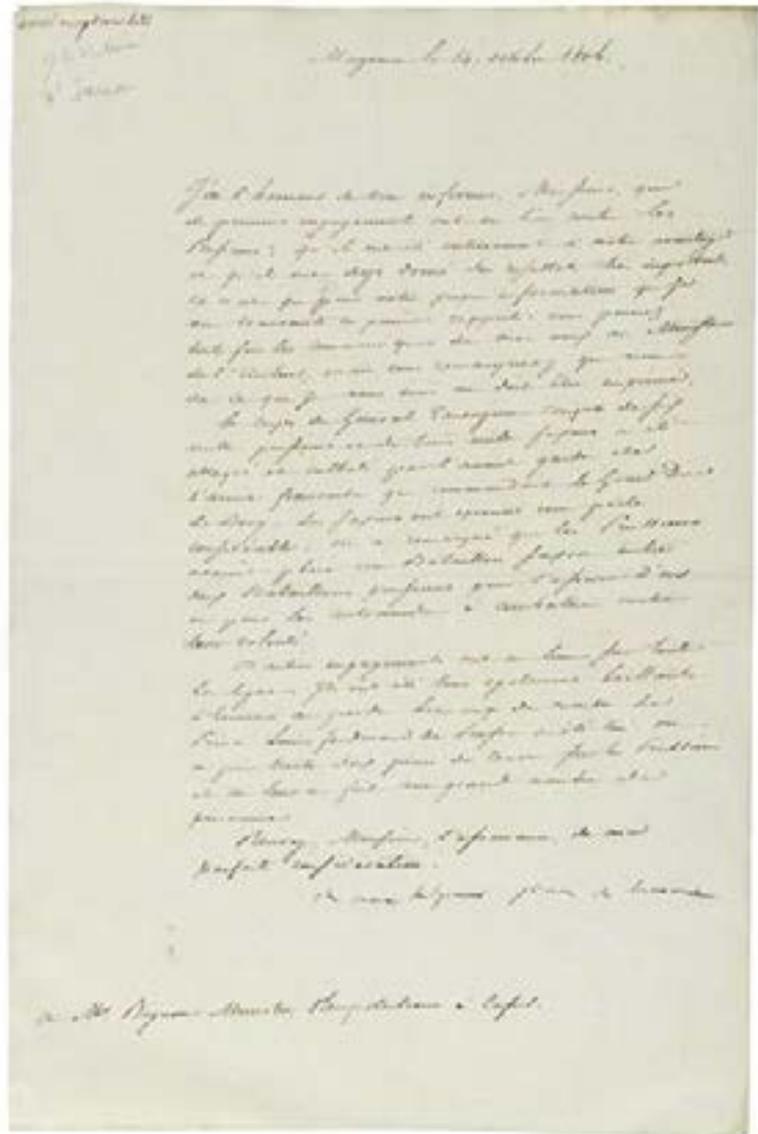
3 000 / 4 000 €

ANNONCE DES BRILLANTS SUCCÈS FRANÇAIS OUVRANT LA CAMPAGNE DE PRUSSE : la bataille de SCHLEIZ (9 octobre) remportée par le maréchal Bernadotte avec le concours de la cavalerie de Murat, sur les forces prusso-saxonnes du général prussien Bogislav Friedrich Emanuel von Tauentzien, et la bataille de SAALFELD (10 octobre) remportée par le maréchal Lannes sur l'avant-garde prussienne du prince Louis-Ferdinand de Prusse qui y perdit la vie.

« J'ai l'honneur de vous informer, Monsieur, que de premiers engagements ont eu lieu contre les Prussiens : qu'ils ont été entièrement à notre avantage et qu'ils ont déjà donné des résultats très importants.

Ce n'est que pour votre propre information que je vous transmets les premiers rapports : vous pourrez toutefois les communiquer de vive voix au ministère de l'Électeur, mais vous remarquerez que rien de ce que je vous écris ne doit être imprimé.

Le corps du général Tauentzien composé de six mille Prussiens et de trois mille Saxons a été attaqué et culbuté par l'avant-garde de l'armée française que commandait le Grand-Duc de Berg [Murat, à la bataille de Schleiz]. Les Saxons ont éprouvé une perte considérable. On a remarqué que les Prussiens avaient placé un bataillon saxon entre deux bataillons prussiens pour s'assurer d'eux et pour les contraindre à combattre contre leur volonté.



D'autres engagements ont eu lieu sur toute la ligne. Ils ont été tous également brillants. L'ennemi a perdu beaucoup de monde. Le prince Louis-Ferdinand de Prusse a été tué [à la bataille de Saalfeld]. On a pris trente-deux pièces de canon sur les Prussiens et on leur a fait un grand nombre de prisonniers... »

BELLE MISSIVE RÉINTERPRÉTANT LES FAITS DE MANIÈRE ORIENTÉE POUR SERVIR LES VUES DE NAPOLEON I^{er} EN ALLEMAGNE. La teneur de cette lettre était à communiquer oralement à l'électeur de Hesse, allié peu sûr de la France aux frontières de la Prusse : Talleyrand insiste donc sur les pertes prussiennes, sur la mauvaise volonté des Saxons à se battre contre les Français et accorde tout le mérite de la victoire de Schleiz à Murat devenu prince souverain en Allemagne comme grand-duc de Berg aux portes de l'électorat de Hesse. À l'issue de la campagne, l'Électorat de Saxe entrerait dans la Confédération du Rhin sous contrôle français et serait élevé au rang de royaume, tandis que l'Électorat de Hesse, qui ne s'opposa pas au passage des Prussiens, fut envahi par les troupes du maréchal Mortier et en grande partie transformé en un royaume de Westphalie confié à Jérôme Bonaparte.

LETTRE ÉCRITE LE JOUR DE LA VICTOIRE D'ÉNA.



45. BEAUX-ARTS.

Ensemble de 7 lettres autographes signées.

200 / 300 €

Le statuaire Lorenzo BARTOLINI (1823, au sujet de « deux statues terminées »), le peintre Léopold BOILLY (1828), Édouard DETAILLE (2 lettres, 1900 et s.d.), Jean-Baptiste ISABEY (1824, à la marquise de Pomereu au sujet de son portrait qu'il souhaite exposer au Salon), Joseph-Benoît SUVÉE (1792, pour se plaindre du prix que la Société des amis des arts se propose de lui payer un tableau de commande), Eugène-Emmanuel VIOLLET-LE-DUC (« 16 mars », concernant le donjon du capitole de Toulouse), Adolphe Yvon (1853, sur son tableau *Le Premier Consul descendant les Alpes* à Napoléon III et exposé au Salon).

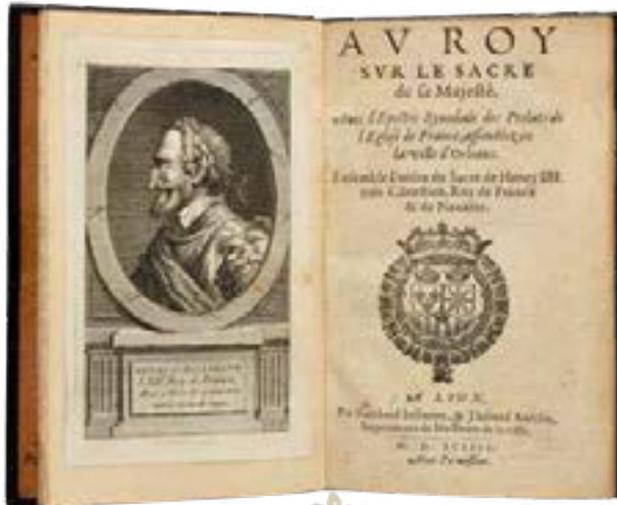
L'EMPIRE À FONTAINEBLEAU

58

DIMANCHE 7 JUILLET 2024



LIVRES DE FÊTE ANCIEN RÉGIME



46. GIRON MATHIEU.

Au Roy, sur le sacre de Sa Majesté (...) où il est traicté de la Sainte Ampoule (sic). *Lyon, Guichard Juilliéron et Thibaud Ancelin, 1594* ; in-8 de 32 pp., reliure de la fin du XIX^e siècle maroquin brun sombre, dos lisse avec pièce de maroquin noisette en long, doublures de maroquin au naturel avec armes à froid au centre et chiffre aux angles, tranches dorées (*Chambolle-Duru*).

Édition originale de ce précieux et très rare récit du sacre du roi Henri IV. La ville de Reims étant aux mains des Ligueurs, le sacre eut lieu dans la cathédrale de Chartres. Plusieurs textes de ce genre furent publiés après le sacre pour étayer l'avènement du Roi malgré de nombreuses entorses au protocole du sacre. Quant à l'éditeur, Julliéron, il était de notoriété publique favorable à Henri IV.

Portrait ancien ajouté du roi de profil, gravé par Legrand (vers 1720).

Luxeux exemplaire relié en maroquin doublé aux armes du comte René de Galard de Béarn, dont les ancêtres avaient aidé Henri de Navarre - alors appelé *le Béarnais*, à monter sur le trône. Ex-libris en maroquin rouge. Inconnu au répertoire des livres lyonnais du XVI^e siècle de Baudrier.- Ruggieri, 326. - Olivier, Hermal et Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, pl. 2137.- Cat. Galard de Béarn, IIIe partie, 1921, n° 94.

500 / 800 €



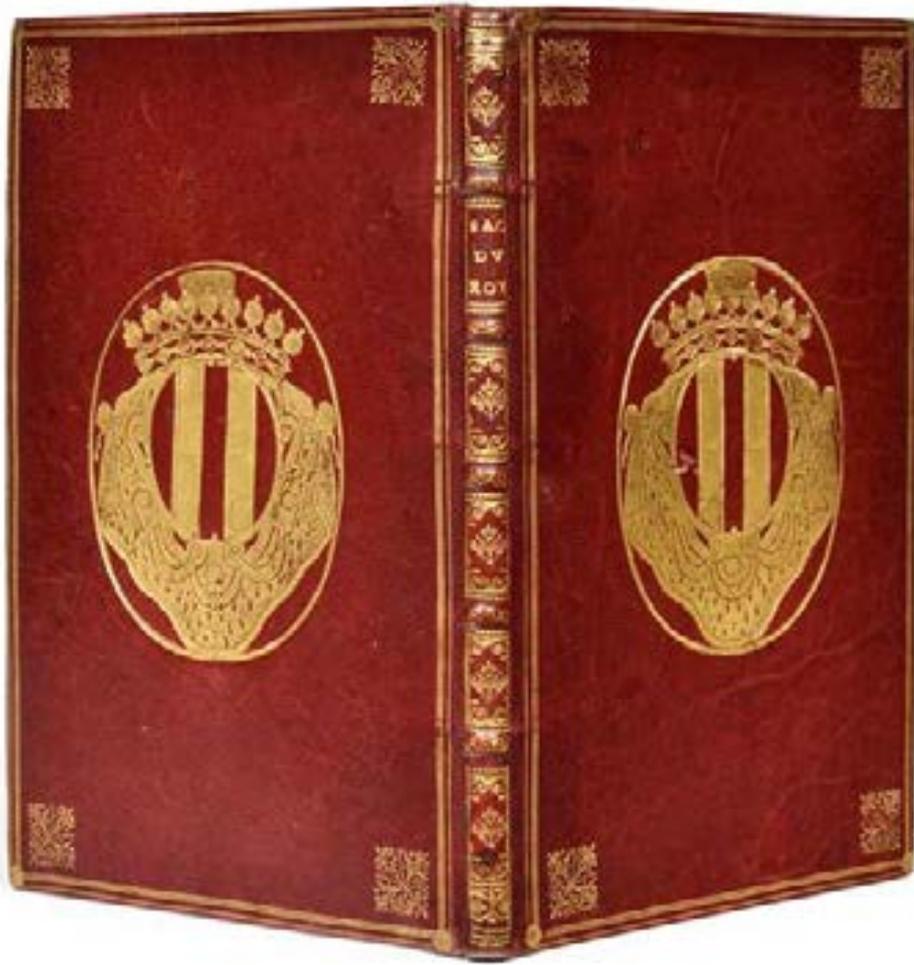
47. LARMESSIN NICOLAS DE.

Les Augustes représentations de tous les roys de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XIII dit le Grand. *Paris, Bertrand, 1688* ; petit in-folio broché, couverture grise de l'époque avec dos fabriqué avec une feuille d'antiphonaire de réemploi.

Recueil de 66 grands portraits des rois de France depuis Clovis, gravés et accompagnés de légendes, elles aussi gravées.

300 / 400 €





48. LE GRAS SIMON.

Procès-verbal du Sacre du roi Louis Quatorze du nom. *Soissons, Hanisset*, 1694 ; petit in-8 carré de [4] ff., 1 f. bl., 27 pp, maroquin vieux rouge de l'époque, filets dorés en encadrement sur les plats, grandes armes au centre, dos à nerfs orné, tranches dorées, étui moderne en plexiglas.

Procès-verbal du sacre de Louis XIV très rare, inconnu du catalogue Ruggieri, pourtant assez complet. L'auteur était évêque de Soissons et avait lui-même sacré Louis XIV. Il s'agissait de défendre le droit des évêques de Soissons à sacrer les rois de France contre les ecclésiastiques de Reims.

Très bel exemplaire aux armes d'Achille III de Harlay (1639-1712), premier président au Parlement de Paris, ami de Madame de Maintenon. Il fut l'un des plus importants acteurs du Grand Siècle et possédait une splendide bibliothèque en grande partie léguée aux Jésuites. Signature *Fabio* [Brûlart de Sillery] *évêque de Soissons* au bas de la dédicace imprimée.- Olivier, Hermal et Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées*, pl. 744, fer 3.

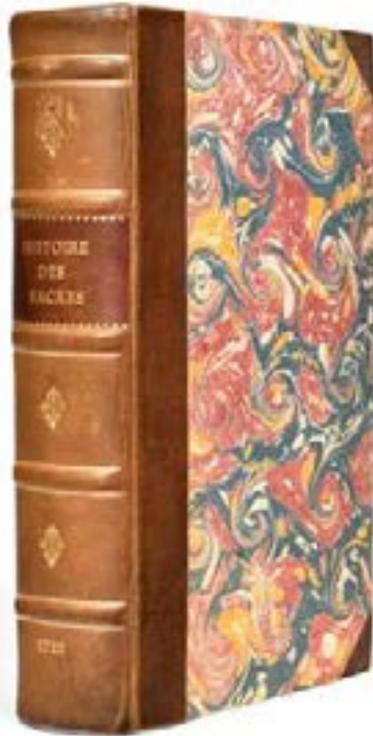
1 500 / 2 000 €

49. RÉGNAULT EMILE.

Histoire des sacres et couronnements de nos rois, faits à Reims... *Reims, Regnauld Florentain et François Godard, 1722* ; 2 parties en un vol. petit in-8, reliure dans le style du XVIII^e siècle demi-veau noisette à petits coins, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce rouge, entièrement non rogné.

Édition originale rare. Description du protocole des sacres et récit des différentes cérémonies depuis Clovis jusqu'à Louis XV, le tout mêlé d'anecdotes. Bon exemplaire.

100 / 150 €



61

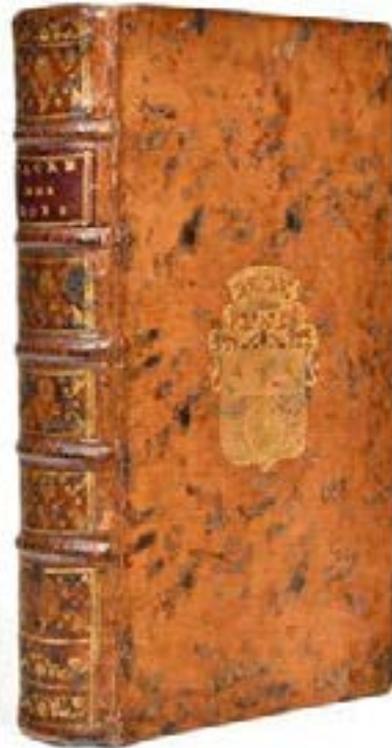
50. MENIN NICOLAS.

Traité historique et chronologique du sacre & couronnement des rois et des reines de France. *Paris, Bauche et Pépingue, 1723* ; petit in-8 veau marbré de l'époque, armes dorées au centre des plats, dos à nerfs orné, pièce rouge, tranches mouchetées bleues.

Édition originale très rare, ornée d'un frontispice gravé en taille douce, anonyme. L'ouvrage, par un conseiller au parlement de Metz, décrit les différentes étapes du sacre et contient une ample relation du sacre de Louis XV. Selon Quérard, « on y trouve beaucoup de recherche et d'érudition ». Quérard, *La France littéraire*, VI, p. 41, donne par erreur la date de 1722.

Exemplaire sur lequel la famille Pavé de Vandœuvre a fait apposer ses armes au XIX^e siècle. La bibliothèque de cette famille du nord abritait, dit-on, plus de 20 000 volumes. Ex-libris gravés : Des Gannes de Saint-Didier, Roland Thibaut, Robert Thibaut.

200 / 300 €



51. SACRE DE LOUIS XV (Le),

roy de France et de Navarre dans l'église de Reims le dimanche 25 octobre 1722. [Paris, Imprimerie Royale, 1731] ; in-plano de [73] ff., reliure de l'époque maroquin vert, décor doré en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, chiffre couronné aux angles, dos à nerfs orné de chiffres L couronnés, roulette intérieure, tranches dorées, chemise de plexiglas à dos et rabats de toile rouge (Relié par Padeloup jeune, place Sorbonne à Paris).

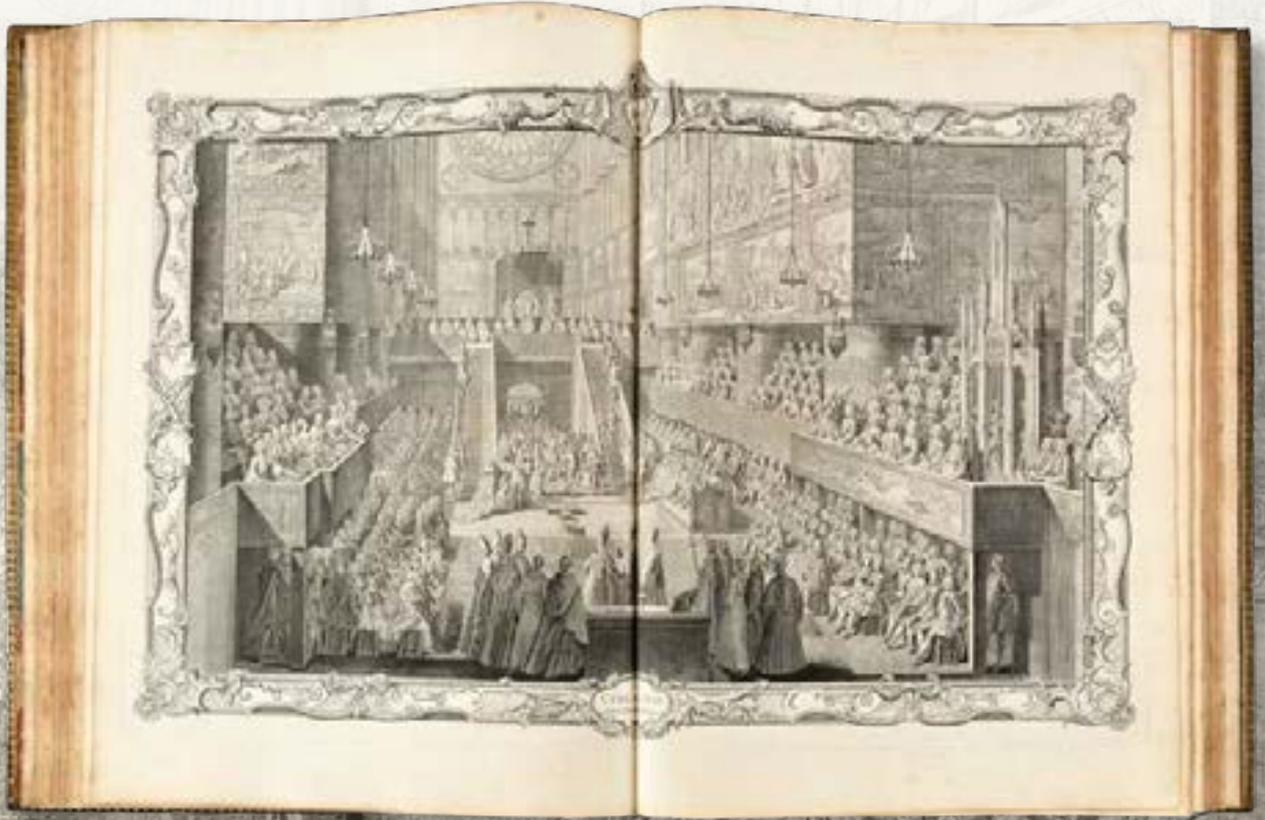
Magnifique relation illustrée du sacre de Louis XV. Il fallut attendre neuf ans après l'événement pour voir publié ce fleuron des livres de fêtes d'ancien régime. Il est entièrement gravé et se compose de 34 feuillets de texte (titre, dédicace, légendes et descriptions, tables), 9 planches doubles représentant les scènes clés de la journée, du lever du Roi au festin nocturne, et 30 planches simples représentant les principaux acteurs du sacre dans leur habit de cérémonie. Le texte par Antoine Danchet décrit précisément le décorum des différentes étapes du sacre. Les figures sont gravées par Cochin, Tardieu, Larmessin et certains autres des meilleurs graveurs du royaume, d'après Pierre Dublin et Pierre Josse.

Etiquette de papier portant le nom de Padeloup jeune au dernier feuillet.- Greffon de papier à la planche 6.

Très bel exemplaire relié aux armes et au chiffre de Louis XV, en maroquin vert signé Padeloup. Les exemplaires de cette couleur sont d'une grande rareté.- Il semble s'agir de l'exemplaire de la collection Ruggieri (n°546), décrit en maroquin vert de Padeloup. Le catalogue précise : « Fort recherché pour la beauté des 9 grandes planches, des nombreux portraits et des encadrements du texte dont il est orné ».

12 000 / 15 000 €





52. WEIS JEAN-MARTIN.

Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du Roi. *Paris, Laurent Aubert, 1745* ; in-plano, reliure de l'époque maroquin rouge, grand décor rocaille doré en encadrement sur les plats, armes de Louis XV au centre des plats, armes de Strasbourg aux angles, dos à nerfs orné de chiffres L couronnés, dentelle intérieure, tranches dorées, chemise de plexiglas moderne à dos et rabats de toile rouge.

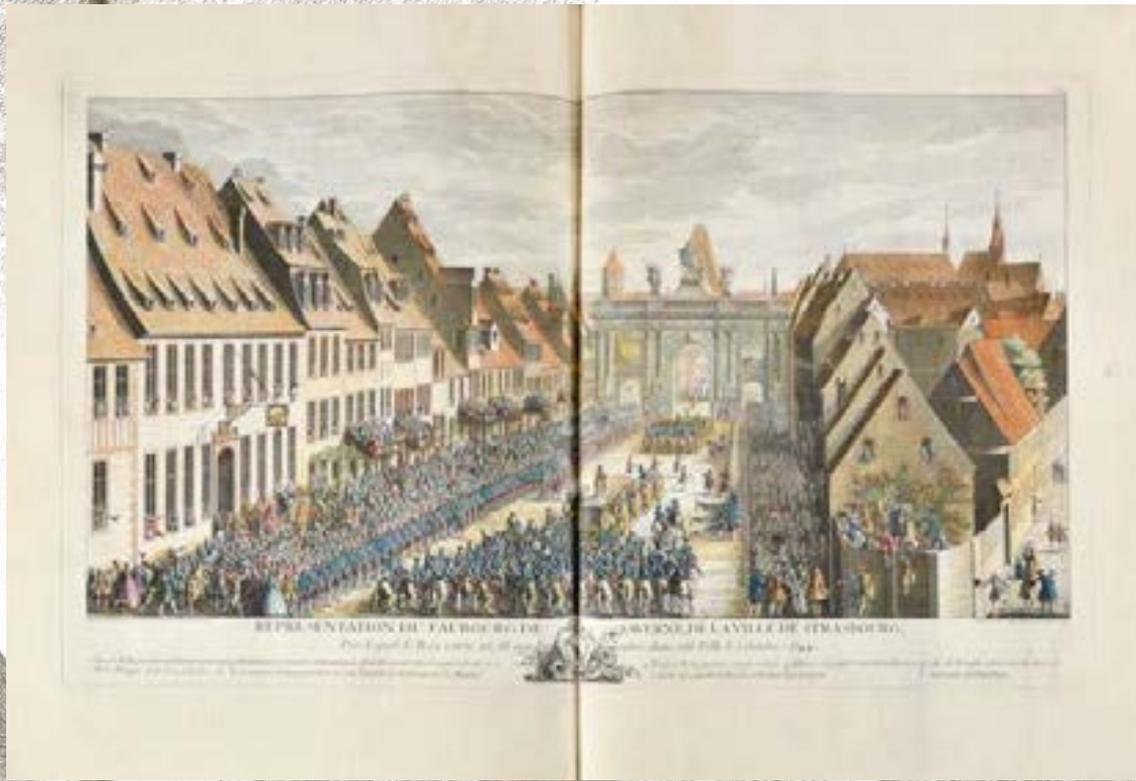
Splendide livre publié au lendemain de la convalescence de Louis XV. Tombé gravement malade à Metz en 1744 et donné pour perdu, il s'était miraculeusement rétabli à Strasbourg où il avait été transporté. Le livre, commémorant les fêtes inouïes données dans cette ville en octobre, décrit les scènes les plus spectaculaires : festins, défilés, feux d'artifice, etc.

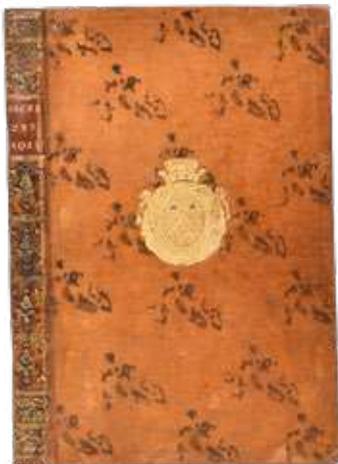
Le volume est constitué d'un titre frontispice, d'un portrait équestre du roi d'après Parrocel, de 11 planches doubles gravées par Le Bas d'après Jean-Martin Weis, graveur de la ville de Strasbourg et de 20 ff. de texte gravés et placés dans de beaux encadrements de style rocaille. Le relieur Padeloup fut désigné pour dessiner un modèle de reliure décorée qui recouvre les exemplaires de luxe destinés à des hauts dignitaires.

L'exemplaire est enrichi d'une rare épreuve coloriée. Ex-libris en maroquin rouge. Ruggieri, n°574.

15 000 / 20 000 €







53. CÉRÉMONIES ANCIENNES ET NOUVELLES DU SACRE DES ROIS DE FRANCE.

Paris, 1775 ; in-8, reliure de l'époque veau tigré, aux armes dorées au centre des plats, dos lisse orné, pièce rouge, tranches rouges.

Édition originale demeurée anonyme. Intéressante partie sur les Enfants de France sacrés du vivant de leur père.

Plaisante reliure aux armes de Charles de Barbarat de Marizot, président du Parlement de Metz de 1764 à 1771. On a relié à la suite du cérémonial un court poème de Dorat (8 pp.) paru en 1774, intitulé *Le Nouveau Règne, ode à la Nation*. Très discrète restauration en tête.

Guigard, *Bibliothèque héraldique de la France*, 2121.- Olivier, Hermal et Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, pl. 268.

300 / 400 €



54. PATAS CHARLES-EMMANUEL.

Sacre et Couronnement de Louis XVI à Reims le 11 juin 1775 ; précédé de recherches sur le sacre des rois de France, depuis Clovis jusqu'à Louis XV et suivi d'un journal historique de ce qui s'est passé à cette auguste cérémonie... Paris, *Vente et Patas*, 1775 ; in-4 de xii-148 pp., 91-[1] pp., [19] ff. de légende, 8 pp. (transport de la Sainte Ampoule), maroquin rouge de l'époque, filets dorés en encadrement sur les plats, fleurs de lys aux angles, armes au centre, dos à nerfs orné de fleurs de lys avec pièce olive, tranches dorées, étui moderne réservant une fenêtre laissant voir le blason.

Célèbre livre de fête que Louis XVI avait, par une humilité qui ne lui portera pas bonheur, souhaité moins somptuaire que ceux de ses prédécesseurs. Il avait notamment demandé que le format, traditionnellement in-plano ou in-folio, soit réduit au format in-4. Le volume contient le récit exact de l'éprouvante cérémonie du sacre, une brève histoire du sacre de chaque Capétien, la description du rôle de chaque officiel durant la cérémonie, etc. Il est orné d'un titre gravé, d'un frontispice, de 39 planches de costumes, de 9 belles scènes de cour à double page, d'une planche double d'armoiries et de 14 vignettes en en-tête, le tout gravé sur cuivre par Patas. Le plan replié de Reims, qui manque souvent, est bien présent.

Luxe exemplaire en grand papier, couvert d'une fraîche reliure aux armes de Louis XVI.

Ruggieri, 606.- Il existe aussi un tirage plus petit, mais dans les exemplaires in-4 « les épreuves sont très supérieures (...) et les figures ont des encadrements » (Cohen II, 785).

4 000 / 6 000 €

Provenance :

Collection Chaponnière, Sotheby's, 2019, n° 134.



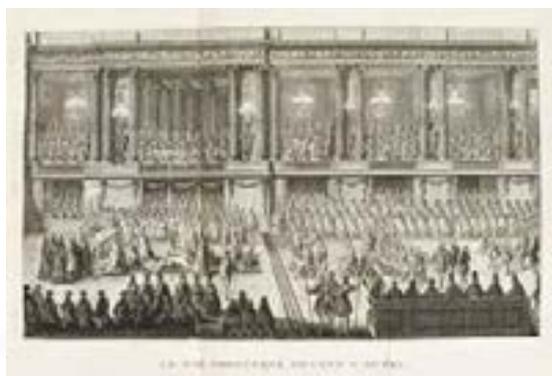
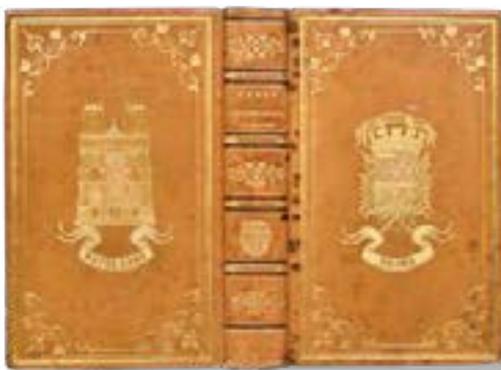


55. [LEBER CONSTANT].

[Des cérémonies du sacre, ou Recherches historiques et critiques.] [*Paris et Reims, Baudouin et Fréreau, 1825*] ; in-8 de 36 pl., reliure vers 1840, demi-veau bleu nuit, dos lisse orné de faux-nerfs et de fleurs de lys dorés, non rogné.

Recueil factice de 36 planches illustrant le sacre de Louis XVI, regravées d'après le volume officiel paru en 1775. Il se compose de 30 (sur 33) planches de costumes de dignitaires du royaume, de 5 belles scènes de cour à double page, une planche double de couronnes et attributs du sacre (celle-ci gravée par Couché fils) et une vue de la cathédrale de Reims.- Rousseurs.

150 / 200 €



56. LEBER CONSTANT.

Des cérémonies du sacre, ou Recherches historiques et critiques... *Paris et Reims, Baudouin et Fréreau, 1825* ; in-8, reliure de l'époque veau blond, plats ornés d'un encadrement de filets dorés gras et maigres avec volutes aux angles, armes dorées au centre du plat supérieur, cathédrale dorée sur le plat inférieur, dos à faux nerfs orné de fleurons et d'armes, tranches dorées.

Intéressant ouvrage inspiré par le renouveau d'intérêt pour les sacres après l'avènement de Charles X l'année précédente. Il se compose d'une vue de la cathédrale de Reims en frontispice, de 33 planches de costumes de dignitaires du royaume, de 5 belles scènes de cour à double page, et d'une planche double de couronnes et attributs du sacre (celle-ci gravée par Couché fils).

Jolie reliure décorée aux armes de Reims, avec fer spécial représentant la cathédrale. Rousseurs, quelques taches sombres sur le mors du premier plat.

400 / 600 €

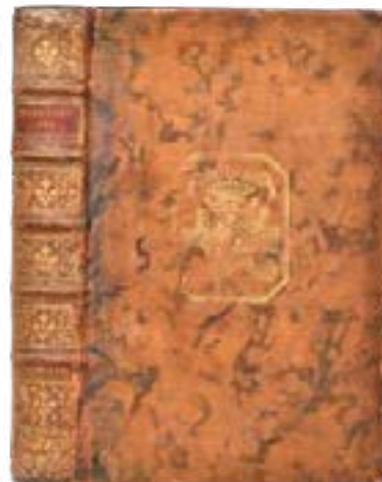
57. [BÉVY JOSEPH].

Histoire des inaugurations des rois, empereurs et autres souverains de l'univers... *Paris, Moutard, 1776* ; in-8, veau marbré, armes dorées au centre des plats, dos à nerfs orné, tranches rouges.

Édition originale ornée de 14 planches représentant en tout 81 costumes de cérémonie, gravées d'après les dessins de Rieg. La reliure porte les armes (frappées vers 1830) de Jacques-Aimé Poulharies Cavanac, mort en 1833. Quelques restaurations à la reliure.- Ex-libris gravé Godefroy de Montgrand.

« Nombreuses et jolies figures, curieuses pour les costumes » (Ruggieri, n°152)- Olivier, Hermal et Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, pl. 1101.

500 / 800 €



58. [BÉVY JOSEPH].

Histoire des inaugurations des rois, empereurs et autres souverains de l'univers... Paris, Moutard, 1776 ; in-8, reliure de l'époque maroquin rouge, filets dorés en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos à nerfs orné, tranches dorées, étui moderne réservant une fenêtre pour laisser apparaître les armes.

Édition originale ornée de 14 planches représentant en tout 81 costumes de cérémonie d'après les dessins de Rieg.

Éclatante reliure en maroquin rouge aux armes de Louis XVI, demeurée très fraîche. La dédicace imprimée à la princesse de Chimay n'apparaît pas dans cet exemplaire. Avait-elle déplu, bien que dame d'honneur de Marie-Antoinette ? Ce feuillet (a₂) n'a pas été relié dans cet exemplaire, élément non signalé dans les précédents catalogues où ce livre est décrit. Ex-libris de James Toovey libraire bibliophile qui avait acheté en 1878 le château de Gosford avec sa bibliothèque, l'une des plus belles d'Angleterre. Ex-libris moderne JFC (Jean François Chaponnière, vente Sotheby's en 2019, n° 68). « Nombreuses et jolies figures, curieuses pour les costumes » (Ruggieri, n°152)

Saffroy, I, 1227.- Colas, *Bibliographie du costume*, I, 320.

2 000 / 3 000 €





59. SACRE DE S. M. L'EMPEREUR NAPOLEÓN (LE)

dans l'église métropolitaine de de Paris, le XI frimaire an XIII, dimanche 2 décembre 1804. *Paris*, vers 1810-1815, petit in-plano de 39 pl., reliure anglaise vers 1830, maroquin à long grain aubergine, succession d'encadrements dorés et à froid sur les plats avec aigles, abeilles et N dans la dentelle intérieure, armes napoléoniennes au centre, dos à nerfs orné des mêmes motifs symboliques, filets intérieurs gras et maigres, doublures et gardes de moire rose vif, tranches dorées, chemise moderne de plexiglas.

Très rare suite des gravures destinées à illustrer le récit du sacre. Ce livre fut victime de l'excès de zèle de ces concepteurs qui voulaient égaler en somptuosité les volumes publiés pour les sacres de Louis XIV et Louis XV ; à la chute de Napoléon, il n'était toujours pas achevé. Sous la Restauration Louis XVIII en offrit quelques exemplaires gardés à l'Imprimerie Royale, souvent composés différemment, en feuilles ou reliés et le livre sombra dans l'oubli.

Le volume présenté est bien complet des 39 planches prévues, pour l'illustration, tirées avant la lettre, état particulièrement rare. La première planche formant titre présente des différences avec celle décrite par Monglond (Bibliographie des livres publiés sous la Révolution et l'Empire) : dans le cartouche où Monglond décrit le couple impérial dans un char, nous avons Napoléon posant la couronne sur la tête de Joséphine. Sept grandes figures montrent différentes scènes de la journée ; les suivantes donnent le portrait de personnages en costume de cérémonie. Elles sont gravées par une pléiade des meilleurs graveurs d'après Isabey, Percier et Fontaine

Très précieux exemplaire relié pour Pauline Bonaparte avec inscription manuscrite de la première moitié du XIX^e siècle : *Pauline Bonaparte copy, Proofs* (c'est-à-dire *état d'épreuves*) sur la première garde. Il semble être passé avant ou après la mort de Pauline dans les collections des amis Lord et Lady Holland. Montholon voit le livre lors d'une visite en 1821 à Holland House. Il est ému et écrit à ses hôtes : « à voir le nombre et la qualité des souvenirs et rappels innombrables de ce que fut la gloire de l'Empereur (...) mais surtout la découverte de l'ouvrage, désormais magnifiquement relié par vos soins, *du Sacre de Sa Majesté* le 2 décembre 1804... » (lettre en mains privées). D'après des recherches menées par un précédent propriétaire, Henry Fox Stangways, comte d'Ilchester, un cousin, hérita des biens de Lady Holland en 1845. On trouverait dans une liste successorale de 1959 – après la mort du 6^e comte d'Ilchester – des ouvrages épargnés par les flammes consécutives au bombardement allemand en 1940 qui avaient détruit Holland House, le *Boxer Codex* de 1501, mais aussi, le *Sacre de l'Empereur*... Il figurerait encore après la mort du 7^e comte d'Ilchester en 1964 dans l'inventaire de succession. -Quelques rousseurs.

15 000 / 20 000 €

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ POUR PAULINE BONAPARTE





60. DAVID Louis.

Vente du tableau du sacre de Napoléon. Paris, Paul Chevallier commissaire-priseur et Georges Sortais, peintre-expert, 1898 ; 2 bifolios maintenus par un ruban en soie.

Très rare prospectus annonçant la vente du tableau de Davis, proposé à la galerie de Georges Petit, rue de Sèze à Paris le 31 mai 1898. Ce tableau, double de l'original, est aujourd'hui conservé au château de Versailles. Cette toile, commencée en 1808 a été terminée à Bruxelles, où David avait trouvé refuge, en 1822.- Document très rare, qui se présente sous la forme de 2 feuilles in-folio pliées en deux (4 pp.), l'une imprimée, l'autre avec reproduction du tableau.

200 / 300 €

61. MASSON FRÉDÉRIC.

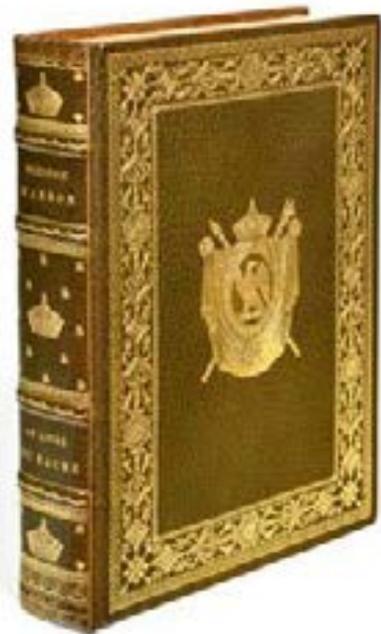
Livre du sacre de l'Empereur Napoléon. Paris, Goupil, 1908 ; in-4, maroquin vert orné sur les plats d'une large dentelle dorée et des armes de Napoléon au centre, dos à nerfs orné de couronnes et d'abeilles dorées, cadre intérieur de maroquin doré, doublures et gardes de soie rouge, tranches dorées, couverture, étui boîte en basane chagrinée verte ornée des armes de Napoléon (*Durvand*).

Publication de grande qualité ornée de planches d'après Isabey et Fontaine : 6 costumes en couleurs et 7 scènes à double page. Elle était destinée à pallier l'absence du livre de fête d'origine (décrit plus haut).

Exemplaire de luxe, un des 50 tirés sur Japon, ceux-ci enrichis de 35 portraits supplémentaires : 4 en couleurs et 31 en sépia. Le volume est relié en maroquin aux grandes armes de Napoléon, parfaitement conservé grâce à son étui de maroquin vert.

Ex-libris de deux importantes collections : la collection héraldique d'Olivier Le Bas et celle de Cortland Bishop.

1 000 / 1 500 €



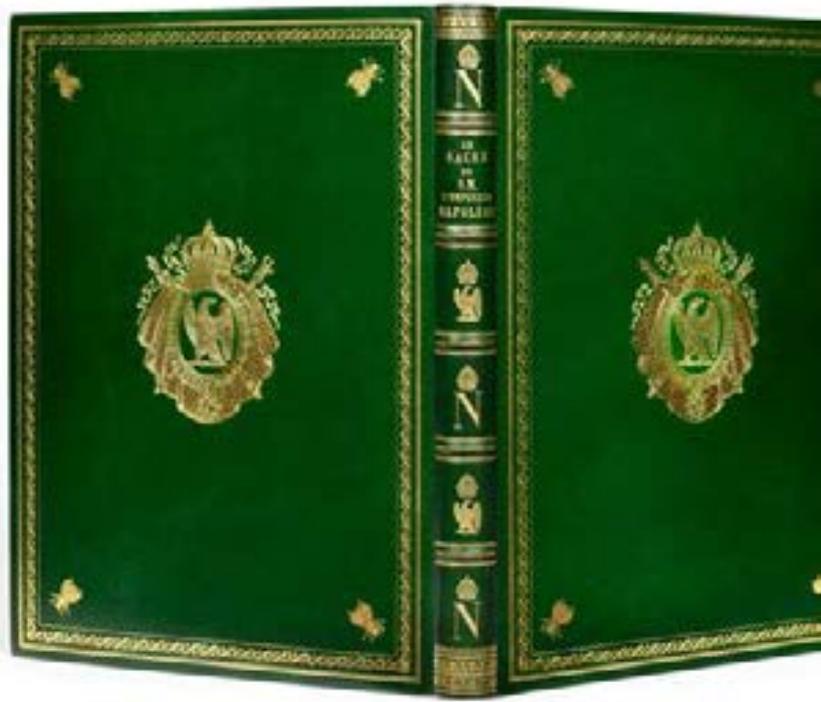
62. PINOTEAU HERVÉ.

Le Sacre de S. M. l'Empereur Napoléon. Notes historiques. *Paris, éditions du Palais-Royal, 1969* ; petit in-folio, maroquin vert, roulette et filets dorés en encadrement, abeille aux angles, armes de Napoléon au centre, dos à nerfs orné de N et d'aigles couronnés, roulette intérieure, doublures et gardes de moire ivoire, tranches dorées, étui (*H. Pinoteau – O de Eynde*).

Réimpression de l'originale introuvable car publiée sur plus de dix ans et terminée après la chute de l'Empereur. Elle est donnée par H. Pinoteau avec des notes. Les gravures d'origine, au nombre de 39, plus 13 pour les décorations de Notre-Dame, sont très bien reproduites. L'ouvrage est d'une rare perfection technique.

Un des 16 exemplaires de luxe tirés sur papier impérial du Japon, reliés en maroquin vert éclatant, avec 4 portraits en couleurs ajoutés. De toute fraîcheur.

500 / 800 €



63. PINOTEAU HERVÉ.

Le Sacre de S. M. l'Empereur Napoléon. Notes historiques. *Paris, éditions du Palais-Royal, 1969* ; petit in-folio en feuilles, couverture ornée des armes napoléoniennes dorées, chemise de toile verte, étui de toile vert orné de filets dorés en encadrement, abeille aux angles, armes de Napoléon au centre.

Réimpression de l'originale introuvable car publiée sur plus de dix ans et terminée après la chute de l'Empereur. Elle est donnée par H. Pinoteau avec des notes. Les gravures d'origine, au nombre de 39, plus 13 pour les décorations de Notre-Dame, sont très bien reproduites. L'ouvrage est d'une rare perfection technique.

Un des 1500 exemplaires numérotés sur papier vélin pur chiffon.- Envoi de l'annotateur à M. et Mme Garout. On joint la *Feuille de Douai*, n° 574, du 29 novembre 1804, annonçant les nouvelles du sacre (4 ff. in-8, volants).

200 / 300 €

64. DOCUMENTATION. RÉUNION DE 3 VOLUMES.

RUGGIERI. Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de E. F. D. Ruggieri. *Paris, Labitte, 1873*.- 1200 livres décrits. Reliés à la suite, 4 autres catalogues sur les mêmes sujets. Exemplaire du bibliographe du sujet Paul Langear. Demi-velin blanc.

GOURARY. Splendid ceremonies. The Paul and Marianne Gourary collection of illustrated fête books. Christie's 12 juin 2009. 570 numéros décrits.

SEGUR. Procès verbal de la cérémonie du sacre et du couronnement de Napoléon. *Paris, Imprimerie Nationale, 1993* ; in-8 basane maroquinée bleu nuit, tranches bleu nuit.- Reprint de qualité, annotée par Jean Tulard. Exemplaire de tête, un des 100 sur Rivoli chiffon, en reliure d'éditeur.

200 / 300 €

65. LAMORT ANNE.

Reliures impériales. Bibliothèque napoléonienne de Gérard Souham. Préface de S.A.I. la princesse Napoléon. *Paris, Monelle Hayot, 2004* ; in-4 toile rouge, jaquette, étui de toile verte.

Essai sur la nomenclature des fers de reliure napoléoniens. La collection décrite sera vendue chez Osenat en 2008.- Exemplaire offert au président Valéry Giscard d'Estaing avec envoi manuscrit de Gérard Souham.

100 / 120 €

LIVRES, DOCUMENTS ET MANUSCRITS



74

66. [ERFURT]

Description des fêtes données à Leurs Maj. les Empereurs Napoléon et Alexandre, et à plusieurs autres têtes couronnées le 6 et 7 octobre 1808 à Weimar et à Jena par S.A.S. Charles-Auguste Duc de Saxe-Weimar. Accompagnée d'un aperçu de leur mémorable entrevue à Erfurt [sic]. / *Weimar, Bureau d'industrie, 1809*, in-folio, [4]-24 pp., texte bilingue sur deux colonnes (allemand et français), avec 5 planches hors-texte (deux en noir, une sur fond teinté, deux en couleurs), demi-brune à coins, dos lisse muet (*reliure de l'époque*). Anecdotique usure d'usage. (334). {189337}

3 000 / 4 000 €

Très rare album publié à l'occasion de la rencontre et des entretiens entre Napoléon 1^{er} et Alexandre I^{er} à Erfurt, du 22 septembre au 14 octobre 1808.

Les planches représentent : 1. Les portraits en noir des souverains présents (gravée par C.A. Schwerdgeburth). - 2. L'ordonnance de la table impériale à la réception du 6 octobre 1808 à Weimar (en noir). - 3. Vue de l'obélisque érigé le 6 octobre devant le château de Weimar (sur fond teinté, gravé par Ermer d'après Steiner). - 4. La visite du champ de bataille d'Iéna par les deux souverains (en couleurs, par Geissler). - 5. La chasse au cerf donnée en l'honneur des deux Empereurs (en couleurs, par Schwerdgeburth).
Davois I, 186. Ruggieri, 628.





Deux exemplaires connus !

Notes du général du génie Cazals sur la Sicile et l'Italie

67. [GÉNÉRAL CAZALS]

Minutes autographes. 1801, 80 pp. in-4 et in-8, nombreuses ratures, croquis de carte, 5 pp. in-8 et 7 pp. de croquis de plan. (gc12).

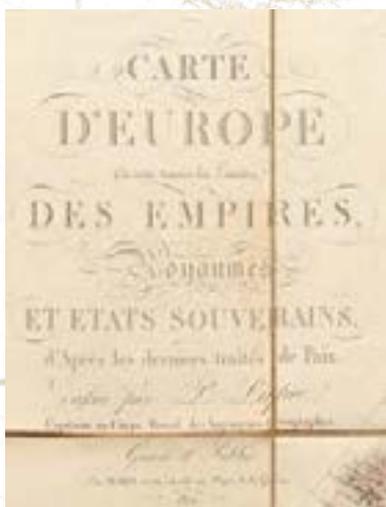
600 / 800 €

Minutes éparses des notes du futur général Cazals sur la Sicile et l'Italie à son retour d'Égypte à la fin de l'année 1801. Après avoir servi aux campagnes de l'armée en Hollande puis en Allemagne sous Kléber et Championnet, Louis-Joseph-Elisabeth Cazals (1774-1813) avait été employé à l'Armée d'Orient en mai 1798 peu après avoir été promu chef de bataillon. Il servit à la prise de Malte en juin 1798, puis à la prise d'Alexandrie, nommé commandant le génie de la division Kléber, fut aux Pyramides et au combat de Gemyleh en septembre ; nommé commandant du fort d'El Arich, il sera forcé de capituler à la suite de la révolte de la garnison en janvier 1800. Il fut promu chef de brigade provisoire par Kléber peu après Héliopolis, et servit à la reprise du Caire et d'Alexandrie. D'après Six, il rentra en France fin 1801, où il sera nommé directeur des fortifications à Perpignan puis commandant du Génie au camp de Montreuil.

Notes sur Herculanium et Naples : « *Herculanium couverte aujourd'hui de lave, de cendre et de terre jusqu'à la hauteur de 100 pieds était fondé sur la lave ; elle fut détruite à la même époque que Pompéïa mais ses habitants moins infortunés eurent le tems de se sauver (...). On ignorait encore il y a 50 ans l'emplacement d'Herculanium (...). Tous les objets trouvés à Herculanium, Pompéïa et Stabine ont été réunis dans le musée ; dans le cours de la guerre, tout ce qu'il y avait de plus précieux a été emporté à Palerme(...).* ».

Jointes : des notes extrait de Scamori, sur les différents ordres d'architecture, un croquis des côtes de la Sicile depuis Syracuse jusqu'à Messine, d'après Mr de Laborde, avec indication des principales villes et du volcan de l'Etna et des croquis de plans de maisons romaines avec atrium, plan d'un amphithéâtre romain, ébauche d'un portique.

L'Europe du Congrès de Vienne



68. LAPIE (PIERRE).

Carte d'Europe, où sont tracées les limites des Empires, Royaumes et Etats souverains d'après les derniers traités de paix, dressée par P. Lapie (...), gravée et publiée par Semen jeune (...). 1812. Rectifié pour les limites de 1816. Paris, Semen père, Semen jeune, H. Langlois, J. Goujon, C. Picquet, s.d., grande carte dépliant de 182 x 187 repliée au format in-4, contours rehaussés de couleurs, en feuilles, entoilées.

600 / 800 €

Spectaculaire carte de l'Europe politique d'après le Congrès de Vienne, et l'effondrement du système napoléonien. Appartenant au corps des ingénieurs géographes, Pierre Lapie (1777-1850) venait d'être nommé directeur du cabinet topographique de Louis XVIII.

Exceptionnel témoignage sur l'armée portugaise en 1802

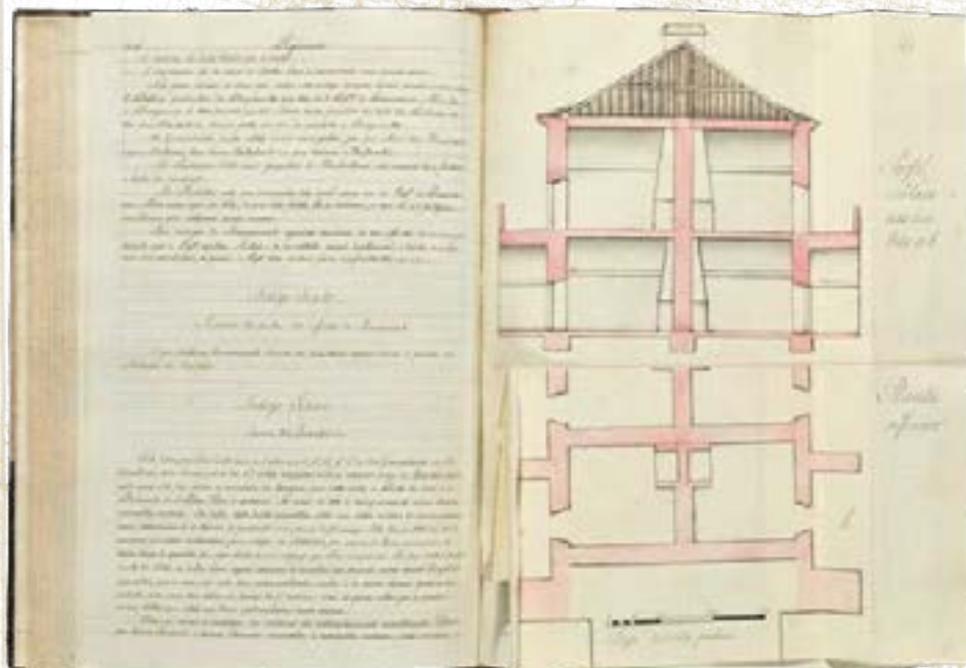
69. [MANUSCRIT] - LA BOËSSIERE DE CHAMBORS (LOUIS-JOSEPH-JEAN-BAPTISTE DE).

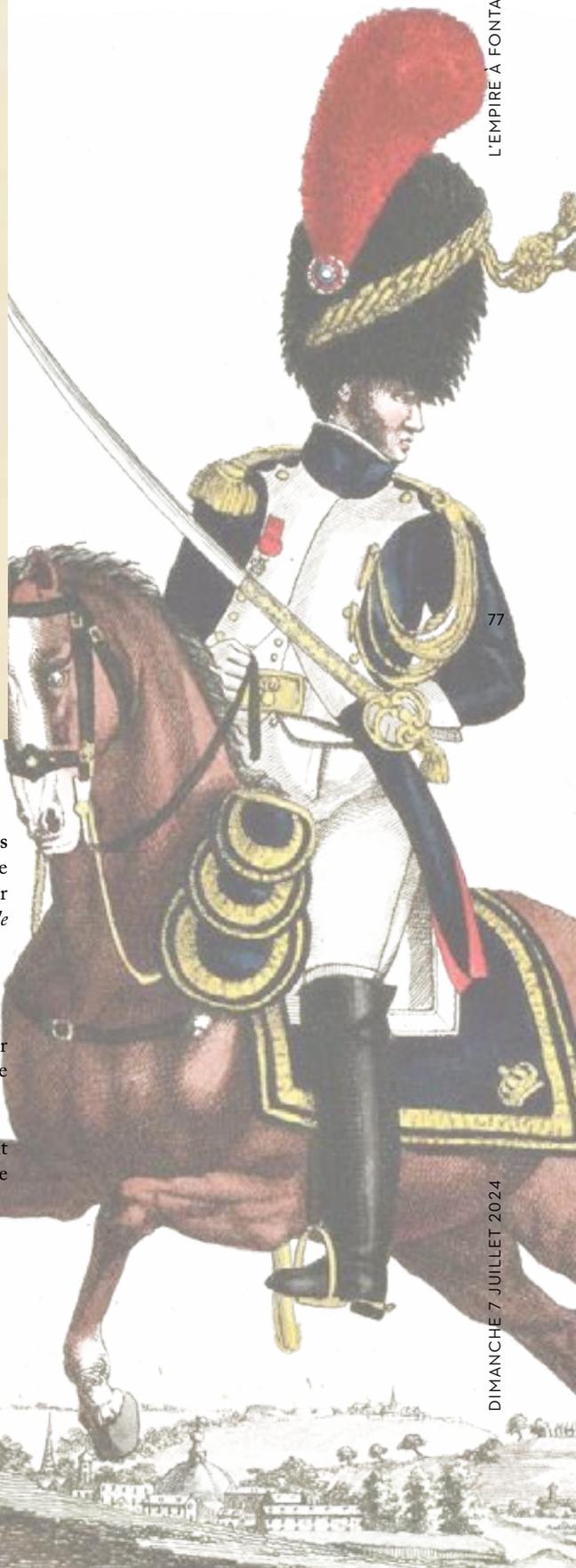
Collection de pièces et de travaux relatifs à l'inspection dont M. le comte de Chambors a été chargé en 1802, Inspection faites dans les provinces de Beyra et Traz-os-Montes en l'année de 1802. - Inspeccão nas provincias da Beyra e de Traz-os-Montes no anno de 1802. S.l., s.d. (vers 1802), fort vol. in-folio, [2] ff. n. ch., 543 pp., couvertes d'une écriture très régulière et soignée, parfaitement lisible (environ 40-45 lignes par page), [3] ff. n. ch. de table, nombreux tableaux dans le texte, texte réglé au crayon de bois, quelques collettes contrecollées, avec une planche hors texte aquarellée (p. 206), et un tableau à double page également hors texte (p. 322), demi-basane fauve granitée à coins, dos à nerfs orné de guirlandes dorées, pièce de titre cerise, [Inspeccão nas provincias da Beira e Traz os Montes], tranches mouchetées de rouge (reliure de l'époque). Quelques épidermures et manques de cuir à la reliure.

Vignette ex-libris du Comte de Chambors contrecollée sur les premières gardes.

2 000 / 3 000 €

Un témoignage direct des plus rares sur l'armée portugaise en 1802.





70. MARTINET (PIERRE).

Galerie des Enfans de Mars, ou Collection des divers Uniformes de tous Les Corps composans la ci-devant Garde. Paris, Martinet, 1811, in-4, titre et 46 planches, demi-cuir rouge de Russie, dos lisse orné, plats de papier maroquiné rouge, double filet doré d'encadrement sur les plats (*reliure de l'époque*).

2 500 / 3 000 €

Édition originale sur papierfort, extraite de la série Troupes françaises, premier Empire publiée chez Martinet qui comprend les uniformes des officiers de bétat-major et les troupes de la garde impériale.

Traces de frottement et taches noirâtres sur les plats de reliure.

La numérotation des planches qui peut sembler fantaisiste vient du fait que c'est une sélection de planches venant de la série Troupes françaises de Martinet.

Très rare.



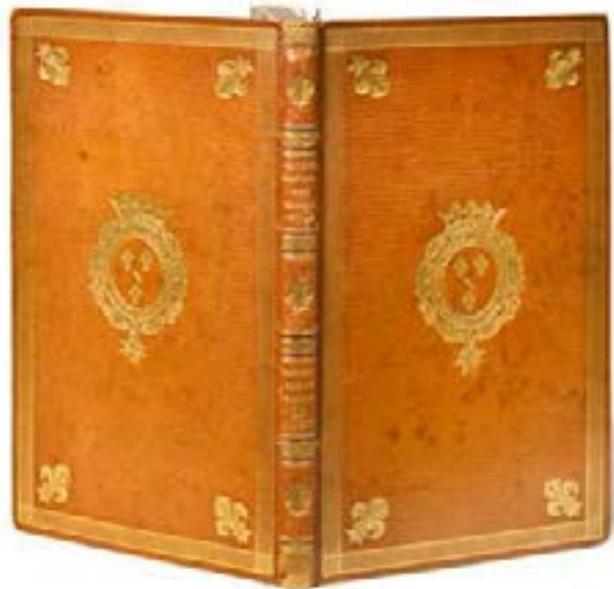
*Soldats ! dans mon exil j'ai entendu votre voix ;
je suis arrivé à travers tous les obstacles et tous les périls.*

71. [PROCLAMATION DE GOLFE JUAN]

Au Peuple Français, Au Golfe Juan, le premier mars 1815. *A Auxerre, de l'Imprimerie de Laurent Fournier, 1815, 45 x 36, vignette à l'Aigle impérial en-tête, texte sur deux colonnes. Qqs taches brunes.*

800 / 1 200 €

La célèbre Proclamation de Golfe Juan est en fait un tryptique qui se décompose de la façon suivante : *Au Peuple Français ; A l'Armée ; Aux généraux, officiers et soldats (par la Garde).*



L'exemplaire du père du Duc d'Enghien

72. ROUX DE LABORIE (ANATOLE).

Eloge du Duc d'Enghien, discours qui a remporté le prix d'éloquence à la Société royale des bonnes-lettres, séance du 30 mai 1827. *Paris, Trouvé, 1827, in-8, 52 pp., maroquin fauve*

à long grain, dos lisse orné de guirlandes, filets et fleurs de lys dorés, encadrement de septuple filet doré sur les plats avec fleurs de lis en écoinçon, hachuré doré sur les coupes, tranches dorées, guirlande de fleurs de lis en encadrement sur les contreplats (*Simier*).

600 / 800 €

Exemplaire aux armes de Louis-Henri-Joseph de Bourbon (1756-1830), prince de Condé [même s'il refusa ce titre à la mort de son père] et père du duc d'Enghien. OHR 2637-3 (cite notre ouvrage en référence).

L'ouvrage a également fait partie de la bibliothèque de la duchesse de Berry à Rosny (vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes) et à la collection de Eugène Chatoney.

RELIÉ AVEC : I. AUDIBERT (Louis-François-Hilarion) : *Éloge du duc d'Enghien*, discours qui a obtenu un prix d'éloquence à la Société royale des bonnes-lettres, séance du 31 mai 1827. *Paris, C. J. Trouvé, 1827, 57 pp.*

II. ROGER (Jean-François) : *Rapport sur les ouvrages qui ont concouru pour le prix d'éloquence [de la Société royale des bonnes-lettres] décerné dans la séance extraordinaire du 30 mai 1827. Paris, C. J. Trouvé, 1827, 20 pp.*

Bel exemplaire. Signature de Simier au dos et étiquette sur la page de garde.

73. GUILBERT (ABBÉ)

Description historique des chateau, bourg et forest de Fontainebleau, contenant une explication historique des peintures, tableaux, reliefs, statues, ornemens qui s'y voyent. et la vie des architectes, peintres et sculpteurs qui y ont travaillé.

Enrichi de plusieurs plans et figures. 2 vol. in-12 de LXIX-[3]-242-[1]-[14]-309 pp. reliés plein veau marbré époque, dos à nerfs à caissons fleuris. tranches rouges.

Paris Cailleau 1731 (Edition Originale). Avec 1 gd plan dépliant
& 6 planches dont 5 dépliantes, le tout gravé par Scotin

300 / 400 €



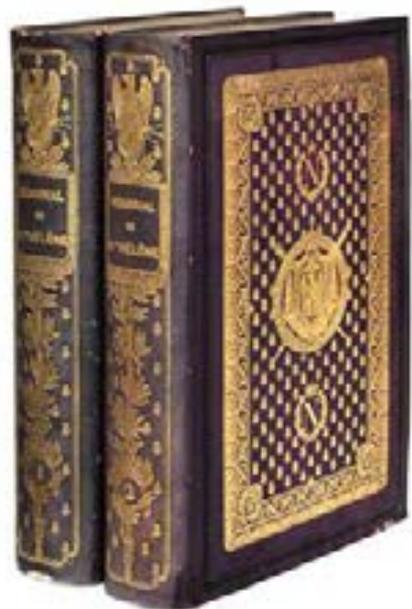
79

74. LAS CASES (EMMANUEL DE).

Mémorial de Sainte-Hélène par le CTE de Las Cases : suivi de Napoléon dans l'exil, Par MM. O'Méara et Antomarchi, et de l'histoire de la translation des restes mortels de l'Empereur aux Invalides. Paris : Ernest Bourdin, 1842. — 2 volumes in-8, 259 x 171 : frontispice, (2 ff.), vij, 828 pp., 16 planches, 2 cartes, frontispice, (2 ff.), 935 pp., 11 planches. Chagrin violet, plaque spéciale dorée sur les plats, composée des armes impériales au centre d'un semé d'abeilles dans un encadrement de feuillages, filets à froid en encadrement à l'extérieur, dos lisse orné d'une plaque spéciale dorée, tranches dorées (Boutigny). Frottements. Première édition illustrée de l'un des beaux livres de l'époque romantique, ornée de centaines de vignettes dans le texte, de deux cartes et de 29 planches tirées sur Chine appliquée, dont deux frontispices, gravés sur bois essentiellement d'après Nicolas Charlet et A. Sandoz, en collaboration avec Horace Vernet. Le Mémorial est complété par trois textes : Napoléon en exil par O'Méara, Derniers moments de Napoléon par Antomarchi et Historique de la translation des restes mortels de l'Empereur Napoléon aux invalides par F. Fayot. Ces deux derniers textes sont entrecoupés du testament de Napoléon. L'ouvrage se termine par un appendice donnant le Rapport de monseigneur le prince de Joinville au ministre de la marine daté de Cherbourg, 30 novembre 1840, l'Acte d'exhumation et de remise des restes de Napoléon et le Procès-verbal du chirurgien-Major de la frégate La Belle-Poule.

Bel exemplaire en reliure de l'éditeur signée de Boutigny, l'une des conditions les plus recherchées pour ce livre.

600 / 800 €



CACHETS, GRIFFES ET HERALDIQUE



80

75. DEUX CACHETS À CIRE :

-à l'aigle impériale de l'état-major de la place de Trarbach (Rhin et Moselle). En laiton.

25 x 20 mm. Époque Premier Empire.

-de la commission pour la levée des chevaux. Dépôt de Tours 15^e division. En laiton. 34 x 26 mm. Époque révolutionnaire.

B.E.

200 / 300 €

76. DEUX CACHETS RÉVOLUTIONNAIRES :

a-Gendarmerie nationale REP FRAN^{sc}.

Cachet sceau ovale en laiton chiffre « JB » (ou FB).

35 x 28 mm.

Époque révolutionnaire.

b- Département de la guerre par le ministre.

Cachet sceau ovale en laiton et cuivre.

32 x 35 mm.

Fabrication postérieure à la révolution.

Les deux aux attributs révolutionnaires.

Sans poignée.

200 / 300 €





77. « CORPS IMPÉRIAL D'ARTILLERIE. 1^{ER} RÉGIMENT À PIED. ».

Cachet sceau à cire ovale, en laiton, à l'aigle impériale sur canons.
Poignée en ébène.
Époque I^{er} Empire.
33 x 29 mm.

150 / 200 €

78. CACHET À CIRE DU QUARTIER MAÎTRE TRÉSORIER DU 4^E RÉGIMENT DE CHEVAU LÉGERS LANCIERS.

En argent, gravé d'un écu monogrammé « DB » sous heaume, retenant une décoration à quatre branches doubles sous couronne.

Manche en bois noir.
28 x 22 mm. Ht. 97 mm.

B.E. Époque Premier Empire – Restauration

200 / 300 €

79. « RECEVEUR GÉNÉRAL DU DEPT DE LA DOIRE ».

Cachet sceau à cire ovale, en laiton, à l'aigle impériale sous couronne.
Poignée en bois clair.
34 x 29 mm.

Époque Premier Empire.

150 / 200 €

Le département de la Doire (1802-1814) était situé dans l'ancien Piémont sarde.

81

80. CACHET SCEAU OVALE EN ARGENT AUX ARMES DU CHEVALIER DE L'EMPIRE JEAN BERNARD AIGNASSE LEGLISE (NÉ EN 1768)

26,2 x 21,6 mm.

Poinçon au cygne.

Manque la poignée

B.E. Époque I^{er} Empire.

200 / 300 €

Historique :

Léglise, chef de bataillon du 27^e régiment d'infanterie légère, est anobli le 3 janvier 1809. A noter qu'une église figure sur ses armoiries.





**81. DEUX CACHETS SCEAUX À CIRE AUX ARMES
DU BARON ESCHASSERIAUX (1753-1824)**

a-ovale, en laiton, poignée en buis. 28 x 24 mm.

b-ovale, en argent, manque la poignée. 19 x 15 mm.

B.E. Époque 1^{er} Empire.

400 / 600 €

Biographie :

Eschassériaux se rallie aux idées nouvelles et devient commandant de la Garde Nationale de Corme-Royal, sa ville natale. En 1790 il est élu administrateur du district de Saintes puis entre au Directoire du département de la Charente-Inférieure.

En 1791, devenu l'une des figures révolutionnaires de la Charente-Inférieure, il est élu député de ce département à l'Assemblée législative.

Le 5 septembre 1792 il est réélu à la Convention Nationale

82

En 1795 il est réélu au Conseil des Cinq-Cents par la Charente-Inférieure, ainsi que par quinze autres départements comme suppléant. Il est réélu pendant tout le Directoire et devient même secrétaire du conseil en mai 1796. Eschassériaux se rallie avec enthousiasme au coup d'État du 18 brumaire et entre ensuite au Tribunal. Il y siège pendant sept ans et fait preuve d'une grande fidélité envers le Premier Consul devenu empereur.

En 1806 Napoléon le nomme chargé d'affaire auprès de la République du Valais, puis l'envoie comme ministre plénipotentiaire dans la Principauté de Lucques et Piombino jusqu'en 1809. Ses services sont récompensés par la Légion d'Honneur (le 4 frimaire an IX) puis par le titre de Baron de l'Empire le 14 février 1810. En 1816 la Restauration l'exile comme régicide.

82. CACHET À CIRE À L'AIGLE IMPÉRIALE.

En acier, gravé de l'Aigle, de la devise « *NE VARIETUR* », des ordres de la Légion d'honneur, de la Fidélité de Bade et de l'ordre du Lion de Perse.

Manche en bois tourné.

23 x 20 mm. Ht : 75 mm.

B.E.

100 / 150 €

83. ENSEMBLE DE TROIS FERS À RELIER :

-une à la couronne impériale du 1^{er} Empire. 3 x 2 cm.

-une à la couronne impériale du 2nd Empire. 0,8 x 0,8 cm.

-un au chiffre MM sous couronne royale. Manche en bois.

1,6 x 1,4 cm.

B.E.

150 / 200 €



SOUVENIRS DES DUCS DE MASSA ET DES DUCS DE TARENTE

Claude Ambroise Régnier, 1^{er} duc de Massa (1746-1814)
Président du corps législatif et du conseil des anciens, il est connu pour avoir été le garde des sceaux
de l'Empereur Napoléon I^{er} pendant la majorité du Consulat et de l'Empire.



84. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

« Les grandes armes d'alliance de Nicolas Régnier, 2^e duc de Massa et d'Anne-Charlotte
Macdonald, fille aînée du Maréchal, sur manteau de Pair de France »

Sur papier. Aquarelle, gouache et rehauts d'or.

28 x 25 cm.

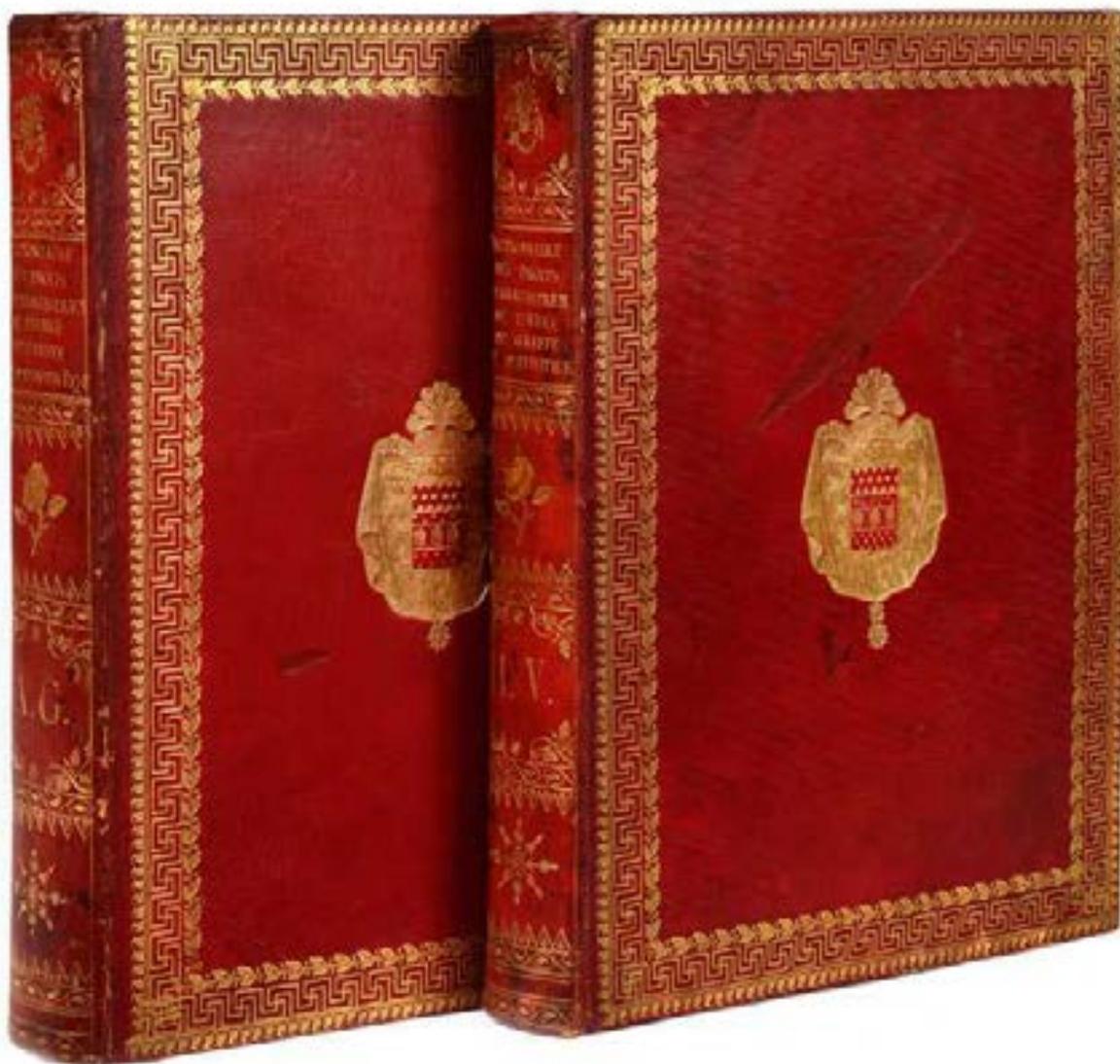
Sous verre. Cadre doré (éclats).

A.B.E.(Oxydation) Vers 1820.

400 / 600 €

Provenance :

Collection d'un descendant des ducs de Massa.



85. HYPOTHEQUES

Dictionnaire des droits d'enregistrement, de timbre, de greffe et d'hypothèques, par les rédacteurs du Journal de l'enregistrement. Paris, bureau du Journal de l'enregistrement, imprimerie de Moreaux, 1810, 2 vol. in-4, [2] ff. n. ch. (titre, dédicace au comte Duchâtel), 4-li-324 pp., [2] ff. n. ch. (faux-titre et titre), pp. 325-699, texte sur deux colonnes, maroquin cerise à long grain, dos lisses ornés de pointillés, guirlandes et fleurons dorés, encadrement de guirlandes et grecques dorées sur les plats, armes au centre, tranches dorées, guirlande et filet dorés sur les contreplats, gardes doublées de tabis azur (reliure de l'époque). Qqs épids. sur les plats restaurées, petites taches noires sur le dos, mais bel exemplaire.

Edition originale de ce répertoire, qui connut dès 1811 une seconde édition, au format in-8. Précieux exemplaire aux armes de Claude-Ambroise Régner, duc de Massa et de l'Empire, poussées au centre des plats (Révérend IV, 123-124).

1 500 / 2 000 €

Provenance :

Collection d'un descendant des ducs de Massa.



86. ENSEMBLE DE DEUX GRIFFES PROVENANT DE CLAUDE AMBROISE REGNIER, DUC DE MASSA, COMME MINISTRE DE LA JUSTICE SOUS L'EMPIRE :

- « Mtre de la Justice »
 - Signature « Regnier »
- Manches en bois.
B.E. Époque Premier Empire.

150 / 200 €

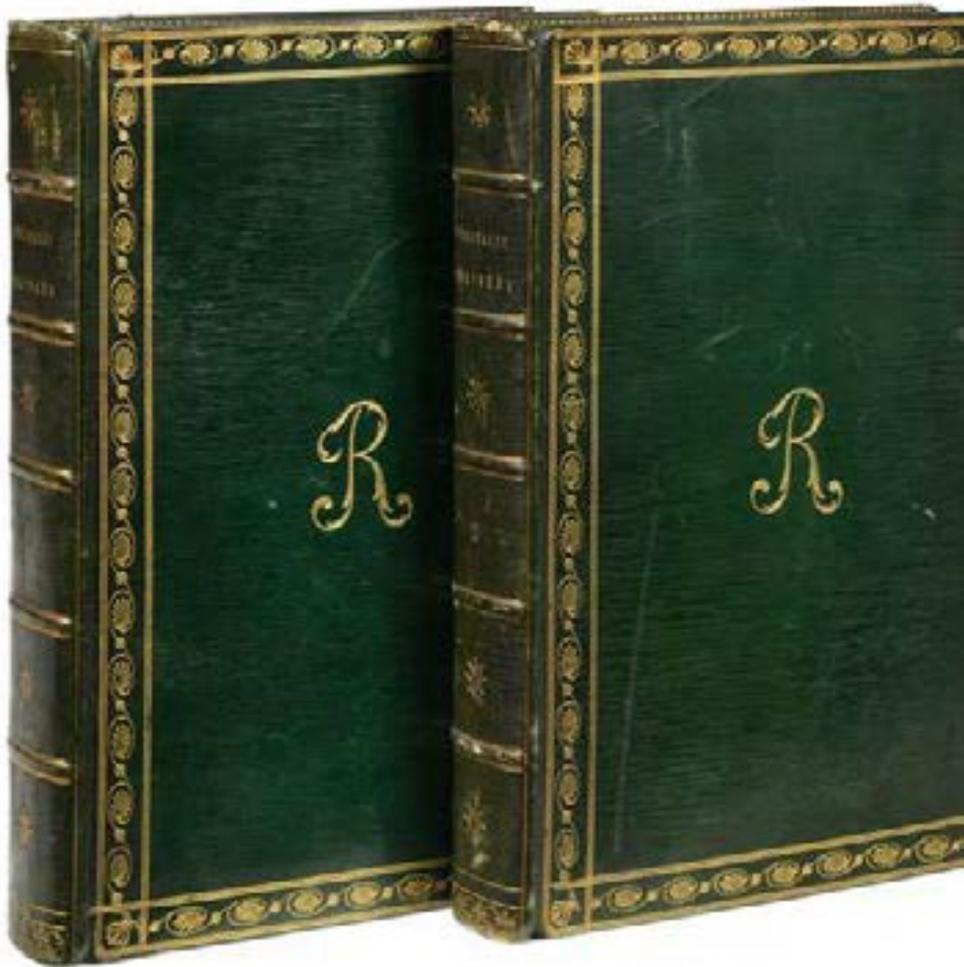
Provenance :
Collection d'un descendant des ducs de Massa.

87. LE TASSE

« Jérusalem délivrée. »
Deux volumes in-8, 353 et 354 pages, tranches dorées. Chez Bossange, Masson et Besson, 1803, Paris.
Belles reliures en maroquin vert, par Bozerian, décorées à l'or de frises, dos avec titres. Plats frappés du chiffre « R » attribué à Regnier, futur Duc de Massa.
A.B.E. (petites usures à la reliure, accident à un plat).

400 / 600 €

Provenance :
Collection d'un descendant des ducs de Massa.



LE MARÉCHAL MACDONALD, 1^{ER} DUC DE TARENTE

Étienne Jacques Joseph Alexandre Macdonald (1765-1840)

Il servit en Italie (1796-1799) puis à l'armée du Rhin (1800). Victorieux à Wagram (6 juillet 1809), il participa ensuite à la campagne de Russie (1812) et se distingua à Leipzig (1813).

Après avoir combattu lors de la campagne de France (1814), il prit part aux négociations avec les souverains alliés.



88. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE.

« Les grandes armes du Maréchal Macdonald, ceintes du Saint Esprit, de la Légion d'honneur, de l'ordre de Saint Louis »

Sur vélin, gouaché et rehaussé d'or.

29 x 20 cm.

Encadré sous verre.

B.E. Vers 1820.

600 / 800 €

Provenance :

Fontainebleau (Maitre Osenat), le 8 juin 2008, n°478.

Collection d'un descendant des ducs de Massa.

**SOUVENIRS DE MICHEL PIERRE,
OFFICIER DES CHASSEURS À CHEVAL DE LA GARDE IMPÉRIALE,
ET DES FAMILLES PIERRE ET D'HUNINGUE**



**89. NÉCESSAIRE DE VOYAGE DE MICHEL PIERRE,
CAPITAINE DES CHASSEURS À CHEVAL DE LA GARDE IMPÉRIALE.**

En acajou, de forme tronconique, orné d'un écu vierge en laiton.

Longueur : 16 cm. Diam : 6,5 cm.

Il contient :

Une timbale en argent à intérieur vermeillé (Ht 7 cm) contenant une forme à six emplacements présentant :

Une salière poivrière en ivoire à compartiments dévissables.

Un couteau pliant. Lame signée « A PARIS ».

Une cuillère pliante.

Une fourchette pliante.

Manches en ivoire, à garnitures et écus (vierges) en argent.

Sur les couverts : Poinçons de titre 1 et de moyenne garantie Paris 1809-1819.

Poinçon de l'association des orfèvres.

Poinçon d'orfèvre non lisible.

B.E. (manque la clé, petites fissures, manque deux éléments).

Époque Premier Empire- Restauration.

800 / 1 200 €

Biographie :

Michel PIERRE (1786-1851)

Filleul du général Ordener, il commence sa carrière avec son père, comme enfant de troupe au 10^e régiment de chasseurs à cheval.

Il fait une bonne partie de sa carrière au sein de ce régiment, il passe aux chasseurs à cheval de la garde avec le grade capitaine en 1813, puis aux éclaireurs de la Garde en 1813.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1807, puis officier en 1814.



90. ENSEMBLE DE SOUVENIRS DE MICHEL PIERRE (1786-1851),

ancien officier des chasseurs à cheval de la Garde puis des éclaireurs de la Garde, colonel de cavalerie durant la Restauration

-Brevet sur vélin d'officier de la Légion d'honneur. 18 août 1821.

Signature du grand chancelier Macdonald et du vicomte de Saint Mars. Rousseurs.

-Avis de nomination du 1^{er} avril 1815 sur décret du 16 mars 1814, comme officier de la Légion d'honneur. Signé par le grand trésorier (en l'absence du grand chancelier) Comte Dejean.

-Cadre contenant deux décorations :

Officier de la Légion d'honneur d'époque Monarchie de Juillet.

Or et émail. Ruban à rosette. Poinçon tête de bélier.

T.T.B.

-Chevalier du 4^e type, modifié Restauration, en réduction

Argent, or et émail.

Ht : 40 mm.

-Exécution de l'ordonnance du 20 mai 1818, aux grandes armes royales au nom de Michel PIERRE (24 juillet 1819).

-Brevet de Sous-lieutenant (10^e régiment de chasseurs à cheval) pour le citoyen Pierre Michel. Sur vélin, à entête « *Au nom du Peuple français* ». Fait le 30 fructidor An XI. Signatures : Berthier, Maret et Bonaparte (secrétaire).

-Document de pension (1^{er} février 1833)

-États de services de Michel PIERRE. Sur papier (déchirure). Fait le 13 avril 1870.

T.B.

600 / 800 €

91. ENSEMBLE DE SIX DOCUMENTS RELATIFS À LA FAMILLE PIERRE.

-Brevet de pension de 300 francs au nom de Jean Baptiste PIERRE, élève à l'école du gouvernement de Saint Cyr. Entête aux grandes armes impériales. Fait à Amsterdam le 1^{er} avril 1811.

-Brevet de chef d'escadrons (10^e régiment de chasseurs à cheval) pour le citoyen François PIERRE.

Sur vélin, à entête « *Au nom du Peuple français* ». Fait le 30 fructidor An XI. Signatures : Berthier, Maret et Bonaparte (secrétaire).

-Brevet de sous lieutenant (10^e régiment de chasseurs à cheval) pour le citoyen François PIERRE.

Sur vélin, à entête « *Au nom du Peuple français* ». Fait le 30 juin 1793. Griffes de Dalbarade et Bouchotte.

-Brevet de chevalier d'époque Restauration. Sur vélin, au nom de François PIERRE, capitaine de chasseurs à cheval en retraite. Le 9 décembre 1820

-Deux projets de tombe de la famille d'Huningue.

300 / 400 €

Historique :

François PIERRE était le père de Michel PIERRE et servait dans les chasseurs à cheval. Ami du général Michel ORDENER, il fera de ce dernier le parrain de son fils Michel, futur officier des chasseurs à cheval de la Garde. Jean Baptiste Pierre est possiblement le fils de Michel PIERRE.



92. ENSEMBLE DE ONZE SOUVENIRS, MÉDAILLES ET DÉCORATIONS PROVENANT DE LA FAMILLE PIERRE ET D'HUNINGUE :

-quatre étoiles de chevalier de la Légion d'honneur. III^e République. Éclats et manques (manque un revers).

-étoile d'officier du Dragon d'Annam, en vermeil or et émail. Ruban à rosette. T.T.B.

-Officier du Nichan Iftikhar au monogramme de Ali Bey (1882-1902). Argent et émail. Ruban à rosette. T.B. à T.T.B.

-Médaille de la Campagne d'Italie, par Barre.

-Médaille coloniale, 1^{er} type. En argent. Ruban à agrafe à clapets « *TUNISIE* », poinçonnée de Camille ROUX.

-Croix du Lys accidentée.

-Médaille de Sainte Hélène en miniature.

Dans une boîte décorée de motifs floraux.

- Brevet de chevalier de la Légion d'honneur au nom de Maurice d'HUNINGUE du 4^e régiment de chasseurs

-Malle en bois de voyage, marquée du Capt D'HUNINGUE du 6^e HUSSARDS. Largeur 73 cm. Haut : 35 cm.

300 / 400 €

Biographie :

Maurice d'HUNINGUE (né en 1854)

Sert au 10^e régiment de cuirassiers, 4^e régiment de dragons, 4^e et 6^e régiment de chasseurs à cheval.





Détail des Services

Campagnes et Blessures.

90

93. ALBUM DES FAMILLES PIERRE ET D'HUNINGUE :

-Belle aquarelle représentant probablement Michel PIERRE et son fils Jean Baptiste PIERRE.

En habit civil, par Jean Georges Etienne LUSSIGNY (né en 1767).
23 x 28 cm. (Rousseurs et usures).

-Cinq photographies dont plusieurs de Maurice d'Huningue comme officier du 10e cuirassiers, officier de chasseurs à cheval vers 1900.

-Partition « Marche pour 4 trompettes et timbales » par Reveillé chef de fanfare du 4e chasseurs, dédiée à Mr le capitaine d'Huningue. 3 pages.

-Photographies et cartes postales napoléoniennes.

-Ensemble de dix neuf lettres et autographes dont signature Henri IV, carte de visite de Raymond Poincaré, annotée, général Grandin, M de Cossé Brissac, signatures Larrey (Hyppolite).

34 x 25, format oblong, Dos cuir.

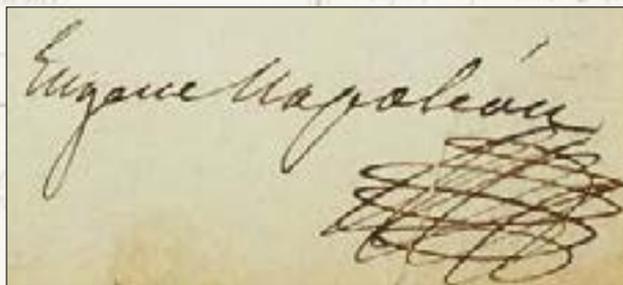
300 / 400 €

94. ARCHIVE DU LIEUTENANT GABRIEL LOUIS VINCENT (1777-)

Nombreux documents (état de service et brevets de décoration) dont une lettre de nomination signée et datée par le prince Eugène de Beauharnais (Eugène Napoléon, 16 septembre 1813).

Armée d'Italie 1794, Lody, Armée d'Espagne jusqu'en 1813,

150 / 200 €



95. PORTUGAL
ORDRE DE VILA VICOSA

Ensemble de grand-croix comprenant :
-Le bijou de grande taille. En vermeil émaillé. Centre en or émaillé à légende bleu ciel « *PADROEIRA DO REINO* ». Couronne à arches perlées et anneau cannelé en or.

10,4 x 7,6 cm. 80 g.

-La plaque. En vermeil émaillé (éclats de surface à une branche). Centre en or émaillé à légende bleu ciel « *PADROEIRA DO REINO* ». Demi-couronne à arches perlées en or. Revers à large attache basculante à crochet.

84 x 66 mm. Poids brut : 60,8 g.

T.T.B.

1 200 / 1 500 €





96. FRANCE
ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR

Etoile de commandeur d'époque Monarchie de Juillet.

En or et émail (petits éclats aux feuilles de chêne et à l'émail blanc). Poinçon tête de bélier. Double anneau transversal de suspensoir. Cravate cousue façon nœud, sans attache.

85 x 60 mm. Poids brut : 49 g.

T.B. à T.T.B.

1 000 / 1 500 €

97. FRANCE
ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR

Etoile de commandeur d'époque Présidence

En or et émail (éclats et cheveux). Poinçon tête d'aigle. Centres sur fond grenu à motifs rapportés du profil d'Empereur et de l'Aigle impériale.

87 x 59 mm. Poids brut : 38,9 g.

T.B. à T.T.B.

1 000 / 1 500 €

98. FRANCE

Médaille militaire du 2^{ème} type.

Argent, vermeil (éclats), émail, ruban.

Poids brut 16 g.

T.B.

80 / 100 €

99. ENSEMBLE COMPRENANT :

Etoile de chevalier V^e République. Modèle de luxe en argent, vermeil et émail. Ruban d'officier. Écrin au duc de Chartres. Etoile d'officier IV^e République. Écrin Arthus Bertrand. Ruban de chevalier. On y joint un brevet.

150 / 200 €



100. ENSEMBLE DE TROIS MÉDAILLONS AU PROFIL DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER}
-Médaille en bronze. Avers portant l'inscription "*Napoleone imperatore ere*". Revers représentant Prométhée au mont Caucase et portant l'inscription « *Non di lui Ma di chi lo tradi imago 1816* » 7,7cm

-Médaille en bronze par Andrieu Bertrand. Revers représentant l'empereur Napoléon de profil tenant son fils lors de son baptême le 9 juin 1811 et portant l'inscription « *Andrieu Fecit* » et « *Baptême du roi de Rome M.DCCC.XI* » 6,7 cm

-Médaille en bronze. Revers représentant l'île de Sainte Hélène survolé de l'aigle impérial et portant l'inscription « *il mourut sur un rocher* » et « *ile S^{te} Helene 5 mai 1821* ». 6,7 cm

On y joint une médaille de Sainte-Hélène, avec ruban 5cm

300 / 400 €

101. ENSEMBLE DE DEUX SAUTOIRS MAÇONNIQUES DE MAÎTRE.

En moire bleu et bleu ciel.

Brodé en canetille et paillette dorés de symboles maçonniques, du chiffre « *JB* »

Longueur : 76 cm.

Présentés encadré sous verre.

A.B.E. Milieu du XIX^e siècle.

200 / 300 €



COIFFURES & EQUIPEMENTS



94

**102. CASQUE À CIMIER D'OFFICIER DE CUIRASSIERS
MODÈLE 1845.**

Bombe dite à la minerve en cuivre plaqué d'argent (poinçons de placage et de fabricant à l'arrière).

Cimier en laiton doré à décor repoussé de godrons, fleurettes, feuilles de chêne et suite de feuilles de laurier. Pare-pluie à décor d'une tresse losangique, orné sur le devant d'une grenade sous tête de gorgone couronnée. Bandeau en peau de veau marin (très légers manques sur le côté droit avec trace d'enfoncement).

Jugulaires à anneaux en huit striés, montée sur cuir recouvert de drap noir, maintenue par une boucle ; porte-plumet ciselé de feuillage ; rosaces rayonnantes et jonc, marmouset enrichi de feuillages sur fond amati garni de crin écarlate ; l'ensemble en laiton doré. Crinière en crin noir.

Coiffe intérieure en cuir décorée au petit fer à l'or (petits manques). Couvre-nuque doublé de cuir noir. Visière doublée de cuir vert.

Dans sa protection en forme en drap blanc et dans son coffret de transport en forme en bois, gainé à l'intérieur de peau ivoire, fermant par trois attaches à pivots et transportable par poignée en cuivre.

B.E. Époque Monarchie de Juillet- Second Empire.

1 500 / 2 500 €



103. ENSEMBLE DE DEUX PAIRES D'ÉPAULETTES DE CAPITAINE DU 10^E RÉGIMENT DE CUIRASSIERS.

En passementerie argentée à petites franges.
Doublure en drap bleu national. Boutons argentés à la grenade enflammée, timbrée « 10 ».

A.B.E. Dans une boîte en carton avec étiquette « *HEBERT BRICARD n°14 RUE SAINT SAUVEUR Fournisseur du Roi et des Princes* »

200 / 300 €

De même provenance que le casque à cimier d'officier de cuirassiers modèle 1845.

104. HAUSSE-COL D'OFFICIER D'INFANTERIE DE LA GARDE IMPÉRIALE.

Plateau en cuivre doré orné de l'aigle impériale entourée de feuilles de chêne et de laurier en métal argenté. Doublé de peau chamoisée.

T.B.E.

Epoque Premier Empire.

1 800 / 2000 €

Bibliographie :

Bertrand MALVAUX et Michel PETARD, « *Le Hausse col français* », Editions du Canon, 1997

Provenance :

- Collection Christian Blondieau, Hôtel Drouot (Maître Fraysse), le 04 mars 2009, n°85.
- Collection Jean Louis Noisiez
- Puis collection particulière

95



COLLECTION DE MONSIEUR T. LA MANUFACTURE D'ARMES DE TULLE



105. RARE PISTOLET À SILEX DE LA MARINE ROYALE PRÉ-RÉGLEMENTAIRE DE LA MANUFACTURE DE TULLE.

Long canon rond légèrement tromblonné à la bouche, à pans sur le dessus et au tonnerre, grain d'orge en laiton, marqué au tonnerre « *L.C.N:17* » et frappé « *44* ». Queue de culasse poinçonnée « *B* ». Platine signée « *A. Guat.. Tulle* ». Garnitures en acier découpées et chien col de cygne à corps plats. Bassinet en fer à pans. Pontet orné de rainures. Pommeau à longues oreilles. Contre platine mouvementée avec anneau frappée « *44* ». Crosse en noyer teinté en noir, à long fût, en partie sculptée. Entrée de baguette et porte-baguette ronds. Baguette en bois à pastille en fer.

Marqué sous le canon, à droite, « *LX* » ; à gauche, « *XIII* », poinçons « *L* » puis « *K* », « *Tios* » ou « *Tion* » (difficilement lisible), « *FC* » et « *N* ».

Longueur de l'arme : 52,5 cm. Long du canon : 33,6 cm. Poids : 1,350 Kg.

Calibre. intérieur : 16,8 mm. extérieur : 17,5 mm.

A.B.E. Tulle, fin du XVII^e siècle. Traces de service et de démontage, usures d'usage, léger fêle à l'avant du pontet.

1 800 / 2 500 €

Guat à Tulle : André Guas (ou Gouas), maître armurier à Tulle en 1697.

Bibliographie :

Voir Gazette des Armes n°505, février 2018, avec un important article de six pages de Jack Pellissier, photos Laurent Frouin.





106. PISTOLET À SILEX D'OFFICIER.

Canon rond, à bourrelet à la bouche, à pans sur le dessus et au tonnerre, poinçonné. Platine signée « Dauphiné à Tulle » et chien col de cygne à corps plats. Bassinet à pans. Garnitures en fer découpées, unies. Crochet de ceinture en fer. Pommeau à longues oreilles. Crosse en noyer en partie décorée. Baguette en bois.

A.B.E. Vers 1760-1770. Amorce de fêle au chien, fracture et fêles à la crosse.

Long. : 35,5 cm. Calibre : 13 mm.

600 / 800 €

97



107. PISTOLET À SILEX TRANSFORMÉ À PERCUSSION D'OFFICIER.

Canon rond à bourrelet et légèrement tromblonné à la bouche, à pans au tonnerre, signé à l'or « Marais à Tulle ». Platine et chien à corps ronds. Garnitures en fer découpées. Crosse en noyer verni. Baguette en fer.

Long. : 28 cm.

B.E. Vers 1770.

Marais : arquebusier à Tulle (Corrèze), vers 1770.

500 / 600 €



108. PAIRE DE PISTOLETS D'OFFICIER DE MARINE.

Canons ronds à méplat et à pans aux tonnerres, joliment décorés à l'or de feuillages, coquilles et fleurs, poinçonnés. Platines signées « *Dauphiné Le Neveu à Tulle* » et chiens col de cygne à corps plats. Bassinets en fer à pans. Garnitures en fer découpées, décorées. Pommeaux à longues oreilles. Crosses en noyer sculptées de feuilles et de fleurs aux queues de culasse. Baguettes en bois.

Long. : 29,5 cm. Calibre : 13 mm.

A.B.E. Vers 1780-1800. Canons avec reste de bleui, traces d'usage.

1 500 / 2 000 €

« *Dauphiné dit Le Neveu* » en référence à son oncle qui exerce entre 1760 et 1780 et auquel il succéda jusqu'en 1808.

Il semble qu'il devait faire partie du personnel de la manufacture.

**109. PISTOLET À SILEX D'OFFICIER
À TÊTE DE CHIEN DE MER.**

Canon rond, à bourrelet à la bouche, à pans sur le dessus et au tonnerre, signé « *Dombret* ». Platine signée « *Four à Tulle* » et chien col de cygne à corps ronds. Bassinet ovale rond. Garnitures en fer découpées. Baguette en fer. Crosse en noyer sculptée en tête de chien de mer.

A.B.E. Vers 1790.

Long. 21 cm. Calibre 12 mm.

600 / 800 €

Four : arquebusier, fabrique des pistolets type officier de marine à tête de chien de mer vers 1780.

Dombret Nicolas : Canonnier nommé 3ème réviser pour les canons à la Manufacture de Tulle de 1780 à 1792.



110. PISTOLET À SILEX D'OFFICIER DE MARINE.

Canon rond à pans, rainuré au tonnerre, rubans, damas, grisé. Platine signée « *Duche à Tulle* » et chien col de cygne à corps ronds. Bassinet ovale en fer. Garnitures en laiton découpées, ciselées. Pommeau en laiton sculpté d'une tête de chien de mer. Contre platine ciselée de feuillages. Crosse en noyer verni. Baguette en fanon à embout en laiton.

B.E. Vers 1790-1800 (deux légers fêles à l'avant du fut).

Long. 25 cm. Calibre : 15 mm.

800 / 1 200 €

Duche à Tulle ou Ducher (probablement le même), contrôleur de platines à la Manufacture de Tulle en 1792



ARMES A FEU DES XVIII^E ET XIX^E SIECLES



111. FUSIL DE CHASSE À SILEX.

Canons à pans, poinçonné à fond d'or au tonnerre. Platine et chien à corps plat gravé de trophées d'armes et rinceaux. Garnitures en métal blanc découpé, uni.

Monture en noyer, à fût court, à embout en corne.

Crosse à joue en drapé, sculpté de rinceaux et gibiers ;

A.B.E. (Patiné, à nettoyer). Vers 1760

Longueur : 151 cm.

400 / 600 €

112. FUSIL OTTOMAN TUFEK.

Canon à pans. Platine à la Morlaque. Garnitures en laiton doré et gravé.

Fût, monture et crosse à pans abondamment décoré de croisillons de fil d'argent et laiton, d'ivoire de morse teinté vert, de nacre.

Baguette en fer, européenne.

Crosse avec manchon en drap écarlate à deux glands en passementerie.

Avec bretelle en passementerie d'argent.

Dans l'état (nombreux manques et accidents).

Fin du XVIII^e siècle, début du XIX^e siècle.

Longueur : 128 cm.

500 / 800 €

**113. COFFRET NÉCESSAIRE DE REVOLVER DE CLAUDIN,
PROVENANT DU COMPOSITEUR LOUIS CLAPISSON.**

Plaqué d'ébène, orné d'un écu gravé « L. C », il contient :

-Un revolver à broche Lefauchaux six coups, calibre 7 mm.

Canon gravé « *Fd Claudin Breveté à Paris* », poinçonné *LF 19892*. Détente pliante poinçonné de Lefauchaux, chien sans crête. Plaquettes de crosse en ébène sculpté de rinceaux.

Finition décorée de rinceaux dorés

A.B.E. Vers 1870 (Accident mécanique).

Coffret garni de velours crème (insolé pourpre) marqué à l'or

« *Fd Claudin Breveté Boulevard des Italiens 38 Paris* »

Avec accessoires huilier, étui à cartouche en cuir à fermoir poinçonné « *Mson H. SSe* » et baguette.

A.B.E. (Manque la clé). Vers 1870

600 / 800 €

Biographie :

Louis CLAPISSON (1808-1866)

Compositeur français.

Après avoir étudié le violon à Bordeaux, il se rendit à Paris, où il entra en 1830 au Conservatoire. Élève de Reicha (composition) et de Habenek (violon), il reçut en 1832 un deuxième prix qui lui permit de devenir second violoniste à l'Opéra. Ce poste, qu'il conserva jusqu'en 1838, et ses qualités de mélodiste l'amènèrent à se tourner vers la scène lyrique. Son grand opéra *Jeanne la Folle* (1848) n'ayant pas réussi, il continua à composer surtout de la musique de demi-caractère, écrivant en tout plus de vingt opéras-comiques. *La Perruche* (1840), *la Promise* (1854) et surtout *la Fanchonnette* (1856) connurent un très vif succès, tandis que le *Code noir* (1842) et *Gibby la Cornemuse* (1846) furent considérés comme ses meilleurs ouvrages lyriques. Clapisson se fit également connaître par plus de deux cents chansons, dont certaines furent popularisées par des textes de Béranger, et par une collection d'instruments de musique, qui vint enrichir, à Paris et à Londres, le musée du Conservatoire et le Victoria and Albert Museum.





**114. PAIRE DE PISTOLETS À PERCUSSION D'OFFICIER,
PAR LE PAGE MOUTIER À PARIS.**

Canons à pans, rayés, damas, signés sur le pans supérieur « *F^m P Le Page Moutier à Paris* ». Platines à corps plat et chiens gravés de rinceaux feuillagés. Garnitures et calottes ouvrantes en fer, gravé en suite. Baguettes sur étrier.

Crosses en noyer sculpté.

Long : 35 cm.

A.B.E. Vers 1850.

500 / 600 €

115. LONG PISTOLET D'ARÇON À SILEX.

Canon rond légèrement tromblonné à la bouche, à pans au tonnerre. Large queue de culasse en laiton.

Platine signée « *.ENT* », (en partie effacé), et chien col de cygne à corps plats. Bassinet à pans et pare étincelles.

Garnitures en laiton, découpées, ciselées. Contre platine à jours feuillagée. Fort pommeau à pans, à longues oreilles, décoré en suite. Monture en noyer, sculptée. Crosse à long fut. Baguette en bois.

Long. : 51 cm.

E.M. Vers 1730-1740 (piques, réparation d'une cassure de la crosse, coups, usures, baguette postérieure).

800 / 1 200 €





116. PISTOLET D'ARÇON À SILEX.

Canon rond à méplat, ciselé au tonnerre d'un trophée d'armes et de guirlandes, sur fond amati redoré. Queue de culasse ciselée. Platine signée « *Io.N.Vo NORDHELLE* » (?) et chien col de cygne à corps plats, ornés en suite de trophée et de rinceaux feuillagés sur fond amati doré. Bassinet à pare étincelles en fer. Garnitures en laiton, découpées, ciselées en suite. Contre platine à décor d'attributs militaires ainsi que la pièce de pouce.

Pontet ciselé d'un chérubin.

Crosse à long fut à embout en corne et noyer, en partie sculptée. Pommeau ciselé d'un trophée d'armes, de coquilles et de feuillage. Baguette en bois.

A.B.E. Autriche, vers 1730-1750. (Traces d'usage et coups sur le bois).

Long. : 46 cm. Cal. 12,5 mm.

1 000 / 1 500 €



ARMES BLANCHES DU XVIII^E AU XIX^E SIÈCLES

117. ÉPÉE COURTE AFGHANE.

Monture en fer, entièrement décoré damasquiné d'or et d'argent à décor de fleurettes. Pommeau en forme d'écu, fusée en balustre. Garde à deux quillons recourbés vers la pointe et demi-oreillons découpés.

Lame droite à deux tranchants, à talon enflé et décoré en suite d'un damasquinage d'or et d'argent, à arrête médiane et double pans creux sur chaque face.

A.B.E. Début du XIX^e siècle.

Longueur lame : 48 cm. Longueur totale : 59 cm.

1 000 / 1 500 €

Provenance :

-Ancienne collection Buttin, n°711, planche XXII.

-Ancienne collection colonel Le Mao n°53, vente du 13 décembre 1984.

Historique :

On citera l'appréciation du catalogue de la collection Buttin.

« Arme très bien conservée, d'un type tout à fait spécial et très rare, dont nous ne connaissons aucun autre exemplaire, ni dans la collection Moser, ni dans celle si riche en armes de l'Inde de M.Holstein, ni dans les catalogues des musées. »



118. COUTEAU DE VÉNERIE.

Poignée en ivoire, (petits éclats), à rainures obliques. Monture en argent poinçonnée. Pommeau découpé, orné de rinceaux et de rayons. Bague décorée au trait. Garde à deux quillons boulés, relevés vers le haut. Lame type Yatagan, poinçonnée, à deux garnitures en argent décorées au trait. Fourreau en bois recouverte de galuchat (accident, taches et manques).

E.M. Époque Louis XVI.

400 / 600 €





**119. SABRE D'OFFICIER DE CAVALERIE LÉGÈRE,
À LA CHASSEUR.**

Poignée recouverte de cuir avec double filigrane. Monture, garde à trois branches, et deux oreillons en navette, une frappée « *BRUN* ». lame courbe à dos plat, pans creux, gravée au tiers (traces d'or).

Fourreau en tôle de fer, à deux bracelets et deux anneaux en laiton. Dard asymétrique en fer.

A.B.E. (Manque la cuvette).

Époque Premier Empire – Restauration.

600 / 800 €

Un « *Brun* », référencé comme fourbisseur d'armes à Paris en 1812-1818.

120. BELLE ÉPÉE DE RÉCOMPENSE EN ARGENT.

Monture en argent. Pommeau au buste du Roi Henri IV sur une face et au Bâton d'Asclépios sur l'autre.

Garde à une branche à décor de rinceaux feuillagés, orné d'une fleur de lys. Fusée enrichie de feuillages ornée sur une face des grandes armes royales ceintes des ordres du Roi et de l'autre d'un caducée. Nœud de corps orné d'une fleur de lys à l'avant. Pas d'âne et quillon décorés en suite.

Beau clavier ovoïde à bordure ovoïde à décor de losanges et feuillages, ciselé sur la partie supérieure de créatures ailées tenant des lyres, de fleurs de lys et feuillages ; gravé sur le dessous de frises de lauriers.

Lame triangulaire gravée au tiers, avec restes de bleu et d'or, « *Donné par le Roi à l'occasion d* » (la suite non gravée d'époque) Fourreau en cuir (postérieur) à deux garnitures en argent, à décor de lauriers, feuillages à fleur de lys. Dard à côtes de melon.

Poinçon de grosse garantie Paris (1819-1838) et poinçon d'orfèvre (possiblement Etienne Vernaz).

A.B.E. Époque Restauration.

1 000 / 1 500 €



121. DAGUE D'OFFICIER DE MARINE.

Poignée en ivoire strié. Monture en laiton, Croisière deux quillons recourbés en tête d'aigle, nœud de corps à l'ancre. Lame à méplat médian, gravée, redorée et rebleuie aux deux tiers. Fourreau postérieur à deux garnitures en laiton.

A.B.E. Époque Restauration.

Longueur : 55 cm.

300 / 400 €

122. DAGUE D'OFFICIER DE MARINE.

Poignée en ivoire strié. Monture en laiton doré, Croisière deux quillons en S, nœud de corps à l'ancre. Lame à arête médiane, avec reste de marquage de Klingenthal. Fourreau postérieur à deux garnitures en laiton.

A.B.E. Époque Restauration.

Longueur : 55 cm.

300 / 400 €

123. DAGUE D'OFFICIER DE MARINE.

Poignée en bois noirci quadrillé à baguette et médaillon ovale en laiton. Croisière deux quillons droits finissant par des motifs trilobés, garde à chaînette. Nœud de corps à l'ancre. Lame à méplat médian, gravée, redorée et rebleuie au tiers. Fourreau postérieur à deux garnitures en laiton.

A.B.E. Époque Restauration.

Longueur : 52 cm.

300 / 500 €



124. SHASHKA CAUCASIENNE.

Poignée à oreilles recouverte d'argent gravé à décor niellé de feuillages.

Lame européenne (traces de poinçon au talon), cintrée, à pans creux gravé au tiers de rinceaux feuillagés et trophées d'armes. Fourreau en bois recouvert de cuir verni à deux garnitures (petite réparation à la bouterole) et deux bracelets en argent gravé et niellé en suite. Longueur : 89 cm.

A.B.E. Milieu du XIX^e siècle.

800 / 1 000 €

Provenance :

-Ancienne collection colonel Le Mao, vente du 13 décembre 1984.

125. ÉPÉE DE SORTIE, DU TYPE DE LA GARDE IMPÉRIALE DU SECOND EMPIRE.

Fusée filigranée de laiton. Monture en laiton, pommeau à couronne rayonnante, garde à une branche, coquille bivalve à l'Aigle. Lame avec restes de gravure au tiers.

A.B.E. SF.

150 / 200 €

126. ÉPÉE D'OFFICIER DE L'HÔTEL DES INVALIDES.

Monture en laiton doré et ciselé. Pommeau à l'aigle sur les deux faces. Fusée en bois noirci avec filigrane. Garde à une branche ciselée de feuillages, à quillons enroulés. Clavier aux trophées « toutes armes » sous couronne, frappé au dos « H.D.I. 183 ».

Lame droite à quatre pans, poinçonnée au tonnerre. Fourreau en cuir verni à deux grandes garnitures en laiton.

Bouton de chape au « casque ».

T.B.E. Époque Second Empire.

600 / 800 €

127. SABRE D'OFFICIER DE CAVALERIE DE RÉSERVE MODÈLE 1854.

Poignée en corne. Filigrane en laiton. Monture en laiton ciselé. Pommeau à courte jupe. Garde à quatre branches dont trois ciselées. Longue lame droite, à dos arrondi, gravée « *M^{re} Impale de Châtl Aout 1833 Cavalerie de réserve M^{le} 1854* », à contre tranchant et double pans creux. Fourreau en tôle de fer à deux bracelets et deux anneaux.

T.B.E. Époque Second Empire.

800 / 1 200 €

128. SABRE D'OFFICIER D'INFANTERIE DE L'ARMÉE D'AFRIQUE.

Poignée en corne avec filigrane. Monture en acier. Pommeau à longue queue. Garde à multi branches. Lame droite à triple gouttières sur chaque face, gravée « *Coulaux et Cie Klingenthal* ».

B.E. S.F. Époque Second Empire.

300 / 400 €



FIGURINES EN PORCELAINE VAN GERDINGE

Les uniformes de la Grande Armée sous le 1^{er} Empire, réalisées par la manufacture de Sitzendorf en Allemagne à la demande d'Adrien Van Gerdinge en 750 exemplaires, et rapportées en France pour être habillées par Adrien et sa fille avec des matériaux originaux en cuir en métal ou en tissu.



129. VAN GERDINGE

L'Empereur Napoléon I^{er} en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde.

Figurine équestre en porcelaine polychrome

Ht : 27 cm.

Sur socle en bois avec cartouche en laiton.

400 / 500 €



130. VAN GERDINGE

Officier du 7^e hussards.

Figurine équestre en porcelaine polychrome

Ht : 27 cm.

Sur socle en bois avec cartouche en laiton.

400 / 500 €

131. VAN GERDINGE

Ensemble de trois figurines :

- « Sapeur d'infanterie de ligne. 1^{er} Empire. »

- « Chasseur à cheval de la Garde. 1810 »

- « Tambour major du 3^e de ligne. 1^{er} Empire. »

Ht : 26 cm.

Sur socles en bois avec cartouche en laiton.

Dans leurs boîtes d'origine.

500 / 600 €



132. VAN GERDINGE

Ensemble de trois figurines :

-« *Sergent de voltigeurs. 1810* »-« *Capitaine des mamelouks de la Garde impériale* »-« *Cheval léger polonais de la Garde impériale* »

Ht : 26 cm.

Sur socles en bois avec cartouche en laiton.

Dans leurs boîtes d'origine.

500 / 600 €

**133. ENSEMBLE DE TROIS FIGURINES :**-« *11 régiment de cuirassiers. 1er Empire.* »-« *Trompette du 6^e dragons. 1807-1809* »-« *Trompette du 7^e cuirassiers. 1807-1808* »

Ht : 26 cm.

Sur socles en bois avec cartouche en laiton.

Dans leurs boîtes d'origine.

500 / 600 €

**134. ENSEMBLE DE NEUF PISTOLETS EN PORCELAINE POLYCHROME ET OR, À SILEX, PERCUSSION, PERCUSSION CENTRALE ;**

Longueur : 25 cm env.

Dans leurs emballages et boîtes d'origine.

B.E.

200 / 300 €



ART POPULAIRE



135. BEL ENSEMBLE DE ONZE FIGURINES EN PLOMB SUR LE PREMIER EMPIRE.

Signé sous les socles en bois avec cartel descriptif dont le Général Lasalle à cheval par Ch. Lalande, le Maréchal Lannes, l'Amiral Ganteaume, le Prince Poniatowski, Baraguey d'Hilliers

On y joint un petit modèle de canon en bronze gravé « Waterloo ».

300 / 400 €

136. ENSEMBLE DE 40 FIGURINES

polychromes en plâtre sur socle en bois représentant les officiers et les différents corps d'armée sous le second Empire dont l'Empereur Napoléon III, le prince Victor Napoléon, les maréchaux Niel, Pélissier, Mac-Mahon, Baraguey d'Hilliers, Vaillant, Camrobert, Hamelin, Magnan, Randon, Forey, Regnaud de St Jean d'Angely, les chasseurs, grenadier, lanciers, cent-gardes, cuirassiers, zouaves, gendarmes, etc.

Ht. 14cm

B.E. (réparations, nombreux accessoires supplémentaires)

400 / 600 €

111





137. LEDOUX D'APRÈS.

« *Le prise de la flotte du Texel* »

Carré hermès en soie, à bordure bordeaux.

88 x 86 cm.

B.E.

300 / 400 €

138. « L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} »

Lithophanie en porcelaine.

18 x 13 cm.

Encadré.

B.E. Travail attribué à la manufacture de Nymphenbourg.

200 / 300 €

La lithophanie est une technique de gravure en intaille sur une fine plaque de biscuit permettant de créer des images en transparence. Les images ainsi révélées présentent un relief unique dans la production du XIX^{ème} siècle.



VENTE DIMANCHE 7 JUILLET À 14H

L'ANCIEN REGIME

Malle de la garde-robe de MARIE-ANTOINETTE,
Malle de Messieurs les pages de Monsieur,
Rare fusil des chasses de Monsieur le comte de Provence,

SCULPTURES

Bronze, cristal, terre cuite, biscuit

ORDRE DU SAINT-ESPRIT

Rare collier de chevalier de l'ordre d'époque Restauration, dans son écrin
Gilet, parements de cape, épée

MONTRE DE L'IMPERATRICE MARIE-LOUISE

Bagues, argenterie, nécessaire, chaudron des Tuileries

L'EMPEREUR NAPOLEON I^{er}

Unique coffret nécessaire de l'Empereur offert au général Caulaincourt
Mèches de cheveux, morceau du chapeau de l'Empereur
Camée, tabatière, buste des « napoléonides » par Biennais
Bronze, tableaux, boîtes...

MARECHAL Guillaume DODE DE LA BRUNERIE

Son bâton de maréchal d'époque Monarchie de Juillet,
bonnet de baptême,
lettres patentes, titre de vicomte,
brevet de vicomte, brevet de baron d'Empire,
partie d'uniforme de maréchal de France,
paire de pistolets à silex par BOUTET à Versailles,
boîte de compas, longue-vue, carnets, dossiers, lettres...

EXPERT POUR LES SOUVENIRS HISTORIQUES :

Cabinet Jean-Claude DEY

Jean-Claude DEY

Expert honoraire près la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Membre du S.F.E.P.

Arnaud de GOUVION SAINT-CYR

Membre du S.F.E.P.

8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE

Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67.

E-mail : jean-claude.dey@wanadoo.fr. - Site web : www.jeanclaude dey-expert.com

L'ANCIEN RÉGIME



CHARIOT DE PARADE

139. IMPORTANT ET EXCEPTIONNEL CHARIOT DE PARADE

en chêne et bois fruitier sculptés avec riche ornementation de fer forgé et éléments en bronze. Muni de quatre roues en bois cerclées de fer avec un axe longitudinal prismatique orné de rinceaux feuillagés en fer découpé, vase fleuri à l'arrière dans un panneau surmontant un mascarón grotesque en bronze, traverse chantournée à l'avant à décor de rinceaux feuillagés symétriques en fort relief entourant un masque barbu ; nombreux autres éléments décoratifs .

Traces dorures sur les bronzes.

Fin du XVII^e, début du XVIII^e siècle

Hauteur : 110 cm - Longueur : 350 cm - Largeur : 174 cm
(petits accidents et manques)

4 000 / 5 000 €

Provenance :
Abbaye de Reigny

Cet objet est vendu sur désignation.







L'EMPIRE À FONTAINEBLEAU



DIMANCHE 7 JUILLET 2024





140. PAIRE DE CANONS MODÈLE D'ARTILLERIE :
 Fûts en bronze patiné à cinq anneaux de renfort, deux
 tourillons, anses en dauphins. Tonnerres ornés d'écus
 rocaille ornés d'un chiffre entrelacé.
 Culs de lampe feuillagés. Bouches tulipées.
 Sur des fûts postérieurs en bois à roues à rayons cerclés
 de fer.
 Longueur des fûts : 41 cm.
 Ht : 21 cm. Longueur : 61 cm.
 A.B.E. Fin XVIII^e début du XIX^e siècle pour les fûts.
 4 000 / 6 000 €





141. RARE CACHET À CIRE DU MARÉCHAL PHILIPPE HENRI DE SÉGUR (1724-1801).

En laiton, aux armes ceintes des colliers des ordres du Roi sur bâtons fleurdelysés entrecroisés.
Manche en bois tourné.

27 x 22 mm. Ht. 10 cm.

B.E. Vers 1785.

800 / 1 000 €

Biographie :

Philippe Henri, marquis de SÉGUR, maréchal de France (1724-1801)

Maréchal de camp (1749) puis lieutenant général (1760), il se distingua pendant la guerre de Sept Ans. Secrétaire d'État à la Guerre en 1780, puis maréchal de France en 1783, il créa un corps permanent d'officiers d'état-major (1783) et compléta l'œuvre de réorganisation de Saint-Germain.



142. RARE CACHET À CIRE AUX ARMES DU BAILLI

JACQUES FRANÇOIS DE CHAMBRAY (1687-1756),

lieutenant général, commandant des vaisseaux de la religion, vice-amiral de Malte.

En laiton, aux armes sous couronne de marquis, ceintes du chapelet de l'ordre, sur croix de Malte et ancres entrecroisées.

21 x 23 cm.

Sans le manche. Vers 1730.

400 / 500 €

Nota, on retrouve ces armes sur une gravure le représentant, vers 1730.

Biographie :

Jacques-François de CHAMBRAY, né le 15 mars 1687 à Évreux et mort 8 avril 1756 à Malte, est un chevalier de Malte français, commandeur, vice-amiral, lieutenant général et gouverneur de l'île de Gozo.



**143. JOSEPH ALBRIER (1791-1863),
D'APRÈS.**

Portrait de la Marquise de Montesson (1738-1806).

Huile sur cuivre.

Cadre d'origine en bois doré et sculpté. Porte au dos une inscription « *marquise de Montesson* »
28 x 24 cm.

800 / 1 200 €

La Marquise de MONTESSON, née Charlotte-Jeanne BERAUD de la Haye de Riou, est une femme de lettres et une personnalité notable de la noblesse française du XVIII^e siècle. Après avoir épousé le marquis de Montesson, elle devient en 1773 la maîtresse puis l'épouse morganatique de Louis-Philippe, duc d'Orléans.



144. ROIS DE FRANCE

Ensemble de trois médaillons :

- « *François I^{er}* ».

Médaillon de Sèvres façon Wedgewood.

Cerclé de laiton à décor de frises de laurier.

Diamètre : 85 mm

- « *Louis XIV* »

Médaillon de Sèvres façon Wedgewood.

Cerclé de laiton à décor de frises de laurier.

Diam : 85 mm.

- « *Henri IV* »

Médaillon en plâtre polychrome (éclats).

Diamètre : 12 mm.

200 / 300 €

LA DAUPHINE MARIE-ANTOINETTE



122

145. MALLE DE LA GARDE-ROBE DE LA DAUPHINE MARIE-ANTOINETTE, FUTUR REINE DE FRANCE ET ÉPOUSE DU ROI LOUIS XVI.

En bois, garni de cuir, à couvercle arrondi, renforcé et bardé de bandes en fer forgé cloutées, et garni de larges bandes de protection en bois.

Avec restes d'inscriptions sur le couvercle en petits clous de laiton « GARDE ROBE DE LA DAUPHINE N°7 » (manques).

Fermant par deux serrures à clé en fer forgé avec caches serrures (un fermail arraché).

Transportable par deux fortes poignées rabattables en fer forgé.

Ht : 50 cm.

Longueur : 1m12 x 52 cm.

Usures d'usage, manques aux cuirs et renforts.

Vers 1780.

3 000 / 5 000 €

Œuvres en rapport :

-Malle de voyage, garde-robe de Mme la Dauphine.

Conservée aux châteaux de Versailles et de Trianon, portant le n°10, cette malle possède une apparence, une marquage et des dimensions similaires à la nôtre.

- Malle de la « *Chambre de la reine n° 10* ».

Il s'agit là aussi d'une fabrication très proche, fait pour l'ancienne Dauphine devenue Reine en 1774.

Osenat, Versailles, vente du 24 mai 2020

-Malle de voyage, garde-robe de M^{me} la Dauphine, n°5.

Osenat, Versailles, vente du 15 novembre 2020



MONSIEUR, COMTE DE PROVENCE, FRÈRE DU ROI LOUIS XVI



146. MALLE DE MESSIEURS LES PAGES DE LA CHAMBRE DE MONSIEUR.

123

En bois, garni de cuir, à couvercle arrondi, renforcé et bardé de bandes en fer forgé cloutées, et garni de larges bandes de protection en bois. Avec inscriptions sur le couvercle en petits clous de laiton «*COFFRE DE MESSIEURS LES PAGES DE LA CHAMBRE DE MONSIEUR*».

Fermant par deux serrures en fer forgé (un fermaoir arraché).

Transportable par deux fortes poignées rabattables en fer forgé.

Hauteur : 50 cm.

Profondeur : 57 cm

Longueur : 114 cm

Intérieur en toile (refait postérieurement).

Usures d'usage, manques aux cuirs et renforts.

Vers 1780.

2 000 / 3 000 €

Historique :

Cette malle est d'un modèle proche de celles utilisées par la Dauphine puis Reine, ainsi que les membres de la famille royale.



RARE FUSIL À SILEX DES CHASSES DE MONSIEUR, FRÈRE DU ROI, COMTE DE PROVENCE, FUTUR LOUIS XVIII.



147. RARE FUSIL À SILEX DES CHASSES DE MONSIEUR, FRÈRE DU ROI, COMTE DE PROVENCE, FUTUR LOUIS XVIII.

Canon rond à méplat sur le dessus, entièrement bleu, richement gravé et décoré à l'or :

- à la bouche de frises perlées et feuillagés.
- au point de mire en argent, d'un motif rayonnant.
- au cran de mire en argent à décor de fleurs et rocaille, d'un motif rayonnant enrichi de nuées et foudres.
- au tonnerre, de la signature « *TOUPLANT A PARIS* » et d'un trophée d'armes.

Le tonnerre est poinçonné à fond d'or de deux fleurs de lys et de palmes (attribuées à Leclerc, canonnier).
Queue de culasse gravée d'un carquois.

Platine à corps rond, gravée d'un loup en sous-bois, de palmes et de la signature « *TOUPLANT ARQUEBUSIER DE SAS MGR LE DUC DE CHARTRES A PARIS* ».

Chien à corps rond gravé d'un dragon, mâchoire supérieure gravé d'un mufle de lion.

Batterie en fer ciselé et gravé à décor d'un nuage enrichi de foudres.

Superbes garnitures en argent ciselé :

- Passants et entrée de baguette à décor spiralé enrichi de frises.
- Contre platine à décor de rinceaux, carquois et fleurs.
- Pontet orné de fleurs et d'un trophée d'arme.
- Queue de pontet (réparée) gravée « n°4 » (on retrouve ce numéro à l'intérieur de la platine).
- Plaque de couche à décor rocaille enrichi d'un trophée de chasse.
- Pièce de pouce gravé des armes de France, à bordure endentée sous couronne fleurdelysée, du comte de Provence.

Monture à long fût, en noyer sculpté. Crosse à joue recouverte de velours pourpre (usures) bordé d'un galon en passementerie argentée.

Baguette en bois à embout en corne.

Poinçons d'argent dont grosse décharge Paris (1775-1781)

B.E. (Petites usures et fêles au bois). Vers 1780.

Longueur : 150 cm

12 000 / 15 000 €

Œuvre en rapport :

- Un fusil similaire dans la Wallace collection (Inventaire A1123), portant le même décor et la même signature, portant le numéro « 11 ».
- Un autre fusil de Toupriant dans les collections du Musée des Arts décoratifs (ancienne collection Reubell).

Historique :

Selon le Jarlier Buigné, Toupriant ou Soupriant était actif à Paris en 1770-1780, rue des grands augustins, il était Arquebusier du Duc de Chartres puis Arquebusier du Roi et de Monsieur. C'est sûrement en cette dernière qualité qu'il réalisa notre fusil.









148. ECOLE FRANCAISE VERS 1800, ENTOURAGE DE RIESENER

Portraits présumés de Louis de Buisseret, page de Louis XVI et de son épouse Marie de Sainte Aldegonde, un perroquet dans le fond

Toile

Hauteur : 146 cm

Largeur : 114 cm

Sans cadre

Monogrammé à gauche : JS (?) liés M (?) f. en bas à gauche daté 180...1(?) et monogramme sur le vase SAB (probablement pour Sainte Aldegonde de Buisseret).

Restaurations anciennes

6 000 / 8 000 €

Selon la tradition familiale le portrait représenterait Louis de Buisseret, page de Louis XVI et son épouse Marie de Sainte Aldegonde. Le perroquet serait une référence aux propriétés des Buisseret à Cayenne au XVII^{ème}.

Biographie :

Louis Henri Joseph de BUISSERET STEENBECQUE de BLARENCHEN (1765-1845)

Au retour de l'émigration, il s'établit à Versailles.

Ancien page du Roi Louis XVI en sa grande écurie (1779), sous-lieutenant au régiment Royal-Suédois, dont son grand-oncle, le comte de Sparre était Colonel-proprétaire ; passé au mois de Mars suivant enseigne au régiment des gardes-Françaises, et en 1786 capitaine au régiment Royal-Dragons, chevalier de l'ordre Royal et Militaire de Saint-Louis (reçu des mains de S.A.R. monseigneur le duc de Berry, au mois d'août 1814).

Marié le 7 novembre 1786 au Château de Genech, châtellenie de Lille, avec Marie Claire "Eugénie" de SAINTE-ALDEGONDE.



ORDRE DU SAINT-ESPRIT

Institué en décembre 1578 par le roi Henri III, l'ordre du Saint-Esprit est le plus prestigieux des ordres monarchiques français.
Supprimé durant la Révolution française comme tous les ordres de chevalerie, l'ordre réapparut sous la Restauration des rois Louis XVIII et Charles X.
Les insignes et habits de l'ordre reprenaient ce qu'ils avaient été sous l'ancien régime.







149. FRANCE**ORDRE DU SAINT ESPRIT, FONDÉ EN 1578****Rare collier de chevalier d'époque Restauration.**

En or, à 29 maillons ciselés et émaillés à décor en alternance :

D'une fleur de lys à flammes émaillées rouges

Du chiffre «H» du créateur de l'ordre Henri III, orné sur les dessus et les côtés de couronnes royales, sur le dessous de cornes d'abondance ainsi que de flammes émaillées rouges.

D'un trophée d'armes au heaume empanaché émaillé bleu et blanc, d'un glaive, d'un carquois, d'une massue, d'une trompe et d'un drapeau, ainsi que de flammes émaillées rouge.

Les maillons sont rattachés les uns aux autres par des anneaux émaillés verts et des maillons striés.

Un des maillons retient par deux chaînettes et un fort anneau transversal striés le bijou terminal.

Bijou terminal en or émaillé.

Croix à quatre branches double à extrémités boullées, à pourtour émaillé blanc, et cœur à décor de flammes émaillées vertes.

Chaque branche intercalée d'une fleur de lys en ronde bosse.

Avers du centre orné d'une colombe à queue découpée, émaillée blanche à plumage peint à l'or, yeux et bec émaillés rouge, sur fond de flammes émaillées vertes.

Revers du centre en deux parties, décoré de Saint Michel terrassant le dragon.

Fermeur du collier à crochets, en deux parties à décor de rinceaux et feuillages, poinçonné à la tête de bélier (1818-1838).

T.T.B.

Le bijou proche du neuf, avec un infime cheveu et un infime éclat.

Les maillons en assez bon état, présences d'éclats, uniquement à l'émail rouge des flammes sur seize maillons.

Poids brut : 460 g. Longueur totale : 156 cm.

Dans son écrin en bois recouvert de maroquin rouge à long grain, fermant par trois fermoirs en laiton.

Le dessous recouvert de papier façon maroquin vert, à cinq pieds demi-sphériques en laiton.

Les tranches de l'écrin décorées de frises de lys héraldiques et de feuillages.

Le couvercle richement décoré au petit fer à l'or :

Au centre des grandes armes de France sous couronne royale, ceintes des ordres du Roi, entourées de quatre chiffres du Roi Charles X sous couronne royale et sur le dessous la mention « *ORDRE DU St ESPRIT* »

La bordure du couvercle richement décorée de frises de feuillages, lys et clochettes, cornes d'abondances et palmettes.

L'intérieur du coffret est garni :

-de velours ivoire, avec emplacement en tortillon pour le collier.

-dans le couvercle de soie ivoire.

Étiquette en maroquin vert marqué à l'or de « *CAHIER ORFEVRE DU ROI R ST HONORE N°283, CI Dt AU SINGE VIOLET* »

A.B.E. (Petites usures, accident au côté droit).

Travail de l'orfèvre parisien Jean-Charles Cahier (1772-1857) réalisé à l'occasion du sacre de Charles X, en 1825.

60 000 / 80 000 €

Provenance :

-Réalisé par Cahier pour le sacre de Charles X.

-Faisait partie des colliers restitués par les récipiendaires au Comte de Chambord à Frohsdorf.

-Conservés dans sa descendance, famille de Bourbon-Parme.

-Collection particulière.







150. FRANCE**ORDRE DU SAINT ESPRIT, FONDÉ EN 1578.****Important ensemble comprenant :**

-Gilet ou « veste » de l'ordre en soie brodée verte, doublé de soie verte, fermant par neuf boutons brodés à la colombe du Saint Esprit en canetille d'argent, à deux fausses poches. Collet, gilet, fausses poches entièrement et profusément brodés de flammes en paillettes d'argent et d'argent teintées rouges, d'une frise de lys au naturel enrichi de rubans en canetille et paillettes d'argent doré, brochant des fleurs de lys héraldiques et le chiffre «H» sous couronne en canetille d'argent et fil de soie écarlate.

Restauration à un des côtés du col où le drap a été remplacé par un fragment de parement.

-Deux parements de cape. En soie brodée verte, brodée d'un semis de flammes du Saint Esprit en paillettes et paillettes teintées rouge, et d'une riche bordure de rubans, lys auxnaturel et monogramme sous couronne du fondateur de l'ordre, Henri III.

L'ensemble encadré sous verre.

(Usures et oxydation de la broderie)

A.B.E. Époque Restauration, probablement avant 1825.

4 000 / 6 000 €

Historique :

On citera la « Description du costume de l'ordre du Saint esprit, établi en 1777 par S.M. Louis XVI, et prescrit sans changemens par S.M. Charles X » :

« Veste d'étoffe de soie vert pomme, fond brodé comme les paremens, avec une bordure régnant tout autour et sur les pattes des poches, également analogue aux ornemens du collier, boutons brodés comme ceux de l'habit ; doublure à volonté »

151. FRANCE**ORDRE DU SAINT ESPRIT, FONDÉ EN 1578.****Rare épée de l'Ordre du Saint Esprit.**

Fusée à plaquettes de nacre rainurées. Monture en laiton ciselé et doré. Pommeau au monogramme « H » (Henri III, fondateur de l'ordre). Garde à une branche ornée de feuilles de laurier et d'une fleurette. Clavier à motif en écu, orné de la croix du Saint Esprit surmontée de la colombe, encadrée de deux flammes du Saint Esprit et du monogramme du fondateur de l'ordre « H ».

Lame triangulaire gravée, dorée et bleue au tiers, marquée au talon "P. Knecht à Solingen". Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton doré et gravé. Bouton de chape décoré d'un armet.

B.E. Époque Restauration.

6 000 / 8 000 €

Historique :

Prévu dans la description du costume de l'ordre, l'épée de l'ordre est l'élément le plus rare à trouver de nos jours.



MINIATURES, HUILES SUR TOILE, DESSINS



152. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE, VERS 1810.

« *Le Capitaine Jules de Canouville, en uniforme d'Aide camp du Maréchal Berthier.* »

Fine miniature ovale sur émail. 4,5 x 3,5 cm.

Cadre rectangulaire en bronze doré à décor d'une frise d'étoiles et palmettes, garni au revers de deux billets manuscrits à la plume, un de la main du Comte Ernest de Canouville, frère de Jules :

« *Jules de Canouville, tué à la bataille de la Moskowa le 7 septembre 1812.* » ,

l'autre annoté :

« *écrit par son frère le C^{te} Ernest.* »

Présenté avec cartouche sur un cadre à suspendre en bois noirci.

15 x 12 cm.

B.E. Époque Premier Empire.

4 000 / 6 000 €

Biographie :

CANOUVILLE Armand Jules Elisabeth de (1785-1812)

Aide de camp de Berthier du 30 mars 1807 au 16 avril 1807, date à laquelle il passe au 2^e hussards, puis à nouveau aide de camp de Berthier du 19 septembre 1808 au 24 novembre 1811, date à laquelle il passe au 2^e régiment de chasseurs à cheval.

Sous-lieutenant le 23 octobre 1802, lieutenant le 30 septembre 1806, capitaine le 30 juillet 1807, chef d'escadron le 19 juillet 1809.

Baron d'Empire le 22 octobre 1810.

A participé aux campagnes de 1805, de 1806 en Prusse, en Espagne et en Allemagne en 1808 et 1809, en Russie en 1812.

Après avoir combattu bravement, il est tué à la Moskowa, le 7 septembre 1812 et enterré par son frère le Comte Ernest de Canouville, Maréchal des logis du Palais de l'Empereur.

Historique :

Il est également connu pour avoir été l'amant le plus aimé de Pauline Bonaparte.

La Duchesse d'Abrantès disait de lui :

« *Je n'ai jamais vu, je le répète, une plus charmante figure, une tournure plus distinguée, et puis joignant à cela beaucoup d'esprit, beaucoup de bravoure, une extrême insolence avec ceux qui l'ennuyaient, et une politesse recherchée pour ceux qui lui plaisaient; tout cela faisait de Jules de Canouville un jeune homme fort agréable, et le plus amusant du monde. J'avais beaucoup d'amitié pour lui parce que sa malice n'était pas méchante.* »

Marbot qui le connaissait bien :

« *C'était un homme d'esprit et de courage; il se fit bravement tuer* »

Sur son corps, on retrouvera la miniature cerclée de diamants de la Princesse Pauline, que Murat fit parvenir à Pauline Borghèse. Celle-ci envoyait un courrier toutes les semaines pour voir et parler à Monsieur de Canouville.

153. JEAN BAPTISTE ISABEY (1767-1855)

Le Maréchal Murat, futur Roi de Naples

Grande miniature ovale sur ivoire représentant Murat en uniforme de Maréchal, portant le Collier et les insignes de la Légion d'honneur, en buste de face, signée deux fois sur le côté droit «Isabey».

Encadrement finement ciselé de palmettes en or.

Montée postérieurement en broche.

6.5 x 5 cm.

15 000 / 20 000 €

Provenance :

- Ancienne collection du Palais Princier de Monaco, 18 janvier 2015, n° 162.
- Collection particulière.



154. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE, D'APRÈS GROS.

« *Le général de division Lasalle en buste, portant la légion d'Honneur, la couronne de fer et le mérite militaire de Bavière.* »

Grande miniature ovale sur ivoire.

14 x 10 cm.

Présentée dans un cadre en bois noirci, sous verre cerclé de laiton doré.

B.E.

2 000 / 3 000 €

Biographie :

Antoine Charles Louis, comte de Lasalle (1775-1809)

Aide de camp de Kellermann (1795), chef d'escadron de hussards à l'armée d'Italie, il captura un bataillon autrichien à Rivoli (14 janvier 1797). Il se distingua particulièrement à Stettin (30 octobre 1806), puis en Espagne (1808-1809). Appelé à l'armée d'Allemagne, il combattit à Essling (21-22 mai 1809) et fut tué à Wagram (6 juillet). Il fut l'un des plus prestigieux cavaliers de la Grande Armée.



155. ADOLPHE.

ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE.

"Commandant d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur."

Miniature ovale, (fente au centre), signée et datée « 1830 » à gauche.

78 x 65 mm.

Cerclage en laiton doré, sous verre.

B.E.

200 / 300 €



156. DIRK LANGENDYCK (1748 - 1805)

- *Combat de Lanciers contre des cosaques.*
- *Combat de Fantassins contre des hussards.*

Paire de lavis et encre

Un avec traces de signature.

37 x 50 cm.

Encadrés sous verre.

B.E.

5 000 / 6 000 €

Provenance :
Vente Tajan, 18 novembre 2011, n°29
puis collection particulière

139





157. HORACE VERNET (PARIS 1789-1863)

Portrait équestre d'un Maréchal d'Empire

Aquarelle sur traits de crayon noir

27,3 x 36,4 cm

Annoté en bas au centre

Selon une étiquette au verso, ancienne collection du château d'Hauteville, en Suisse

Insolé, taches et trace de pliure centrale verticale

1 200 / 1 500 €

158. EMMANUEL BACHRACH-BAREE (1863-1943)

Napoléon et ses maréchaux durant la campagne de France (1814)

Huile sur panneau de bois signée en bas à gauche « *Bachrach-Barée* »

Cadre doré

14,8 x 23,3 cm

300 / 500 €

Ceuvre en rapport :

Ernest Messonier, Campagne de France, 1814. 1864. Musée d'Orsay.





159. EDOUARD WATTIER (1793-1871)

« *Le grognard et la cantinière.* »

Esquisse au crayon annotée à la plume.

14 x 14 cm.

Encadré sous verre.

B.E.

100 / 150 €



160. LUCIEN ROUSSELOT (1900-1992)

« *Chasseurs à cheval de la Garde impériale. Premier Empire.* »

Esquisse au crayon et à l'encre pour la planche finale, signée en bas à droite. Avec annotations uniformologiques.

21 x 27 cm.

Sous verre. Cadre biface.

200 / 250 €



161. ANONYME. ÉCOLE FRANÇAISE.

« *L'Empereur Napoléon I^{er} à cheval surplombant un champ de bataille.* »

Dessin au crayon noir.

34 x 26,5 cm.

A.B.E.

150 / 250 €



162. CLÉMENT AUGUSTE ANDRIEUX (1829-1880)

« *Le Général Bonaparte durant une bataille de la Campagne d'Italie* »

Dessin au crayon avec cachet 'VENTE ANDRIEUX' »

33 x 21 cm.

Sous verre.

A.B.E. (Rousseurs)

200 / 300 €



163. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE. SUIVEUR DE GUÉRIN.

« *Le Général Kléber* »

Dessin à l'encre et lavis.

Sur passepartout avec attribution à

« *Jean-Baptiste Isabey* ».

13,5 x 9 cm.

A.B.E (Insolé)

300 / 400 €

164. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE.

« *Portrait d'un maréchal en pied, possiblement le maréchal Suchet, sous le Premier Empire.* »

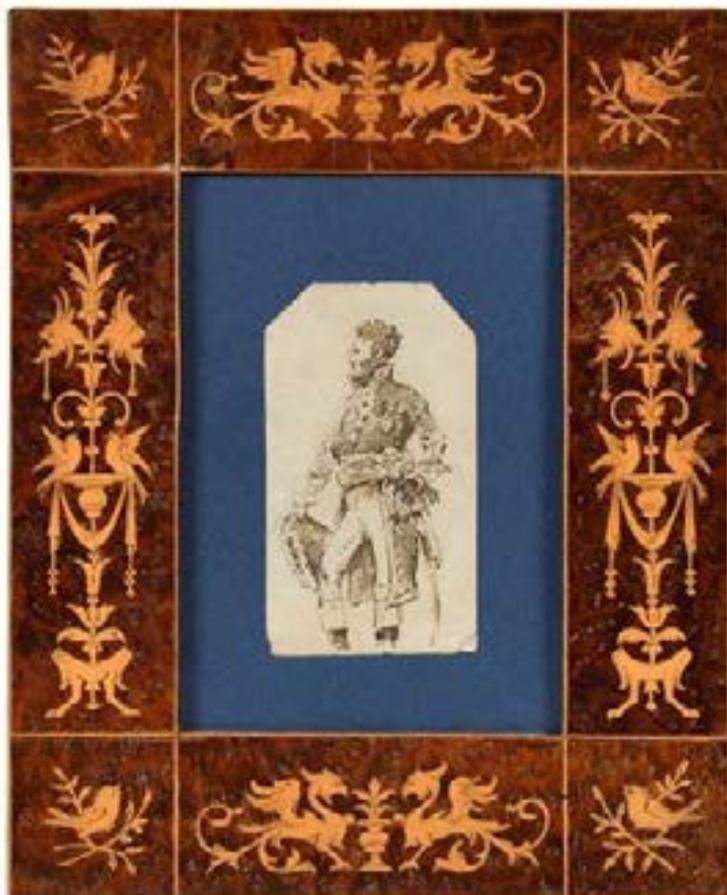
Dessin à l'encre noire

6,5 x 11 cm.

Sous verre. Beau cadre en loupe à décor d'incrustations de citronnier à décor de fontaines, volatiles et animaux fantastiques.

A.B.E.

150 / 200 €





165. PAIRE DE GRAVURES :

-VIBERT, d'après.

« *La répétition du Sacre* ».

Grande gravure par Varin.

57 x 75 cm.

-PAREDES d'après.

« *L'éducation du petit Roi de Rome* ».

Gravure.

47 x 99 cm.

Encadrées sous verre.

Cadres dorés modernes ornés des
grandes armes impériales.

1 000 / 1 500 €

**166. ENSEMBLE DE TROIS AQUARELLES :**

-DETAILLE d'après. *Hussard du 4^e régiment*. Aquarelle.

50 x 38 cm.

-DETAILLE d'après, *Lasalle à Wagram*. Aquarelle signée en bas à droite et datée « 3 VII 78 »

61 x 40 cm.

-GERICAULT d'après. *Chasseur à cheval de la Garde*. Aquarelle signée en bas à droite « 10 VIII 78 »

53 x 30 cm.

Encadrées sous verre.

A.B.E. XX^e siècle.

400 / 600 €

167. HENRI DETAILLE (1861-1943)

Trois aquarelles signées « *Henri Detaille* »

a. « *officier de Hussards rapportant un étendard ennemi 1807* »

53,5 x 39,5 cm

b. *Chasseur à cheval*. Porte une inscription à l'encre « *à madame de Caffarel souvenir bien cordial* »

53,5 x 39,5 cm

c. *Brigadier des cent-gardes en grande tenue*.

44,4 x 30,1 cm

Sous-verre

400 / 500 €

144



168. ALPHONSE LALAUZE (1872-1941)

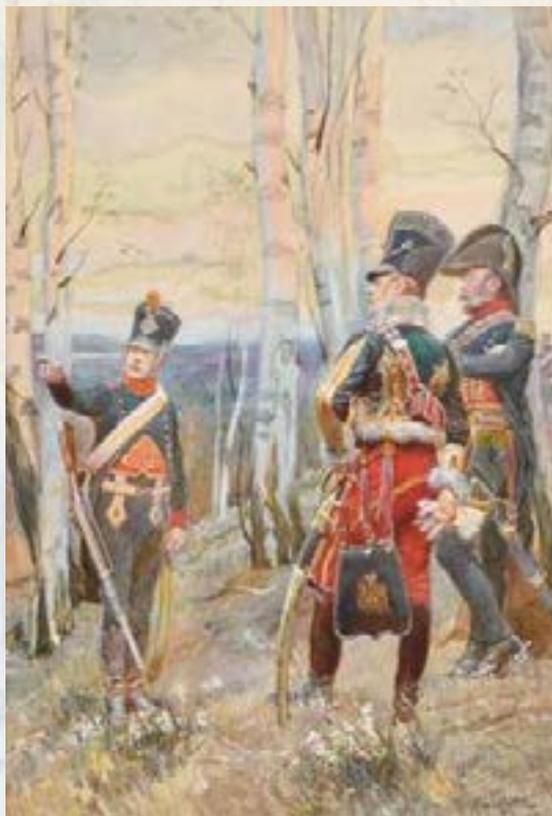
« *Chasseur à cheval faisant son rapport à un officier de hussard et un officier de chasseur à cheval.* Époque Premier Empire »

Aquarelle et rehauts de gouache signée et datée 1909.

39 x 27 cm.

Encadré sous verre.

600 / 800 €



169. ALPHONSE LALAUZE (1872-1941)

« *Officiers supérieurs de cavalerie conversant.* Époque Premier Empire »

Aquarelle et rehauts de gouache signée et datée 1908.

39 x 27 cm.

Encadré sous verre.

600 / 800 €





146

170. VICTOR HUEN (1874-1939)

« *Le général Kellermann fils à la bataille des Quatre Bras les 16 juin 1815.* »

Grande huile sur toile (restaurations)

89 x 149 cm.

Cadre baguette à décor de feuilles de laurier.

B.E.

6 000 / 8 000 €

Provenance :

-Exposé au salon des artistes français en 1913.

Historique :

« *Prenez votre cavalerie, jetez-vous au milieu des Anglais. Écrasez-les, passez-leur sur le ventre !* », lance Ney à Kellermann au moment de lancer la charge d'un millier de cuirassiers sur le carrefour des Quatre Bras.

Kellermann a son cheval tué sous lui, et doit regagner les lignes françaises accroché aux étrivières de deux de ses hommes.

Biographie :

Victor Huen (1874-1939) est un peintre, lithographe et illustrateur alsacien spécialisé dans la peinture militaire et l'illustration uniformologique. Il participa notamment à l'illustration de la série des cartes uniformologiques *Les uniformes du Premier Empire* dirigée par le commandant Eugène Louis Bucquoy.





**171. JACQUES FRANÇOIS JOSEPH
SWEBACH-DESFONTAINES (1769-1823)**

« Cavalier du 4^e régiment des gardes d'honneur faisant une halte
avec sa monture. »

Huile sur panneau (fêles au milieu)

41 x 32.

Avec annotation au dos « *Donné Louise BESSE* »

3 000 / 4 000 €

Cette oeuvre sera incluse dans le catalogue raisonné de l'artiste en préparation

**172. L'EMPEREUR NAPOLÉON 1^{ER} DURANT LA CAMPAGNE DE
RUSSIE.**

Etonnante marqueterie de bois et nacre finement réhaussée de
peinture noire et doré.

XIX^e siècle.

Cadre en bois.

60 x 48 cm

1 200 / 1 500 €

173. FELICIAN VON MYRBACH- RHEINFELD (1853-1940), DIT FÉLICIEN DE MYRBACH.

Réception de Murat, Gouverneur de Paris, à l'Elysée.

Huile sur toile en grisaille signée et datée en bas à gauche et à droite « Mch » 1903-1905

32 x 50 cm

600 / 800 €

Cette toile fait partie du projet d'illustrations de l'artiste pour l'importante série d'ouvrages de Frédéric Masson sur l'Empire, éditée par la maison Ollendorff à la fin du XIX^{ème} siècle.



174. BENJAMIN EUGÈNE FICHEL (1826-1895)

Napoléon dans son cabinet de travail

Huile sur panneau signé daté en bas à gauche

« E. Fichel 1864 »

28,5 x 21,3 cm

Cadre en bois doré et mouluré.

2 000 / 3 000 €

Œuvre en rapport :

Jacques Louis David, *Napoléon dans son cabinet de travail aux Tuileries*

Historique :

Ce tableau pourrait venir de la collection de la Princesse Mathilde. En 1865 à l'exposition annuelle du Cercle de l'Union Artistique, Fichel présente trois tableaux napoléoniens, dont un Napoléon dans son cabinet de travail qui pourrait être notre tableau.

Ces œuvres sont remarquées par la presse et notamment par le grand critique Louis Auvray qui écrit à ce sujet : « *Le rival de M. Meissonier, M. Fichel, est devenu un véritable peintre d'histoire. Sa couleur a moins d'éclat que celle du chef de l'école de peinture microscopique, mais elle est plus sévère, plus solide, qualités qui conviennent à ces trois sujets qu'il a traités avec talent : la première visite de Mme de Beauharnais au général Bonaparte ; Napoléon dictant des ordres, et Napoléon dans son cabinet de travail. Ce dernier est aujourd'hui dans les salons de S. A. I. la princesse Mathilde, à laquelle il appartient.* ».

- Auvray Louis, Revue artistique et littéraire, aux bureaux de la Revue, Paris, 1865

« *Portrait présumé de la comtesse Cornelia Martinetti* »

175. FRANÇOIS GERARD, ATELIER DE.

« *Portrait présumé de la comtesse Cornelia Martinetti* »

Fin dessin au crayon avec cachet à l'encre
« *SUCCESSION F. GERARD* »

Sous passepartout portant une étiquette de vente
« 81 »

20 x 15,5 cm.

B.E.

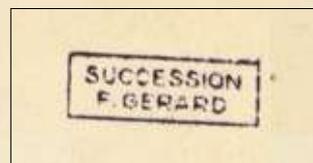
800 / 1 200 €

Provenance :

- Exceptionnel ensemble de dessins du Baron Gérard provenant
d'une collection privée, Hôtel Drouot (Pierre Bergé & Associés),
20 décembre 2005, n°81. Donné à l'atelier.

Historique :

Serait une reprise du portrait réalisé par le Baron Gérard en 1812
et resté dans sa descendance depuis.



150

176. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

« *Portrait présumé de Fanny de Beauharnais à la fin de sa vie* »

Dessin au crayon, et rehauts de craie, avec un autographe « *FANNY* »

40 x 30 cm

300 / 500 €

Biographie :

Fanny de Beauharnais (1738-1813), tante de Joséphine et grand-mère de la princesse Stéphanie, reste aujourd'hui célèbre surtout pour avoir accueilli dans son salon bleu et argent des hommes et des femmes de lettres comme Mme Dubocage, Cubières, Mercier, Cazotte et Rétif de la Bretonne, ainsi que des aristocrates et des hommes politiques.





**177. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE,
ENTOURAGE DE ROBERT LEFEVRE.**

« *Portrait de jeune femme en robe, et cape brodée rouge, portant un camée au profil de l'Empereur Napoléon I^{er}* »

Huile sur toile (réentoilée, restaurations)

67 x 55 cm.

Cadre doré à vue ovale.

2 000 / 3 000 €

**178. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e OU DÉBUT DU
XIX^e SIÈCLE.**

Portrait présumé d'Hortense de Beauharnais, vers 1801

Miniature sur ivoire. Montée postérieurement sur une boîte.

Diamètre de la miniature : 7,6 cm

TTB pour la miniature. Cerclage de la boîte à remonter.

600 / 800 €

Travail anonyme, pouvant avoir été réalisé dans les jardins de la Malmaison par un proche de la reine Hortense. On sait qu'Hortense pratiquait les instruments à corde.





179. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE.
« Portrait d'homme en cravate de dentelle et habit damassé »
Huile sur toile ovale (réentoilé)
65 x 55 cm.
Cadre doré.
400 / 600 €

Nota :
Ce portrait était considéré dans la famille comme celui du Baron Jean-Nicolas Corvisart-Desmarests, médecin personnel de l'Empereur Napoléon 1^{er}.



153

180. YVES BRAYER (1907-1990)

« *L'entrée de Bonaparte au Caire* », 1969

Aquarelle sur papier

Signée « *Yves Brayer* » (en bas à droite)

Sous verre. Cadre en bois sculpté et doré.

48 x 63 cm. (à vue) / avec cadre: 83 x 97 cm.

1 000 / 1 200 €

Monsieur Olivier Brayer a confirmé l'authenticité de cette œuvre, qui figure aux Archives Yves Brayer sous la référence K0879.

Cette œuvre a certainement été réalisée lors du travail d'Yves Brayer sur le livre *Napoléon - Mémoires*, publié en 1969, dans lequel l'artiste a illustré la campagne de Basse Egypte.

181. HENRI DETAILLE (1861-1943)

« *Portrait en pied du général Napoléon Bonaparte durant la campagne d'Egypte* »

Aquarelle signée en bas à droite « *Henri Detaille* »

Sous-verre

53,5 x 39,4 cm

300 / 400 €



SCULPTURES BRONZE, CRISTAL, TERRE CUITE, BISCUIT

182. SEVRES. MANUFACTURE DE

« *Buste du général Hoche.* »

Buste en biscuit par Maugendre.

Sur piédouche bleu de Sèvres avec
marque bleu « *S84* » et marque rouge

« *Doré à Sèvres 91* »

Ht : 42 cm.

B.E. (Petits fêles). Fin du XIX^e siècle.

1 200 / 1 500 €



183. GIUSEPPE ROCCHI**ECOLE ITALIENNE DU DÉBUT DU XIX^{ÈME}***« L'Empereur Napoléon I^{er} à l'antique. »*Buste en marbre de Carrare sculpté sur piédouche,
signé au revers « *Giuseppe ROCCHI* »

Ht : 69 cm

B.E.

6 000 / 8 000 €**Bibliographie :**- A. Panzetta, *Dizionario degli Scultori Italiani dell' Ottocento e del primo Novocento*, Milan 1990, vol.1, p. 235.- Guy Ledoux-Lebard, *Napoléon portraits contemporains et statues*, p.94, sur les bustes italiens de l'Empereur.**Historique :**

Le buste se situe dans l'esprit des bustes italiens de l'Empereur Napoléon Ier, dans le prolongement des empereurs romains. Le modèle est le buste de Chaudet. De Rocchi, on ne sait que peu de choses, mis à part qu'il travaillait à Carrare et qu'il collaborait avec Pietro Freccia dans les années 1840.



EMMANUEL FREMIET (1824-1910).



Le sculpteur Emmanuel FREMIET (1824-1910) par Nadar

184. EMMANUEL FREMIET (1824-1910).

ÉCOLE FRANÇAISE.

«*Artilleur de la ligne à cheval sous le Second Empire*».
Sujet en bronze à patine foncée, signé sur la
terrasse.

T.B.E.

27 cm x Ht. 36 cm.

2 500 / 3 000 €



185. EMMANUEL FREMIET (1824-1910).

ÉCOLE FRANÇAISE.

« *Zouave de la Garde Impériale sous le Second Empire* »,
en pied.

Sujet en bronze à patine brune, sur socle rond, signé sur
la terrasse.

T.B.E.

Ht : 24,5 cm.

1 000 / 1 500 €



186. EMMANUEL FREMIET (1824-1910).

ÉCOLE FRANÇAISE.

« *Chasseur à cheval de la Garde Impériale* ».

Sujet en bronze à patine foncée, poinçon d'éditeur
et n°30 sur la terrasse.

27 x Ht. 33,5 cm.

T.B.E.

1 500 / 1 800 €

**187. ALBERT LOUIS BAZOR (NÉ EN 1863)**

« Buste d'un officier supérieur, portant l'étoile d'officier de la Légion d'honneur, la médaille de la campagne d'Italie, l'ordre de Pie IX, la valeur militaire sarde et la croix de Mentana. »

Buste en terre cuite (petites usures).

Piédouche monogrammé « CD » dans un écu feuillagé.

Piédouche signé « At Bazor » et daté 1887

Ht : 64 cm.

A.B.E. (Petits éclats, un trou sur la tête).

600 / 800 €

Biographie :

Albert BAZOR, élève de Dupain et Roufosse.

Exposé au salon en 1888.

158

**188. BERTRAND BENEZECH (1804-1852)**

« Portrait de femme »

Buste en plâtre patiné (petits éclats), sur socle décoré d'une lyre, signé « par BENEZECH »

A.B.E. (Éclats).

Ht : 70 cm. Largeur : 62 cm.

400 / 600 €

Historique :

On retrouve un « Buste de femme », en plâtre, exposé au Salon de 1831 sous le numéro 3098.

189. FRIEDRICH GOLDSCHIEDER (1845-1897)*L'Empereur Napoléon I^{er}*Buste en terre cuite marquée « *Goldscheider Reproduction Réservée* ».

Ht. : 87 cm x 54 cm.

A.B.E. (Buste et pied à refixer) Fin du XIX^e siècle.

1 500 / 2 000 €

Biographic :

En 1892, Friedrich Goldscheider (1845-1897) fonde à Paris une filiale de sa manufacture viennoise. Elle porte le nom de Frédéric Goldscheider et est dirigée par son fils Arthur Goldscheider à partir de 1900. Elle possède un entrepôt au 25, rue de Paradis et une maison de vente au 28, avenue de l'Opéra. La rue de Paradis abrite également la fabrique de bronzes et l'atelier de marbres.

190. « L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er} EN BUSTE ».

Sujet en bronze sur piédouche en bois tourné.

Ht. : 35 cm.

B.E. Fin du XIX^e siècle.

400 / 600 €



MONTRES, BAGUES, ARGENTERIE ET DIVERS

191. BELLE BAGUE

En or (14k) présentant un écu octogonal décoré de trois bandes de pierre dure bleu, blanc, rouge (lapis lazuli, agate blanche; cornaline), gravé de rinceaux feuillagés et d'une inscription probablement en perse.

Trace de poinçon sur le chaton

Poids : 10,77 g.

TDD : 58

B.E. Fin du XVIII^e siècle, début du XIX^e siècle.

1 000 / 1 500 €



**192. PETITE MONTRE DE COL, AU MODÈLE DES MONTRES
DE PRÉSENT DU PREMIER EMPIRE.**

Cadran émaillé blanc, à chiffre arabes. Mouvement à coq.

Boîtier en or émaillé bleu, bordé d'une frise de petites perles,
orné sur une face du chiffre « M ».

Remontoir numéroté « 2527 ». Traces de poinçon sur l'anneau.

26 mm. Poids brut : 17,6 g

A.B.E. XIX^e siècle.

800 / 1 200 €



193. SUCRIER.

En vermeil, comprenant :

-un sucrier à deux anses mouvementées décorées de fleurettes. Embases d'anses ornées de masques antiques
Bordure décorées d'une frise de lauriers. Corps gravé de frises de fleurettes. Piédouche enrichie de feuilles d'eau.
Couvercle gravé en suite à fretel en pomme de pin.

-Soucoupe en suite.

Poinçon de titre 1 et de moyenne garantie Paris (1809-1819)

Traces de poinçon d'orfèvre de Pierre Jacques MEURICE.

Poids net : 543 g.

Ht : 17 cm.

A.B.E. Époque Premier Empire- Restauration.

500 / 600 €

**194. COUPE EN VERMEIL,**

à deux anses en serpent, ornée d'une frise de losanges, fleurettes et feuillage, sur piédouche décoré de feuilles d'eau. Sur sa soucoupe en creux, sur pied ciselé d'une frise en suite. A.B.E. (Une anse ressoudée, traces d'usures).

Poids net 637g.

Poinçon de titre Paris 950 1819/1838.

Poinçon de grosse garantie Paris.

400 / 600 €



162

*FAMILLE THOMAS DU FOSSE DE BOSMELET***195. HUILIER VINAIGRIER EN ARGENT.**

Terrasse à quatre pieds en sphinx, orné de motifs de palmettes en ceinture (manques), gravé des armes de la famille Thomas du Fossé de Bosmelet soutenues par deux licornes.

Porte-récipients à décor de sphinx ailés.

Poinçons d'orfèvre de Jean Joseph Amédée Blanchard et association des orfèvres 1

24 x 12 x Ht 31 cm.

A.B.E. Époque Premier Empire, gravé durant la Restauration.

400 / 600 €

Nous remercions M. Alban Pérès de son aide dans l'identification des armes.



196. LOUIS-PHILIPPE (1773-1850)

Partie du service en cristal du Roi Louis Philippe au chiffre « LP » sous couronne. :

-Trois verres à vin à décor de pampres de vigne Ht. : 15 cm

-Trois verres à liqueur gravés sous le monogramme d'un « T », probablement pour Château du Trianon. Ht. : 10,3 cm

-Deux carafes, gravées sous le monogramme d'un « F » probablement pour Château de Fontainebleau. Ht. : 17,5 cm (Manque un bouchon)

Epoque Monarchie de Juillet.

On y joint deux verres à vin au monogramme « JB » à décor de guirlandes de fleurs. (accident à un pied)

600 / 800 €





COLLECTION VENDU EN COLLABORATION AVEC



MALLIÉ-ARCELIN
COMMISSAIRE-PRISEUR

DU N° 197 AU 214

197. ATTRIBUÉ À PIERRE-JOSEPH REDOUTE (1759-1840)

Bouquet de fleurs

Aquarelle gouachée sur vélin

35,3 x 28 cm

Annoté postérieurement « *Redouté 183?* » en bas à droite

600 / 800€

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-Priseur,
34 rue Daguerre, 75014 Paris
contact@malliearcelin.com
09 82 38 21 86

198. ECOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE

Buste du physicien André-Marie Ampère (1775-1836)

en bronze patiné.

H. 30 cm

150 / 200 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-Priseur





199. FAUTEUIL EN HÊTRE MOULURÉ, sculpté et peint (importantes usures), à dossier plat arrondi, à décor de jonc rubané, reposant sur des pieds fuselés à cannelures rudementées surmontés de carrés arrondis supportant une console d'accotoir mouvementée ; marque en creux AN ; (petits accidents).

Estampille de George Jacob, menuisier reçu maître en 1765.

Epoque Louis XVI.

H : 95 cm, L : 68 cm

500 / 800 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin
Commissaire-Preneur



200. FAUTEUIL EN HÊTRE MOULURÉ ET SCULPTÉ,
à dossier plat et supports d'accotoir feuillagés, reposant
sur des pieds fuselés et rudentés à asperges ; (accidents
et restaurations ; peint à l'origine).

Estampille de Jean Baptiste Boulard, menuisier reçu
maître en 1755.

Epoque Louis XVI.

300 / 500 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin
Commissaire-Priseur



**201. CHAISE EN ACAJOU MOULURÉ À
DOSSIER PLAT,**

reposant sur des pieds avant en double balustre
et des pieds arrière en sabre, étiquette ancienne
inscrite : Monsieur / [N ?]iel

Estampille de Jacob D. R. Meslée.

Epoque Empire.

H : 88 cm, L : 62 cm

200 / 300 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin
Commissaire-Priseur





**LE SÉLIM, CHEVAL DE L'EMPEREUR
PEINT PAR SWEBACH
OFFERT PAR NAPOLEÓN I^{ER} AU DUC DE FRIOUL**

202. SÈVRES

Assiette du service marli d'or à décor polychrome au centre d'un des chevaux de l'Empereur nommé au revers : LE SELIM, accompagné d'un arabe assis, une selle au sol, l'aile à fond or ornée de palmettes et perles brunies à l'effet.

Signée en bas à droite : *Swebach*.

Marquée au revers : *M. Imp^{le} de Sèvres 8*.

Epoque Empire, 1808.

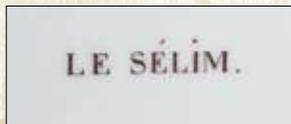
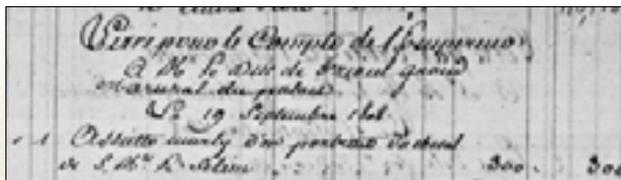
D. 23,5 cm.

20 000 / 30 000 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-Priseur

Provenance :

Offerte par l'Empereur Napoléon I^{er} le 19 septembre 1808 à Géraud Christophe Michel du Roc dit Duroc, duc de Frioul, grand maréchal du palais de Napoléon (1772-1813).



La manufacture de Sèvres réalise à partir de 1805 des assiettes à marly d'or décorées au centre de sujets très variés : scènes de l'histoire antique ou contemporaine, fleurs, scènes de genre, paysages ou camées. Ces assiettes n'ont pas été réalisées avec l'objectif de constituer un seul et même service. C'est ainsi qu'elles ont pu être offertes ou vendues individuellement mais également par groupe pour constituer un petit service. Le 4 décembre 1809, Napoléon fait un présent de porcelaine au Roi Friedrich August 1^{er} de Saxe comprenant sept vases, un cabaret, 15 figures en biscuit dont 12 Grands Hommes et 24 assiettes à marly d'or. En 1812, l'Empereur offre également un service marly d'or au Prince Schwarzenberg, ambassadeur d'Autriche. Les talents du peintre Swebach sont employés pour peindre sur quelques assiettes plusieurs des chevaux de l'Empereur. Parmi les 24 assiettes offertes au roi de Saxe, deux représentent les chevaux Le Muscadin et Le Chevalier. Elles sont toujours aujourd'hui conservées au Staatliche Kunstsammlungen de Dresde.

L'assiette décorée du Selim est offerte par l'Empereur le 19 septembre 1808 à Géraud Christophe Michel du Roc dit Duroc, duc de Frioul, grand maréchal du palais de Napoléon (1772-1813) (RArch. Sèvres, registre Vbb1 f°88) ainsi décrite : *Livré pour le compte de l'Empereur à M. le Duc de Frioul, Grand Méréchal du Palais une assiette marly d'or Portrait du cheval de S.M^e Le Selim au prix de 300 francs.*



170

**203. SÈVRES**

Gobelet litron et sa soucoupe en porcelaine dure à décor en or et platine sur fond bleu de palmettes et fleurons.

Marquées : CC entrelacés, Sèvres 25.

Epoque Charles X, année 1825.

H. 6,5 cm, D. 13 cm.

600 / 800 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-Preneur

204. PARIS

Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine à décor de frises de postes en or sur les bords sur un fond brun.

Marqués : Manufacture de Dihl et Guérhard.

Début du XIX^e siècle.

H. 6 cm, D. 13 cm.

120 / 150 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-Preneur



**205. PARIS**

Tasse litron et une soucoupe, la tasse à décor de fleurs sur entablement, l'intérieur à fond or, la soucoupe à décor de monogramme sur fond or.
Premier tiers du XIX^e siècle.
H. 6 cm, D. 12 cm.

120 / 150 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-Priseur

**206. SÈVRES**

Gobelet étrusque en porcelaine dure à décor polychrome de bouquets de fleurs incrustés sur fond or.
Marqué : Sèvres RF, marque du peintre Parpette et du doreur La France.
Epoque Révolutionnaire, vers 1795.
H. 8 cm.

400 / 600 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-Priseur



172

207. PARIS

Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine à décor polychrome de semis de fleurs et sur les bords de rubans entrelacés dans des galons à fond noir et or.

Marquées : LSX entrelacés, manufacture du comte de Provence à Clignancourt.

Fin du XVIII^e siècle.

H. 6 cm, D. 13 cm.

L'anse restaurée.

80 / 100 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-Priseur

208. SÈVRES

Gobelet litron et sa soucoupe en porcelaine dure de la troisième grandeur à décor polychrome de fleurs dans des réserves et galons sur fond brun.

Marqués : LL entrelacés et couronnés, lettre-date FF pour 1783, marque du doreur Henri Prévost.

XVIII^e siècle, 1783.

H. 6 cm, D. 12,5 cm.

Un éclat restauré au talon du gobelet.

300 / 500 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-Priseur

209. PARIS

Six tasses litron et six soucoupes en porcelaine à décor en or de guirlandes de feuillage et rang de perles.

Fin du XVIII^e siècle.

H. 6 cm, D. 12,5 cm.

250 / 300 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-Priseur



CHÂTEAU DE SAINT-CLOUD

210. SÈVRES

Pot à décoction couvert de la première grandeur en porcelaine à décor en or sur fond bleu agate de frise de palmettes, rosaces et frises de lierre.

Marqué : Sèvres 34 en bleu et cachet du château de Saint-Cloud en rouge.
Epoque Louis-Philippe, 1834.

H. 24 cm.

800 / 1 200 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-Priseur



**211. MINTON**

Assiette en porcelaine d'après le "service aux camées" de l'impératrice Catherine II à fond bleu céleste et à décor polychrome du monogramme de Catherine II au centre et sur l'aile de camées à l'antique peints en grisaille sur fond pourpre dans des réserves entre des frises de fleurs.

Marquée : T. Goode London, Minton China.

XIX^e siècle.

D. 25,5 cm.

500 / 800 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-prieur

**212. SÈVRES**

Assiette en porcelaine à décor polychrome au centre d'un bouquet de roses, légendé en noir au revers : Rosier Pompon, l'aile à fond bleu lapis rehaussé de frises de fleurons en or.

Marquée : Sèvres 33 en bleu.

Epoque Louis-Philippe, 1833.

D. 24 cm.

800 / 1 200 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-prieur





213



213

213. SÈVRES ET PARIS

Lot composé d'une tasse à thé réticulée chinoise et une soucoupe en porcelaine de Sèvres (accidents), deux assiettes en porcelaine de Sèvres surdécorées à Paris à décor polychrome d'une vue du Jardin d'Hiver et d'une vue de paysage montagneux (restaurations).

XIX^e siècle.

100 / 150 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-prieur

214. PARIS

Deux assiettes en porcelaine à décor en grisaille au centre d'un pêcheur et d'une femme jouant de la lyre dans des médaillons à fond saumon.

Début du XIX^e siècle.

D. 23,5 cm.

150 / 200 €

Vendu en collaboration avec Maître Sylvain Mallié-Arcelin Commissaire-prieur

175



214



213



214





ROSSINI FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Maison de Ventes aux Enchères **Osenat**

*« Les pistolets qui auraient pu
changer le cours de l'Histoire »*



Jean-Pierre OSENAT

*Président
Commissaire-priseur*

Jean-Christophe CHATAIGNIER

Directeur Général Associé
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com

Raphaël PITCHAL

Assistant
Département Souvenirs Historiques
+33 (0)1 80 81 90 13
assistant-empire@osenat.com

Osenat

9/11 rue Royale
77300 Fontainebleau

ROSSINI
Maison de Ventes aux Enchères

Pascale MORELLE-MARCHANDET

Directeur Général
Commissaire-priseur habilité
+33 (0)1 53 34 55 00
pascale.morelle@rossini.fr

Olivier NUZZO-REVOL

Directeur Général Délégué
+33 (0)1 53 34 55 05
olivier.nuzzo@rossini.fr

Rossini

7, rue Rossini
75009 Paris

EXPERTS

Cabinet Jean-Claude Dey

Jean-Claude DEY

Expert honoraire près la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Membre du S.F.E.P.

179

Arnaud de GOUVION SAINT-CYR

Membre du S.F.E.P.

8 bis Rue Schlumberger,
92430 MARNES LA COQUETTE
+33 (0)1 47 41 65 31
jean-claude.dey@wanadoo.fr.
www.jeanclaudedey-expert.com

EXCEPTIONNEL COFFRET NÉCESSAIRE
DE DEUX PISTOLETS
RÉALISÉS PAR GOSSET

Présent de l'Empereur Napoléon I^{er}
au général de Caulaincourt, duc de Vicence.
Au château de Fontainebleau.



Général Armand de Caulaincourt,
duc de Vicence.
(1773-1827)



Ayant appartenu à l'Empereur Napoléon I^{er} et offert par lui-même
au général Armand de Caulaincourt, duc de Vicence,
dans la nuit du 12 au 13 avril 1814.

215. Coffret de forme rectangulaire, recouvert d'un plaquage en ronce de noyer, enrichi en bordure d'une baguette en ébène, gainé à l'intérieur, dans le couvercle, de velours vert richement brodé sur le pourtour d'une large broderie or à décor d'une suite de feuilles de chêne et d'abeilles dans les angles, entourant, au centre, un « N » sous couronne de laurier portant neuf étoiles, brodé en suite en fils or.

Platine de la serrure en argent, gravée,

(postérieurement, par la famille, au XIX^e siècle, en mémoire du présent),

« Boîte de pistolets donnée à Fontainebleau à Monsieur le duc de Vicence par l'Empereur Napoléon en 1814 ».

Serrure à trèfle à entrée en laiton (manque la clé).

Toutes les vis de la platine et des charnières sont ciselées.

Les pistolets et les accessoires sont encastrés et présentés dans un plaquage de ronce de noyer découpé, garni de velours vert dans les fonds et agrémenté, dans les angles, de deux compartiments à couvercles à boutons en forme d'urne.

Il présente curieusement à l'intérieur, deux pistolets à silex numérotés « 1 » et « 2 ».

L'un, le numéro « 1 », à monture à fut court ;

l'autre, le numéro « 2 », à monture à fût long.

1 200 000 / 1 500 000 €





PISTOLET À SILEX NUMÉROTÉ « 1 » À FÛT COURT.

Canon octogonal, ruban, damas frisé, de couleur bleui, légèrement tromblonné à la bouche, à rayures cheveux (80 environ), finement décoré à la bouche de deux frises et feuillages à l'or, grain d'orge en or réglable, signé à l'or aux $\frac{3}{4}$, dans des réserves, « Gosset » sur le pan gauche, « n°1 » dans un losange sur le dessus, et « Fecit » sur le pan droit ; l'ensemble entouré de rinceaux feuillagés au tonnerre puis orné de trois colonnes supportant, à gauche, « Mercure » sur tête de lion; au centre, « Jupiter » surmontant une aigle impériale sur foudres ; à droite, « Mars » sur trophée d'armes, se terminant en dessous, par trois médaillons ovales en or enrichis de quatre étoiles aux angles.

Queue de culasse finement gravée d'une divinité aux couronnes de laurier, d'un écureuil et de feuillages. Vis ciselées en suite.

Platine à corps plat, très finement gravée et ornée d'un chevreuil et de cygnes, signée à l'intérieur « Gosset Fecit », maintenue par un crochet et une seule vis.

Chien col de cygne à corps plat, décoré d'un cygne dans un losange et d'une guirlande de fleurs sur le pourtour.



Mâchoire supérieure en pétales rayonnantes ainsi que le couvre-bassinnet gravé, de plus, d'une tête de lion.

Bassinnet ovale garni d'or, à grand pare-étincelles à volutes.

Ressort de batterie à galet.

Garnitures en acier poli glacé finement gravées en suite.

Contre-platine ornée de deux dragons maintenant la vis de platine dans leurs gueules ; l'autre vis sur rosette décorée d'une tête de diable hurlant.

Queue de détente réglable.

Pontet repose-doigt travaillé à pans creux, orné d'une coquille rayonnante surmontée d'un lion couché.

Devant du pontet en urne enflammée portée par deux satyres en pied dos à dos.

Exceptionnelle monture en noyer choisi tigré à fût court (sans baguette d'origine).

Crosse sculptée en fort relief, à quadrillage vannerie et motifs rapportés en ébène sculpté, encadrés d'une suite de petites perles ; à l'arrière, des deux côtés de la platine, deux motifs de feuilles de chêne ; sur le dos, une suite de feuillages et de motifs rayonnants se terminant par un buste casqué ; enrichi sur le dessus d'une pièce de pouce en médaillon ovale en or **au « N » sous étoile sur fond émaillé bleu** ; vers le pommeau, de chaque côté, deux animaux fantastiques ailés assis maintenant des colonnes surmontées de vasques garnies de fruits.





Pommeau ovale sculpté d'une suite de feuillages, décoré sur le pourtour de huit motifs en or incrustés sur fond d'ébène, découpés de formes ovale, losangique et ronde, gravés d'un « éléphant », d'une « sirène », d'une « écrevisse », d'un « lion », d'un « cheval », d'un « insecte », d'un « bouc » et de deux « chérubins » ; le centre présentant un médaillon ovale en acier ciselé poli glacé à décor de deux chouettes aux ailes déployées, encadrant un médaillon en or représentant un « lama à l'ombre d'un arbre ».

Clavette gravée sur œillet en or gravé en suite.
Fût court bordé d'une frise de fleurettes et enrichi d'un médaillon ovale en or représentant le profil de l'Empereur Napoléon I^{er} coiffé d'une couronne de laurier avec étoile au-dessus d'une aigle impériale.

Longueur pistolet numéroté « 1 » : 38,5 cm.
Longueur canon : 23,5 cm.
Calibre : 12,5mm.









PISTOLET À SILEX NUMÉROTÉ « 2 » À FÛT LONG.

L'EMPIRE À FONTAINEBLEAU



190

DIMANCHE 7 JUILLET 2024





Canon octogonal, ruban, damas en ligne, de couleur bleui, légèrement tromblonné à la bouche, à rayures cheveux (80 environ), finement décoré à la bouche de deux frises et feuillages à l'or, grain d'orge en or réglable, signé à l'or aux $\frac{3}{4}$, dans des réserves, « Gosset » sur le pan gauche, « n°2 » dans un losange sur le dessus et « Fecit » sur le pan droit ; l'ensemble entouré de rinceaux feuillagés au tonnerre puis orné de trois colonnes supportant, à gauche, « Mercure » sur tête de lion ; au centre, « Jupiter » surmontant une aigle sur foudres ; à droite, « Mars » sur trophée d'armes, se terminant en dessous, par trois médaillons ovales en or enrichis de quatre étoiles aux angles.

191

Queue de culasse finement gravée d'une divinité aux couronnes de laurier, d'un écureuil et de feuillages. Vis ciselée en suite.

L'ensemble des décors à l'identique du pistolet à silex numéroté « 1 ».

Platine à corps plat très finement gravée et ornée d'un chevreuil couché, d'un aigle attaquant un canard, signée à l'intérieur « Gosset Fecit ».

Chien col de cygne, à corps plat, décoré d'un cygne dans un losange et d'une guirlande de fleurs sur le pourtour.

Mâchoire supérieure en pétales rayonnantes ainsi que le couvre-bassinnet gravé, de plus, d'une tête de lion.

Bassinnet ovale garni d'or, à grand pare-étincelles à volutes.

Ressort de batterie à galet.

Garnitures en acier poli glacé finement gravées en suite.

Contre-platine à deux dragons maintenant la vis de platine dans leurs gueules ; l'autre vis sur rosette, décorée d'une tête de diable hurlant.

Queue de détente réglable.

Pontet travaillé à pans creux, orné d'une coquille rayonnante surmontée d'un angelot chevauchant un bouc.

Devant du pontet en urne enflammée supportée par deux satyres en pied dos à dos.



Exceptionnelle monture en noyer choisi tigré à fût long.

Crosse sculptée en fort relief, à quadrillage vannerie et motifs rapportés en ébène encadrés d'une suite de petites perles ; à l'arrière, des deux côtés de la platine, deux motifs de feuilles de chêne ; sur le dos, une suite de feuillages et de motifs rayonnants se terminant par un buste casqué ; enrichi sur le dessus d'une pièce de pouce en médaillon ovale en or au « *N* » sous étoile sur fond émaillé bleu ; vers le pommeau, de chaque côté, deux animaux fantastiques ailés assis maintenant des colonnes avec vasques garnies de fruits.

Pommeau ovale sculpté d'une suite de feuillages, décoré sur le pourtour de huit motifs en or incrustés sur fond d'ébène, découpés, de formes ovale, losangique et ronde, gravés d'un « *crocodile* », d'un « *centaure* », d'un « *dragon* », d'une « *balance* », d'une « *sirène* », d'un « *lion* », d'un « *bouc* » et d'un « *poisson* » ; le centre animé d'un médaillon ovale en acier ciselé poli glacé à décor de deux chouettes aux ailes déployées, encadrant un médaillon en or représentant un « *lama à l'ombre d'un arbre* ».

Clavette gravée sur œillet en or gravé en suite.

Fût long bordé d'une frise de fleurettes et feuillages.

Entrée de baguette gravée d'une « *diablesse ailée* » et d'un « *berger* », prolongée par deux anneaux porte-baguette à pans arrondis ciselés.

Baguette en bois tacheté à embout en ivoire pastillé d'or.

Longueur pistolet numéroté « 2 » : 38,5 cm.

Longueur canon : 23,5 cm.

Calibre : 13 mm.

Les deux pistolets sont en très bon état d'origine.







DIMANCHE 7 JUILLET 2024

ACCESSOIRES DU COFFRET





BOITE DE PISTOLETS DONNÉE A FONTAINEBLEAU A Monsieur le DUC DE VIGENCE
PAR L'EMPEREUR NAPOLEON EN 1814

Les accessoires :

- Poire à poudre, (toujours présente et vide), à corps arrondi, en corne blonde marbrée, à garnitures découpées et bec réglable en argent.
- Moule à deux balles en acier poli glacé à coupe-jet, finement et entièrement gravé, numéroté « 1 », sur une face et, « 2 », sur l'autre face; animé d'enfants, d'un côté, deux enfants à cheval sur un canon ; de l'autre côté, trois enfants fessant un quatrième.
- Bras, l'un droit et, l'autre, à carré démonte-culasse, entièrement décorés de fleurs, losanges, feuillages, personnages, urnes avec fruits, volatiles et satyres.
- Tournevis à trois points. Poignée en palissandre à facettes et virole en argent.
- Baguette de bourrage en palissandre à embout en argent.
- Baguette de nettoyage en palissandre à embout en argent.
- Baguette de nettoyage en acier poli glacé.
- Embout en acier pour ladite baguette, à vis, pour sortir la balle.
- Epinglette en acier à prise à jours en argent.
- Petit marteau à tête en acier poli glacé, à manche en palissandre.
- Maillet à tête ovale, à manche en palissandre.
- Huilier à pans en acier poli glacé.

Les accessoires sont en très bon état d'origine.

Dimensions coffret : 18 x 32 x Ht. 8 cm.

L'ensemble d'époque Premier Empire (vers 1810-1812)

N.B. :

Le plaquage sur le couvercle du coffret est soulevé et fendu, petit manque de plaquage sur une bordure intérieure, réparation du plaquage à l'arrière du coffret.

Manque la clé.

Notes :

Rare et unique présentation « en paire » de deux pistolets, l'un à fût court, l'autre à fût long.

Ces deux pistolets font paire comme l'indiquent les numéros « 1 » et « 2 ».

La majorité des décors est identique sur l'un et l'autre, il est à noter toutefois quelques variantes précisées dans la description détaillée que j'en ai fait.

Les deux pistolets sont de la même longueur ainsi que les canons.

Il y a cependant une légère différence dans les calibres comme décrit ci-dessous

(12,5 mm pour le pistolet numéroté « 1 » et 13 mm pour le pistolet numéroté « 2 »).

Jean-Claude Dey



PROVENANCE :

- Ce coffret de pistolets était la propriété de l'Empereur Napoléon I^{er} jusqu'en 1814. Le coffret et les deux armes sont à son chiffre. Nous ne connaissons pas la date de leur commande ou la date de sa remise, si ce coffret fut un présent.
- Les pistolets sont donnés par l'Empereur Napoléon I^{er}, avec son sabre et son portrait en camée à son ami et grand écuyer Armand de Caulaincourt, juste après sa tentative de suicide, dans la nuit du 12 au 13 avril 1814.
- Restés dans sa descendance jusqu'à aujourd'hui, de même provenance que « *le sabre des Empereurs* » conservé de nos jours au château de Fontainebleau avec son ceinturon et son écrin (dation de 1996).

198

HISTORIQUE :

Ces pistolets de l'Empereur Napoléon I^{er} possèdent une histoire extraordinaire, combinant les trois critères des objets rares :

- La qualité des objets d'exception.
- La provenance, que l'on peut retracer de l'Empereur Napoléon I^{er} jusqu'à nos jours.
- Et surtout une place dans l'histoire.

Cette histoire s'inscrit dans les heures sombres de la fin de l'Empire et de la première abdication de l'Empereur : ces pistolets sont doublement liés à la tentative de suicide de Napoléon I^{er}, à Fontainebleau, dans la nuit du 12 au 13 avril 1814.

Après la capitulation de Paris, le 30 mars 1814, les événements s'accélèrent.

L'Empereur Napoléon I^{er}, à Fontainebleau, finit par accepter le traité de Fontainebleau mettant fin à son règne pour lui et ses successeurs.

Ce traité est signé le 11 avril par Caulaincourt et le maréchal Macdonald.



« *Il ne parlait que des moyens de se faire mourir* »

Dans la soirée du 12, toujours à Fontainebleau il converse longuement avec Caulaincourt et conclut

« *J'ai besoin de repos et vous aussi sans doute. Allez-vous coucher ; je vous ferai rappeler cette nuit* »

A trois heures du matin, effectivement, l'Empereur le rappelle.

Caulaincourt raconte l'attitude inhabituelle de son ami, puis son extrême abattement. Il souhaite mourir et le dit au duc de Vicence.

Suivent les hoquets, les sueurs et les grandes souffrances qui atteignent Napoléon, qui refuse qu'on appelle le valet de chambre, ni le grand maréchal, ni Yvan, son médecin.

Caulaincourt croit à la mort imminente de Napoléon, il précise :

« *Dans un intervalle plus calme, il me dit de remettre son beau nécessaire au prince Eugène comme un souvenir, de garder pour moi son plus beau sabre et ses pistolets, outre son portait en camée.* »

Il conclut « *Vous direz à Joséphine que j'ai bien pensé à elle* ».

Le grand écuyer, toujours ignorant de ce qu'a pris Napoléon, comprend lorsque l'Empereur parle d'opium, et précise, à la demande de Caulaincourt, le mode d'administration du poison : « *dans un peu d'eau* ». Caulaincourt parvient à prévenir Constant, le docteur Yvan et le grand maréchal Bertrand qui arrivent dans la chambre pour constater que les effets du poison s'atténuent et que l'Empereur va survivre. Tout le monde reste dans la chambre jusqu'à 7 heures, alors que Napoléon, dans la stupeur générale, redemande un autre poison à Yvan (qui refuse).

Constant évoque également, avec des approximations, cette tentative de suicide :

« *Malgré les refus obstinés de l'empereur, je continuais toujours mes supplications, quand M. de Caulaincourt et M. Yvan entrèrent dans sa chambre. Sa Majesté fit signe de la main à M. le duc de Vicence de s'approcher de son lit, et lui dit: « Caulaincourt, je vous recommande ma femme et mon enfant; servez-les comme vous m'avez servi. Je n'ai pas longtemps à vivre!* »

Or l'histoire de cette tentative, durant laquelle Caulaincourt reçoit verbalement de l'Empereur ces pistolets, ne commence pas dans la nuit du 12 au 13 avril, elle débute deux ou trois jours plus tôt comme le précise encore Caulaincourt après les faits :

« *(Je) questionnai Roustam et son valet de chambre Constant. Ils me dirent que, depuis plusieurs jours, il ne parlait que des moyens de se faire mourir ; que, la sur-veille, il avait beaucoup examiné ses pistolets, qu'il avait pris des balles qui étaient dans son nécessaire. Roustam ajouta que, ne trouvant pas la poire à poudre qui était habituellement avec ses armes et qu'il avait ôtée peu avant parce qu'il l'avait aperçu les maniant, ce qu'il faisait pas ordinairement, il la lui avait demandée.* »

Heureuse initiative des proches de l'Empereur, qui aurait renoncé à l'idée notamment parce qu'il aurait souhaité qu'après sa mort, sa Garde reconnaisse le visage calme qu'elle lui a toujours connu au milieu des batailles.

La poire à poudre remise par Roustam et Constant est toujours dans son emplacement, vide.





Ainsi les pistolets de l'Empereur sont doublement liés à cette nuit où le destin de Napoléon faillit basculer : Ils ne furent pas les instruments de cette tentative et furent offerts à Caulaincourt en souvenir de sa fidélité dans ces jours sombres qui marquaient la fin, pensait-on, de l'Empire français.

L'Empereur remit également le 12 avril 1814, une lettre à Caulaincourt destinée à son épouse Marie-Louise :
« Ma bonne Louise, j'ai reçu ta lettre. J'approuve que tu ailles à Rambouillet où ton père viendra te rejoindre. C'est la seule consolation que tu puisses recevoir dans nos malheurs. Depuis huit jours, j'attends le moment avec empressement. Ton père a été égaré et mauvais pour nous, mais il sera bon père pour toi et ton fils. Caulaincourt est arrivé. Je t'ai envoyé hier copie des arrangements qu'il a signés qui assurent un sort à ton fils. Adieu, ma douce Louise. Tu es ce que j'aime le plus au monde. Mes malheurs ne me touchent que par le mal qu'ils te font. Toute la vie tu aimeras le plus tendre des époux. Donne un baiser à ton fils. Adieu, ma Louise. Tout à toi »

Cette lettre, parfois aux accents d'une lettre d'adieu, ne sera jamais remise par Caulaincourt à sa destinatrice. Elle est conservée de nos jours dans sa descendance.

Cette lettre en plus des mémoires de Caulaincourt et de Constant, parus tardivement, est un élément de plus dans l'histoire de cette tentative de suicide, maintenue sous silence durant de nombreuses années.

Le duc de Vicence conserva religieusement ces reliques jusqu'à sa mort en 1827.

Dans son testament, déposé chez M^e Poignant, notaire à Paris, le 20 février 1827, Caulaincourt légua à son fils aîné Adrien :

*« 1^e - le camée sur onyx représentant d'un côté l'Empereur Napoléon et de l'autre un aigle.
 2^e - le sabre des Empereurs que l'empereur Napoléon a porté
 3^e - les beaux pistolets de ce souverain »*

Il ajoutait :

« J'attache un grand prix à ces objets parce qu'ils m'ont été donnés par lui en 1814 à Fontainebleau en le quittant, comme un souvenir de la fidélité et de l'attachement que je lui avais toujours témoignés ».

EXPOSITIONS :

- *« Deux siècles de gloire militaire, 1610-1814 : exposition organisée avec le concours de la Sabretache »*, avril-juin 1935, musée des arts décoratifs, Pavillon de Marsan.

n°879. Paire de pistolets ayant appartenu à l'Empereur et donnés par lui au Général de Caulaincourt, duc de Vicence, à Fontainebleau en 1814. Par Boutet (nota : on notera une erreur sur le nom de l'arquebusier). Notre nécessaire est bien visible dans la vitrine centrale sur les photographies d'époque (Archives de la Sabretache), sous le *« sabre des Empereurs »*, lui aussi localisé à cette époque dans la descendance du général de Caulaincourt.





ŒUVRES EN RAPPORT :

- « *Sabre des empereurs* » offert par Napoléon au grand-écuyer Caulaincourt au matin du 13 avril 1814 à Fontainebleau.

De même provenance que notre boîte de pistolets, dans la descendance de Caulaincourt, le sabre, sa ceinture et son écrin rejoignent les collections du Château de Fontainebleau en 1996, via une dation.

- Une paire de pistolets de l'Empereur Napoléon I^{er}, par Nicolas Noël Boutet, dans les collections du Musée du Louvre, affectée au Musée de l'Armée (Inv. Ms 88).

- Boîte de deux paires de pistolets, ayant appartenu à Napoléon I^{er} par Nicolas Noël-Boutet, collections du Musée de l'Armée (Inv. Ca 19)

- Une paire de pistolets offerts à son ami Caulaincourt, par Le Page, portés par l'Empereur à la bataille de la Moskowa (ancienne collection Johnson).



BIOGRAPHIES :



Armand Augustin Louis, marquis de CAULAINCOURT, duc de VICENCE (1773-1827)

Il débute sa carrière militaire à l'âge de 15 ans en s'engageant au régiment Royal-Étranger.

Lieutenant en 1789, il devient aide de camp de son père en 1791 et au printemps 1792, il est capitaine à l'état-major de son oncle, d'Harville. En juin 1797 avec l'ambassadeur ottoman, il fait la campagne d'Allemagne en l'an VII et combat sur le Rhin à Stockach, à Weinheim, à Messkirch et à Neresheim, au sein du 8ème régiment de cavalerie puis au 2ème régiment de carabiniers.

Promu colonel, Caulaincourt est envoyé par Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, le 14 octobre 1801, en mission diplomatique pendant six mois à Saint-Petersbourg.

Caulaincourt séduit Napoléon Bonaparte, qui le prend comme aide de camp en août 1802 avant de le nommer général de brigade en août 1803. En juin

1804, Caulaincourt est promu Grand écuyer. Dans cette fonction, il s'occupe en particulier de ce qu'on appellerait aujourd'hui l'emploi du temps de Napoléon I^{er}, de sa sécurité personnelle en campagne, de l'envoi des dépêches, des estafettes et des écuries.

En février 1805, il est général de division et sert jusqu'en 1807 à l'état-major de la Grande Armée avant d'être envoyé comme ambassadeur en Russie en novembre 1807 et fait duc de Vicence en juin 1808.

La relation amicale entre l'Empereur Napoléon I^{er} et son ambassadeur est renforcée durant la retraite de Russie durant laquelle les deux hommes rentrent seuls à Paris après l'affaire Malet. Quatorze jours et nuits durant lesquelles Caulaincourt recueille les pensées et confidences de l'Empereur.

Sénateur en 1813 et il est du 20 novembre 1813 à avril 1814, ministre des Relations extérieures (ministre des Affaires étrangères). Il reprend le portefeuille de ministre des relations extérieures pendant les Cent-Jours, du 21 mars au 8 juillet 1815.

Fidèle à l'Empereur, dont il est un des seuls amis, il ne reprendra pas de fonctions sous la Restauration.

Les mémoires de Caulaincourt ont été publiés en 1933 par Jean Hanoteau. Un grand nombre d'informations sur les événements de 1814 à Fontainebleau proviennent de ces mémoires.

Louis Marin GOSSET

Actif à partir du début du XIX^e siècle, il travaille à la Manufacture de Versailles où il aurait été l'assistant de Nicolas Noël Boutet, directeur artiste.

La première mention que nous retrouvons de Gosset travaillant indépendamment est celle d'un rapport fait à la société d'encouragement sur une nouvelle carabine « *à piston* » proposée par M. Gosset, arquebusier à Versailles. Adressé à Monsieur Regnier, il est daté de novembre 1812.

Le système ne fut pas popularisé dans l'immédiat, surtout par la crainte de sa fragilité, et donc de son peu d'utilité militaire.

Ce système sera également proposé par Le Page et Boutet, ce dernier reprenant pour les œuvres de grand luxe le système de Gosset, confirmant les liens forts qui unissaient les deux arquebusiers versaillais.

Gosset est, semble-t-il, nommé « *arquebusier des Pages* » à la fin de l'Empire.

Il continue son activité sous la Restauration, aux Champs Élysées, n°15 allée d'Antin, il est « *arquebusier du Roi et des Princes* ».

Son fils continuera l'activité du père à Saint Cloud.

Arnaud de Gouvion Saint-Cyr





SOUVENIRS DE L'EMPIRE



210

216. SORBI. ÉCOLE ITALIENNE DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE.« *Napoléon, Empereur et Roi* »

Fine sculpture en demi ronde bosse.

En bois tendre sculpté d'un médaillon au profil de l'Empereur sur important trophée d'armes sur caisson marqué « *NAPOLEONE I IMPERATOR, RE* » soutenu par deux lions, surmontant la couronne des lombards et la Légion d'honneur.

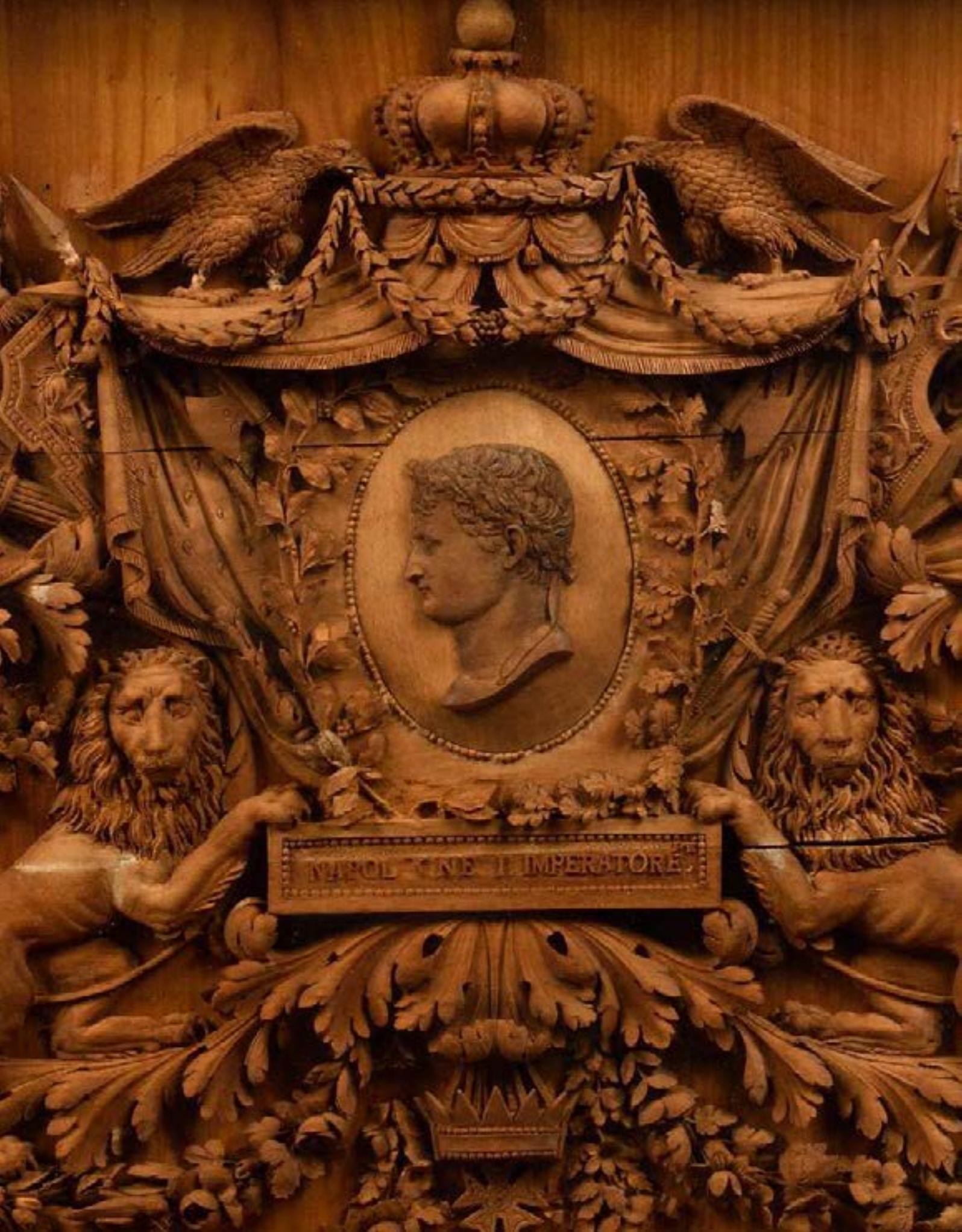
L'ensemble sur un manteau d'armes tenu par une couronne impériale maintenue par deux aigles.

Signé *C. SORBI IN.*Encadré sous verre. Cadre en bois laqué crème avec étiquette *SORBI* au dos.Restes d'inscription « *Giva Sorbi na ...* » sous le caisson et daté (probablement 1813).

60 x 54 cm.

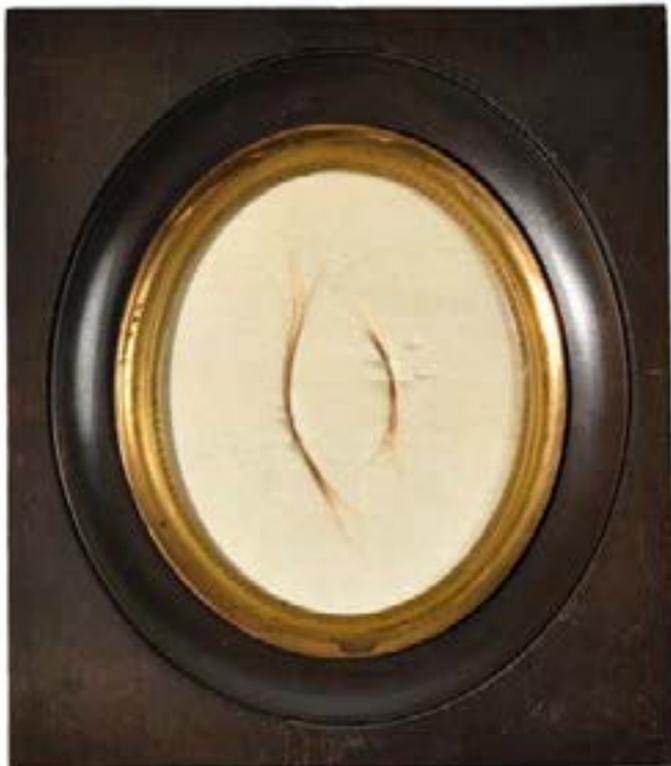
A.B.E. (Accidents et petits manques. Époque Premier Empire

6 000 / 8 000 €



NAPOLEONE I IMPERATORE

CHEVEUX DE L'EMPEREUR


**217. DEUX MÈCHES DE CHEVEUX CHÂTAINS
ATTRIBUÉES À L'EMPEREUR NAPOLEÓN I^{ER}**

Sous verre, sur fond de soie ivoire, cerclé de laiton doré. 11 x 9 cm.

Avec historique au dos :

« Mèche de cheveux de l'Empereur Napoléon I^{er} provenant de M. MEYER ancien maître coiffeur attaché à la personne de l'Empereur et mort en 1854. Elle était originellement contenue dans une enveloppe portant un cachet de cire rouge aux grandes armes impériales et cette inscription autographe « à l'Impératrice Joséphine ». Cet autographe relique a été transmis par Madame Veuve Meyer à son petit fils, M. Ferdinand NUTELSE, qui fit le premier mari de ma tante maternelle, morte en 1938. Paris Juillet 1959. Dunois. »

1 500 / 2 000 €

Provenance :

Ancienne collection André Damien.

212

**218. MÈCHE DE CHEVEUX DE L'EMPEREUR
NAPOLEÓN I^{ER},**

contenue dans un papier plié annoté à la plume « N.B »
contenu dans un autre papier plié annoté de la main
du Comte MARCHAND « Cheveux de l'Empereur »
9 x 4 cm.

B.E.

2 000 / 3 000 €

Provenance :

-Don de Louis Joseph Marchand, premier valet de l'Empereur Napoléon I^{er}.

-Collection de l'académicien Robert de Flers, puis descendance.

Biographie :

Louis-Joseph-Narcisse Marchand (1791-1876).

Il entra en 1811 comme garçon d'appartement au service de la Maison impériale où l'on apprécia rapidement son intelligence et son dévouement. Il suivit par la suite l'Empereur jusqu'à Sainte-Hélène. Servant d'infirmier, s'occupant de la toilette, des vêtements et de la nourriture de son maître, il est aussi lecteur, copiste et secrétaire.

Dès 1817 inquiet de l'état du souverain déchu, il écrit la santé de l'empereur s'altérait visiblement et une grande force morale seulement lui faisait supporter les ennuis de la captivité. « Efficace, profondément dévoué les services qu'il m'a rendus sont ceux d'un ami » écrira Napoléon dans son testament. Au point que celui-ci, sur son lit de mort, lui décerna le titre de comte, titre qui lui fut confirmé en 1869 par Napoléon III.



219. « L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER} »

Boîte en corne, à monture en cuivre doré, orné sur le couvercle d'un profil en biscuit de l'Empereur Napoléon I^{er}, sous verre, cerclé de laiton.

Intérieur en écaille.

Diam 8 cm. Ht : 4 cm.

A.B.E. Monture de la fin du XVIII^e siècle, profil du XIX^e siècle.

400 / 600 €

220. BOÎTE DE PRÉSENT EN ÉCAILLE,

le couvercle est orné d'une plaque en verre bleu, sur laquelle est posé un profil de l'empereur Napoléon 1^{er} en empereur Romain, à la manière d'un camée.

Pourtour en laiton doré et guilloché.

Travail vénitien attribué au verrier Giuseppe BARBARIA.

Diam. 82 mm

Epoque I^{er} Empire

1 800 / 2 000 €

Exposition :

Hôtel de ville de Wesquehal, *Quand Bonaparte devint Napoléon*, 31 janvier - 22 février 2004, Hôtel de Ville, n° 54, p.54.



221. PORTEFEUILLE ATTRIBUÉ À L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}

Portefeuille à soufflet en forme d'enveloppe à rabat à pan coupé en carton recouvert de soie blanche brodé de fil d'or, de soie polychrome et de sequin d'or et d'argent, représentant à l'avant les grandes armes impériales et brodé « Kaiser Napoleon » ; et au revers le chiffre « N » et « 1805 » ceint d'une couronne de laurier et surmonté de la couronne impériale. Intérieur à deux soufflets de fine soie rose encadrée d'une guirlande dorée. Fine cordelette dorée de fermeture.

Accompagné d'une note manuscrite :

Enveloppe ayant appartenu à l'empereur Napoléon Ier donnée par Lui à son frère le roi Louis de Hollande. / plus tard, donnée par le roi à mon grand-père Cuvillier-Fleury

21 x 26 cm

Allemagne 1805-1806

Portefeuille placé dans un étui à l'imitation d'un livre relié de maroquin rouge au chiffre « A. D. » et décoré au petit fer. Intérieur de soie bleue.

2 000 / 3 000 €

Provenance :

- Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury (1802-1887), secrétaire du roi Louis de Hollande en exil à Rome et Florence, précepteur du duc d'Aumale en 1827 puis son secrétaire. Puis descendance.
- Collection privée.



REDÉCOUVERTE D'UN RARE BUSTE
DE LA SÉRIE DES « *NAPOLÉONIDES* ».



222. MARTIN GUILLAUME BIENNAIS (1764-1843)« *L'Empereur Napoléon I^{er}* »Rare buste de la série des « *Napoléonides* ».

En bronze doré et ciselé, en uniforme de colonel, portant les insignes de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer, et la plaque de la Légion d'honneur.

Sur piédouche décoré de frises perlée et guillochée.

Reposant sur un socle carré orné sur le devant de motifs au chiffre « *N* » sous couronne impériale en vermeil, décoré en partie basse d'une frise de raies de cœur et gravé sur le devant :« *BIENNAIS ORF^{re} DE LL.MM. IMP^{es} ET ROY^{tes} A PARIS* »

Ht : 25,5 cm.

B.E. Époque Premier Empire.

10 000 / 15 000 €**Historique :**Notre buste présente un intérêt majeur, il s'agit d'un des seuls connus de la série exécutée par Biennais représentant l'Empereur Napoléon I^{er}.Si la série des « *Napoléonides* », commencée par Biennais à partir de 1810 est connue, la figure de Napoléon est, paradoxalement, la plus rare de la série.D'une qualité de ciselure rare, notre buste représente l'Empereur en uniforme portant les insignes de la Légion d'honneur du 4^e type, datant notre production vers 1811-1812. Fait à partir d'une ébauche sculptée en cire rose, chaque exemplaire possède plusieurs types de socle : rond ou carré ornés du chiffre du sujet représenté, parfois on retrouve ces bustes sous la forme de pendules.**Œuvres en rapport :**

-Plusieurs exemplaires connus de différents membres de la famille impériale : Murat, Caroline, Louis, Marie Louise.

-Des exemplaires conservés dans les collections de la Fondation Napoléon, de la Princesse Napoléon et du château de Fontainebleau.

-Un modèle préparatoire en cire rose provenant de la descendance de Biennais, vendu à Angers (La Perraudière 19 janvier, 2022)

Bibliographie :-Guy LEDOUX LEBARD, « *La série des petits bustes en bronze des napoléonides par l'orfèvre Biennais* » in Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art Français, 1990 (année 1989), p. 130-142-Elliott JOFFRE, « *Les Napoléonides* », article disponible sur le site « *Napoléon.org* ».

BIENNAIS ORF^{re} DE LL.MM. IMP^{es} ET ROY^{tes} A PARIS

223. LEFEBRVE D'APRÈS

« *Napoléon le Grand Empereur* »

Gravure par Ruotte.

42 x 32,5 cm.

Sous verre. Cadre doré à décor d'étoiles et d'aigles.

600 / 800 €



218



224. VERNET D'APRÈS.

« *Les Adieux de Fontainebleau* »

Lithographie par Brunet avec légende des différents personnages.

56 x 50

Sous verre. Cadre laqué noir et doré avec motif à l'Aigle.

800 / 1 000 €

225. AFFORTUNATO GORI (ACTIF 1895-1925)*L'Empereur Napoléon assis, coiffé du célèbre chapeau.*

Important sujet en Bronze à patine dorée, signé sur la terrasse.

Manque l'objet présent dans la main gauche.

Socle : 24 x 31 cm.

H. 53 cm

A.B.E.

6 000 / 8 000 €

Biographie :

Affortunato GORI ou GORY est un sculpteur italien actif de 1895 à 1925, année où il décède à Paris.

Originaire de Florence, il y étudie la sculpture, à l'Académie, sous la direction d'Auguste Rivalta. Gory comme beaucoup d'artistes italiens, émigre à Paris au début du XXe siècle pour y exercer son art





226. FRANÇOIS-ÉMILE DE LANSAC (1803-1890), D'APRÈS.

ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^{ÈME} SIÈCLE.

L'empereur Napoléon Bonaparte à Arcis sur Aube, durant la campagne de France (1814).

Huile sur toile.

79x 106 cm

4 000 / 6 000 €

Historique :

Après la campagne d'Allemagne, Napoléon est forcé de repasser par le Rhin, pour se faire, il mobilise ses troupes. Les armées coalisées affluent de toutes parts vers la France : l'armée française se trouve quant à elle dispersée aux Pays-Bas en Allemagne ainsi qu'en Belgique. Le 20 mars 1814, après avoir rappelé à lui les maréchaux Oudinot et Macdonald, Napoléon se dirige vers Arcis-sur-Aube, il voit des obus exploser devant des bataillons de jeunes recrues qui se replient. Il se précipite, se place à leur tête, et lorsqu'un obus tombe au pied de son cheval, il ne bouge pas. L'obus explose, le cheval est éventré, mais Napoléon se relève. Les soldats l'acclament, partent à l'assaut et prennent Torcy.



SAINTE-HÉLÈNE ET LE RETOUR DES CENDRES



222



Caroline Murat (1782-1839)

227. TABATIÈRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER} À SAINTE-HÉLÈNE.

En écaille, rectangulaire, ornée d'une monnaie au profil d'Alexandre le Grand enchâssée dans un motif octogonal sur le couvercle.

Monture en or gravée à l'intérieur :

« Cette boîte qui appartenait à l'Empereur Napoléon et dont il se servait à S^t Hélène est échue en partage à sa sœur Caroline ».

Onglet en or.

Poinçons de titre et de garantie Paris 1798-1809.

Poinçon d'orfèvre de Pierre André Montauban.

B.E. Époque Consulat- Empire.

40 000 / 60 000 €

Provenance :

- L'Empereur Napoléon I^{er}.
- Reçu en partage par sa sœur Caroline Murat, à la mort de Madame Mère.
- Collections des Princes Murat.
- Vente Christie's du 29 novembre 2017, n°9.

Historique :

La présence de monnaies antiques sur les tabatières de l'Empereur est une habitude prise dès le Consulat par lui et les autres consuls puisque dès 1803 le conservateur des monnaies leur transmis des monnaies antiques, rappelant les vertus dont devaient se parer les nouveaux maîtres de la France. Ainsi le 13 février 1809, Auguste-Laurent de Rémusat, Grand maître de la garde-robe de Napoléon, est autorisé par le ministre de l'Intérieur à prélever au Cabinet des médailles une série de monnaies antiques pour orner de nouvelles tabatières destinées à l'Empereur.

Notre monnaie semble au modèle des statères d'or du règne d'Alexandre le Grand.

Notre boîte pourrait correspondre dans le testament de l'Empereur au n°9 du second fond donné à son fils, le Roi de Rome, et partagé entre les frères et sœurs de l'Empereur après sa mort et celle de Madame Mère.

Il pourrait s'agir de la tabatière n°11 (« Une tête d'Alexandre (la seule qui existe) »)

Œuvre en rapport :

- une tabatière ornée de trois monnaies donnée par l'Empereur en 1810 dans les collections du Museo Napolenico. Travail de Montauban.
- Une autre tabatière par Biennais dans les collections du Château de Fontainebleau.





228. HORACE VERNET (1789-1863)

Le Tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène ou L'Apothéose de Napoléon

Huile sur toile (restaurations).

53 x 80 cm.

Cadre doré à palmettes.

B.E.

60 000 / 80 000 €

Provenance :

-Probablement, Collection Gabriel Delessert, commandée en 1821 ;

-Probablement, Collection M.M. Delessert, 1846, n°222 ;

-Probablement Collection François Delessert, 1860, n°224, le tableau est de même taille et mentionné sans signature.

-Probablement, Vente, Collection de l'Impératrice Eugénie, Hôtel Drouot, Paris, 19 mars 1881, n°77. De même dimension et lui aussi non signé.

-Acheté par le grand-père du propriétaire dans les années 1960 auprès d'un collectionneur qui a indiqué que le tableau était de la vente de la collection de l'Impératrice.

-Vente Sotheby's, 15 juin 2017, n°118, avec la provenance ci-dessus.

-Collection particulière.

Exposition :

-Exposition « Horace Vernet », Château de Versailles, du 14 novembre au 17 mars 2024, cat 62, reproduit au catalogue p.73.

Œuvre en rapport :

- Une réplique faite la même année, vendue à M.Laffitte, avec de légères différences dans le positionnement de la tombe. Aujourd'hui dans la Wallace collection.

Historique :

Cette composition allégorique puissante est de celles qui vont forger la légende napoléonienne :

Sur un îlot, on voit la tombe de l'Empereur, avec son chapeau et son épée posée dessus, à côté un reste de chaîne brisée.

La famille Bertrand et Montholon pleurent.

Au bord de l'îlot, dans les flots, on aperçoit les débris d'un navire sur lequel est inscrit les victoires de l'Empereur « AUSTERLITZ - JENA - WAGRAM »

Une grande partie droite de la composition est consacrée à un important groupe d'officiers et soldats accueillant l'Empereur dans l'éternité. On peut reconnaître de gauche à droite :

Lasalle, Kléber, Bessières, Ney, Lannes, le sultan Selim III, Poniatowsky et Desaix, assis sur la droite.

Réalisé en 1821, juste après l'annonce de la mort de l'Empereur, cette composition reprend les codes du tableau de Girodet « *Apothéose des héros morts pour la patrie* » fait sous le Consulat.

Bibliographie :

E. de Mirecourt, *Les Contemporains, Horace Vernet*, Paris, 1855, p. 41 ;

A. Durande, *Joseph, Carle et Horace Vernet : Correspondance et biographie*, Paris, 1864, p. 75 ;

A. Dayot, *Les Vernet*, Paris, 1898, pp. 126 et 201 ;

The Wallace Collection, *Catalogue of Pictures*, Londres, 1986, Volume 2, pp. 266-267

Claudine Renaudeau, *Horace Vernet (1789-1863) : Chronologie et catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Thèse, Université Paris VI - Sorbonne, 1999, Volume 1, p. 211, n° 140 ;

Catherine Granger, *L'Empereur et les arts, La Liste Civile de Napoléon III*, Paris, 2005, pp. 432 et 700





229. JAMES SANT, D'APRÈS

« Napoléon. La dernière phase »

Tirage.

60 x 46 cm.

Sous verre. Cadre en bois sculpté.

150 / 200 €

230. D'APRÈS WARD. ÉCOLE ANGLAISE DE LA FIN DU XIX^E SIÈCLE.

« Napoléon sur son lit de mort »

Dessin au crayon représentant l'Empereur sur son lit de mort.

Annoté au dos à la plume « *Napoleon on his deathbed St Helena 6th May 1821* (...) on original sketch by Colonel Ward Broad meadows 19th Spt 1865 »

18 x 25 cm.

Avec note au dos :

"Napoleon after death

The face had a remarkably placid expression and indicated mildness and sweetness of disposition.

Those who gazed on the features, as they lay in the still repose of death – could not help exclaiming "How beautiful"! – The head was so large as to be disproportioned to the rest of the body, and the forehead was very broad and full. The skin was perfectly white and delicate, and the whole frame was slender and effeminate. – On the left leg, near the ankle was a scar which appeared to be occasioned by a wound. have been caused by a wound.

He died on Saturday the 5th May 1821 at 10 minutes to, just as the sunset gun has fired! –

J.W."

A.B.E.

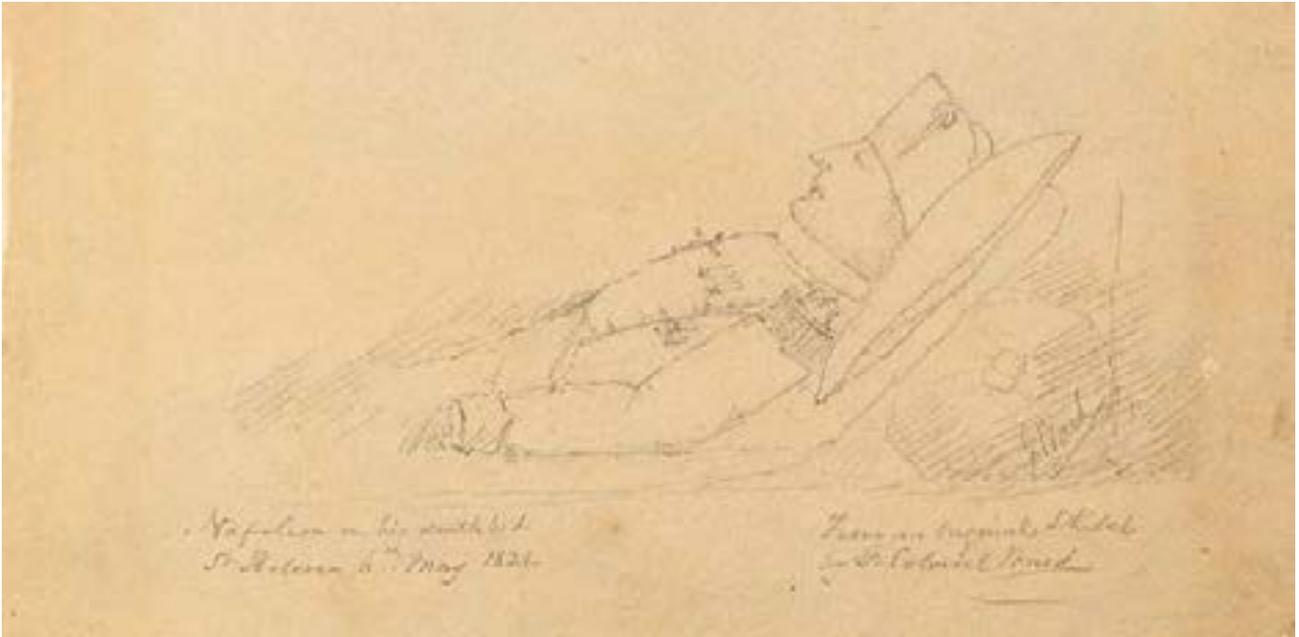
200 / 300 €

Historique :

Cet étonnant dessin peut être rattaché à une autre copie ancienne du dessin original de Ward, conservé par les domaines français de Sainte-Hélène, et possédant un texte identique au dos, avec quelques légères variations. Notre dessin est possiblement de la main de Ward lui-même.

Biographie :

L'enseigne Ward du 66^e rejoint son régiment à Sainte-Hélène vers la fin de la captivité de Napoléon. Il réalise du dessin de l'Empereur, un vivant et un mort. Il est ensuite transféré au 91^e Régiment et assiste à l'exhumation de 1840. Il occupe donc, avec le lieutenant G. H. Wood, la position d'être l'un des deux officiers britanniques qui ont assisté à la fois aux funérailles de 1821 et à l'exhumation de 1840. Il meurt en 1878, colonel ou général.



231. "LA MORT DE NAPOLÉON"

Grande gravure d'après Steuben édité par Jazet

Sous verre dans un cadre en noyer

B.E. Epoque Retour des cendres

H.: 97 cm L.: 127 cm (avec le cadre)

400 / 600 €

232. ADRIEN PROVOST-DUMARCHAIS

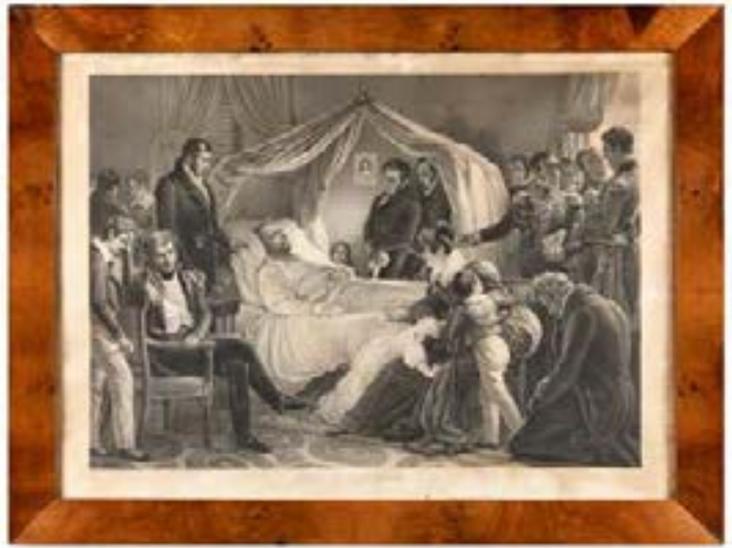
(1831-1876), D'APRÈS.

Le retour des cendres de l'Empereur Napoléon 1^{er}

Trois lithographies en panorama réunies dans un cadre sous verre.

64,5 x 77,2 cm

800 / 1 200 €





SOUVENIRS DU MARÉCHAL GUILLAUME DODE DE LA BRUNERIE

Guillaume DODE de la BRUNERIE (1775-1851)

Officier du génie, il fit les campagnes d'Égypte, d'Allemagne, d'Espagne, dirigea les sièges de Saragosse (1809) et de Badajoz (1810).

Baron de l'Empire en 1809, il fut nommé sous la Première Restauration lieutenant-général. Il fit partie de l'armée d'Espagne en 1823, remportant la bataille du Trocadéro et assiégeant Cadix. Au retour de cette campagne, il prit sa retraite militaire et commença une carrière politique : nommé membre du comité des fortifications, pair de France et vicomte, il dirigea la construction des fortifications de Paris, et acheva en cinq années cette œuvre immense : il reçut en récompense le bâton de maréchal de France (1847).





233. BONNET DE BAPTÊME DU MARÉCHAL DODE DE LA BRUNERIE.

En gros drap crème doublé de toile écrue, et brodé de fleurs et fil rouge et verte. Avec deux lacets d'attache

Présenté avec un papier de provenance manuscrit ancien :

« Bonnet de baptême du maréchal Dode de la Brunerie né le 30 avril 1775 , décédé à Paris le 1er mars 1851 »

B.E. Vers 1775.

1 500 / 1 800 €

Provenance :

- Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
- Puis descendance.

234. LARIVIERE, D'APRÈS.*« Le Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie »*

Lithographie par Léon Rivière. (Rousseurs)

60 x 44 (hors marges).

Encadré sous verre.

300 / 400 €

Provenance :

-Descendance du Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie



231

**235. « LA MARÉCHALE DODE DE LA BRUNERIE »**

Photographie d'un portrait, à vue ovale.

18 x 14 cm.

Sous verre. Cadre doré marqué au dos « *M^{me} la maréchale Dode de la Brunerie. Marraine de sa petite nièce Adèle de Rochas d'Aiglun née Dode de la Brunerie.* »

A.B.E. (Usures)

200 / 300 €

Biographie :

Agathe Virginie Pérignon (1794-1857) épouse le 12 février 1812, le futur maréchal.

Provenance :

-Descendance du Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,

236. LETTRES PATENTES DE BARON DE L'EMPIRE.

Au nom de Guillaume Dode, colonel du Génie. Baron de l'Empire sous la dénomination « de la Brunerie »

Fait à Bayonne le 24 juin 1808.

Sur vélin, armoiries peintes au naturel en haut à gauche.

Avec cachet de cire rouge et ses rubans (détachés).

47 x 69 cm.

Dans son étui en fer blanc.

Les armoiries du baron Dode de la Brunerie sont les suivantes :

« Écartelé, au I, d'or à un dromadaire de sable ; au II, du quartier des Barons militaires de l'Empire ; au III, d'azur à un compas d'or ; au IV d'argent à trois croissants d'azur. »

4 000 / 5 000 €

Provenance :

-Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,

-Puis descendance.

232





237. LETTRES PATENTES DE VICOMTE
Au nom de Guillaume Dode baron de la Brunerie, lieutenant général, inspecteur général du génie.
Fait à Paris le 15 février 1823
Sur vélin, armoiries peintes au naturel en haut à gauche. Entête « *Louis par la Grace de Dieu* »
Avec cachet de cire verte et ses rubans.
44 x 62 cm.
Dans son étui en fer blanc.
1 500 / 2 000 €

Provenance :
-Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
-Puis descendance.

233



238. LETTRES PATENTES DE TRANSMISSION DU TITRE DE VICOMTE DODE DE LA BRUNERIE
à son neveu Guillaume Guzman Lucien Dode de la Brunerie, auditeur de 1^{re} classe du Conseil d'État.
Fait sur vélin.
49 x 62 cm.
Le 8 septembre 1846.
Signature Louis Philippe et du ministre de la Justice.
Avec cachet de cire verte et ses rubans. Dans son étui en métal blanc.
On y joint un 2^e cachet de cire dans sa boîte.
1 500 / 2 000 €

Provenance :
-Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
-Puis descendance.





**239. FRANCE
ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR,
INSTITUÉ EN 1802.**

Rare bijou de grand-croix d'époque Monarchie de Juillet, modifié II^e République, du maréchal Dode de la Brunerie.

En or ciselé d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier, étoile à cinq branches doubles émaillées blanches, à pointes boullées. Avers au profil de Bonaparte sur fond grenu et légende « *BONAPARTE PREMIER CONSUL 19 MAI 1802* » et revers aux drapeaux entrecroisés et légende « *HONNEUR ET PATRIE* ».

Pontet plein, bélière boule, anneau lisse.

Écharpe d'origine en moire rouge, avec son petit nœud.

Diam 75 mm. Poids brut : 80 g.

T.T.B. (Infimes cheveux et éclat de surface sur une branche)

4 000 / 6 000 €

Historique :

Dode était grand-croix de la Légion d'honneur depuis le 28 avril 1843.

Lors du changement de régime (1848), il a conservé son insigne, en le faisant modifier par la suppression de la couronne royale et le changement de l'avers du centre.

Les bijoux de grands croix de la II^e République sont de la plus grande rareté, ayant été pour l'immense majorité modifiés par la suite (le maréchal meurt en mars 1851).

Provenance :

- Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
- Puis descendance.





240. FRANCE

ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR, INSTITUÉ EN 1802.

Importante plaque de grand-croix d'époque IIe République, ayant appartenu au maréchal Dode de la Brunerie.

Etoile à cinq branches doubles en argent travaillé à pointe de diamant repercé, à drapeaux tricolores intercalés en or émaillé (manques à un des motifs). Centre en argent, à légende « *BONAPARTE PREMIER CONSUL HONNEUR ET PATRIE* » et profil de Bonaparte tête à droite en or. Revers vermeillé à attache basculante et deux crochets.

104 mm.72 g.

B. (Manque le motif inférieur aux rubans portant le crochet d'attache ; un motif aux drapeaux détaché).

2 000 / 3 000 €

Provenance :

- Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
- Puis descendance.

Historique :

Dode était grand-croix de la Légion d'honneur depuis le 28 avril 1843.

242. IMPORTANTS SOUVENIRS DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER}.

Cadre reliquaire en bois sculpté laqué noir et or orné aux angles de médaillons à l'aigle impériale sur canons entrecroisés et en partie haute d'armoiries.

Il contient :

-Un morceau du chapeau de l'Empereur Napoléon I^{er}, qui aurait été porté à la bataille d'Austerlitz. En feutre taupé (20 x 40 mm).

Accompagné d'un billet d'époque plié écrit à la plume :

« Ce morceau de feutre provient du chapeau de Napoléon après la bataille d'Austerlitz le peintre Gros fut chargé par l'Empereur de faire son portrait et le chapeau lui fut confié avec une redingote par le duc de Padoue qui en avait reçu l'ordre de l'Emp et qui ensuite le fit transporter en Corse à Corte en 1814 en son habitation. L'Empereur le fit réclamer de l'île d'Elbe, 1815 arriva il ne lui fut pas rendu. Ce morceau a été coupé sur le chapeau même avec la permission de M. Mariani parent du duc de Padoue ».

La suite présente la généalogie des Bonaparte.

Il est présenté sous verre avec une réduction de chevalier de la Légion d'honneur du 4^e type à étoile d'époque Restauration. En argent, or et émail (éclats et manques). Poinçon faisceau de licteur (1809-1819)

40 x 21 mm.

Cadre : 28 x 28 cm.

B.E.

12 000 / 15 000 €

Provenance :

-Proviendrait du Baron Gros qui l'aurait reçu pour peindre un portrait de l'Empereur.

-Rendu à Arrighi, duc de Padoue.

-Le fragment fut découpé avec l'accord du baron Mariani, le reste du chapeau restant de la descendance des ducs de Padoue.

-Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,

-Puis descendance.

Œuvre en rapport :

-Le chapeau dont est extrait ce bout de feutre existe encore de nos jours.

Conservé dans la descendance des Arrighi de Casanova, il possède un historique similaire au nôtre.

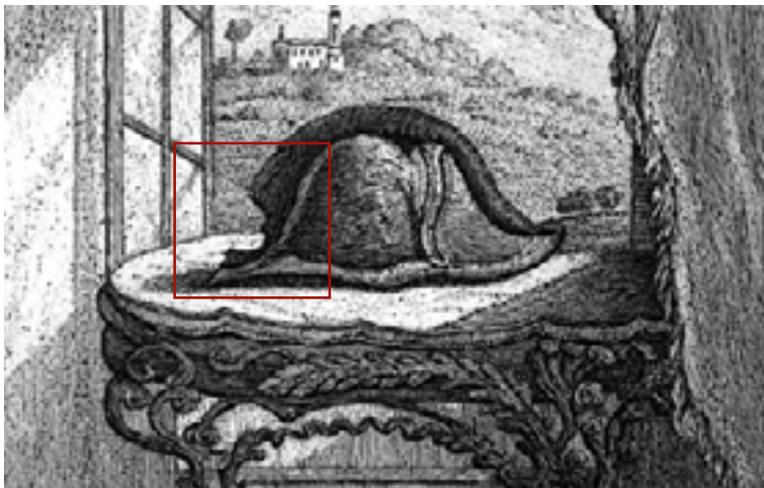
Le chapeau a été exposé en 2021 à la Maison Bonaparte. A cette époque, le conservateur Jean-Marc Olivési rapporte :

« Une ancienne tradition apparue en Corse dès 1825 rapporte que le chapeau porté par Napoléon à Austerlitz a été conservé successivement dans l'île au sein de deux familles apparentées, celle des barons Mariani et celle des Arrighi de Casanova, ducs de Padoue, toutes deux de Corte. ».

En 1825, Robert Benson, le mentionne dans ses *« Sketches of Corsica »*. Il y relate sa visite chez le duc de Padoue intervenue deux ans plus tôt. *"Parmi d'autres curiosités, j'ai vu le chapeau porté par Napoléon à la bataille d'Austerlitz : il était extrêmement léger, et de sa forme particulière ; le rebord de la partie avant était un peu déchiré, comme par une balle"*, indique-t-il alors. En 1848, William Cowen raconte également avoir vu le bicorne dans ses *Six weeks in Corsica*.

Plus qu'une balle, c'est notre morceau de feutre, découpé avec l'autorisation du baron Mariani, et donné à Dode de la Brunerie.

A noter que le baron Gros possédait un autre chapeau (celui d'Eylau et de Friedland) acheté par le comte Clary à sa vente après décès en 1835).



UN MORCEAU DU CHAPEAU DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^E





243. BÂTON DU MARÉCHAL DODE DE LA BRUNERIE.

Âme en bois recouvert de velours bleu de roi semé de 56 étoiles à cinq pointes en vermeil disposées en 8 rangées de sept étoiles.

Calotte supérieure en laiton doré au coq aux ailes déployées reposant sur un fuseau et tenant des foudres dans la patte droite, dans une couronne de feuilles de chêne et de laurier enrubannées.

Bague supérieure en or ceinturé de frises perlées surmonté de l'inscription en relief :

«*TERROR - BELLI - DECUS - PACIS*» et d'un motif de feuilles de chêne et de laurier enrubannées.

Bague inférieure en or ceinturée de frises perlées gravée sur le pourtour :

«*1^{re} DODE DE LA BRUNERIE (GUILLAUME)*»

Calotte inférieure unie, en vermeil.

Traces de poinçon de titre et d'orfèvre JM attribué à François Jules MANCEAUX (Insculptation 21 février 1845)

Long: 50 cm. Diam: 47 mm. Poids: 370 gr.

B.E. Époque Monarchie de Juillet.

40 000 / 50 000 €

Biographies :

Jules François MANCEAUX (1803-1873).

Manufacturier et fabricant d'armes et d'armes de luxe. Il travailla pour la Manufacture de Tulle de 1847 à sa mort en 1873. Ancien maire du 9^e arrondissement de Paris.

Historique :

«*Au mois de septembre (1847), le décès du duc de Reggio, que trois autres maréchaux avaient précédé dans la tombe sans être remplacés, laissait au roi la faculté d'en nommer deux, et ce fut à Dode qu'il donna l'un des bâtons disponibles. Vauban était jusque-là le seul officier général du corps du génie à qui cette haute faveur eût été accordée.*

L'élévation du général Dode au premier rang de la hiérarchie militaire donnait un digne successeur au plus illustre des ingénieurs français. Son arme en a été fière, et les nombreuses félicitations que le nouveau maréchal a reçues à l'occasion de sa nomination ont pu le convaincre que l'armée tout entière avait applaudi au choix du roi. » Notice sur la vicomte Dode de la Brunerie

Dode était récompensé notamment pour une carrière hors du commun au service de l'arme du génie, carrière qui trouvait son apogée sous la Monarchie de Juillet par les travaux de fortifications de la ville de Paris.

241

Œuvres en rapport :

Pour des bâtons d'époque Monarchie de Juillet.

-Bâton du maréchal Victor, duc de Bellune, d'un modèle similaire, travail de l'orfèvre Isidore François Routhier. Collection particulière. Ventes Binoche- Giquello & Osenat des collections napoléoniennes du Palais princier de Monaco.

-Bâton du maréchal Mouton. Collection particulière.

-Bâton du maréchal Moncey. Collections du Musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie.

-Bâton du maréchal Molitor. Collections du Musée de l'armée.

-Bâton du maréchal Sébastiani. Collections du Musée de l'armée.

Provenance :

-Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,

-Puis descendance.





LEMPIRE À FONTAINEBLEAU

244. PARTIE DU GRAND UNIFORME DE MARÉCHAL DE FRANCE DU MARÉCHAL DODE DE LA BRUNERIE.

Notre fragment comprend la partie droite du plastron et la basque droite.

En drap bleu national, brodé de frises de feuilles de chêne et canetille, fils et paillettes d'argent.

Basque ornée de deux motifs brodés aux bâtons de maréchal de France en velours bleu brodé d'étoiles.

Doublure matelassée au niveau du plastron.

Orné de douze boutons dorés au modèle des maréchaux de France.

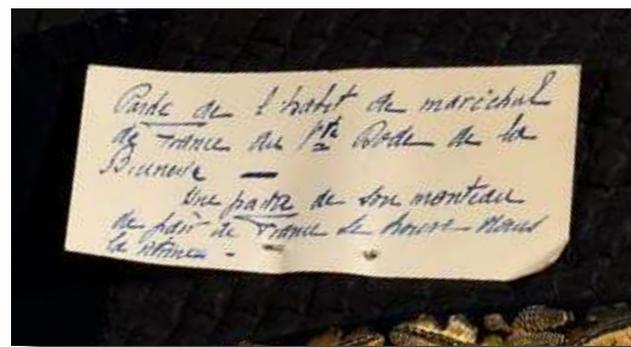
Hauteur : 110 cm. Largeur : 44 cm.

Époque Monarchie de Juillet – IIe République (Vers 1847-1851)

3 000 / 4 000 €

Provenance :

- Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
- Puis descendance.



245. GRIFFE DU MARÉCHAL DODE DE LA BRUNERIE.

En bronze. Poignée en bois tourné noirci.
Ht : 10,5 cm. Largeur : 48 mm.
B.E. Vers 1830.

150 / 200 €

Provenance :

-Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
-Puis descendance.



246. PISTOLET À COFFRE À PERCUSSION.

Canon à pans, damas. Coffre gravé de feuillages, détente rentrante. Crosse à joues rondes en noyer.
A.B.E. (Accident mécanique). Vers 1840.

150 / 180 €

Provenance :

-Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
-Puis descendance.



247. DODE DE LA BRUNERIE, PAIR DE FRANCE

Important dossier de 55 pièces :

-Une grande majorité (30 pièces) sur le paiement des pensions de Pair durant la Restauration et la monarchie de Juillet.

-Ensemble de vingt cinq convocations à l'ouverture des sessions des chambres (18 d'époque Monarchie de Juillet et sept d'époque Restauration) au nom du vicomte Dode de la Brunerie.

-Devis pour un costume de Pair de France.

-Tableau des deux chambres pour l'année 1829.

Grande gravure (plieurs).

-Dessin représentant la chambre des Pairs en 1826 avec localisation des Pairs à la plume dans l'hémicycle.

500 / 600 €

Provenance :

-Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
-Puis descendance.



248. BOÎTE À COMPAS D'ARTILLEUR DU MARÉCHAL DODE DE LA BRUNERIE.

En chêne à deux crochets de fermeture en laiton (manque un). Gainé à l'intérieur de drap rouge contenant sur deux niveaux en forme, douze instruments : compas, compas à transformation avec ses éléments, règle d'échelle en laiton gravé.

Manque deux instruments et le rapporteur.

12 x 21 x Ht 37 cm.

A.B.E. Début du XIX^e siècle.

600 / 800 €

Nota :

Il est à remarquer que l'on retrouve le compas, symbole des armes savantes, sur les armoiries de Dode de la Brunerie.

Provenance :

- Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
- Puis descendance.



249. ENSEMBLE DE PASSEMENTERIE

COMPRENANT :

- Une dragonne d'officier. En passementerie dorée, vers 1830.
- Deux dragonnes d'officiers. En passementerie dorée, fin du XIX^e siècle.
- Pompon boule en passementerie argentée.
- Une aiguillette d'officier d'état-major. Vers 1860-1880.

B.E.

300 / 400 €

Provenance :

- Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
- Puis descendance.





246

250. SOUVENIR DU MARECHAL DODE DE LA BRUNERIE

Grande lunette d'observation.

Corps en acajou, à deux tirages en laiton. Œilleton avec cache et bague en laiton doré.

Longueur fermée : 27 cm. Longueur ouverte : 62 cm.

A.B.E. Début du XIX^e siècle.**800 / 1 200 €****Provenance :**

- Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
- Puis descendance.

251. ENSEMBLE COMPRENANT :

-Une ganse de bicorne d'époque Second Empire ou Monarchie de Juillet.

En velours noirs brodé de feuilles de chêne et de lauriers. Boutons brodé.

Longueur : 17 cm.

-Bande brodée de pantalon de conseiller d'état, ayant appartenu à Guillaume Guzman Lucien Dode de la Brunerie, neveu du maréchal.

En passementerie de fil argent, blanc et bleue à décor de feuilles de chêne et d'épis de blé.

Longueur : 113 cm.

A.B.E.

200 / 300 €**Provenance :**

- Descendance du Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
- Puis descendance.

252. ENSEMBLE DE QUATRE CARNETS PERSONNELS AYANT APPARTENU AU MARÉCHAL GUILLAUME DODE DE LA BRUNERIE.

En maroquin rouge à long grain, à tranches or.

a) Un pour les années 1811 et 1812. Étiquette de Hebert au Palais Royal. Avec calendrier portatif. Avec dettes et rentes.

b) Un pour les années 1816-1817.

Page de garde sur soie ivoire brodé de fils d'argent doré « DV »

-Carnets d'adresse avec nom des généraux et personnalités du temps (1817).

-Les prêts et dettes.

-Les traitements de Maréchal de camp et de Lieutenant général.

-Liste de mobiliers achetés.

-Liste de ses employés.

c) Un pour les années 1829-1831. Avec étiquette de Delaville.

Annoté de ses états de services. Différentes annotations, dont certaines sur la conservation des aliments. Reliure au chiffre « D » à l'or.

d) Un vers 1835. Étiquette de Cabasson.

Avec carnets d'adresses. Achats mobiliers, etc...

11 x 7 cm.

B.E.

1 000 / 1 500 €**Provenance :**

- Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
- Puis descendance.



253. BOUTET A VERSAILLES

Paire de pistolets à silex d'officier, de combat, du maréchal Dode de la Brunerie.

Canons à pans entièrement bleuis, à rayures cheveux, légèrement tromblonnés aux bouches, signés sur les pans supérieurs « *BOUTET DIRECTEUR ARTISTE* », décorés à l'or aux bouches et aux tonnerres, poinçonnés « *CB* » « *NB* » et « *LC* ».

Queues de culasse découpées, avec crans de mire.

Platines signées « *MANUF A VERSAILLES* » décorés de frises et chiens col de cygne à corps plat. Bassinets ovales à grands pare étincelles. Garnitures en fer découpé uni. Montures en noyer. Crosses quadrillées à longs fûts (petits éclats et manques autour d'une des calottes).

Toutes vis guillochées.

Baguettes en bois à embouts en corne pastillé de fer et laiton.

A.B.E. (A nettoyer, un chien facturé mais complet). Époque Premier Empire.

Longueur : 36 cm.

15 000 / 20 000 €

Provenance :

-Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,

-Puis descendance.

247



254. CHATELAINE PRÉSUMÉE DE LA NIÈCE DU MARÉCHAL, ÉLISE DODE DE LA BRUNERIE (1821-1893).

Montre de dame de qualité en or 750/1000. Cadran émaillé à chiffres romains. Mécanisme à clé signé à l'intérieur « *Liodet à Genève* », huit rubis.

Diam. : 33 mm.

Dos émaillé, enrichi de bouquets d'or et de roses.

Chatelaine en or émaillé 750/1000. Médaillon ovale émaillé bleu surmonté des initiales « *E.D.* » sous couronne de vicomte, encadrement gravé maintenu par quatre pattes, surmonté de feuillages, portant, suspendue au centre par un crochet, une chaînette garnie de pétales émaillés bleu se terminant par un mousqueton avec n°4531 et deux chaînettes plus courtes, l'une, portant un cachet en or à prise émaillée à jours ; l'autre, portant la clé remontoir à prise en suite à pans émaillée. Grand crochet de suspente en vermeil.

B.E. (léger éclat sur le blason).

Dans son écrin en forme recouvert de maroquin vert chiffré « *ED* » sous couronne de vicomte, gainé à l'intérieur de velours et de soie ivoire.

3 000 / 4 000 €

Provenance :

- Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
- Puis descendance.





255. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE
« *Portrait de Guzman Dode de la Brunerie, frère du Maréchal* »

Huile sur toile.

67 x 53 cm.

A.B.E. (Craquelures et petites usures).

600 / 800 €

Provenance :

- Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
- Puis descendance.

256. GÉNÉRAL MOREAU

« *Notice sur le vicomte Dode de la Brunerie maréchal de France* »

Firmin Didot, 1852.

169 pages tranches dorées.

On y joint un avis de transmission de titre du ministère de la Justice au nom du neveu du maréchal Guillaume Guzman Lucien Dode de la Brunerie.

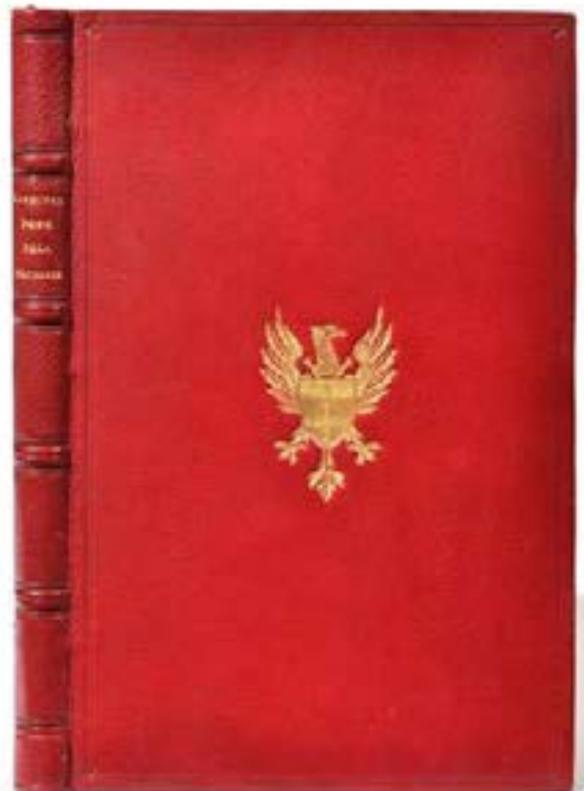
Reliure en maroquin rouge marqué au petit fer à l'or des armes de la famille de Rochas d'Aiglun.

23 x 25 cm. Dos à nerfs.

400 / 500 €

Provenance :

- Descendance du Maréchal Guillaume Dode de la Brunerie,
- Puis descendance.



257. SUPERBE SABRE DE PRÉSENT OFFERT AU COLONEL DE CÉLESTIN JUSTE JOSEPH DE POSSON, COMMANDANT LE 10^E RÉGIMENT DE LANCIERS HOLLANDAIS (1836).

Poignée à plaquettes de nacre (petits éclats autour des oreillons), avec œillet de dragonne cerclé de laiton doré. Monture en laiton doré et finement ciselé, garde à double chaînette, à anneaux perlés et lisses en alternance et deux quillons en « S » finissant en mufle de lion.

Croisière et oreillons à décor feuillagés ornés d'un médaillon décoré du visage d'Hercule coiffé du lion de Némée. Spectaculaire lame courbe entièrement en damas, à dos gravé de frises de lauriers, doré et contre tranchant.

Pans creux entièrement et profusément gravé, doré et bleui, sur une face :

-de trophées d'armes, angelots, feuillages, des armes du Baron Posson ceintes de décorations.

-Sur l'autre face, de divinités, lances entrecroisées, lion, et d'une cartouche bleui marqué à l'or « *Le corps d'officiers du Régiment de lanciers n°10 à leur ancien colonel le Baron Posson commandant la première brigade de cavalerie 1836* »

Fourreau en bronze ciselé et doré entièrement et richement ciselé de feuillages à deux bracelets décorés de trophées d'armes sur chaque face. Dard en lyre à décor de fleurettes et palmettes.

Dans son écrin en bois garni de velours lie de vin, fermant à crochets.

B.E. Vers 1836

6 000 / 8 000 €

Historique :

Célestin Juste Joseph Baron de Posson (1779-1842)

Sert au sein du 8e hussards (Pays Bas) à Waterloo.

Commandant le 10e régiment de lanciers entre 1830-1832, notamment durant le siège d'Anvers. Major général à sa mort. Il sert la Belgique puis les Pays Bas.











SOUVENIRS DU PREMIER EMPIRE

258. L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE.

Rare montre de col de présent de l'Impératrice Marie-Louise.
Montre à clé à mouvement à coq. Cadran émaillé blanc à chiffres arabes.

Aiguilles bleuies.

Boîtier en or.

Avers à fond émaillé vert rayonnant, orné du chiffre « M.L. » de Marie-Louise surmonté de la couronne impériale, serts de petits diamants.

Revers à fond émaillé vert, orné d'une abeille sertie de diamants.

Avers et revers bordés de chapelets de perles en suite.

Poussoir poinçonné tête d'aigle et numéroté « 9973 ». Poinçon de recense sur l'anneau.
Le mouvement porte une signature postérieure « MUGNIER H' DE SML'EMPEREUR ET ROI »

Poids brut : 29,9 g. Diamètre : 34mm. Poinçonné « 51 ».

Manque la clé. Petits éclats d'émail. Mécanisme non garanti.

A.B.E. Époque Premier Empire. Vers 1813. Travail attribué à Nitot.

10 000 / 15 000 €

Historique :

On retrouve des commandes de petites montres de col qui pourraient être les nôtres : « *Vingt-six petites montres de col divers, en or émaillé, avec entourages, chiffres, emblèmes superbes et accompagnées de leurs chaînes et clefs* » (4/09/1811). Les montres de ce type étaient facturées entre 250 francs et 300 francs.

On connaît plusieurs montres d'un modèle proche :

- L'une est conservée au château de Fontainebleau, mais est orné du chiffre « N » de l'Empereur. Elle a été offerte en 1813 par l'Impératrice à Mademoiselle Soufflot, fille d'une femme de chambre du Roi de Rome. A la chute de l'Empire en 1814, Marie-Louise emporta cette montre et l'offrit à Fanny Soufflot, qui fut la compagne de jeu du Roi de Rome à Vienne jusqu'en octobre 1815. L'écrin porte le numéro 31.
- L'autre passée en vente en 2009 (Rouillac), ornée du chiffre en lettres « bâtons ». Elle est numérotée 47 et a été offerte à la célèbre Madame Minette, lingère du Roi de Rome.
- Une vendue en 2014 (Bonham's), identique à la précédente, sauf que les émaux étaient bleu ciel opaque. Elle aurait été donnée à Émilie de Pellepra.
- Une vendue en 2016 (Osenat), à chiffre entrelacé sur fond d'émail vert, du même modèle que la nôtre.





PROVENANT DES COLLECTIONS BERTRAND

259. GANT DE LA MAIN DROITE.

En fine peau jaune, brodé sur le dessus de trois nervures de renfort en relief.

T.B.E.

800 / 1 200 €

Provenance :

-Vente Millon & Robert du 4 décembre 1991, n°52

Historique :

Provenant des collections Bertrand et répertorié dans les inventaires comme un gant de l'Empereur Napoléon I^{er} (sic), notre gant, de par sa taille, a probablement plutôt appartenu à Fanny DILLON, l'épouse du grand maréchal Bertrand. Le 16 septembre 1808, le général comte Bertrand avait épousé, à la mairie du 1^{er} arrondissement, Élisabeth Françoise Dillon, dite Frances ou Fanny, fille du général Arthur Dillon et d'une créole de la Martinique, Laure Girardin de Montgérald, petite cousine de l'impératrice Joséphine. Le mariage religieux eut lieu le lendemain à Saint-Leu chez Hortense de Beauharnais. Le couple restera très uni malgré les épreuves, et notamment l'exil héliénien.



260. JEAN-BERTRAND ANDRIEU (1761 - 1822),

ATTRIBUÉ À

l'Empereur Napoléon I^{er} et de l'Impératrice Marie-Louise

Profils en bronze doré sur un médaillon de marbre blanc cerclé
d'une frise de laurier.

Important cadre en bronze à bordure de palmettes et de couronnes
de laurier dans les écoinçons.

27 x 27 cm (cadre)

4 000 / 6 000 €

LES CUISINES DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER}

**261. VERSEUSE COUVERTE DE VOYAGE PROVENANT,
DU GÉNÉRAL AUBRY DE LA BOUCHARDERIE.**

En argent à décors appliqué, d'une colonne ornée du *N* sous couronne Impériale, porté par deux angelots avec inscription « *au grand capitaine* », d'une harpiste et d'une architecte. Gravé en partie haute *C. AUBRY*. L'ensemble orné de frises de feuilles d'eau et de feuilles de laurier. Poignée et prise de couvercle en ébène tourné. Anse mobile ciselé.

Poinçon 1er coq Paris 1809-1819. Orfèvre Louis Tassin Paris 1804-1814. Couvercle Coq 1er type du royaume de Hollande sous l'Empire Français 1810-1814.

Hauteur 10 cm. Diamètre : 7 cm. Poids : 240 g env.

B.E. Époque 1^{er} Empire.

1 000 / 1 500 €

Historique :

Claude Charles Aubry de La Boucharderie (1773-1813)

Général et baron de l'Empire ;

Il se distingue dans l'artillerie, notamment à la bataille d'Essling où il fait construire un pont sous le feu ennemi. Remarqué dans les mêmes circonstances à la Bérézina, il meurt des suites de son amputation à Leipzig.

262. UNE BOUTEILLE COGNAC 1811

GRAND FINE CHAMPAGNE BISQUIT DUBOUCHE

Niveau haute épaule - milieu du médaillon, sans étiquette et contre-étiquette, médaillon en cire à l'effigie de Napoléon endommagé, une petite partie détruite, capsule estampillée d'un « *N* » légèrement endommagée.

800 / 1 200 €



**263. CHAUDRON PROVENANT DES
CUISINES DU PALAIS DES TUILERIES**
En cuivre à intérieur étamé Anse et attaches
en fer forgé.
Corps frappé « *N TUILERIES 28* » sous
couronne impériale.
Diam : 21,5 Ht : 20 cm.
Fond riveté.
A.B.E. (Fortes usures d'usage).
Époque Premier Empire
1 000 / 1 500 €



259



**264. MOULE A GAUFRE A DEUX LONGS BRAS
EN FONTE DE FER A L'EFFIGIE DE L'EMPEREUR
« NAPOLEON I^{ER} » DE PROFIL.**
A.B.E. Milieu du XIX^e siècle. Usures.
200 / 300 €

PORCELAINES MANUFACTURE DE SÈVRES



265. SÈVRES

Assiette en porcelaine dure du service de l'Empereur à Stupinigi à décor en brun imitant le bronze au centre de deux flambeaux sur fond rose, l'aile décorée de vases, glaive, flambeau, carquois et trompe à l'imitation du bronze dans un entourage de guirlandes de fleurs. Marquée en rouge : « *Sèvres. XI.* »

D. 23,8 cm.

Usures au fond rose et à la dorure.

1 500 / 2 000 €

Provenance :

Cette assiette provient du service à fond rose guirlande de fleurs et attributs livré à l'Empereur Napoléon I^{er} le 8 pluviôse an 13 (28 janvier 1805) pour le palais impérial de Stupinigi à Turin où l'Empereur réside avant son couronnement en tant que Roi d'Italie en mai 1805. Ce service comprenait quatre-vingt-seize assiettes à décor d'attributs au centre et de guirlandes de fleurs et attributs à l'imitation du bronze sur l'aile.

Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, Vy16, fol. 19 et Vbb2, fol. 8v°, voir Napoléon I^{er} et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire, ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, n° 57, p. 256.

260



266. SÈVRES

Comptoir rond sur pied en porcelaine du service de Louis-Philippe au château de Saint-Cloud à décor en or de rosace, palmettes et frise de feuillage sur fond bleu agate.

Marqué : LP couronnés, Sèvres 1844 et cachet du château de Saint-Cloud en rouge.

Epoque Louis-Philippe, 1844.

D. 22 cm.

300 / 400 €

Le fond bleu agate apparaît sur la porcelaine dure à Sèvres à partir de 1773. Cette couleur de fond ne cessera d'être posée, associée au XIX^e siècle aux décors en vogue : scènes historiques, portraits en camée, animaux, fleurs, etc. En janvier 1832, un nouveau service bleu agate est livré pour le château de Saint-Cloud puis Compiègne à partir de janvier 1833. Il est décrit service « *fond bleu agate frise de palmettes imprimées en or rosaces au milieu des pièces qui en sont susceptibles* ». Les livraisons précisent qu'il est destiné au Service du Roi. Entre 1832 et 1847, plusieurs milliers de pièces seront livrés pour ces deux résidences.



267. SÈVRES

Deux plats ronds en porcelaine pour le château de Saint-Cloud à décor en or au centre du monogramme du Roi Louis-Philippe LP sous une couronne royale. Marqués : LP couronnés, Sèvres 1846 et cachet du château de Saint-Cloud en rouge.

Epoque Louis-Philippe, 1846.

D. 31,8 cm.

400 / 600 €

268. SÈVRES

Rafraichissoir en porcelaine à deux anses étrusques à décor en rouge du monogramme du roi Louis-Philippe LP sous une couronne royale fermée.

Marqué : Sèvres LP couronnés 1846 en bleu, cachet du château de Neuilly en rouge.

Epoque Louis-Phillipe, 1846.

H. 17 cm, L. 26 cm.

Très léger choc dans le fond.

200 / 300 €



269. SÈVRES

Figure en biscuit de porcelaine dure de la série des Grands hommes représentant l'abbé Rollin, s'après Félix Lecomte, assis, la main droite tendue. Titré Rollin sur la base carrée

Marqué en creux : Sèvres et A.B. 7 at 9 pour Alexandre Brachard, 7 août 1809.

Epoque Empire, année 1809.

H. 38,5 cm.

Manques aux doigts de la main droite et coups de feu.

2 000 / 3 000 €



Le comte d'Angiviller, directeur général des Bâtiments, entreprend à partir de 1776 la réalisation d'une série de statues en marbre représentant Les Grands Hommes de la France. Il est prévu qu'ils ornent la Grande Galerie du Palais du Louvre, destinée à devenir le Muséum. D'Angiviller entre en relation avec Jean Baptiste Pierre, Premier Peintre et futur directeur de l'Académie, et lui exprime dans une lettre du 14 mars 1776 sa volonté de confier à quatre sculpteurs de l'Académie royale la réalisation de statues monumentales devant représenter "quelque homme célèbre dans la nation pour ses vertus, ses talents ou son génie". D'Angiviller sélectionne les Hommes Illustres qui doivent être statufiés et Pierre propose les sculpteurs. Vingt-sept statues de Grands Hommes sont réalisées au XVIII^{ème} siècle. Les personnalités retenues se partagent entre les écrivains philosophes, les hommes d'Eglise et d'Etat et les héros militaires et hommes de guerre. Elles ne sont jamais installées dans la Galerie du Louvre et restent jusqu'à la fin de l'Ancien Régime en réserve dans la salle des Antiques avant l'être envoyées pour la plupart à l'Institut. A partir de 1782, le comte d'Angiviller décide d'éditer des Grands Hommes sous la forme de biscuits de Sèvres d'après des réductions en terre cuite fournies par les sculpteurs. Il décrit son projet dans une lettre du 16 janvier 1782 adressée au directeur de la manufacture Régnier : " Je crois, Monsieur, vous avoir déjà parlé du dessein où je suis de faire exécuter en porcelaine et en petit les statues des Grands Hommes que sa Majesté a déjà fait exécuter en marbre par les principaux sculpteurs de son Académie. J'ai en effet lieu de croire que ces morceaux auront beaucoup de succès et seront achetés avec empressement. J'ai donc déjà chargé M. Pierre de demander aux artistes qui ont exécuté ces morceaux des modèles en terre pour former les creux nécessaires ". Les sculpteurs reçoivent la somme importante de 1.000 livres pour leur modèle en terre cuite. Vingt trois Grands Hommes sont édités par la manufacture de Sèvres : Racine, le Chancelier d'Aguesseau, Corneille, le Chancelier de l'Hôpital, Fénelon, Catinat, Sully, Vauban, Molière, Montesquieu, La Fontaine, Tourville, Condé, Molé, Duquesne, Bayard, Luxembourg, Rollin, Montausier, Descartes, Pascal, Turenne. Le Roi Louis XVI achète les premiers exemplaires en biscuit, exposés dans sa bibliothèque à Versailles. Le 26 avril 1806, l'Empereur, par l'intermédiaire de Pierre Daru, Intendant général de la Maison de l'Empereur, demande à Brongniart, directeur de la manufacture, de "proposer à Sa Majesté la liste des Grands Hommes du siècle dernier, soit militaires, philosophes ou littérateurs dont on a les modèles. Elle Choisira ceux qu'on pourrait refaire en biscuit pour mettre dans ses appartements". (Arch. MNS, Carton T2 liasse 1, dossier 1). Sur les vingt-trois figures de la série originale, seize sont retenues et l'Empereur exprime le souhait d'en ajouter douze autres : Guillaume le conquérant, Duguesclin, Gustave-Adolphe, Frédéric II, César, Annibal, Homère, Virgile, Le Tasse, Christophe Colomb, le premier Médicis, et le Prince Eugène. Les sculpteurs tardant à donner leur modèle, seuls Homère, Virgile et Le Tasse sont réalisés sous l'Empire. Comme Louis XVI, Napoléon offre la série des Grands Hommes à titre de présents diplomatiques et l'un des premiers est le cadeau offert au Grand Duc Charles II de Bade à l'occasion de son mariage le 6 avril 1806 avec la nièce adoptive de l'Empereur, Stéphanie de Beauharnais. Bibliographie : Francis H. Dowley : "D'Angiviller's Grands Hommes and the Significant Moment " *The Art Bulletin*, Vol. 39, No. 4 (Décembre 1957), pp. 259-277 Rosemarie Stratmann-Döllhler "Zur Hochzeit von Stephanie de Beauharnais - Höfische Geschenke aus der kaiserlichen Porzellanmanufaktur Sèvres, ", *Weltkunst*, janvier 1995, pp. 16.19. Tamara Préaud : "Les Grands Hommes en Sculpture à Sèvres au XIX^{ème} siècle ", *The French Porcelain Society Journal*, Vol. II, 2005, pp.120-132.

270. SÈVRES

Figure en biscuit de porcelaine dure représentant Hygie, déesse de la santé, tenant un serpent debout sur une base rectangulaire portant l'inscription *HYGIE*.
Marqué : *SEVRES* et *A.B. 23 fTZ* pour Alexandre Brachard 23 février 1813.

Epoque Empire, année 1813.

H. 32 cm.

Restauration à un auriculaire et la tête de serpent refaite.

1 200 / 1 500 €





271. SÈVRES

Assiette à dessert en porcelaine à décor en or d'une rosace au centre dans un entourage de semis de fleurs, l'aile décorée d'une guirlande de feuillage.

Marque en creux : 21-4, sans marque peinte.

Epoque Restauration, vers 1821.

D. 22,5 cm.

200 / 300 €

272. SÈVRES

Assiette en porcelaine à décor polychrome au centre de fleurs et sur l'aile de rinceaux rocaille et feuillagés en or sur fond bleu.

Marquée : S. 63 en vert, N couronné, décoré à Sèvres 68 en rouge.

Epoque Napoléon III, 1868.

D. 24,5 cm.

600 / 800 €

273. SÈVRES

Assiette en porcelaine à décor polychrome au centre d'un bouquet de fleurs et sur l'aile de lambrequins en or formés de rinceaux feuillagés dans le style mauresque et guirlandes de fleurs.

Marquée : S. 54 en vert et N couronné, décoré à Sèvres 55 en rouge.

Epoque Napoléon III, 1855.

D. 24,5 cm.

300 / 500 €



274. SÈVRES

Jatte à lait et sa soucoupe en porcelaine dure à décor en or de frise de lierre et rinceaux sur fond bleu agate.

Marqués : *M. Imp^{le} de Sèvres 1809.*

Epoque Empire, 1809.

H. 6,8 cm, D. de la soucoupe : 20 cm.

Usures d'or dans le fond de la jatte

700 / 900 €

275. DANS LE GOUT DE SÈVRES.

Ensemble comprenant une aiguière déversoir dans le style égyptien et son bassin en porcelaine polychrome.

-Aiguière.

Col en tête d'égyptien peinte façon biscuit. Anse feuillagée.

Ht 45 cm.

-Grand bassin ovale.

35 x 58 x Ht 12 cm.

L'ensemble décoré de frises de palmettes et géométriques dorés et peintes de frises de fleurs.

Marques apocryphes de la Manufacture impériale de Sèvres.

B.E. (Usures et petites restaurations) Fin du XIX^e siècle.

800 / 1 200 €

Œuvre en rapport :

Inspiré d'un modèle de la Manufacture Impériale de Sèvres vers 1810, aujourd'hui à la Cité de la Céramique, Sèvres.





276. SÈVRES

Service à thé en porcelaine à décor d'après les gravures de Dominique Vivant-Denon de portraits en buste d'artistes imprimés en noir dans des médaillon à fond nankin sur fond gris comprenant une théière Pestum anse relevée décorées des portraits de Albert Durer et Rembrandt van Ryn, un pot à sucre Pestum décoré des portraits de Luca Giordano et Salvator Rosa, un pot à lait grec décoré d'un portrait de Guiseppe Bonito, douze tasses litron et douze soucoupes, décorées des portraits de Francesco Albano, Michel Agnolo Amerighi (Caravaggio), Michel Agnolo Buonarotti (Michaelangelo), Annibal Caracci, Ludovico Caracci, Franco Mazzuoli (Parmigianino), Jacopo da Ponte (Bassano), Jacopo Robusti, P. P. Rubens, Diego Velasquez, Caliaro Paolo Veronese, Domenico Zampieri Domenichino).

Toutes les pièces (à l'exception du pot à lait) portent la marque imprimée en rouge M. Imple de Sèvres, 8 pour 1808. Celles décorées des portraits ont les initiales imprimées V.D. au revers pour Vivant Denon. Le pot à lait, qui a été remplacé un peu plus tard, porte des L entrelacés imprimés en bleu entourant Sèvres et une fleur de lis, un W peint en rouge, et m 11 en dorure.

Epoque Empire, 1808, le pot à lait d'époque Louis XVIII, 1814-1824.

Théière : H. 19 cm, pot à sucre : H. 13,3 cm, pot à lait : H. 21,2 cm, tasses : H. 6,2 cm, soucoupes : D. 13,3 cm.

L'anse du pot à lait restaurée, une tasse (Velasquez) avec un morceau cassé et recollé, une autre (Veronese) avec une fêlure, quelques usures.

6 000 / 8 000 €

Provenance :

Très probablement le service offert par Alexandre Brongniart, directeur de la manufacture de Sèvres à Dominique Vivant-Denon en 1808

En 1793-94, Dominique Vivant Denon met en vente à Paris un ensemble de quarante-cinq gravures de portraits d'artistes qu'il a réalisées pendant son séjour en Italie, probablement à Venise, censées copier des autoportraits vus par lui à Florence. Il s'avère qu'en réalité ces portraits sont, au moins en partie, une invention de Denon. Les portraits sur porcelaine sont dans le sens inversé par rapport aux gravures.

Le 5 février 1808, Alexandre Brongniart, directeur de la manufacture de porcelaine de Sèvres, écrit à l'intendant de la Liste civile pour lui demander l'autorisation d'offrir un cadeau de porcelaine à Denon.

« J'ai eu l'honneur de vous dire dans mon rapport sur les travaux de la Manufacture que M. Denon avait bien voulu prêter à la manufacture les planches qu'il a gravées lui-même et qui représentent les portraits des principaux peintres de l'école d'Italie. J'en ai fait tirer des épreuves en couleur de porcelaine et on les a imprimées de manière à en faire plusieurs cabarets. Ne pouvant payer M. Denon la location de ces planches je désirerais pouvoir lui offrir un de ces déjeuners composés de 17 Pièces en remerciement de sa complaisance. Je vous demanderais de vouloir bien m'y autoriser ».

En juillet 1808, le registre des présents de la manufacture indique que M. Denon, directeur g.al du Musée Napoléon, s'est vu offrir un service à thé de 16 pièces en échange du prêt des plaques de cuivre gravées : *A.M. Denon Directeur g.al du Musée Napoléon En échange des plaques gravées qu'il a prêtées et dont on a tiré une grande quantité d'épreuves et en vertu d'une autorisation spéciale de M. l'int. Général en date du (laissé en blanc) Un Cabaret composé de 16 pièces fond gris et têtes imprimées &. Et un pot à lait fond vert chromé &. Ensemble 250 (Arch. Sèvres, Vaa1, f° 131).*

Le service à thé était entré au magasin de vente de la manufacture le 4 mai 1808 (Vu1, 58 vo) ainsi décrit *Cabaret fond gris têtes imprimées, 12 Tasses et soucoupes, 132 francs, 1 Théière id. 27 francs, 1 Pot à sucre id. 18 francs, 1 Pot à lait id. 18 francs, prix total 195 francs.*

Le pot à lait vert entre au magasin de vente le 29 février 1808 (Vu1,55 vo) : 1 pot à lait étrusque fond vert & têtes imprimées, 55 francs.

L'ensemble constitue un cadeau d'une valeur de 250 francs.

Un second service à thé de même composition et avec le même décor est entré dans le magasin de vente de la manufacture de Sèvres le 23 février 1808. Les prix sont légèrement inférieurs : les tasses coûtent 120 francs, le sucrier 16 francs, le pot à lait 18 francs et la théière 25 francs, soit un total de 179 francs. Ce service est vendu à M. van Bommel le même mois (Arch. Sèvres, Vz1, 239)

Notre service à thé est accompagné d'un pot à lait remplacé sous le règne de Louis XVIII, orné d'un portrait du peintre napolitain Giuseppe Bonito. Denon serait manifestement devenu ami avec Bonito lors de son séjour à Naples entre 1777 et 1785. Il semble ainsi possible que Denon ait demandé que son portrait figure sur le pot à lait. Malheureusement, les registres de présents s'arrêtent en 1813 et il n'est donc pas possible de vérifier si Denon est bien le destinataire de ce pot à lait remplacé.

Le pot à lait vert compris dans le présent de 1808 a été présenté à l'exposition Denon au musée du Louvre puis vendu chez Christie's Paris, le 24 juin 2002, lot 224.

Dominique Vivant Denon, l'œil de Napoléon, cat. ex. Louvre, 1999-2000, pp. 86-87, 297, 424-425.

Tamara Préaud, « Transfer-Printing Processes Used at Sèvres in the Late Eighteenth and Early Nineteenth Centuries », *Studies in the Decorative Arts*, The Bard Graduate Center for Studies in the Decorative Arts, 1997, pp. 90-91.

Françoise Boisgibault, « Un pot à lait "forme Etrusque Denon" en porcelaine de Sèvres », *L'Objet d'Art/L'Estampille*, mars 1999, fiche 334B.





277. SÈVRES ET PARIS

Ensemble de onze tasses à thé et onze soucoupes en porcelaine à décor du service des chasses de Fontainebleau formé du monogramme LP et attributs façon camée dans des cartouches cernés de rinceaux feuillagés et gibiers.

Marques apocryphes de Sèvres et du château de Fontainebleau.

La porcelaine de Sèvres, la décoration effectuée en dehors de la manufacture.

Fin du XIX^e siècle.

H. 7 cm, D. 15 cm

500 / 600 €

278. SÈVRES ET PARIS

Ensemble de tasses litron et soucoupes en porcelaine à décor du service des chasses de Fontainebleau formé du monogramme LP et attributs façon camée dans des cartouches cernés de rinceaux feuillagés et gibiers.

Marques apocryphes de Sèvres et du château de Fontainebleau.

La porcelaine de Sèvres, la décoration effectuée en dehors de la manufacture.

Fin du XIX^e siècle.

H. 6,5 cm, D. 13 cm.

500 / 600 €

279. SÈVRES ET PARIS

Deux coupes sur piédouches, trois plateaux sur piédouche et deux assiettes en porcelaine à décor du service des chasses de Fontainebleau formé du monogramme LP et attributs façon camée dans des cartouches cernés de rinceaux feuillagés et gibiers.

Marques apocryphes de Sèvres et du château de Fontainebleau.

La porcelaine de Sèvres, la décoration effectuée en dehors de la manufacture.

Fin du XIX^e siècle.

H. 13 cm, 7 cm, D. 14 cm.

Un éclat à un plateau

400 / 500 €



280. PARIS

Assiette en porcelaine à fond entièrement or imitant le vermeil, l'aile soulignée d'une frise de feuillage brunie à l'effet.

Probablement manufacture de Dihl et Guérhard.

Epoque Empire.

D. 24 cm.

600 / 800 €



270

**281. PARIS**

Assiette en porcelaine du service du duc d'Orléans puis du Roi Louis-Philippe au château de Dreux à décor d'une rosace en or au centre et sur l'aile décor façon camée de trois bustes de femme de profil dans des médaillons à fond rouge sur fond bleu orné de rosettes, perles et palmes.

Marque en bleu : LP couronné, château de Dreux.

Epoque Louis Philippe.

Manufacture Monginot, (Paris, 132 rue du Faubourg Saint-Denis)

D. 23,5 cm.

Un petit éclat.

300 / 500 €

282. AMÉLIE ZÉPHYRINE PRINCESSE DE SALM-KYRBOURG, (1760-1841).

Nécessaire en Vieux Paris, porcelaine blanche décorée à l'or de feuillages et filets d'or, comprenant sept pièces :

Un pot à eau marqué sur la panse à l'or « *Zéphyrine* » entouré de feuilles. Ht. : 24,2 cm.

Avec sa cuvette en forme de navette. 33 x 25,5 x 6,5 cm.

B.E.

Une tasse sur piedouche avec sa sous-tasse décorée en suite. B.E.

Un pot à lait marqué « *Zéphyrine* ». B.E.

Un sucrier à couvercle marqué « *Zéphyrine* » (feles).

Une cafetière marquée « *Zéphyrine* » (manque le couvercle).

800/1 200 €

Provenance : Thérèse Tellier, princesse de Chimay, puis descendance

Amélie Zéphyrine de Salm-Kyrbourg (1785-1831)

Princesse consort de Hohenzollern-Sigmaringen par son mariage, elle fut l'amante d'Alexandre de Beauharnais.



MOBILIER

L'EMPIRE À FONTAINEBLEAU

272



DIMANCHE 7 JUILLET 2024

283. IMPORTANTE ET RARE PENDULE PORTIQUE A L'EGYPTIENNE

en bronze patiné et doré, à six colonnes reposant sur une base rectangulaire supportée par quatre petits patins. Riche ornementation de divers en bronze doré, de personnage naophore assis, de taureaux, de vase canope, de faucons Horus, de disque ailé, de chapiteaux criocéphales. L'ensemble semble être inspiré de la table isiaque de Turin.

Cadran émail signé de « Bailly à Paris ».

(Accident à l'émail)

Hauteur : 63 cm - largeur : 35 cm - Profondeur : 15 cm

25 000 / 30 000 €

Biographic :

Jean François BAILLY, horloger à Paris (1807)

Issu d'une importante dynastie d'horlogers actifs dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, il dut se former dans l'atelier familial et installe son atelier rue de la Loi (actuelle rue de Richelieu) dans les toutes premières années du XIX^e siècle Il se distingue rapidement pour la qualité de ses créations et devient « Horloger de LL. MM. II. et RR. » (Horloger de Leurs Majestés Impériales et Royales), œuvrant ainsi pour l'Empereur Napoléon. Il livre de nombreuses pendules pour le Garde-Meuble impérial et obtient le privilège de l'entretien des horloges de certains palais ou châteaux de l'Empereur. Il se retire des affaires quelques années après la chute de Napoléon.

Œuvre en rapport :

Musée national du palais de Compiègne, pendule portique par Bailly Paris, 1807, marbre et bronze, hauteur 62 cm. ([1894 A] C.654C).

Bibliographie :

TARDY, Dictionnaire des horlogers parisiens, Paris, 1971, p.24.

Thomas HOPE, Household Furniture and Interior Decoration, executed from designs by Thomas Hope, Londres, 180, pl. VII et XIII. Voir Egyptomania, op. cit., n° 102, p. 192.



Palais de Compiègne





284. SIX CHAISES EN BOIS MOULURÉ ET PEINT À DOSSIER PLAT RECTANGULAIRE, reposant sur des pieds en double balustre ; certaines avec les marques royales sous la Restauration (trois fleurs de lys couronnées dans un ovale), la marque FON, numéros d'inventaires du château de Fontainebleau à l'encre, étiquettes anciennes, celle du doreur Chatard et une étiquette de localisation datée 1809 ; (avec des différences de mouluration et de sculpture, notamment une chaise avec une rosace dans les carrés ; ensemble composite).

Epoque Empire.

H : entre 89,5 cm et 92,5 cm, L : entre 46 cm et 48 cm

2 500 / 3 000 €

Provenance :

Château de Fontainebleau (pour cinq chaises, une sans marque correspondante).

De nombreuses chaises similaires ont été livrées sous l'Empire par Jacob-Desmalter pour les différentes résidences impériales, d'autres l'ont été à la même époque par des menuisiers tels que Jean-Pierre Louis. Les collections du Mobilier National en recensent un certain nombre

285. SIX CHAISES EN ACAJOU ET BOIS TEINTÉ,

incrustation d'ébène et laiton, à dossier ajouré à renversement à décor de palmette et aiguillère, reposant sur des pieds fuselés et bagués ; (ceintures sanglées et non examinées ; différences).

Estampille de Chapuis (sur deux chaises), pour Jean Joseph Chapuis (1765-1864). Bruxelles, début du XIX^e siècle.

H : 88 cm L ; 42 cm

800 / 1 200 €

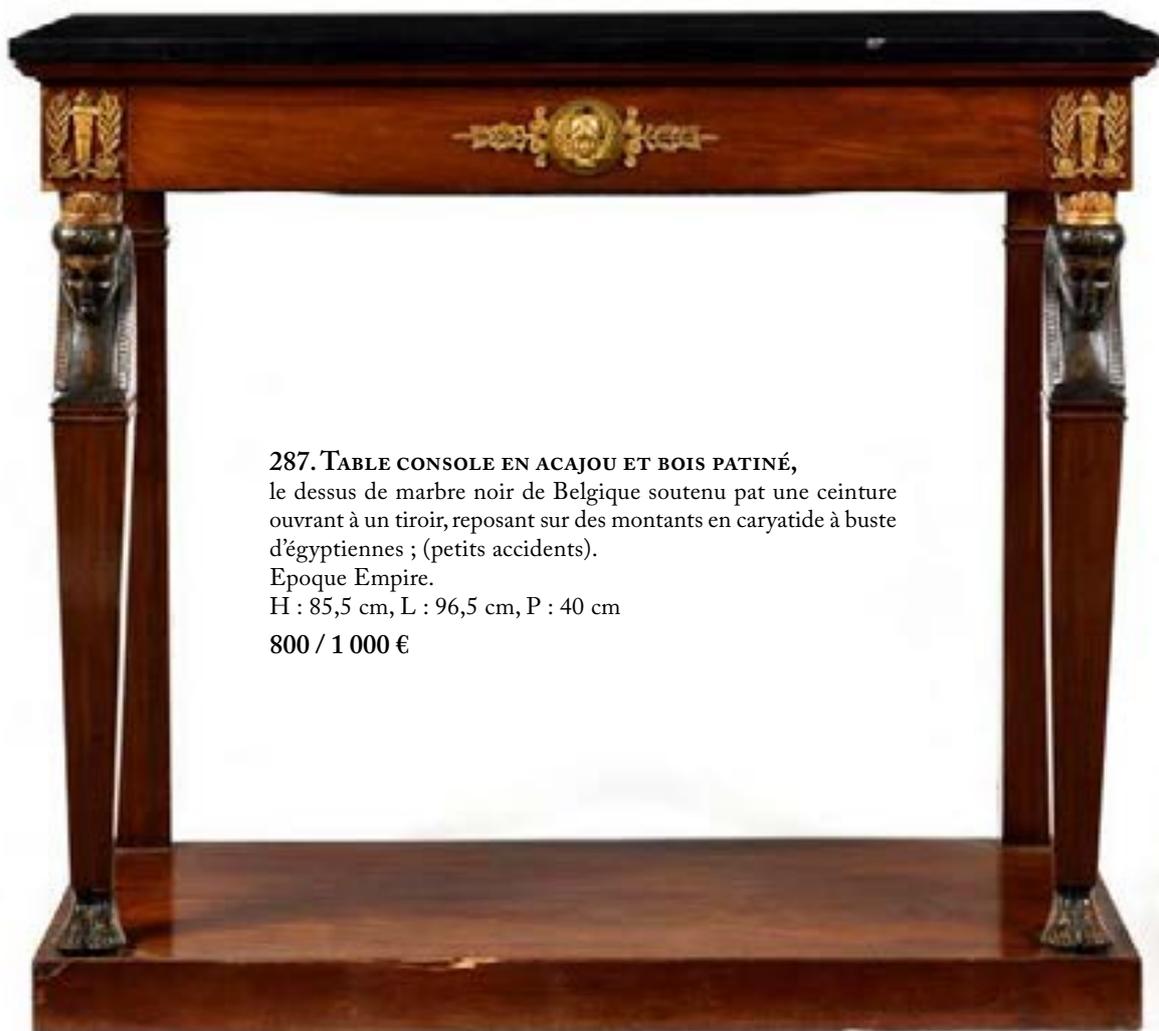


286. GRANDE PENDULE EN MARBRE JAUNE DE SIENNE ET BRONZE PATINÉ,
à décor de palmettes et couronnes, canaux, rai-de-cœur et entrelacs.

Le cadran signé JB Marchand rue Richelieu n°59.
Vers 1830.

H : 51 cm, L : 29,5 cm, P : 20 cm

800 / 1 200 €



287. TABLE CONSOLE EN ACAJOU ET BOIS PATINÉ,
le dessus de marbre noir de Belgique soutenu par une ceinture
ouvrant à un tiroir, reposant sur des montants en caryatide à buste
d'égyptiennes ; (petits accidents).

Epoque Empire.

H : 85,5 cm, L : 96,5 cm, P : 40 cm

800 / 1 000 €

288. TABLE CIRCULAIRE EN ACAJOU,

le plateau circulaire en marbre blanc à galerie, reposant sur une ceinture à décor de palmettes et étoiles, soutenu par un piétement en jarret peint façon faux bronze patiné vert antique à plinthe triangulaire incrustation de marbre ; (accidents et manques).

Epoque Consulat, dans le goût de Jacob frères.

H : 76 cm, D : 78 cm

2 000 / 3 000 €

On retrouve ce type de piétement dès la fin du XVIII^e siècle chez l'ébéniste Bernard Molitor et bien sûr plus largement également chez Jacob-Frères, jusque dans les premières années du XIX^e siècle.





**289. PAIRE DE FAUTEUILS EN ACAJOU À DOSSIER
À RENVERSEMENT,**

les accotoirs à bustes de femme antique, reposant sur des pieds avant en gaine terminés par des griffes et des pieds arrière en sabre ; (ceintures sanglées et non examinées ; accidents et restaurations).

Epoque Empire.

H : 90 cm, L : 60 cm

300 / 500 €

**290. FAUTEUIL EN ACAJOU MOULURÉ ET
SCULPTÉ À DOSSIER RENVERSÉ,**

les accotoirs à bustes d'égyptiennes, reposant sur des pieds en gaine à l'avant et des pieds en sabre à l'arrière ; (accidents, restaurations, manque).

Epoque Consulat, vers 1800.

H : 88 cm, L : 56 cm

300 / 400 €



**291. ARMOIRE EN ACAJOU
MOUCHETÉ ET BRONZE DORÉ,**
ouvrant à une porte à miroir, flanquée
d'appliques à deux lumières, à décor de frise
de palmettes et rosaces. Compartiment
secret à l'intérieur.
Estampillée « .IACOB » pour la maison
Jacob entre 1830-1847.
Epoque Louis-Philippe.
H : 210 cm, L : 107 cm, P : 54 cm
1 000 / 1 500 €



292. PAIRE DE CHENETS AUX LIONS
en bronze patiné et bronze doré, à décor
de masque de Méduse.
Vers 1800.
H : 30 cm, L : 32 cm
600 / 800 €

278





293. PAIRE DE CHEVALETS EN ACAJOU.
 Montants à col de cygne. Pieds et montants réglables.
 Ht. 76 x 38 cm. B.E. Epoque Restauration.
 800 / 1 200 €



294. LIT EN ACAJOU, EN CHAIRE À PRECHER
 bois et bronze patiné et doré, à montants surmontés de bustes
 de femmes antiques en caryatides et vases ; (accidents et
 restaurations ; roulettes d'époque postérieures).
 Avec un sommier et un matelas adapté
 Epoque Empire.
 H : 155 cm, L : 187 cm, P : 131 cm (approx.).
 1 000 / 1 500 €





295. GRANDE PAIRE DE VASES CORNETS EN TOLE PEINTE

Ornés de scènes différentes sur chaque face, soit huit décors se complétant en vis à vis. Tels qu'amours, amants enlacés, vestales, scènes champêtres. Piètements en plomb doré à motif de griffes ailées.

Quelques usures et manques, un écrou à resserrer pour ajuster le piètement. Bon état général

Époque Consulat - 1^{er} Empire

Ht : 42 cm, lg 23 cm

2 000 / 2 500 €

La qualité inhabituelle de la peinture de ces scènes n'est pas sans évoquer un mouvement artistique d'avant-garde, issu de l'atelier de Jacques-Louis David, que l'on a nommé la "Secte des Barbus", ou les Médiateurs ou encore "Primitifs" (environ 1798-1803). En particulier le peintre Jean Broc a travaillé dans cet esprit qui se caractérise par un retour aux sources de l'Antique, et des valeurs vertueuses assez typiques de cette paire où l'on retrouve aussi un chromatisme spécifique. Leurs œuvres identifiées sont rarissimes.



296. PAIRE DE CONSOLES

de forme rectangulaire en bois laqué crème et doré, la ceinture ornée de rosaces, guirlandes de laurier retenues par des nœuds de ruban, un mascarón central dans un médaillon et un encadrement ajouré de volutes, lotus et fleurons. Elle repose sur des montants postérieurs en pilastres décorés d'un enfilage de feuilles de chêne et de glands s'échappant d'un vase, et de colonnes torsées antérieures surmontées de palmettes réunis par une marche incurvée en bois peint à l'imitation du marbre portor.

Dessus de marbre portor (restauré, accidenté)

Italie, Epoque Empire (éclats reprise à la laque)

H : 89,5 cm - L : 88 cm - P : 32,5 cm

15 000 / 20 000 €

282



297. PIERRE PHILIPPE THOMIRE (1751-1843), D'APRÈS

PENDULE

en bronze doré à décor du char de Ganymède, le cadran à chiffres romains inscrit dans la roue, à décor d'aigles, aiguère et nuées ainsi qu'un buste de femme ailée.

Le cadran signé de Simonet à Paris.

Epoque Empire.

H : 42 cm, L : 41 cm, P : 13 cm

6 000 / 8 000 €





284

298. RARE LIT DE MILIEU

à chevets renversés et larges « *flashes* » moulurés, en acajou massif, ornés sur les côtés et sur les longs pans d'un décor en bronze patiné et doré de fleurons dans des quadrilatères alternés de palmettes. Les palmettes se prolongent sur la partie supérieure des pieds en bobine, détachés, surmontés de pastilles et cerclés de moulures en bronze, terminés par des roulettes.

Estampillé *B. MOLITOR*.

Epoque Directoire

(restauration possible dans les bouts de pieds)

Hauteur des chevets : 103 cm

L. : 223 cm – P. : 141 cm

6 000 / 8 000 €

Ebéniste né au Luxembourg, MOLITOR (1755-1833), s'établit à Paris au milieu des années 1770. Après des débuts difficiles, il reçoit ses lettres de maîtrise en 1787 et reste actif jusqu'en 1819, traversant toutes les difficultés économiques de ces décennies. Sa production de grande qualité se caractérise par sa sobriété et ses proportions harmonieuses. Il reçoit quelques commandes royales dont un parquet d'acajou pour le cabinet de Marie-Antoinette à Fontainebleau, et fournit essentiellement les membres de la noblesse française ou étrangère en particulier : le comte de Chartres, les Polignac, le marquis Lafayette, le baron de Staël Holstein,

ambassadeur du roi de Suède, le comte Fernand Nuñez, ambassadeur du roi d'Espagne qui réalise en 1788 des achats pour les résidences royales de Madrid... Ce lit est caractéristique par sa qualité d'exécution de la production de Bernard Molitor, il présente une élégance et une sobriété des lignes répondant au souci de mêler pureté des matériaux, simplicité des formes et emploi mesuré du bronze.

Bernard Molitor bénéficie de l'étude approfondie d'Ulrich Leben¹ qui répertorie onze lits de repos dont deux seulement sont estampillés mais ne réserve à l'époque aucun paragraphe pour les lits en tant que tels car ils sont rares et à ce jour on ne connaît qu'un autre exemplaire dont la forme ressemble plutôt à une paphose, il est estampillé² et a été vendu à Londres - ce que monsieur Leben a eu la gentillesse de me confirmer- Il existe un autre lit³ qui aurait pu être attribué à Molitor tant le décor sculpté peut se rapprocher de ses lits de repos mais ce dernier est estampillé Jacob Desmaltre : il présente de fortes similitudes de par son architecture et l'emploi de l'acajou massif, à celui présenté aujourd'hui . On peut faire la même constatation, concernant des consoles ou des secrétaires à abattant : pourrait-on parler d'une « *interaction* » ou « *collaboration* » entre ces deux ébénistes ?

1 Ulrich Leben, Molitor, *Ebéniste de Louis XVI à Louis XVIII*, Londres, 1992.

2 Christie's Londres, 4 juillet 2017, n°42.

3 Vante Ader, Paris 22 juin 2018, n°218.





299. ELEGANT GUERIDON

de forme ronde en acajou et placage d'acajou à ramages, le fût orné de lionnes ailées en bois laqué vert et doré et de palmettes repose sur une base triangulaire terminée par des roulettes.

Dessus de marbre vert de mer mouluré

Epoque Empire (petits manques, restaurations)

H. 73 cm -D. 77 cm

18 000 / 20 000 €

Œuvre en rapport :

Paris, Drouot, collection de la marquise de Baye, 19 mai 1930, n° 92.

300. GRANDE PAIRE DE COUPE ANTIQUE BRULE PARFUM en bronze ciselé et doré. Le fut à décor de bacchantes à l'antique et de fleurettes repose un socle cylindrique. La coupe sur piédouche à décor de palmettes est soutenue par deux petits puttis.

Signé de « *THOMIRE A PARIS* »

Vers 1810-1820.

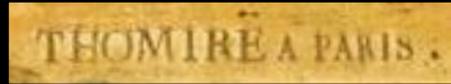
Portent les étiquettes de la Collection « *A. GORGE n° 523* »

(Usures, oxydation)

Hauteur : 38 cm - Largeur : 26 cm

6 000 / 8 000 €

Né en 1751 Pierre Philippe Thomire étudie d'abord la sculpture. En 1765 il entre à l'Académie de Saint-Luc sous la direction d'Augustin Pajou et de Jean-Antoine Houdon. Issu d'une famille de ciseleurs, Thomire renonce à la sculpture et entre dans l'atelier du bronzier Pierre Gouthière. Il acquiert très vite une parfaite connaissance du métier, notamment de la dorure au mat. Il s'installe à son propre compte dès 1776 rue Saint-Martin et sera après la faillite de Gouthière, au milieu des années 1780, le ciseleur le plus réputé. Pierre-Philippe Thomire cesse son activité en 1823, à 72 ans et meurt en 1843.



287



301. MANUFACTURE DE PORCELAINES DE DARTE À PARIS, ATTRIBUÉE À

Vase balustre formant pendule en porcelaine rouge mat à décor doré amati de feuilles de chêne et pampres de vigne à l'avant et au revers de sphinges et entrelacs de fleurs et feuillages.

Cadran émaillé à chiffres romains romain pour les heures et arabe pour les minutes signé « *Barrand à Paris* » Balancier et clé présents

Anses dorées en forme d'aigles impériales.

Pied à frise de perle et décor de feuillage ajouré sur un socle à l'imitation et décoré en relief de scènes d'angelots et fleurettes dorés..

Ht. 31 cm

11,5 x 11,5 cm à la base.

Epoque Empire

2 200 / 2 500 €

Historique :

La manufacture de Darte, installée au numéro 21 de la galerie d'Orléans - un des premiers passages couverts construit par Pierre Fontain. Véritable épice de la vie parisienne, ses commerces de luxe sont les plus réputés de la capitale.

Œuvre en rapport :

Il existe une autre pendule vase de Darte au Palais national d'Ajuda, marquée Darte Palais Royal à Paris et reproduite par Régine de Plinval de Guillebon, Porcelaine de Paris, 1972, n° 140, pp. 178-179.





290

302. PAIRE DE FAUTEUILS CURULES
en fer forgé à double piètement arqué, les
montants terminés par des boules de cuivre.
Garniture en velours pourpre.
Fin XVIII^e début XIX^e siècle
H : 89 L : 53 P : 40 cm
800 / 1 200 €





303. PAIRE D'AIGLES

Aux ailes déployées en bronze doré sculpté, les sers agrippant une couronne de feuilles de chêne.

Ils reposent sur l'entablement d'une colonne en bronze patiné noir et bronze doré à chapiteau composite et base supportée par trois dauphins.

Première moitié du XIX^e siècle. (Composite)

Hauteur de l'aigle : 17.5 cm

Hauteur totale : 155.5 cm

6 000 / 8 000 €

L'aigle, considéré comme l'oiseau de Jupiter, emblème de la Rome impériale, renvoie au mythe des origines de Rome. Associé depuis la plus haute antiquité aux victoires militaires, dès le 10 juillet 1804 un décret l'associe aux armes de l'Empereur. Dès le lendemain du sacre, ce symbole sera placé au sommet de la hampe de tous les drapeaux des armées napoléoniennes.

Cf « *L'Aigle et le Papillon, symboles des pouvoirs sous Napoléon* », musée des Arts Décoratifs Paris, exposition du 2 avril au 5 octobre 2008.



LE SECOND EMPIRE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

292



304. A. GARCIA. ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE.

« *L'Impératrice Eugénie et ses dames de compagnie 1857* ».

« *Florinda et ses nymphes* »

Paire d'huiles sur toile, l'une signée, la seconde signée et daté « 1859 » en bas à gauche.

66 x 85 cm.

Cartouche « *Antonio Garcia d'après Winterhalter, Impress Eugénie and her ladies in wadding* ».

Beau cadres dorés sculpté de couronnes et de chutes de fleurs.

L'une est marquée à l'encre sur le bâti « *2SGLH KPIS52SGBH* », l'autre « *Florida 2SGBHKPISA* ».

A.B.E. (Petits accidents à un cadre).

10 000 / 15 000 €

**Provenance :**

- Christie's, 20 novembre 1907, lot 88.
- Mrs. H.C. Lewis.
- Anon. Sale: Christie's, London, 22 juin 1990, Lot 5, reproduit.
- The Fine Art Society, London (Agents).
- Vente Collection Christopher Forbes, Osenat 6 mars 2016, n° 203
- Collection particulière

Bibliographie :

E. Bénézit, Dictionnaire des Peintres, Sculpteurs... 1948, IV, p. 153 comme Antonio Garcia.

Notes :

- L'Impératrice Eugénie* de Winterhalter a été peint 1855, conservé au Musée National du Château de Compiègne.
- Florinda et ses nymphes* de Winterhalter a été peint 1852 pour la Reine Victoria, conservé dans la Collection de sa Majesté la Reine.

LE PRINCE IMPÉRIAL



**305. ABBÉ THOMAS PRANIEWICZ, CHANOINE DE NOTRE DAME (1793-1869).
ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE.**

« *Première communion du Prince Impérial. Dédié à la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.* »
Partition sur papier bistre présentant les paroles d'un chant et la partition au piano l'accompagnant, pourtour ornementé à l'aquarelle d'abeilles, d'étoiles, de fleurs, de coqs, de pensées (souvenirs de Saint Pierre) et d'oiseaux.

Encadrée sous verre.

62 x 47 cm.

B.E. Epoque Second Empire (1868)

600 / 800 €

Provenance :

Napoléon Maret 2^e Duc de Bassano, puis descendance.

Historique :

La semaine religieuse annonça la première communion du Prince en mars 1868 :

« *M. l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine, prépare le Prince à la première communion. Cet acte religieux s'accomplira dans la chapelle des Tuileries, avec solennité, dans la première semaine après Pâques.* »

La communion eut lieu le 8 mai en présence de Monseigneur Darboy, de l'Empereur et de l'Impératrice.

La nappe de communion était tenue par le Prince Murat, le général Frossard, l'évêque d'Adras et l'abbé Mullon.

Biographie :

Abbé Thomas PRANIEWICZ (1793-1869), chanoine de Notre Dame de Paris, poète et compositeur de musique religieuse, écrivant en polonais et en français. Il est l'auteur de plusieurs chants avec accompagnement à l'orgue ou piano, dont « *Catéchisme polémique* », à trois voix ou « *Dialogue sur la tombe du Prince Joseph Poniatowski* ».

306. CRAVACHE DU PRINCE IMPÉRIAL.

Corps recouvert de cuir tressé. Poignée en ivoire sculpté d'une tête de cheval, cerf et biche.

Longueur : 66 cm.

Avec cadre en recouvert de maroquin rouge contenant une attestation du Baron de Richter, daté du 25 avril 1931 :

« Madame, voici quelques légères explications concernant la petite cravache du Prince impérial. Je la tiens de son cocher, qui, lors de l'incendie des Tuileries la tira des écuries comme souvenir surtout. Ce cocher accablé d'années vit encore dans une maison de retraite des environs de Paris »

A.B.E. Époque Second Empire.

1 000 / 1 500 €

Provenance :

-Collections de M.le comte de Hanot d'Hartoy, Zurich (Maître Kundig), 27 mars 1945.



L'EMPEREUR NAPOLÉON III



307. « L'EMPEREUR NAPOLÉON III EN BUSTE »
Buste en cristal de Saint Louis, sur socle carré marqué
« CHISLEHURST 1873 »

Ht : 20 cm.

B.E.

400 / 600 €

Provenance :

Ancienne collection Christopher FORBES



308. ÉMOUVANT SCAPULAIRE RECTANGULAIRE PORTÉ PAR L'EMPEREUR NAPOLEON III PENDANT LA CAMPAGNE DE 1870.

En drap orné d'une soie représentant la Vierge Marie et l'Enfant Jésus.
5,5 x 4,5 cm.

Accompagné d'un billet manuscrit :

« Scapulaire porté par l'Empereur Napoléon III pendant la campagne du Rhin en 1870. L'Impératrice Eugénie le lui remit le 26 juillet, deux jours avant son départ de St Cloud pour l'armée du Rhin en lui disant « Mettez toujours le scapulaire, il a touché les reliques de notre Dame des Victoires, il vous portera bonheur. L'Empereur le remit à Mr Goutellard, son premier valet de chambre le 8 septembre, trois jours après son arrivée à Wilhelemshöhe près Cassel Prusse ».

1 000/1 500 €

Provenance :

Anna Goutellard, grande amie de Arthur Hugenschmidt en fit cadeau à ce dernier. Enfin cet objet faisait partie des souvenirs que Arthur Hugenschmidt légua, à sa mort, à Lucienne et Jean Baptiste de Baciocchi Adorno.

Biographie :

Pierre Goutellard (parfois orthographié Goutellard) fut valet de chambre de l'Empereur durant les années 1869-1870.

Historique :

On sait qu'en 1870 le Prince impérial portait également un scapulaire de Notre Dame des Victoires :
« Quand le prince partit pour l'armée, plusieurs sentiments bien distincts se manifestèrent chez lui : la foi du chrétien qui s'élève d'abord vers Dieu au moment du danger. La veille de son départ pour Metz, il se confessa, entendit la messe et reçut la sainte communion, alla prier à Notre-Dame des-Victoires et s'y revêtit du scapulaire... A chaque soldat du 20^e voltigeurs il alla remettre, lui-même, une médaille bénite de Notre Dame des-Victoires »

Bibliographie :

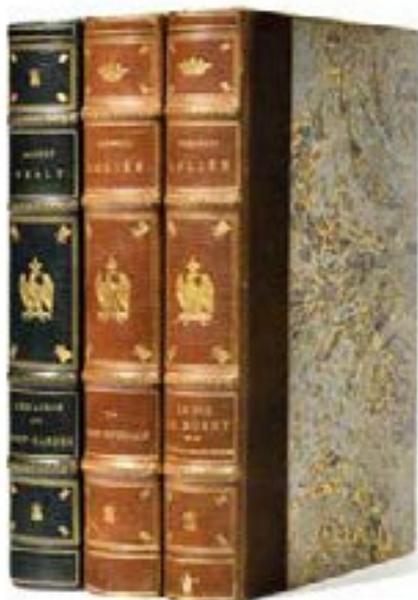
Th GAZEAU DE VAUTIBAUT, « Les complots bonapartistes depuis le 4 septembre 1870 » Bécher, Angers, 1874, p.10.

309. SOUS-MAIN EN MAROQUIN HAVANE, frappé sur le premier plat, au petit fer aux grandes armes du Second Empire ornées aux quatre angles d'abeilles et bordé d'un triple liseré. Gainé à l'intérieur au dos du premier plat de moire violette et portant incrusté une gravure « *A Sa Majesté l'Impératrice Eugénie, hommage profondément respectueux, du corps municipal de Paris, 16 Mars 1857* ». Au dos du second plat, quatre coins en maroquin violet, retenant un buvard, l'un des coins orné d'abeille au petit fer « *fête de la naissance du Prince Impérial 16 mars 1857* ». Second coin orné du N sous couronne et d'abeilles. 3^{ème} et 4^{ème} coins ornés d'abeilles. Inscriptions sur le buvard.

Époque Second Empire. 45,5x36,5cm.

Traces d'usures, taches, griffures, traces d'usages.

1 500 / 2 000 €



310. TROIS OUVRAGES :

-Frederic LOLIEE « *La fête impériale* ».

-Frédéric LOLIEE « *Le Duc de Morny et la société du Second Empire* »

-Albert VERLY « *L'escadron des Cent Gardes* »

Reliures en demi-cuir décorés à l'or de l'Aigle et d'abeilles.
B.E.

100 / 150 €



299

**311. GUSTAVE LE GRAY (1820-1884), SUIVEUR DE.
ECOLE FRANÇAISE DU MILIEU DU XIX^E SIÈCLE.**

Portrait de femme assise de face.

Huile sur toile à vue ovale, châssis à pans coupés.
117 x 90 cm (restaurations)

2 000 / 3 000 €

Œuvres en rapport :

1. *Portrait de Gertrude Leonardi* par Gustave le Gray, 1853. Hôtel des ventes Saint-Aubin, 17 novembre 2022, n°38.

Notamment dans le travail de transparence sur la dentelle.

2. *Portrait de l'impératrice Eugénie*. Vente Osenat 25 juin 2006.

Châssis similaire à pans coupés et vue ovale, ainsi qu'au revers, le même cachet de fabricant de toiles Deforge à Paris

3. *Portrait de Marguerite future M^{me} Le Secq. 1848*, Daguerriéotype par Gustave Gustave le Gray. Vente Pierre Bergé 4 juillet 2014



1



2



3

SOUVENIRS DU PRINCE ROLAND BONAPARTE

312. SOUVENIR DE ROLAND BONAPARTE.

Coffret nécessaire offert par le Prince Roland.

Recouvert de papier façon maroquin vert (insolé sur le couvercle), frappé à la couronne impériale à l'or.

Gainé de soie et velours ivoire signé à l'or d'Armand CARETTE

Bijoutier Joaillier 43 44 Galerie Montpensier, il contient :

-Une timbale

-Une coquetier

-Une fourchette.

Une cuillère

-une petite cuillère, en partie vermeillée.

L'ensemble en argent, à décor strié et spiralé, gravé de feuillages et de la couronne impériale.

Poinçon tête de Minerve et d'orfèvre « V^e EC ».

B.E. Vers 1880.

26 x 18 x 9 cm.

Poids net total : 200 g.

Présentés avec : une carte de visite du Prince Roland Bonaparte, sous-lieutenant au 36^e de ligne, à bordure de deuil. Une photographie carte de visite de la famille impériale et une carte de visite à bordure de deuil du Prince et de la Princesse Roland Bonaparte avec mot autographe du Prince :

« Remercient M & M^e Vasseur de leur excellent souvenir. La Princesse a été très sensible à la gracieuse attention de M Vasseur et les remercie sincèrement. RB »

600 / 800 €

Historique :

Petit fils de Lucien Bonaparte, Roland (1858-1924) sert dans l'armée après la chute de l'Empire jusqu'en 1886. Il poursuit une carrière de géographe et de botaniste.



313. SOUVENIRS DE LA FAMILLE VASSEUR ET DU PRINCE ROLAND BONAPARTE

-Cachet d'Eugène VASSEUR

Manche en marbre vert, à pans, à garnitures en laiton doré à décor de frises feuillagées et aigle impériale. Cachet en laiton doré chiffré « EV »

Dans son écrin de la papeterie Albert Grente à Lisieux .

Ht : 9 cm.

-Missel.

Reliure en maroquin bleu décoré à l'or. Tranches dorées. Étiquette de Jules HAUTECOEUR 172 rue de Rivoli.

12 x 16 cm.

B.E.

Dans son écrin recouvert de papier bleu, avec carte de visite à bordure de deuil du Prince Roland Bonaparte.

300 / 400 €





314. SÉRIE DE 10 FLUTES À CHAMPAGNE À BUVANT ÉVASÉ,
gravé au N doré sous couronne en cristal de Baccarat et insculpté
sous le pied 'baccarat France'.

Ht.: 21 cm

800 / 1 200 €

**315. IMPORTANTE MÉNAGÈRE PAR TOURON FABRICANT
FOURNISSEUR DE S.M. L'EMPEREUR**

En chêne, orné d'un écu chiffré « *aL* » sur le couvercle, à platine
signée « *Tournon Fnt Feur de S.M. L'Empereur R. Richelieu 101
Paris* », deux poignées rabattables et équerres de charnière en
laiton.

Gainé de peau pourpre à trois plateaux il contient :

-Au fond, une grande louche, cuillère à sucre, cuillère à sucre,
neuf couverts à manches en ivoire gravé « *AL* »

Treize pièces.

-Un plateau contenant 36 couteaux à dessert (19 à lame argent, et
17 à lame acier signés de « *TOURON fournisseur de l'Empereur* »
et 18 couteaux à manches en ivoire.

-Un plateau contenant : deux cuillères de service, dix-huit cuillères
à café, dix-huit cuillères à soupe et dix-huit fourchettes, en argent.

-Un plateau contenant : 24 fourchettes, 24 cuillères et quatre
cuillères à sel.

L'ensemble de pièces monogrammées « *aL* » sur le manche.

Poinçons tête de Minerve et poinçons d'orfèvre.

32 x 50 x Ht 20 cm.

Poids total :

Avec sa clé.

B.E. Époque Second Empire.

6 000 / 8 000 €





316. DETAILLE, D'APRÈS.

« *Chasseur à cheval, III^e République.* »

Tirage en couleurs, contresigné « ED » au crayon.
48 x 61 cm.

Encadré sous verre.

A.B.E. (Taches d'humidité).

60 / 80 €

L'EMPIRE À FONTAINEBLEAU

303

DIMANCHE 7 JUILLET 2024

317. ÉCOLE FRANÇAISE DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE.

« *Capitaine de la Garde nationale, vers 1850. Époque II^e République.* »

Huile sur toile ovale (usures)

65 x 55 cm.

A.B.E.

300 / 400 €



FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

COLLECTION JEAN-DENIS SERENA



SOUVENIRS DU SECOND EMPIRE

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2024

NAISSANCE DE LA PHOTOGRAPHIE
GUSTAVE LE GRAY, EUGÈNE DISDÉRI, PIERRE-LOUIS PIERSON...

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

COLLECTION JEAN-DENIS SERENA



SOUVENIRS DU SECOND EMPIRE

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2024

OBJETS PERSONNELS DE LA FAMILLE IMPÉRIALE, TABLEAUX,
SCULPTURES, PORCELAINES, LIVRES ET MANUSCRITS.



BERNARD CHEVALLIER
(1943-2024)

Grand spécialiste de l'histoire impériale, Bernard Chevallier s'est éteint le 10 juin 2024. Après des études d'histoire et d'histoire de l'art à la Sorbonne, il avait successivement servi, suite à son stage de 1972, sous la direction de Jean-Pierre Samoyault jusqu'en 1980 au château de Fontainebleau, et de Gérard Hubert au château de Malmaison. Après ces années de formation, il avait pris la tête du domaine de Joséphine comme conservateur en 1989 (puis conservateur en chef trois ans plus tard et directeur en 1997) pour ne plus quitter l'établissement marqué par le souvenir du couple impérial. Sa thèse avait été consacrée à « Malmaison, le domaine des origines à 1904 ».

Cherchant à retrouver la véritable personnalité de l'Impératrice, il avait consacré biographies, catalogues et éditions critiques à celle qu'il qualifiait toujours, paraphrasant Napoléon, de « douce et incomparable » (titre d'un de ses remarquables ouvrages). Ses travaux universitaires, éditoriaux ou illustrés (albums avec les photos de Marc Walter sur le style Empire ou l'art de vivre au temps de Joséphine) ne doivent pas faire oublier les importants chantiers de restauration ou d'enrichissement des collections, de Malmaison, mais également des autres musées ou maisons dont il avait la charge – maison Bonaparte à Ajaccio (décors et ameublement), île d'Aix et Sainte-Hélène, où il avait tant œuvré à distance ou lors de ses visites en Atlantique Sud en compagnie du consul honoraire Michel Dancoisne-Martineau.

Conservateur méticuleux, conférencier passionné (souvenir de ses années de guide), écrivain et voyageur infatigable, il avait participé à de nombreuses expositions en qualité de commissaire ou conseiller, de Memphis à São Paulo, de Montréal à Shanghai, sans oublier la récente rétrospective du bicentenaire de Napoléon à La Villette, distillant sa science avec érudition auprès des spécialistes, avec bienveillance auprès des plus jeunes.

Distingué par de nombreux prix, lui-même membre de jurys prestigieux, il avait siégé dans plusieurs commissions ou conseils d'administration. Président des Amis du musée Murat, secrétaire général des Amis de Malmaison, pendant plusieurs années vice-président de la Fondation Napoléon, il s'était consacré sans relâche à sa passion pour la fin du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle. Il aimait la musique (notamment les opéras de Donizetti et Rossini), la porcelaine de Dihl et Guerhard, marquait sa préférence pour les petits maîtres, aimait à faire découvrir les artistes tombés dans l'oubli, détestant, par-dessus tout, la médiocrité du paraître.

Amitiés
David Chanteranne

L'ÉQUIPE OSENAT

ASSOCIÉS



**Jean-Pierre
OSENAT**
*Commissaire-Priseur
Président*
jean-pierre@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 12



**Jean-Christophe
CHATAIGNIER**
*Associé, directeur général
Souvenirs Historiques*
jc.chataignier@osenat.com
+33 (0)6 61 14 87 94



**Cédric
LABORDE**
*Associé, directeur du
département Asie, Mode,
Mobilier Objet d'Art, Vins*
c.laborde@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 05



**Peggy
BALLEY**
*Associée, directrice du
département XX^e,
Art Moderne*
p.balley@osenat.com

SOUVENIRS
HISTORIQUES

AUTOMOBILES DE COLLECTION

XX^e SIÈCLE,
ART MODERNE



**Raphaël
PITCHAL**
*Assistant de direction
Empire, Livres & Manuscrits*
empire@osenat.com
+33 (0)7 86 17 55 19



**Louis
de RUSSÉ**
*Directeur Général
Osenat automobiles*
l.derusse@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 10



**Stéphane
PAVOT**
*Responsable Automobiles
de Collection*
s.pavot@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 59



**Philippine
GUEGUEN**
*Assistante
Administratrice des ventes
automobiles@osenat.com*
+33 (0)1 80 81 90 58



**Guillaume
MAGNE**
*Responsable garage
Assistant logistique
automobiles@osenat.com*
+33 (0)1 80 81 90 59



**Paul
RIBAUT**
*Assistant
assistant-artmoderne
@osenat.com*
+33 (0)6 80 80 33 54

306

LES GRANDS SIÈCLES

MOBILIER &
OBJETS D'ART

LES INTÉRIEURS
DE VERSAILLES

ART RUSSE



**Hugo
THÉVENOT**
Commissaire-Priseur
h.thevenot@osenat.com
+33 (0)7 88 75 20 75



**Floriane
BOUTET**
Assistante spécialisée
f.boutet@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 33



**Zoé
BEUZIT**
*Assistante
expertise@osenat.com*
+33 (0)1 80 81 90 22



**Aubin
LECLERCQ**
Commissaire-Priseur
a.leclercq@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 34



**Sergey
VOLKOV**
*Département
Art Russe*
artrusse@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 32



**Mariia
VIKHOVA**
*Département
Art Russe*
m.vikhrova@osenat.com

BIJOUX



**Julie
GAU**
Spécialiste
bijoux@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 07



**Anastasia
WOJNAROWICZ**
Assistante
assistant-bijoux@osenat.com
+33 (0)6 76 65 98 53



**Hugo
PAGE**
Spécialiste
montres@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 20

XIX^e SIÈCLE,
PHOTOGRAPHIES

**Julie
ALVES**
*Spécialiste du
département*
j.alves@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 15

VENTES DE L'ANGÉLUS



**François
ROUSSET**
Responsable
lasalle@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 18



**Charline
MAILLARD**
Assistante
lasalle@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 08

IMMOBILIER



**Hugues
de BIEVRE**
Responsable
h.debievre
@osenat-immobilier.com
+33 (0)6 25 95 50 29



**Sybille
de MONTEVILLE**
Consultante
s.demonteville
@osenat-immobilier.com
+33 (0)6 61 17 52 93



**Valérie
BEILIN**
Consultante
v.beilin@osenat-immobilier.com
+33 (0)6 09 67 05 24



**Mickael
INIGO**
Responsable de salle
retrogaming@osenat.com
+33 (0)6 38 33 87 99



**Chathura
AMADORU**
Responsable de salle
chathura@osenat.com
+33 (0)1 83 88 50 10



**Osanda
USWATTA**
Responsable de salle
osanda@osenat.com
+33 (0)1 83 88 50 10

MANUTENTION

ADMINISTRATION



**Annick
MARIAGE**
Attachée de Direction
a.mariage@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 01



**Danièle
MARECHAL**
*Directrice Administrative
et Financière*
compta@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 02



**Nadine
HURTEZ**
Assistante comptable
n.hurtrez@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 37



**Annabelle
REBELO**
*Administratrice des
ventes (Fontainebleau)*
a.rebelo@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 06



**Perrine
GAYDON**
*Administratrice des ventes
(Versailles)*
versailles@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 36



**Pierre
LORTHIOS**
*Retrait des achats,
expéditions*
expedition@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 14

GENERAL TERMS AND CONDITIONS OF SALE

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 25 % excluding taxes (30 % inc. taxes).

- Interencheres Live: an additional buyer commission of 3% excl. Tax (3.59% inclusive of tax) will be added to this commission.
- Drouot Live: an additional buyer fees of 1.5% excl tax per lot will be charged (1.8 %inc tax).
- Invaluable : an additional buyer commission of 3% excl. Tax will be added to this commission.
- LiveAuctioneers : an additional buyer commission of 5% excl. Tax will be added to this commission.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenience, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.

No claim can be accepted for minor restoration or small damages.

It is the responsibility of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Safe preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable. Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at your own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who will transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter will be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substitutes for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.

If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising your paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.

We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.

At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may hold you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will be pleased to execute

written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bids and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a "top limit" - the hammer price to which you would stop bidding if you were attending the auction yourself

"Buy" and unlimited bids will not be accepted.

Orders shall be made in euro.

Written orders may be

- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number : 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE AUCTION

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioneer

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.

The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, does not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default does not imply the absence of any other one.

The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTION

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

or : www.osenat.com

Payment

Payment is due immediately after the sale and may be made by the following method:

- checks in euro
- cash within the following limits:
 - 1. 000 euros for trade clients
 - 1. 000 euros for French private clients
 - 15. 000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to:

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11 RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
International identification :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557

SWIFT : CCFRFRPP

Siret : 442 614 384 00042

APE 741A0

N° TVA intracommunautaire : FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment in full in cleared funds has been made to Osenat.

Purchased lots will become available only after payment in full has been made.

Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :

- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submit any necessary export licence applications on request.

However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works of art, together with the value thresholds above for which a French « *certificat pour un bien culturel* » (also known as « *passport* ») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brackets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.

- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150, 000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50, 000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30, 000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50, 000
- Books of more than 100 years of age euros 50, 000
- Vehicles of more than 75 years of age euros 50, 000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15, 000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15, 000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15, 000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15, 000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1, 500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations (1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1, 500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction.

In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

Osenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photographie : Michel Bury

Conception / réalisation : Lloyd Watson et Sophie Massit

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de **OSÉNAT** en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 25 % HT (soit 30 TTC).

- Interencheres Live : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. (3,59% TTC) sera ajoutée à cette commission.
- Drouot Live : une commission acheteur supplémentaire de 1,5% H.T. sera ajoutée à cette commission.
- Invaluable : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. sera ajoutée à cette commission
- LiveAuctioneers : une commission acheteur supplémentaire de 5% H.T. sera ajoutée à cette commission

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire.

L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs

d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif.

Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédant la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée.

Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des Clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente, vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom.

Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une "limite à ne pas dépasser". Les offres illimitées et "d'achat à tout prix" ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com

- envoyés par télécopie au numéro suivant :

00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place

- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quoiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroutement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par **OSÉNAT** sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défauts présents, passés ou réparés. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. **OSÉNAT** se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plaît téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;

- En espèces en euro dans les limites suivantes :

- 1 000 € pour les commerçants

- 1 000 € pour les particuliers français

- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France,

sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile

- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard

- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :

HSBC FRANCE

Titulaire du compte

Osenat

9-11, RUE ROYALE

77300 FONTAINEBLEAU

Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER

Code banque : 30056

Code guichet : 00811

No compte : 08110133135

Clé RIB : 57

Identification internationale :

FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557

SWIFT : CCFRFRPP

Siret : 442 614 384 00042

APE : 741AO

N° TVA intracommunautaire : FR 76442614384

Noubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats - Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre

livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble

- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national.

Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'œuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit « Passeport ») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €

- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €

- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €

- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €

- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €

- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €

- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €

- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €

- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €

- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE : quelle que soit la valeur) 1.500 €

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles⁽¹⁾

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €

- Éléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge)⁽¹⁾

- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle que soit la valeur) 300 €

⁽¹⁾ Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Synev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

